

11.5

ようこそ
実力至上主義
の**教室**へ

ようこそ
じつりょく
しじょうしゆぎ
のきょうしつへ



衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU





11.5

ようこそ**実力至上主義の教室**へ

衣笠彰梧 ~~X~~
トモセシユンサク



Kei Karuizawa



Honami Ichinose



*"Je dois
te parler de
quelque chose
maintenant,
alors écoute bien,
et ne te tourne
pas comme ça."*

**Face à son ton sérieux,
je fis le choix de rester**

**Horikita et moi
avons donc quitté
le café en premier.
Juste après, nous
arrivâmes aux
escaliers où j'étais
sur le point de
descendre.**

*"Une
petite
minute"*



11.5

ようこそ実力至上主義の教室へ

ようこそ
じつりょく
じようしゆぎ
のきょうしつへ

C L A S S R O O M O F

de Shougo Kinugasa **T H E E L I T E**

JGLN

11.5



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)

LES TRADUCTEURS

Monologue : Zuda

C1 : Zuda (1-4) Nova (5-7)

C2 : Colonel raclette // Erionnos

C3 : Nova

C4 : Nova

C5 : Dogyuun

Épilogue : Nova

Bonus : Nova



**CORRECTION &
HARMONISATION**

Raitei



RELECTURE

Ayanokôji
is the best

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

CLASSROOM OF THE ELITE

VOLUME 11,5

SOMMAIRE

PROLOGUE

LA FILLE REGARDANT SON REFLET DANS LE MIROIR

1

CÉRÉMONIE DE FIN D'ANNÉE

2

RENDEZ-VOUS AVEC HIYORI

3

BREBIS ÉGARÉE

4

ENTRE FRÈRE ET SŒUR

5

LES SOUPÇONS DE MATSUSHITA

ÉPILOGUE

PREMIERS ÉMOIS

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.11,5

*LA PERSONNE QUI ÉTAIT DEVENUE CHÈRE À MON COEUR (KARUIZAWA)
EN LISANT DES LIVRES (HIYORI)
DUEL PSYCHOLOGIQUE (MATSUSHITA)
UNE PRÉDICTION DE L'AVENIR (SAKAYANAGI)
LE SECOND CHAPITRE EST SUR LE POINT DE COMMENCER (ICHINOSE)
CE QUE JE RÉALISE APRÈS UN AN (RYUEN)*



Prologue : La fille regardant son reflet dans le miroir

Aujourd'hui, nous étions le 31 mars. C'était son dernier jour à cette personne...à mon frère.

Moi — Mon visage a l'air horrible.

Je me regardais dans le miroir et voilà ce qui m'apparaissait : un visage horriblement sombre et déprimant, me fixant des yeux. Je me demandais combien de temps mon frère et moi avons passé ensemble dans ce lycée. Le temps qui était théoriquement d'une année, n'avait en réalité même pas atteint les quelques heures. À ce niveau-là, on ne pouvait même plus appeler ça une relation distante. Ce n'était pas bien étonnant que les autres me trouvent ridicule à cause de ça. Cette relation était encore moindre que celle d'une amitié. Un grand frère et une petite sœur. Deux personnes qui devraient être proches, et pourtant personne ici ne pouvait se douter que nous étions liés par le sang.

Moi — Est-ce que c'était vraiment bien de se séparer de cette manière ?

Je posais cette question à la personne dans le miroir. Bien entendu, celle-ci ne me répondit pas. Elle ne faisait que me regarder avec ce regard terrible. Je n'avais même pas besoin d'observer la prunelle de ses yeux pour sentir qu'elle me portait un regard accusateur. Il y avait tant de choses dont je voulais parler avec mon frère. Se séparer ainsi, sans rien dire, était inacceptable. Pourtant, plus d'un an s'était écoulé, sans que je n'y fasse rien pour que cela ne se passe pas ainsi. Et maintenant, il ne restait plus de temps pour ça. Alors que maintenant... j'étais différente. J'étais capable de pouvoir lui faire face sans honte. Je pouvais toujours aller le voir pour lui dire mes derniers mots d'adieu, sans avoir à rougir de moi.

Moi — ... non, ça ne se passera pas comme ça.

Je n'avais toujours pas le courage d'aller le voir et lui dire ce que j'avais sur le cœur, me montrer telle que j'étais maintenant. Bien sûr, notre relation avait changé.

J'avais réussi à faire en sorte que mon grand frère regarde dans ma direction. Mais... je n'avais toujours pas réussi à montrer à ce dernier mon développement au cours de cette année. Même si je lui montrais celle que j'étais devenue aujourd'hui en guise d'adieu, il ne serait probablement pas content de ce qu'il verrait. En fait, tout cela ne ferait que renforcer ses inquiétudes à propos de son inutile et affligeante petite sœur. Je ne pouvais entacher sa glorieuse réussite durant ces trois années par ma présence.

Moi — Est-ce que ça ne serait pas mieux que je ne le vois pas du tout ?

Voilà ce que je finis par me demander. Je n'allais plus jamais le laisser s'inquiéter de moi, par pur égoïsme de ma part.

Moi — Non, ça ne résoudra rien...

Je demandai cela à la personne se reflétant dans mon miroir. J'avais été incapable de lui montrer quoi que ce soit. Mais ce n'était pas pour ça que fuir était la meilleure réponse pour autant. Si je pouvais lui dire avec assurance que j'allais très bien, tout rentrerait dans l'ordre. Alors qu'est-ce que je devais faire ? Quelle était la bonne chose à faire ? Le temps me manquait... J'aurais tellement voulu remarquer ma stupidité beaucoup plus tôt. Que se serait-il passé si j'avais pu l'admettre dès mon entrée dans ce lycée ?

Moi — Il est totalement vain de regretter ce qui a été fait...

Il était déjà 8h00 passé. Mon frère partait à midi.

Moi — Qu'est-ce que je peux faire ?

Ça irait si je me montrais comme ça je pense... Mais celle que j'étais maintenant, ce n'était pas moi, et pourtant c'était toujours ce que j'étais. Quelqu'un qui courait toujours après lui et seulement lui. Une petite sœur vraiment ennuyeuse. La moi qui se trouvait dans le miroir se volatilisa et fut remplacée peu à peu par celle que j'étais auparavant.

Moi — Je... mais qui suis-je donc ?

C'était évident. La personne qui était reflétée dans ce miroir, c'était bien moi, et non celle que j'étais.

Moi — ...une imitation.

En y repensant maintenant, le fait était que j'avais passé plus de la moitié de ma vie à vivre dans un mensonge. J'avais caché qui j'étais réellement, continuant cette mascarade. J'avais forgé cette imposture de la « petite sœur qui correspondrait à son frère ». Mon apparence, ma personnalité, mes notes, tout cela pour mon frère. J'avais créé cette imitation pour qu'il me reconnaisse. Cependant, mon frère n'allait jamais approuver une simple imitation. Non, ce n'était pas encore ça. Cette personne durant toutes ces années, c'était indubitablement toujours moi. Je ne pouvais pas simplement appeler ceci un mensonge. C'était peut-être une autre vie bien courte, mais c'était tout de même plus de la moitié de ma vie que j'avais passé avec cette autre moi. Je n'allais plus regretter celle que j'étais à présent. Mais...

Moi — Ce que je veux vraiment lui montrer... Ce que je veux vraiment que mon grand frère voit... »

Cette chose que je veux qu'il reconnaisse. Je crois que j'avais finalement saisi.

Moi — ...merci à toi, la fausse, mais pourtant bien réelle « moi ».

Je fis face à mon miroir et m'inclinai avec respect. Mes longs cheveux se balançaient dans tous les sens. J'avais fini par faire face à la moi d'autrefois. Il ne me restait plus beaucoup de temps.

Il y avait encore quelque chose que je devais faire. C'était ce que je venais de comprendre. Quelque chose qui pourrait lui permettre d'avoir l'esprit tranquille, avant son grand départ. Mon dernier cadeau pour lui.

Chapitre 1 : Cérémonie de fin d'année

24 mars. Cérémonie de remise des diplômes.

Pour les terminale, ça allait être non seulement la fin de leur vie de lycéen, mais aussi le début d'un tout nouveau voyage dans lequel il allaient embarquer. Pour les autres, c'était juste un événement comme un autre. Cependant, pour moi, c'était quelque chose qui valait le coup d'être observé.

Déjà, j'étais plutôt curieux de voir le résultat de la confrontation entre Horikita-senpai et Nagumo. Je n'avais toujours pas eu d'information sur l'issue de leur ultime bataille. Est-ce que Horikita-senpai avait finalement réussi à rester en classe A ? Ou alors Nagumo ou un autre avait réussi à l'en empêcher ?

J'aurai pu aller m'informer de tout ça hier, mais j'étais occupé par autre chose alors je n'étais pas sorti de ma chambre. Cependant, aujourd'hui, rien ne m'empêchait d'aller voir le résultat.

Que ce soit vu comme une cérémonie de remise de diplôme ou simplement de fin d'année scolaire, cela fit battre mon cœur, très certainement parce que c'était une première pour moi. L'heure approchait à grands pas. Après avoir vérifié que la porte de ma chambre était bien fermée, je me mis en route.

Yukimura — Salut

Keisei, qui était dans l'ascenseur avec moi, me salua et je lui répondis par un simple hochement de tête. Avec tous ces autres élèves d'autre classe tout autour de nous, nous ne nous dîmes pas grand-chose à part quelques banalités. Nous finîmes par sortir du dortoir ainsi, et c'est là Keisei put enfin dire ce qu'il avait sur le cœur.

Yukimura — On a travaillé si dur pour arriver en classe C, et il a fallu qu'on retombe là où l'on se trouvait au départ... Enfin bon, au moins, on n'a pas perdu autant que je me l'étais imaginé.

Son murmure s'était rapidement dissipé dans ce ciel brillant et sans nuage. Cette débâcle de la classe C lors de l'examen final nous avait fait rétrograder en classe D. Même si cela avait beaucoup déprimé la majorité de nos camarade, vu que nous étions contre la classe A, c'était un résultat plus qu'évident. Comme j'avais en ma possession ce point de protection, j'avais dû tenir le rôle de leader pour cet examen, et du coup, je pris une grande partie de la responsabilité de cette défaite. Mais bon, tout le monde se disait que de toute manière notre défaite était inévitable alors on ne m'en tint pas spécialement rigueur. Au final, même si nous étions retournés en classe D, l'écart des points n'était pas si significatif.

Voici le classement général en cette fin de mois de Mars :

Classe A (menée par Sakayanagi) : 1131 points

Classe B (menée par Ichinose) : 550 points

Classe C (menée par Horikita) : **347 points** ↓

Classe D (menée par Ryuen) : **508 points** ↑

Le classement actuel de nos classes allait rester figé jusqu'à la fin du mois alors techniquement, nous étions encore en classe C pour le calcul de mois de Mars. Mais nous allions inévitablement retomber en classe D le mois prochain, tandis que la classe de Ryuen allait remonter en C, et être en parfaite position pour devenir la prochaine classe B très prochainement.

Enfin, pour l'instant la classe B restait devant, et si on en avait envie, on pouvait se dire qu'au final, Ichinose avait réussi à maintenir sa classe en classe B durant toute cette année. Mais si on regardait l'évolution des points depuis le départ, l'écart entre la classe B et celle d'en dessous n'avait fait que se réduire. Il n'y avait plus que 42 points d'écart avec la classe de Ryuen.

Pourtant, Ichinose avait sur le papier la meilleure classe, unie et soudée, avec des élèves bien plus doués côté études, tandis que ceux de la classe de Ryuen paraissaient pour la plupart semblables à des cancre.

Cela rendait le résultat encore plus inquiétant et bon nombre d'élèves de la classe B devaient avoir beaucoup de doutes et commencer à se remettre en question, leur leader en premier.

Tout ceci nous faisait voir notre situation bien différemment. La classe D bien qu'elle soit restée au final en dernière position, avait été celle qui avait le plus évolué au cours de cette année. Si l'on prenait les résultats du début de l'année, il n'y avait vraiment pas photo. En Avril dernier, toutes les classes étaient sur un pied d'égalité, avec 1000 points chacune. En y repensant, c'était à ce moment-là que nous avions nos meilleures chances, mais ceci, nous n'en étions pas encore conscients. Si bien qu'en à peine un mois, les résultats avaient basculé.

Classe A (menée par Sakayanagi) : 940 points

Classe B (menée par Ichinose) : 650 points

Classe C (menée par Ryuen) : 490 points

Classe D (menée par Horikita) : 0 point

Ainsi, si on prenait ceci comme le vrai point de départ de cette compétition interclasse, la classe D avait réussi à gagner 347 points, ce qui était de loin le meilleur résultat de toutes les classes. C'était nous qui avions la meilleure dynamique, largement devant la classe A qui était deuxième de ce point de vue, avec un gain de 191 points. Si on arrivait à maintenir ce rythme, il n'était pas si invraisemblable que l'on devienne la classe pouvant rattraper la classe A.

Bien entendu, cela n'allait pas être si facile. Les autres classes avaient bien cela en tête, et ils nous prenaient maintenant au sérieux, ce qui allait rendre la tâche bien plus délicate que l'an dernier. Néanmoins, nous avons à présent d'énormes atouts par rapport à l'an dernier. Avec Horikita et Hirata en tant que chefs, ainsi que les progrès fulgurant de bon nombre d'élèves de la classe pouvant maintenant les épauler, rien ne nous était impossible.

Yukimura — Ne t'en fait pas, je pense que la grande majorité de nos camarades ne te blâme pas pour notre défaite.

Il avait peut-être perçu un trouble chez moi, en tout cas, Keisei essaya de me rassurer, mais il eut l'effet inverse quand je remarquai un détail dans ce qu'il venait de me dire.

Moi — La grande majorité ?

Voilà une tentative de réconfort bien maladroite. En gros, il venait de me faire remarquer que certaines personnes gardaient une dent contre moi.

Yukimura — Bien sûr... c'est pas vraiment de ta faute. Ce n'est pas comme si tu avais fait de grosses erreurs ou quelques choses comme ça. Mais il est si facile de se dire qu'avec quelqu'un d'un peu plus compétent que toi aux commandes, on aurait pu faire un peu mieux encore.

Autrement dit, la plupart trouvait que j'étais en partie responsable. Les humains étaient vraiment des créatures irrationnelles. Même si tout le monde avait donné son accord sur la décision, c'était assez courant qu'ensuite ils retournent complètement leur veste en affirmant qu'ils savaient depuis le départ que tout ça était une bien mauvaise idée. En même temps, il était assez compréhensible qu'on songe que notre défaite contre la classe A était essentiellement dûe à un écart très important entre les capacités des deux leaders.

Yukimura — Si jamais quelqu'un t'accuse de quoi que ce soit, souviens-toi que tu n'as vraiment rien à te reprocher. Tu étais notre seul recours possible, vu que tu étais le seul à avoir un point de protection...

Moi — Tout le monde le sait bien, mais il y a aussi l'exemple de Ryuen, qui montre qu'on aurait pu tenter de prendre des risques. »

En entendant le nom de Ryuen, Keisei afficha un sourire amer, avant de secouer la tête.

Yukimura — Ce connard est spécial aussi. Je reconnais que son côté « je m'en foutiste, moi je fonce dans le tas », est juste une façade. En réalité il calcule très bien ses coups. C'est justement parce que sa présence était totalement inattendue vu qu'en plus il n'avait pas de point de protection, que la classe B s'est retrouvée dans une si mauvaise posture.

En effet, tout cela faisait partie de sa stratégie soigneusement préparée, qui n'avait laissé aucune chance à la classe B.

Yukimura — ... Kitoyaka, j'ai quelque chose que je voulais te demander.

Il prit un peu de temps avant de poursuivre, comme si ce qu'il avait à me demander était un peu délicat.

Yukimura — ... Quand j'ai essayé d'impliquer Katsuragi dans nos plans, pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dénoncé ?

Pour vaincre la classe A, Keisei avait proposé à Horikita de rallier Katsuragi avec nous, vu qu'il avait été défait par Sakayanagi... Mais Horikita avait rejeté l'idée à cause de l'éventualité qu'il pourrait nous trahir, avec Sakayanagi pouvant se servir de tout ça. Malgré tout, Keisei n'avait pas accepté cette décision et avait essayé de lui-même de mener son plan à bien, et cela avait été un échec. Mais tout ça n'avait pas changé quoi que ce soit au cours de l'épreuve.

Moi — ... ce n'est pas comme si cela nous avait porté préjudice au final, non ?

Mais ce n'était pas ça qui importait pour Keisei. Et je le savais bien, c'était pourquoi je rajoutais ceci pour le réconforter.

Moi — Katsuragi n'aime pas les coups fourrés. Avec Sakayanagi ou Ryuen, cela aurait été une autre histoire, et il y a de fortes chances que tout cela se serait retourné contre nous.

Yukimura — Ah, de toute manière, j'ai tout avoué à Horikita. Je pense qu'il est normal que j'assume mes responsabilités.

Il semblait avoir accepté son échec, mais son ton restait amer.

Yukimura — Kitoyaka, tu penses que Katsuragi ne trahira jamais sa classe ?

Moi — Non, Katsuragi pourrait très bien changer de camp. Tu ne crois pas ?

Yukimura — Peut-être, qui sait...

Il y avait peut-être 50 % de chance que ça arrive ou 1 %, personne ne pouvait le savoir, et ce n'était pas vraiment le moment pour y penser.

Moi — En fait, si je ne t'ai pas dénoncé à Horikita, c'est tout simplement parce que je n'y ai pas du tout pensé. J'étais tellement préoccupé par ce rôle de chef qui me tombait dessus que je ne pensais à rien d'autre. Dans un sens, c'est autant ma responsabilité que la tienne. Et même si tu avais réussi ton coup, j'aurais tout raté en n'en parlant pas à Horikita et le reste de la classe. Du coup, on est deux à être responsable.

Maintenant qu'on avait reconnu tous les deux notre responsabilité, on pouvait laisser cette histoire derrière nous.

Yukimura — N'empêche, quand j'y pense, j'ai été super naïf. Je n'ai vraiment pas réfléchi au risque que cela comportait, sinon, je n'aurais jamais tenté le coup.

Même si nous ne pouvions pas effacer le passé, nous pouvions toujours l'utiliser pour changer nos actions dans le futur. Il y avait tant à apprendre de nos erreurs.

Moi — Pour ce qui est de la naïveté, je suis aussi coupable. Parce que je n'ai rien dit du tout.

Yukimura — Je me sens mieux maintenant qu'on en a parlé tous les deux. Tout ça est arrivé parce que j'étais vraiment trop focalisé sur la victoire. Maintenant que la pression est retombée, je me rends compte de ma connerie et j'ai vraiment honte.

Pendant cette examen, la plupart des élèves avaient participé passivement. Keisei, lui, avait vraiment essayé de faire tout ce qu'il pouvait pour mener notre classe à la victoire. Même si son plan était plus que naïf, l'intention était quant à elle, vraiment louable.

Moi — Et Horikita, qu'est-ce qu'elle t'a dit quand tu lui as avoué tout ça ?

Yukimura — Elle ne m'a fait aucun reproche, malgré le fait qu'elle a bien compris que tout ça aurait très bien pu nous mener à notre perte. Elle m'a simplement dit que la prochaine fois que j'avais une idée, je devais absolument lui en parler, et elle m'a conseillé de ne pas trop me précipiter dans ces cas-là.

Il semblait que Horikita avait fait le même constat que moi. Les gens s'amélioraient grâce à leurs erreurs. Si on ne faisait que regarder les résultats et juger les gens uniquement là-dessus, on ne pouvait pas être un bon leader. Bien entendu, si par contre quelqu'un n'arrêtait pas de répéter encore et toujours les mêmes erreurs, là, un jour ou l'autre, il faudrait s'en débarrasser.

Yukimura — Pour être franc, je ne suis toujours pas sûr que Horikita mérite vraiment d'être le leader de la classe. Bien sûr, elle est intelligente et tout, mais peu importe ce qu'elle dit au fond, elle garde toujours cette attitude super condescendante envers les autres. Et c'est vraiment dur pour nos camarades de pouvoir accepter ça.

Je ne pouvais pas rétorquer quoi que ce soit à ce qu'il pointait là. En tout cas, pas encore. Il était clair qu'elle n'avait toujours pas la trempe d'un vrai leader comme Hirata ou Ichinose.

Yukimura — Mais... c'est pareil pour moi. Je pensais que les capacités athlétiques ne valaient rien, et je regardais de haut tous ceux qui n'était pas intelligents. Nous ne sommes pas si différents, Horikita et moi.

En effet, le Keisei du début d'année était bien comme ça, tout ça parce que dans les établissements scolaires normaux, c'était uniquement les capacités académiques qui étaient mis en avant. Mais ici, ce n'était pas le cas.

Moi — Le Keisei d'aujourd'hui et celui d'il y a un an sont vraiment bien différents. Tu as bien évolué en un an.

Yukimura — Ah c'est sûr, le moi d'avant n'y reviendrait pas. Je pense toujours que l'intelligence est super importante, mais les capacités physiques, l'aptitude à communiquer et à se faire des amis, tout ça, est au moins aussi important ou du moins nécessaire. Et Horikita aussi l'a compris. Elle a commencé aussi à lentement changer. Elle est beaucoup plus fiable qu'elle ne l'était auparavant, et c'est bien plus facile pour moi de lui faire confiance.

Moi — Sans doute.

Keisei ne faisait pas vraiment confiance à quiconque à part les personnes dans notre groupe. C'était pourquoi, ce qu'il venait de dire ici était un immense compliment envers Horikita. Celle-ci avait fini par se révéler à toute la classe et se faire accepter finalement. Non pas parce qu'ils avaient fini par reconnaître ses capacités de leadership ou son intelligence, mais parce qu'elle avait peu à peu fait tomber le mur qui entourait son cœur.

Yukimura — Bien sûr, ce n'est pas pour ça que je vais aveuglément obéir à tout ce qu'elle dira, hein. Si je trouve qu'elle prend une très mauvaise décision, je lui ferais savoir. C'est comme ça qu'il faut réagir, non ?

Moi — Tout à fait.

Ne croire que ce que l'on trouvait vraisemblable et douter de ce qui nous paraissait suspect, voilà comment tout le monde devrait agir.

Peu importe combien elle nous semblait capable, elle n'en restait pas moins une simple lycéenne.

Elle fera de temps en temps des erreurs comme tout le monde. Et si durant ces moments-là, il y avait des gens pour les pointer, ça ne pouvait être que positif.

Dans notre classe, nous pouvions tous travailler ensemble, d'égal à égal, profitant du talent de chacun pour ainsi surmonter chaque problème.

Ce n'était pas une qualité que pouvait s'offrir les classes de Ryuen ou de Sakayanagi.

Notre classe opérait de plus en plus à la manière de celle d'Ichinose. Il fallait utiliser ce point fort pour pouvoir réduire l'écart entre les autres classes et la nôtre.

1

Le gymnase.

Élèves comme professeurs s’y étaient rassemblés. Chacun regardait le discours de fin d’année avec enthousiasme. Toutes les figures majeures du lycée, même celles qu’on ne voyait que bien rarement étaient présentes.

C’était le jour où les élèves de terminale faisaient un grand pas en avant dans leur vie, vers un avenir totalement nouveau pour eux. Il y avait ceux qui allaient vers des études supérieures, ceux qui allaient directement vers le monde du travail, et bien sûr aussi ceux qui n’avaient rien trouvé de tout ça et avaient échoué de trouver leur voie. Mais chacun d’entre eux avait terminé leur enfance et allait entrer à grand pas dans la société en tant qu’adulte.

Cela me faisait réfléchir. Quel serait ma place sur cette estrade dans 2 ans ? À quoi je penserai alors ? Je voulais croire que même après que l’on ait décidé la route qu’allait prendre notre vie, on pouvait toujours conserver tous ces événements dans notre cœur. J’avais envie de croire que ce que l’on apprendrait ici resterait crucial dans notre vie autant que manger nous était vital.

M. Tsukishiro — À présent, je voudrais inviter ici l’élève qui s’est illustré après trois années de dur labeur lui ayant permis de pouvoir terminer en classe A.

Toute l’assemblée était plongée dans un profond silence.

M. Tsukishiro — J’ai nommé, le représentant de la classe A...

Est-ce que c’était le nom de Horikita Manabu ou un de ses camarades... ? Ça voudrait dire que le dernier examen n’avait finalement pas changé la donne.

La plupart des élèves et même des professeurs étaient venus juste pour ce moment, écoutant attentivement le nom qui allait sortir de la bouche du directeur. Car au final, si on s'inscrivait dans ce lycée, c'était dans le but de finir en classe A.

M. Tsukishiro — Horikita Manabu ! Je te prie de venir sur l'estrade.

À présent, le cœur de Horikita avait dû être soulagé pour de bon. Malgré tous les coups fourrés qu'avait dû lui tendre Nagumo, son frère avait finalement réussi à rester en classe A jusqu'au bout. Triomphant, il monta sur l'estrade, plongeant son regard dans les yeux de chacun.

Manabu — Merci. En ce beau jour de début de printemps où les cerisiers sont en fleur, nous avons la chance de pouvoir nous rassembler pour cette cérémonie.

Il avait commencé son speech en montrant sa gratitude envers la cérémonie en elle-même. Et il poursuivit ensuite en racontant ce qu'il avait vécu durant ces trois années ici.

Manabu — Je me souviens encore parfaitement de mon premier jour dans cet établissement. J'ai tout de suite senti que l'atmosphère était différente ici. Alors que je portais le poids de me forger un avenir, je me suis promis de faire de ces trois années, des années importantes pour ma vie...

Je sentis une sorte de chaleur qui émanait de cette déclaration pourtant très classique. Horikita-senpai me sembla vraiment bien différent de ce président du Conseil des élèves qui nous avait tenu un discours l'an dernier, alors que c'était pourtant la même personne. Et alors que le calme régnait dans l'assemblée, je me rendis compte que ce n'était pas juste Horikita-senpai, mais l'ensemble des élèves de ce lycée qui avait changé durant cette année écoulée.

Manabu — Comparé à ceux que vous étiez l'an dernier, je peux voir du premier coup d'œil que vous avez tous bien évolué, en si peu de temps.

Horikita-senpai poursuit son discours, se connectant étrangement à mes pensées. L'an dernier, peu d'entre nous avait porté attention à ce qu'il disait. Tout simplement parce que la plupart d'entre nous ne pouvait le comprendre. Mais maintenant que nous avons expérimentés ce qu'il nous décrivait là, plus aucun de nous ne bavardait, tous portaient leur attention à ses paroles. Ainsi Horikita-senpai nous porta un regard apaisant.

Manabu — Aussi, pour ceux qui s'apprêtent à entrer en terminale, j'espère que vous pourrez guider les autres élèves qui s'apprêtent à suivre vos pas, en conservant l'esprit et la discipline que cet établissement nous enseigne.

Après quelques minutes, son discours approcha de la fin.

Manabu — L'an prochain et les années qui suivront... La personne qui se tiendra ici comprendra forcément ce sentiment...

Quelqu'un qui donnera une réponse...

Autrement dit, le prochain leader qui aura mené sa classe en A. Pour ce qui était des élèves de première, à l'heure actuelle, nul doute que cela serait Nagumo. Pour nous les seconde, la bataille était toujours en cours. Serait-ce Horikita, Ichinose, Ryuen ou Sakayanagi ? Ou peut-être une toute autre personne.

Le temps dans cette école passait si rapidement, mais ça n'était qu'un tiers de notre temps ici qui s'était écoulé. Beaucoup de chose allait encore changer, le nombre d'élève ici présent n'allait faire que décroître. Malgré tout, à la fin, le grand gagnant aller se tenir ici et faire un discours.

Très lentement, Horikita-senpai vint à la conclusion de son speech.

Manabu — Merci pour tout. Merci pour ces trois années.

Et après ça, la cérémonie de fin d'année enchaîna sur la prochaine étape.

2

Après la fin des différents discours, nous, les élèves de seconde, partîmes les premiers. Nous retournâmes alors en classe. Après ça, tous les professeurs, ainsi que les parents, allaient participer à la cérémonie de gratitude et de remerciements. C'était l'occasion pour les élèves et leurs parents de montrer leur reconnaissance envers les membres de l'équipe pédagogique qui les avait guidé tout au long de ces trois années.

La plupart des élèves pouvait retourner directement chez eux, mais ceux qui avaient leur club ou ceux qui étaient proches d'un des senpai de terminale, voulaient rester jusqu'à la fin de cet événement. Certains allaient jusqu'à offrir des fleurs, d'autres, simplement montrer leur reconnaissance et ainsi de suite. C'était pareil dans leur comportement, chacun était différent. Certains étaient nerveux comme s'ils étaient mal à l'aise et qu'ils voulaient fuir, d'autres ne tenaient plus en place ou bien étaient parfaitement calme.

Mlle. Chabashira — Même si on peut parler de tout ça demain, profitons de ce moment pour faire un point sur l'année qui vient de s'écouler.

Après que tout le monde se soit assis, voilà ce que Chabashira-sensei nous dit.

Mlle. Chabashira — Pour commencer, parlons de l'examen final... je vais vous donner mon opinion sur votre confrontation avec la classe A. Franchement, j'ai été vraiment surprise par vos progrès, et je peux vous dire que c'est le cas aussi pour les autres professeurs.

Malgré la défaite, elle nous félicita de manière assez inattendue. Elle qui d'habitude avait des mots durs à notre rencontre.

Mlle. Chabashira — Dès votre arrivée dans cette école, chacun d'entre vous enchaînait erreur sur erreur. Vous vous êtes vraiment amélioré depuis, bravo...

Ike — Mais Sensei, au final on est retombé en classe D.... C'est vraiment pas bon comme résultat, non ?

Dit-il, en affichant une certaine frustration dans le ton de sa voix.

Mlle. Chabashira — En effet, d'un côté, on pourrait dire que vous êtes retournés à la case départ... Mais ce serait occulter le fait que chacun d'entre vous êtes devenus bien meilleurs. Les résultats ne sont qu'un simple écart de points entre classe. En revanche, si l'on compare la capacité des élèves de chaque classe, vous pouvez faire jeu égal avec les autres.

Sudou — Vous voir nous faire des compliments, ça fait bizarre. Ça ferait presque flipper. Ne me dites pas que vous avez des arrière-pensées ?

Ce n'était pas une réaction si étrange que ça. Peut-être que tout cela avait un rapport avec le futur examen spécial qui venait très prochainement.

Mlle. Chabashira — Il n'y a aucune raison d'avoir peur pourtant... Je le dis comme je le pense. Depuis 4 ans que je suis professeur ici, c'est la première fois que je vois une classe D qui a su être aussi prometteuse.

Chabashira-sensei tapota sur le tableau pour avoir de nouveau notre attention avant de poursuivre.

Mlle. Chabashira — Même si la cérémonie de fin d'année est pour demain, souvenez-vous que les cours se poursuivent toujours aujourd'hui.

Chabashira-sensei arrêta la discussion ici, et mit fin à la classe. Je ne savais pas combien de gens iraient voir un des élèves de terminale qu'il connaissait, mais je me posais surtout la question pour la fille assise à côté de moi. Elle était la sœur de cet élève qui non seulement avait servi le Conseil des élèves en tant que président pendant près de deux ans, mais aussi celui qui avait fait le discours pendant la remise des diplômes. Horikita regarda le tableau noir très longuement, plongée dans ses pensées. Même si je savais bien que si je touchais à ce serpent, il allait me mordre en retour, je tentai quand même ma chance.

Moi — Tu vas y aller ?

Horikita — De quoi tu parles au juste ?

Moi — De... ça devrait être évident pourtant.

Horikita — Tu me demandes si j'ai l'intention d'aller voir mon frère ? Si c'est ça, alors non, je n'en ai pas l'intention.

Alors qu'elle me répondit cela, son regard se tourna ailleurs. Ainsi elle ne comptait pas le voir, huh... ?

Moi — Tu as déjà eu l'occasion de lui parler ?

Horikita — Qu'est-ce que ça peut te faire ? Chacun a ses propres problèmes, tu devrais t'occuper des tiens ou de ceux de quelqu'un d'autre.

Mais en ce moment-même, il n'y avait que toi qui avais un problème.

Moi — Si tu rates le coche, tu n'auras certainement pas d'autre chance d'ici un bon moment.

Horikita — C'est...

Bien que leur relation n'était plus autant glaciale que durant le début d'année, le fait qu'elle montre autant de réticence à l'idée d'aller lui dire au revoir montrait à quel point leur relation à la base était tendue depuis des années.

Moi — Je vais aller le voir.

Horikita — Hmm ? Tu vas aller voir mon frère ?

En effet, vu mon manque d'interaction avec les autres, c'était un fait plutôt surprenant pour elle.

Moi — Même si le courant a du mal à passer entre nous, c'est ma dernière occasion, alors voilà.

Lui dire un bonjour et au revoir ne pouvait pas faire de mal après tout.

Horikita — Est-ce q...

Moi — Tu veux me demander quelque chose ?

Horikita — Non, tu peux faire ce qui te chante après tout.

Mon visage montrait clairement mes doutes sur la raison pour laquelle elle ne voulait pas aller le voir, mais je ne dis rien à haute voix.

Elle se leva.

Moi — Où est-ce que tu vas ?

Horikita — Tuer le temps quelque part. Je n'ai rien à faire de toute manière jusqu'à la fin de la remise de diplômes. Si tu comptes vraiment le voir, est-ce que tu pourrais m'attendre avant ça ?

Moi — J'y réfléchirai. Combien de temps il te faut ?

Il semblerait qu'elle avait changé d'avis en cours de route.

Horikita — Je ne sais pas. Peut-être une heure, voire deux.

3

Nous étions la veille, le 23 mars, un jour avant la cérémonie de remise des diplômes. Le soir-même suivant la fin du dernier examen, j'avais appelé quelqu'un au téléphone.

— Bonjour... C'est Sakayanagi à l'appareil.

C'était une voix d'adulte, car la personne que j'avais appelée n'était pas Sakayanagi Arisu, mais son père. L'ancien directeur Sakayanagi, qui avait été mis à l'écart à cause d'un piège tendu par Tsukishiro n'avait certainement pas retenu mon numéro.

Moi — Désolé de vous déranger aussi tard dans la nuit, c'est Ayanokôji.

M. Sakayanagi — Eh ? Ayanokôji... ? Ah, Ayanokôji Kitoyaka, huh ?

À la manière dont il avait prononcé mon nom, il semblait que le directeur Sakayanagi avait compris qui j'étais et en fut très surpris. Il fallait que je lui dise tout de suite que je ne l'appelais pas pour lui faire une farce.

Moi — Désolé de vous appeler si subitement

M. Sakayanagi — Oh non, j'étais juste surpris, c'est tout. Comment as-tu eu mon numéro ?

Moi — Je l'ai demandé à votre fille.

Juste après l'examen final, je l'avais demandé à Sakayanagi qui me l'avait alors donné de suite, sans me poser davantage de question.

Moi — Je me disais bien que vous le donneriez tout de même à votre fille.

Même s'il n'avait pas l'intention de prendre son parti, il avait quand même fait une entorse aux règles, car après tout, un père restait un père et peu importe son titre, il aimait sa fille. En tout cas, c'était ce que j'avais envisagé, mais la réponse du directeur Sakayanagi me montra que la réalité était tout autre.

M. Sakayanagi — Eh ? Arisu ? Pourtant, je ne lui ai jamais donné. Quand et où a-t-elle pu le trouver ?

Au ton de sa voix qui donnait l'impression qu'il souriait de manière forcé, je pouvais dire qu'il ne semblait pas mentir.

Moi — Est-ce que le numéro du directeur est censé être secret ?

M. Sakayanagi — Bien entendu, même si tous les professeurs le connaissent, il doit y avoir des traces de ce numéro dans des archives accessibles uniquement à des personnes ayant les autorisations adéquates.

Dans ce cas, ce n'était pas bien compliqué de pouvoir obtenir ce numéro pour un élève. Il ne serait pas étonnant que Sakayanagi ait pu l'obtenir si elle en avait envie. Mais il y avait quelque chose qui m'étonnait toujours. Le directeur Sakayanagi était quelqu'un qui était si attaché à l'équité qu'il n'allait pas donner la moindre faveur à sa propre fille, aussi mignonne soit elle. Et dans ce cas, pourquoi avait-elle pris le soin de prendre son numéro ?

Sans doute pour simplement pouvoir lui parler, entre père et fille, mais dans ce cas, pourquoi ne l'avoir jamais utilisé ? Si ça se trouve, elle avait anticipé le fait que j'allais avoir des problèmes un jour. Maintenant, je comprenais mieux pourquoi elle avait l'air si contente quand je lui avais demandé le numéro.

M. Sakayanagi — Donc, pourquoi est-ce que tu m'appelles si soudainement ?

Plutôt que de se focaliser sur comment sa fille avait pu avoir son numéro, il sembla plutôt s'intéresser à moi.

Moi — Est-ce qu'il y a une règle qui interdit que je vous appelle ?

Je devais d'abord confirmer cela. Si c'était bien le cas, alors il aurait mieux valu que je mette fin à l'appel.

M. Sakayanagi — En fait, il n'y a aucune règle à ce sujet, alors tu peux continuer. Mais personnellement, je pense qu'il faudrait que cela ne tarde pas trop, alors entre dans le vif du sujet, veux-tu ?

Moi — Directeur Sakayanagi, j'ai entendu dire que vous avez été mis à l'écart pour soupçon de fraude, est-ce bien vrai ?

M. Sakayanagi — Voilà une question bien directe, surtout de la part d'un simple élève. C'est assez inapproprié de demander ça au directeur, tu sais ?

Au final, il avait simplement évité la question. Mais c'était un sujet directement lié avec ce dont je voulais lui parler. Alors je décidais d'insister un peu.

Moi — Si possible, pourriez-vous répondre à ma question ?

M. Sakayanagi — ...Ayanokôji-kun, je ne sais pas ce que tu cherches, mais je ne peux pas répondre à ta question. Et je n'ai aucune raison de le faire.

Moi — Parce qu'il serait inapproprié pour un élève de le savoir ?

M. Sakayanagi — Oui, tout cette histoire n'a rien à voir avec toi.

En effet, son refus était bien naturel.

Moi — Je sais tout ça. Cependant, j'ai mes propres raisons.

La première chose à faire était de lui indiquer ma situation.

M. Sakayanagi — Bien que tu aies tes raisons pour demander cela, il n'en reste pas moins que tu es un élève de ce lycée. Même si c'était Arisu qui me le demandait, ma réponse ne changerait pas. Tu comprends bien ?

Sa manière de tout expliciter sans laisser la moindre place pour une zone d'ombre montrait bien qu'il excellait dans l'art de la communication.

Moi — Bien sûr. Le rapport que j'ai avec vous est un simple rapport entre un élève et son directeur, il n'y a rien de plus que ça. Ça je l'ai bien assimilé.

Et ce n'était pas parce que la situation était particulière que ce fait là changerait.

M. Sakayanagi — Si tout cela est bien clair, arrêtons-nous-en là et faisons comme si cette appel n'avait pas eu lieu, veux-tu ?

Moi — Non, car si vous faites cela, il me sera impossible de pouvoir me débarrasser de cet intrus qui s'est infiltré dans cet établissement.

Avec ça, il devrait avoir compris la situation dans laquelle je me trouvais.

M. Sakayanagi — Tu es en train de dire qu'il y a un intrus dans ce lycée ?

Moi — Par intrus, je veux parler du futur directeur Tsukishiro.

J'allais directement dans le vif du sujet car y aller plus lentement ne servait à rien.

M. Sakayanagi — Qu'est-ce que M. Tsukishiro a fait ?

Le ton de la personne de l'autre côté du fil avait changé pendant un court instant. Et parce que cela était survenu après que le nom de Tsukishiro soit prononcé et que je me suis souvenu de la volonté d'impartialité du directeur Sakayanagi, une connexion se fit tout de suite dans mon esprit.

Moi — Durant l'examen final qui a eu lieu aujourd'hui-même et qui est censé permettre aux élèves de montrer leur capacité, M. Tsukishiro a utilisé son influence pour modifier le résultat de la compétition. Est-ce que vous étiez au courant de cela ?

M. Sakayanagi — Je n'ai jamais rien entendu de tel. Alors comme ça, il est intervenu lors d'un examen ? Qu'est-ce qu'il s'est passé plus précisément ?

Le directeur Sakayanagi semblait vraiment ne pas être au courant de tout ça, en tout cas, il avait là une réaction qui collait parfaitement à cette possibilité.

Moi — Vous vous trouvez suspecté de fraude, et comme par hasard, M. Tsukishiro est nommé à votre place et se permet de modifier le résultat d'un examen. Quelqu'un pourrait penser que ce concours de circonstance est assez suspect quand on sait que vous êtes attaché à l'impartialité.

Après que j'eus dit ceci, le directeur Sakayanagi sembla prendre un peu de temps pour réfléchir. Bien que tout ceci soit lié à la White room, je n'en restai pas moins un élève, et donc n'étais pas vraiment quelqu'un avec qui il devrait parler de ces affaires d'adultes. Mais vu que tout ce qui était arrivé était lié à moi, cela devrait changer la donne. Cependant, il devait être au courant de tout ça depuis le départ. Mais tant qu'il n'y avait aucun dégât visible, il ne pouvait se permettre de prendre aucune mesure.

M. Sakayanagi — Pourquoi M. Tsukishiro ferait une telle chose ? C'était déjà quelqu'un de très influent. Il n'aurait aucune raison de prendre quelqu'un comme moi pour cible. Venir dans ce lycée pour intervenir lors d'un examen ? Je ne vois pas l'intérêt derrière tout ça.

C'était la confirmation dont j'avais besoin. Cette confirmation de si oui ou non il était prêt à me partager des informations d'égal à égal.

Moi — L'objectif de Tsukishiro est de me faire expulser d'ici. C'est l'unique raison de sa présence ici.

M. Sakayanagi — S'il n'y a aucune preuve de ça, je ne peux rien faire d'autre qu'en douter.

Moi — Je le sais bien, mais je n'ai pas vraiment le temps pour essayer de vous convaincre. Car cette personne est prête à tout pour atteindre son but, que ce soit par des moyens détournés ou non.

Tout allait dépendre de combien le directeur Sakayanagi connaissait mon père. S'il n'était pas plus familier que ça avec lui, alors il ne serait pas capable de bien saisir. Mais après la dernière conversation que l'on avait eue, je pouvais supposer le contraire. Il devait bien savoir de quoi il était capable.

M. Sakayanagi — Tu veux dire que Sensei... je veux dire ton père, essaye de te récupérer en l'utilisant ?

Voilà le fait sur lequel on pouvait se reposer pour nous donner une raison à communiquer. Et maintenant qu'il l'avait lui-même établi, on pouvait entrer dans les choses sérieuses.

M. Sakayanagi — Tu as dit que M.Tsukishiro était intervenu durant l'examen de tout à l'heure. Mais est-ce qu'il y a eu des effets visibles à tout ça ?

Bien entendu, le directeur Sakayanagi ne savait rien de ce qu'il s'était passé. Si tel avait été le cas, nul doute qu'il aurait essayé d'intervenir de son côté.

Moi — Je vais tout expliquer en détail.

A la fin de l'examen, Tsukishiro avait pris le contrôle de l'ordinateur qui commandait chacun de mes coups, pour pouvoir modifier mes instructions à sa guise. Tout ça dans le but de me faire perdre mon point de protection.

Même si ça n'avait changé le cours que d'une seule partie dans l'examen, cela avait bouleversé le résultat final. Avec une victoire en plus, notre classe se serait frayé un chemin vers le haut du classement au lieu de retomber en classe D.

Après lui avoir expliqué tout ça, les réticences du directeur Sakayanagi s'estompèrent totalement car Tsukishiro était prêt à faire tout cela rien que pour expulser un élève. Et cela n'allait certainement pas s'arrêter là d'ailleurs. Il aurait pu remettre en cause tout ce que je disais mais il connaissait bien mon père.

M. Sakayanagi — J'ai du mal à croire que ton père mette tout ça en œuvre juste pour t'expulser d'ici. Je savais qu'ils allaient mettre en place tout un nouveau système, mais je ne pensais pas que tout ça n'était que dans le but de te récupérer.

Officiellement, tout ça a été mis en place pour le bien de tous les élèves et pour apporter des mesures novatrices à l'établissement. Mais au final, ce n'était en effet qu'un moyen comme un autre de m'expulser.

M. Sakayanagi — Tu me dis que ton père va être prêt à tout pour t'expulser ? Je comprends pourquoi tu m'as contacté. Pour un simple élève comme toi, tu n'as aucune chance. Tu as donc besoin de mon aide ?

Moi — Plus ou moins.

J'étais bien obligé de l'admettre. Il me fallait combattre le feu par le feu. Ces problèmes au sein même de la hiérarchie de l'école ne pouvaient être réglés que par quelqu'un y appartenant également. Aussi, c'était quelqu'un qui pouvait facilement entrer en contact avec le nouveau directeur.

M. Sakayanagi — Mais avant ça, j'ai besoin de confirmer quelque chose.

Moi — Je vous écoute.

Peu importe si je pouvais répondre à sa question ou non, je m'étais préparé à pouvoir le satisfaire du mieux possible.

M. Sakayanagi — Contre M.Tsukishiro, tu n'as aucune chance. C'est pourquoi tu as pris la peine de me contacter. Ta situation doit être critique mais tu parais pourtant incroyablement calme.

Je voyais là où il voulait en venir.

M. Sakayanagi — Peut-être que tu te méprends sur ce point, alors je vais te l'expliquer tout de suite, mais je n'ai plus la position ni la capacité pour pouvoir réaliser ce que tu souhaiterais.

Le directeur Sakayanagi ne pouvait contrôler Tsukishiro. Et si je l'appelais pour qu'il réalise ça, alors je faisais erreur.

M. Sakayanagi — En ce moment même, comme j'ai l'impression que tu le sais déjà, je dois me dépêtrer d'une affaire où je suis accusé de fraude, et je ne suis pas certain de pouvoir m'en tirer si facilement. Si jamais tu en attends trop de moi, ça risque de compliquer les choses encore plus, que ce soit pour toi ou pour moi.

Il avait délibérément marqué la dernière partie de cette phrase.

Moi — En effet, tout ça aurait été un problème, si je vous avais appelé pour avoir de l'aide.

M. Sakayanagi — Que veux-tu dire ?

Moi — Jusque-là, mon objectif avait toujours été de vivre une vie tranquille sans trop attirer l'attention, et ce, dès le moment où je m'étais inscrit ici.

Passer trois années ici en tant qu'élève ordinaire, c'était ce que je voulais expérimenter du plus profond de mon cœur.

Moi — Pour la première fois de ma vie, j'avais mes propres objectifs et j'essayais de les réaliser.

M. Sakayanagi — Oui, je le sais bien et c'est d'ailleurs pourquoi j'avais accepté ton inscription ici.

Même si je ne savais pas concrètement comment tout ceci s'était goupillé, au final, j'étais là grâce à tout ça et je lui en étais reconnaissant.

Moi — Cependant, si je laisse ce nouveau directeur là où il est, je ne suis pas certain que ce que j'ai obtenu puisse continuer.

Nul doute que Tsukishiro allait utiliser des moyens que lui permettait sa position et que je ne pouvais même pas anticiper. Et des simples mesures de ma part ne pourraient pas contrer une personne qui avait autant de cartes dans son jeu. Autrement dit, vu ce que j'avais à ma disposition en ce moment même, j'avais perdu d'avance.

M. Sakayanagi — Et donc c'est pour ça que tu es venu me demander mon aide, non ?

Moi — Je ne vous ai pas contacté pour que vous arrêtiez Tsukishiro. Par contre, j'ai besoin d'une assurance dans le cas où de grands troubles arriveraient au sein du lycée. Vu que l'adversaire compte bien utiliser des méthodes déloyales alors je vais devoir faire de même. Je...[...].

M. Sakayanagi — Si tu m'as appelé, c'est donc simplement pour ça...

Moi — Oui, lorsqu'un événement inattendu surviendra dans cette école, j'aurais besoin d'une figure importante derrière moi.

Je ne demandais donc pas une aide pour pouvoir mettre hors-jeu Tsukishiro, mais juste de quoi diminuer son pouvoir d'influence, pour qu'il n'y ait pas de fâcheuses

conséquences qui me tombent dessus quand j'aurai réussi à me débarrasser de lui.

C'était un peu comme si je m'apprêtais à utiliser un couteau face à un agresseur pour le poignarder volontairement et que j'avais juste besoin d'un témoin qui pouvait certifier que ce n'était que de la légitime défense.

L'aide de quelqu'un faisant partie de l'administration de l'école me serait indispensable à ce moment-là. Le directeur Sakayanagi serait même ma carte maîtresse quand tout cela arrivera.

Mais ce n'était pas vraiment une aide que je demandais, mais plutôt un échange de bon procédé. Si l'accusation de fraude menée par Tsukishiro était balayée, nul doute que la position du directeur Sakayanagi au sein de l'école serait rétablie. Ainsi les deux parties étaient gagnantes.

Mais il restait encore certaines hésitations de son côté à placer autant d'espoir dans ce qui était à ses yeux un simple enfant, alors je devais encore éliminer un de ses doutes.

M. Sakayanagi — Mais tu peux vraiment arrêter M. Tsukishiro ? Cela semble pourtant impossible pour un simple élève.

Moi — C'est vrai que la position de proviseur lui donne un énorme avantage. Lui ne serait pas contraint de partir après avoir échoué à un simple examen, ce qui est une différence énorme par rapport à ma situation.

On pouvait aussi ajouter à cela qu'il n'allait sans doute jamais attaquer lui-même directement, ce qui diminuait encore plus les chances pour moi de pouvoir lancer une contre-attaque en arrivant à montrer une fraude de sa part.

Moi — Vu que je ne peux pas attaquer le premier, je vais tout simplement surveiller ce qu'il est en train de faire, puis j'aviserais.

M. Sakayanagi — Mais es-tu vraiment sûr de pouvoir survivre à l'une de ses attaques ?

Moi — Je dois mettre en place quelques petites choses pour ça. Déjà, il faut que j'étende mon réseau de personnes susceptibles d'accomplir le travail de terrain dont j'aurai besoin. Ensuite, il me faudra profiter de sa principale faiblesse, à savoir que le temps joue contre lui. Et ainsi je pourrai facilement me débarrasser de sa personne.

Si Tsukishiro était bien sous les ordres de cette existence problématique alors il n'avait pas beaucoup de temps devant lui pour exécuter les ordres. S'il n'arrivait à m'expulser qu'après un ou deux ans, ce serait complètement inutile. Pour obtenir une vraie victoire, la grande bataille devrait avoir lieu juste après les vacances de printemps, en Avril. Si jamais je gagnais, cela suffirait à le mettre dos au mur. Et dans ce cas, il faudrait s'attendre à ce qu'il prenne des mesures radicales. Et quand ce moment viendrait, je devrais avoir déjà fait le nécessaire pour pouvoir me débarrasser de lui une fois pour toutes.

M. Sakayanagi — Je ne pense pas que ce soit quelque chose que devrait dire un élève à propos d'un membre éminent du corps administratif de son lycée. Si ça avait été quelqu'un d'autre, une bonne réprimande aurait été une réponse appropriée, mais vu qu'il s'agit du fils de Sensei, d'une certaine manière je l'accepte très bien.

Moi — Face à quelqu'un qui mériterait ce respect, j'aurais adopté une autre attitude. Mais ici, on parle d'une personne qui ne se gêne pas pour intervenir dans une compétition entre élèves dont les affaires ne le concernent pas.

Le directeur Sakayanagi n'eut rien à redire à ça.

M. Sakayanagi — Soit, mais comment comptes-tu concrètement l'arrêter ?

Moi — Avant tout, j'aurais besoin de quelqu'un faisant partie du staff de l'école, qui voudrait bien coopérer dans cette lutte contre Tsukishiro. Si l'on pouvait le surveiller de près, alors on pourrait entraver quelque peu sa liberté et l'empêcher de pouvoir agir aussi facilement à sa guise comme il vient de le faire.

C'était essentiel pour pouvoir contrecarrer ses plans. Je n'avais pas besoin de quelqu'un de spécialement haut placé, juste quelqu'un d'assez déterminé pour s'opposer à lui suffirait.

M. Sakayanagi — Oui, c'est assez évident. Je doute qu'il existe un moyen de le contrecarrer sans ça.

Le directeur Sakayanagi avait parfaitement compris où je voulais en venir. Mon problème c'était que je n'avais aucune idée de ce qui se passait dans les coulisses de l'école. À qui on pouvait faire confiance, et à qui il ne fallait pas se fier. Y avait-il quelqu'un avec un minimum de sens de l'équité qui ne prendrait pas partie pour Tsukishiro. Ce choix allait être crucial et je n'avais aucune donnée pour pouvoir le prendre. Par contre, ce n'était pas le cas pour le directeur Sakayanagi, qui semblait bien songeur à l'autre bout du fil. Lui savait à qui confier notre destin à tous les deux.

M. Sakayanagi — Est-ce que tu sais pour Chabashira-sensei ? Je lui avais demandé de prendre soin de toi.

Moi — Oui, elle semblait au courant pour ma situation.

M. Sakayanagi — Oui, et vu que ton cas est assez incroyable, c'est déjà un très bon point pour commencer.

En effet, mais savoir si elle était utilisable ou non était une tout autre histoire.

Moi — C'est vrai qu'on ne peut pas ignorer l'option de quelqu'un qui est déjà au courant pour moi. Il est vrai qu'il serait difficile d'expliquer mon cas à une personne sans que cela ne paraisse être un canular inventé de toute pièce. Si on arrivait à mettre Chabashira-sensei de notre côté, elle pourrait toujours nous servir d'intermédiaire pour pouvoir confirmer mes dires et ainsi, je paraîtrais plus crédible.

M. Sakayanagi — Effectivement, dans ce cas, Mashima-sensei, le responsable de la classe A me semble la personne idéale. Ça risque en effet d'être un peu délicat au début, mais si tu arrives à lui faire comprendre la vérité, alors il s'opposera de lui-même à Tsukishiro. C'est quelqu'un qui pense avant tout à l'intérêt des élèves en premier lieu. Je peux t'assurer qu'il suivra toujours ses propres convictions.

S'il n'y avait pas d'autre recours, ça ne me gênait pas trop. Savoir qu'il y avait un professeur juste à côté avec ce profil m'allait parfaitement.

M. Sakayanagi — J'ai beaucoup d'estime pour Chabashira-sensei et lui. Je pense qu'ils feront des alliés de poids.

Moi — Je vois. Donc je n'ai plus qu'à parler à Chabashira-sensei en premier, puis je ferais en sorte qu'elle prépare le terrain pour que tout se passe bien avec Mashima-sensei, c'est bien ça ?

M. Sakayanagi — Ce ne sera pas si simple. Il y a des gens un peu partout, et des caméras de surveillance dans toute l'école. Il faut d'abord que tu réfléchisses bien au lieu et au moment du rendez-vous.

Tsukishiro ne pouvait pas me surveiller 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, mais malgré tout, il devait avoir mis en place un système pour l'alerter si je faisais quelque chose de suspect. Si jamais il découvrait que je m'étais entretenu avec Mashima-sensei, nul doute que cela attirerait son attention.

Moi — Dans ce cas, est-ce que vous avez des suggestions à me donner ?

Après tout, vu que c'était celui qui connaissait mieux cet établissement, c'était lui le plus à même à savoir comment procéder.

M. Sakayanagi — Si tu as l'intention d'agir le plus tôt possible, alors voici ce que tu devrais faire. Après la cérémonie de fin d'année, tous les professeurs et les élèves de terminale vont se retrouver, et la tradition veut que le directeur préside les festivités. Autrement dit, M.Tsukishiro sera forcé d'y participer. Tu auras donc le champ libre. Qu'il le veuille ou non, il ne peut échapper à ses devoirs.

Moi — Cela veut dire qu'il aura des problèmes si jamais il néglige son rôle de directeur ?

M. Sakayanagi — Tout à fait.

Pour avoir plus de marge de manœuvre, Tsukishiro était contraint de se montrer plus efficace que M. Sakayanagi. Voilà une autre de ses faiblesses.

Moi — Est-ce que les professeurs de seconde doivent y participer aussi ?

M. Sakayanagi — Cette célébration est censée durer 90 minutes, mais ça ne pose absolument pas de problème si un professeur ou deux s'éclipse 20-30 minutes avant la fin. C'est normal de partir plus tôt, à part pour le directeur et les professeurs de terminale. Pour ce qui est du lieu, le hall d'accueil sera parfait, vu qu'il n'y a pas de caméra là-bas.

Et de plus, il n'y aura rien d'étonnant qu'un élève et un professeur s'y retrouvent, tandis que ça ne serait pas du tout le cas si je les faisais venir dans une chambre.

Moi — Je n'ai aucune objection à cette proposition.

M. Sakayanagi — Très bien. Je vais brièvement parler de tout ça à Chabashira-sensei, mais c'est à toi de décider de ce que tu leur diras exactement pendant votre entrevue. Si tu n'arrives pas à les convaincre, alors le mieux serait de tout abandonner.

Moi — Ça ne posera pas de problème.

Vu que c'était le directeur Sakayanagi lui-même qui allait nous mettre en contact, les convaincre après ça n'allait pas être difficile. J'avais réussi à obtenir une aide bien plus importante que je ne l'avais espéré.

Moi — Très bien, merci pour tout, et désolé de vous avoir dérangé aussi tardivement.

M. Sakayanagi — Pas de souci. Ah, oui, est-ce que je peux te demander quelque chose d'assez inapproprié ?

Moi — Inapproprié ?

M. Sakayanagi — Je suis ravi que tu sois venu dans cet école et que tu puisses y vivre ton rêve de lycéen normal, mais as-tu déjà réfléchi à ce que tu veux faire plus tard ? Comme par exemple, le travail que tu veux effectuer ou bien là où tu voudrais aller ?

Moi — Je ne sais pas jusqu'où vous allez comprendre ma réponse, mais mon destin est déjà scellé.

M. Sakayanagi — Ce qui veut dire...

Moi — Après mes trois années passées ici, je retournerai à la White Room pour en devenir le nouveau chef. Cette personne m'a entraîné toutes ces années dans ce but.

Dès le moment où j'allais quitter les murs de cet établissement, la protection qu'ils me conféraient disparaîtrait. Peu importe où j'irai, il s'en prendra alors à moi en utilisant tous les moyens à sa disposition.

M. Sakayanagi — Tu as donc accepté ce destin... et malgré tout, tu es venu ici.

Moi — Et c'est aussi la raison pour laquelle je veux protéger ces précieuses trois années.

En des termes plus triviaux, j'étais juste dans ma phase rebelle. Je désobéissais à mon père pour faire ce que je voulais.

M. Sakayanagi — J'espère que ce passage ici deviendra un moment mémorable dans ta vie.

Moi — Merci, je le souhaite aussi.

Après avoir raccroché, je me sentis soulagé.

Bien que je ne savais pas jusqu'où je pouvais lui faire confiance, je savais qu'il n'était pas du côté de Tsukishiro.

De plus, sa fille faisait partie de la même promotion que moi, et ça allait être un de mes avantages dans le futur.

Très certainement.

4

C'était la conclusion de ma conversation avec le directeur Sakayanagi, hier soir. Et maintenant, j'étais en train de me rendre dans le hall d'accueil. J'étais devant la porte et me demandais si j'étais le premier arrivé ou non.

Moi — Excusez-moi.

Après avoir toqué à la porte, je rentrai dans la salle d'accueil et Chabashira-sensei me salua. Elle se tenait debout devant la fenêtre et me regarda.

Mlle. Chabashira — Tu es bien en avance, Ayanokôji. Il reste bien 10 minutes avant l'heure du rendez-vous.

Chabashira-sensei me fixait, épiait bien comment j'allais lui répondre. Je pouvais plus ou moins imaginer ce qu'elle devait avoir en tête quand le directeur Sakayanagi lui avait parlé de la situation.

Moi — Ce n'est pas vraiment beaucoup en avance. Et vous êtes bien plus en avance que moi.

Le sofa était inoccupé, mais aucun de nous deux ne dénia s'y asseoir.

Moi — Où est Mashima-sensei ?

Mlle. Chabashira — J'ai déjà eu un petit entretien avec lui, mais il n'aurait pas été très prudent que l'on arrive ici en même temps. C'est un coup très osé que tu fais là, Ayanokôji. Je pensais que tu voulais vivre une vie bien tranquille pourtant.

Moi — Vous avez beau dire ça, c'est bien vous la première à avoir voulu y mettre un terme.

Avant que Mashima-sensei n'arrive, j'allais jouer un peu avec Chabashira-sensei.

Mlle. Chabashira — Peu importe les circonstances, ce n'est jamais comme ça qu'un élève doit parler à son professeur. Tu vas avoir besoin de corriger ton attitude.

Moi — Pourtant je trouve plutôt que mon attitude est appropriée, considérant que ce que vous avez fait par le passé n'était pas vraiment ce qu'un professeur pouvait se permettre de faire non plus.

Chabashira-sensei qui voulait absolument que la classe D arrive à se hisser en A, était allée jusqu'à me menacer pour y arriver. Depuis, j'avais toujours ressenti un sentiment de méfiance... non, de dégoût, vis à vis d'elle.

Chabashira-sensei détourna son regard, semblant un peu honteuse. Si elle n'avait pas essayé de m'utiliser de manière aussi éhontée, mais qu'elle s'y serait pris de façon plus détournée, peut-être que j'aurais eu un peu plus de respect pour elle. Mais son désir d'atteindre la classe A était trop fort. Non, en fait peu importe, elle n'aurait jamais pu me persuader de changer d'attitude. Car depuis un an, ma situation avait radicalement changé.

Mlle. Chabashira — Je sais que tu me détestes, alors pourquoi avoir fait appel à moi, Ayanokôji ?

Voilà pourquoi elle se sentait si mal à l'aise. Mais elle n'était qu'un moyen pour moi d'avoir Mashima-sensei dans ma main. Après, il était vrai aussi que j'aurais pu le faire sans elle, mais pourquoi diminuer mes chances ? Aimer et détester quelqu'un n'avait rien à voir avec le fait de gagner ou perdre.

Cependant je ne trouvais pas utile de répondre à son interrogation.

Moi — Il est certain que je ne vous porte pas dans mon estime.

Mlle. Chabashira — En effet...

Moi — Jusqu'où vous a-t-il expliqué la situation ?

Mlle. Chabashira — Juste que nous étions censés te retrouver ici à cette heure, pour parler d'une chose très importante. Il m'a demandé de t'aider.

Donc elle ne savait rien pour Tsukishiro, huh... Le directeur Sakayanagi voulait vraiment me laisser libre de choisir de faire les choses comme je l'entendais.

Mlle. Chabashira — Donc, qu'est-ce que tu nous veux au juste ?

Moi — Ça sera pour quand Mashima-sensei sera là. Je n'ai pas envie de devoir me répéter.

Mlle. Chabashira — Je ne sais pas ce qu'il en est, mais si tu veux que je coopère avec toi, tu ne devrais pas plutôt surveiller un peu plus ton attitude ?

Elle semblait vouloir me montrer qu'elle n'était pas prête à obéir bien docilement.

Mlle. Chabashira — En tant que professeur, j'obéis aux instructions du directeur Sakayanagi, mais ce ne sont pas non plus des ordres absolus. Est-ce que tu saisis ce que cela signifie ?

Moi — Vous détestez tant que ça mon attitude ?

Mlle. Chabashira — Oh que oui. Tu es peut-être excellent mais tu n'en restes pas moins un simple élève de seconde. Et même si c'était une confrontation entre classes, tu as été battu par Sakayanagi à l'examen final. Il semblerait que tu n'aies pas cette extraordinaire capacité que j'espérais de toi, finalement.

Oh je vois, je l'avais donc déçue.

Mlle. Chabashira — Si tu avais ces capacités que j'espérais, là encore, j'aurais pu tolérer cette attitude. Cependant, si c'est tout ce dont tu es capable, c'est une tout autre histoire.

Que Chabashira-sensei soit tenue par ses devoirs de professeur ne me garantissait pas son soutien. Ainsi, tout allait dépendre de ma réponse. Elle pourrait même rejoindre le côté de Tsukishiro si ça ne lui convenait pas. Lui rappeler qu'elle n'avait plus aucun moyen de me contrôler serait contre-productif on dirait, huh.

Moi — Je comprends, je vais donc changer d'attitude, Chabashira-sensei.

Mlle. Chabashira — Quoi ?

Elle ne s'attendait visiblement pas que je me montre plus complaisant rien qu'avec la petite résistance qu'elle m'avait montrée. D'ailleurs, elle ne semblait pas vraiment m'avoir cru et devait penser que je voulais juste changer de sujet. Mais l'idée qu'on pouvait m'amadouer devait s'être un peu ancrée dans son esprit tout de même. Il ne me restait plus qu'à dire les mots magiques qu'étaient « la possibilité de gagner » et le tour était joué.

Moi — J'ai changé d'avis. À partir d'Avril, je vais sérieusement viser la classe A.

Mlle. Chabashira — C'est une plaisanterie ? Entre ça et l'organisation de cet entretien, qu'est-ce que tu mijotes ?

Moi — C'est la stricte vérité. J'ai prévu qu'en fin de cette année, nous passerions en classe C. Vu la différence de point, je ne peux garantir d'arriver en A tout de suite. Par contre arriver en classe B prochainement est une possibilité.

C'était ce qu'elle désirait le plus au monde. De passer de la classe D à la classe A. C'était quelque chose qui n'était jamais arrivé, et j'étais le seul ticket qui lui donnait une chance de pouvoir réaliser ce miracle.

Mlle. Chabashira — Tu as beau le dire, rien ne garantit que tu vas tenir ta parole.

Moi — C'est vrai... mais est-ce que vous laisseriez tomber cette unique carte qui vous donne encore une chance de votre main ?

Qu'importe que la carte soit vraie ou fausse, c'était déjà mieux qu'une main sans rien.

Mlle. Chabashira — Je te l'ai pourtant dit tout à l'heure. Tu as perdu dans le dernier examen, 3 à 4 certes, mais une défaite reste une défaite, et peu importe que le facteur chance ait été important dans celui-là, je ne tolérerai aucune excuse.

À nouveau, elle me redit la même chose que tout à l'heure, en appuyant encore davantage sur la dernière partie.

Mlle. Chabashira — « Peu importe qui est en face de moi, peu importe le test, je vais vous montrer que je peux vaincre. » Il semblerait que j'avais trop d'attente envers toi la dernière fois, quand je t'ai entendu dire ça.

Elle voulait vraiment pouvoir croire à cette belle histoire, il semblerait. Parfait.

Moi — Justement, au cours de cet entretien, vous aurez l'occasion de voir la vérité sur tout ça.

Mlle. Chabashira — La vérité ?

Moi — Vous n’aurez juste qu’à m’écouter jusqu’au bout, et si ce que je vous dis ne vous plaît pas, libre à vous faire ce qui vous chante.

Et avant que Chabashira-sensei n’eut le temps de pouvoir répondre, un coup très sec à la porte l’interrompit.

Mlle. Chabashira — Entrez...

Aussitôt, Mashima-sensei entra à son tour dans la salle d’accueil.

Mlle. Chabashira — Je vois que tout le monde est déjà là.

Et juste après lui.

Sakayanagi — Yahallo.

Une élève de la classe A, Sakayanagi Arisu. Elle l’avait suivi. Voilà une invitée bien inattendue. Je ne me souvenais pas qu’elle devait faire partie de cette histoire, ni que Mashima-sensei prendrait l’initiative de l’inviter.

Sakayanagi — Je suis de la classe A, donc si l’on me voit avec Mashima-sensei, ça ne devrait pas poser de problème, non ?

Il n’y avait pas besoin de le préciser, mais Sakayanagi avait dû simplement suivre Mashima-sensei de son propre chef.

M. Mashima — J’ai reçu une notification de la part de Chabashira-sensei. Et Sakayanagi m’a dit qu’elle était liée à tout ça. Elle est donc venue aussi.

Le directeur Sakayanagi avait très certainement contacté sa fille après notre appel, pour confirmer que j’avais eu son numéro grâce à elle. Mais cela n’expliquait pas pourquoi elle serait liée à ce qu’on allait discuter ici. Était-elle là sous les ordres de quelqu’un ou par simple curiosité ? Il y avait 9 chances sur 10 que ce soit la deuxième possibilité.

Moi — Aucun souci. Cela fait partie des possibilités que j'avais envisagées.

Sakayanagi opina de la tête avec un léger sourire.

Alors, sans même un regard vers Chabashira, Mashima ferma la porte. Il semblerait de son côté, Chabashira n'arrivait pas à comprendre ce que Sakayanagi faisait ici, et c'était la même chose du côté de Mashima.

Mais peu importe.

Toutes les personnes qui devaient être là, étaient réunies dans la même pièce, alors je devais bien profiter des quelques minutes qui m'étais accordées.

M. Mashima — Ayanokôji... Apparemment, tu as quelque chose à nous dire, huh ? Et c'est le directeur Sakayanagi en personne qui nous a fait passer le message, en plus de nous dire de nous éclipser de la cérémonie pour ça. Alors tout ça doit être très important je suppose. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Moi — Justement, entrons tout de suite dans le vif du sujet.

Je les invitai tout d'abord à s'asseoir. Mashima céda sa place à Sakayanagi, ce qui était bien normal vu son handicap mais c'était surtout un moyen pour Mashima de rester debout les bras croisés, pour m'indiquer qu'il n'était pas là pour m'obéir au doigt et à l'œil.

Qu'il finisse par s'asseoir ou non dépendrait du contenu de la discussion qu'il allait y avoir.

Tous les trois me fixèrent. Le temps m'était compté. Je voulais parler sans détour, mais je n'étais pas certain qu'ils puissent comprendre si je procédais ainsi. Le plus simple était de commencer par parler de Tsukishiro.

Moi — Si je vous ai demandé de venir ici, c'est pour vous parler de quelque chose d'important. Cela concerne M. Tsukishiro.

M. Mashima — Que veux-tu dire exactement ?

Il ne me laissa pas poursuivre plus loin, en m'interrompant ici, l'air un peu confus. En effet, ce n'était pas étonnant qu'en entendant cela d'un simple lycéen, il ait eu une telle réaction.

Chabashira non plus ne semblait pas pouvoir suivre la conversation bien tranquillement. Sakayanagi, qui n'aurait pas dû être présente, était la seule à me regarder bien sagement, en me souriant malicieusement.

C'était là l'image typique qu'on se faisait de Sakayanagi.





Moi — Les récents événements sont en train de bousculer le lycée dans son ensemble et on ne peut plus se permettre de l'ignorer. Pour pouvoir rétablir la situation, j'espère que je pourrais compter sur vous deux pour m'aider, tout en gardant tout ceci confidentiel.

M. Mashima — Je pensais que c'était pour quelque chose d'important. Est-ce que tout ceci n'est qu'une blague, Chabashira-sensei ?

Mlle. Chabashira — Je n'avais aucune intention de me moquer de toi. Est-ce que tu m'as prise pour Hoshinomiya-sensei ?

M. Mashima — Tu as beau dire ça mais je ne vois pas en quoi tout ceci n'est pas une grosse mascarade. Désolé, mais je dois vous laisser, j'ai une cérémonie qui m'attend.

Il ne semblait pas avoir du temps pour écouter les délires d'un simple lycéen.

Mlle. Chabashira — C'est ça que tu voulais, Ayanokôji ?

Moi — Je ne sais pas. Même si vous me demandez de l'expliquer, je ne pourrais pas répondre. Comme je m'apprêtais à vous le dire, j'ai juste préparé cette réunion sous les ordres du directeur Sakayanagi. J'ai tout autant besoin d'autres explications pour savoir ce qu'il en est vraiment.

Les deux professeurs me regardaient avec suspicion, mais je poursuivis mon explication comme si de rien était.

Moi — Si je vous disais que je suis la raison pour laquelle M. Tsukishiro a remplacé M. Sakayanagi, après avoir été suspecté pour fraude ?

M. Mashima — Quoi ?

Même en allant directement au cœur du sujet, cela ne rendait pas la tâche plus facile. Cela n'avait fait que rendre les doutes de Mashima plus grand.

M. Mashima — Ça n'a pas de sens, en quoi tu serais lié à tout ça ?

En effet, cette interrogation était naturelle. Il était inimaginable qu'un simple élève puisse ainsi bouleverser la hiérarchie de toute une institution. Sans doute valait-il mieux commencer par leur raconter ce qui était arrivé lors du dernier examen.

Moi — Laissez-moi vous expliquer ce qui est arrivé.

Mais avant que je n'eus le temps, Sakayanagi me coupa pour intervenir en levant la main.

Sakayanagi — Je m'excuse mais ça ira si c'est moi qui explique ?

Sakayanagi semblait avoir anticipé ce qui était en train de se passer et avait proposé d'expliquer tout ça elle-même.

M. Mashima — Sakayanagi, tu es en train de dire que tu sais ce qui est en train de se passer ?

Sakayanagi — Je suis désolée pour cette inconvenance, mais en effet, je comprends un peu mieux la situation que vous chers professeurs.

Il semblerait qu'elle avait décidé d'intervenir car il était plus simple et rapide que ce soit un intermédiaire qui explique la situation que le principal concerné. Je lui donnai alors mon feu vert en hochant la tête et Sakayanagi tourna son attention vers Mashima.

M. Mashima — Es-tu en train de dire que tu sais tout ça de la bouche du directeur.

Sakayanagi — Non, c'est simplement toutes les informations que j'ai pu récolter ça et là. Ayanokôji et moi... hmmm, comment dire... Pour faire simple, nous sommes des amis d'enfance.

Elle avait dit ça très joyeusement. Bien que je ne savais pas vraiment comment nos deux professeurs allaient le prendre, je pouvais dire tout du moins qu'ils en furent surpris.

Mlle. Chabashira — Je n'aurais jamais imaginé ça.

Sakayanagi expliqua alors un peu plus en détail ce qu'elle voulait dire par là.

Sakayanagi — C'est le terme le plus proche de la réalité. Mais ce n'est pas là l'important. Laissez-moi vous expliquer ce qui est arrivé durant le dernier examen. Comme vous le savez, la confrontation entre lui et moi fut déterminante pour le résultat du classement final.

M. Mashima — Et donc ?

Bien entendu, nos deux professeurs attendaient plus de précisions.

Sakayanagi — Et si je vous disais que quelqu'un avait interféré dans notre duel et avait changé le résultat de notre match, bouleversant ainsi le résultat final de cette épreuve ? Est-ce que cela serait pris au sérieux ?

M. Mashima — Les examens suivent des règles bien strictes. Il n'est pas possible qu'il y ait ce genre de problème.

Sakayanagi — Pourquoi affirmez-vous que ce test a été tenu en suivant bien toutes les règles. Aucun d'entre vous deux n'était là pourtant, non ?

Les professeurs ne pouvaient être assignés à la surveillance des matchs de leur classe. Ainsi, ça avait été les professeurs des classes d'Ichinose et de Ryuen qui avait supervisé notre duel. Ils n'avaient ainsi tous deux aucun moyen de savoir si tout c'était passé dans les règles.

Sakayanagi — C'est moi qui aurais dû perdre la partie d'échec, et Ayanokôji en être le vainqueur.

Mlle. Chabashira — Ayanokôji aurait gagné ? Pourtant, j'ai bien vu les résultats et j'ai aussi bien vu ce qu'il s'était passé durant la partie.

Si elle savait tout ça, c'était parce que cette défaite signifiait la chute de sa classe en D, voilà pourquoi elle avait été si attentive au résultat.

Sakayanagi — Vous ne comprenez toujours pas ?

Sakayanagi avait utilisé cette question pour les titiller.

M. Mashima — Qu'est-ce que tu es en train d'insinuer ? Que le directeur Tsukishiro aurait manipulé les résultats de cette partie d'échec ? Pourtant Sakagami-sensei et Hoshinomiya-sensei était tous deux présents pour la surveillance et n'ont reporté aucune irrégularité.

Sakayanagi — Ce qui a été altéré, ce n'est pas le résultat en lui-même, mais le déroulement de l'épreuve. Et cela a été fait de façon à ce qu'en regardant la partie, on ne voit rien de suspect. Les instructions validées par la machine n'ont tout simplement pas été celles entrées par Ayanokôji. Elles ont été modifiées de l'extérieur et tout le monde n'y a vu que du feu.

« Cette fois-ci, est-ce que vous avez bien saisi ? », était ce que leur avait demandé Sakayanagi explicitement. Et cela avait au moins réussi à briser leur réticence initiale. Mashima avait pour la première fois un point d'interrogation qui s'affichait sur son visage. Le doute avait commencé à s'installer et faisait son petit bon-homme de chemin.

Sakayanagi — Il est bien étrange que pour une simple partie d'échec, on mette en place un si gros dispositif, non ? Mais tout cela devient bien normal si l'on suppose que le directeur Tsukishiro avait mis tout ça en place pour pouvoir modifier le cours de la partie comme il le voulait.

Sakayanagi avait mélangé les faits avec quelques bluffs pour en faire un très alléchant cocktail. Elle donnait vraiment l'impression de dire là une vérité évidente, alors qu'elle n'avait aucune preuve de ses dires. En tout cas, cela avait dû paraître comme tel pour nos deux professeurs. Et elle l'avait dit en des phrases si brèves qu'elles ne leur laissaient pas le temps de pouvoir digérer tout ça.

Sakayanagi — Seul son dernier coup qui lui a été fatal a été modifié et ainsi, Horikita-san l'a appliqué sans s'apercevoir de rien. En revanche, si elle avait pu jouer celui qu'Ayanokôji avait vraiment eu en tête, j'aurais perdu. Est-ce que vous comprenez maintenant la raison de tout ça ?

Comme si elle s'amusait de leur capacité à comprendre, Sakayanagi souriait.

M. Mashima — Tu insinues que le directeur Tsukishiro aurait manipulé les instructions du dernier coup ?

Mlle. Chabashira — Pour pouvoir faire perdre le point de protection d'Ayanokôji, car son véritable objectif serait de le faire renvoyer ?

Il y eut un court moment durant lequel les deux professeurs se turent. Puis Mashima-sensei comme reprenant ses esprits me demanda.

M. Mashima — Tu confirmes ce que vient de dire Sakayanagi, Ayanokôji ?

Moi — Tout s'est bien déroulé comme elle l'a expliqué.

M. Mashima — Je dois admettre que ce que vous dites là est plausible. Et vu que j'ai été son professeur pendant près d'un an, je comprends dans une certaine mesure la personnalité de Sakayanagi et sa façon de penser. Si elle aurait voulu perdre délibérément contre toi pour une quelconque raison, elle aurait choisi une tout autre stratégie pour le faire.

En effet, en tant que leader de la classe A, ce ne serait pas dans son intérêt d'associer sa figure personnelle dans une défaite, et d'un autre côté, si elle voulait ma victoire pour des raisons personnelles, il y avait bien d'autre moyen pour ça, bien plus conventionnels.

Mlle. Chabashira — Cependant, à part vos propres dires, il n'y a aucun moyen de prouver ces irrégularités, n'est-ce pas ? Et tout ça est bien trop farfelu pour s'en contenter. Qu'est-ce que tu en penses ?

Chabashira demanda l'opinion de Mashima qui avait écouté attentivement.

M. Mashima — Peu importe ce que moi j'en pense, l'important c'est que tout ceci serait bien difficile à faire accepter à qui que ce soit.

Mlle. Chabashira — Moi, personnellement, je pense qu'il y a un fond de vérité dans ce qu'ils disent. Cela coïncide bien avec le fait que depuis la venue du directeur Tsukishiro, il se passe des choses bien étranges.

M. Mashima — Si tu penses cela uniquement à cause d'un pressentiment alors je n'ai même pas à considérer la chose. C'est du même niveau que d'avoir la foi dans les chances de victoire de ta classe.

Il avait répondu bien froidement à Chabashira malgré notre présence à tous les deux. Puis il se tourna vers nous.

M. Mashima — Est-ce que vous avez des preuves ?

Moi — Si je dis que nous avons entendu tout ça de la bouche de Tsukishiro lui-même, est-ce que vous nous croiriez ?

M. Mashima — Évidemment que non.

Ça rendait en fait tout cette histoire encore plus invraisemblable. Pourquoi quelqu'un qui agirait en prenant soin de ne laisser aucune preuve commettrait

une telle imprudence ? De toute manière, si on interrogeait l'intéressé, il nierait tout en bloc, et cela, tout le monde ici le savait bien.

M. Mashima — Et il est surtout incroyable que le directeur Tsukishiro mette tout ça en place uniquement pour faire renvoyer un simple élève.

Moi — Effectivement.

M. Mashima — Je n'ai pas envie de douter de la bonne foi de mes élèves, et je suis bien certain qu'ils ne sont pas assez stupides pour mentir bêtement. Mais sans preuve...

Ainsi, il nous déclarait qu'il n'était pas prêt à agir sans preuve, huh.

M. Mashima — Dis-moi, Ayanokôji... qui es-tu exactement ?

Que le directeur Sakayanagi était accusé subitement de fraude, et que le directeur Tsukishiro le remplace si subitement, et que tout ça soit manigancé pour me faire expulser... Que le centre d'intérêt se porte alors sur mon identité était la suite logique des choses. Devais-je lui répondre moi-même ou laisser quelqu'un d'autre lui expliquer ?

M. Mashima — Est-ce que tu sais ?

Il se tourna vers Chabashira-sensei qui avait très étrangement bien voulu croire qu'il y avait un fond de vérité dans nos dires. Et il se doutait que cela venait forcément de quelque chose de plus substantiel qu'un simple instinct.

Mlle. Chabashira — Pour être honnête, je ne peux pas dire que je sais grand-chose de lui.

Elle se tourna vers moi en me regardant froidement, mais je ne fis comme si de rien était. Il n'y avait aucun mal à ce que Mashima apprenne un peu d'informations superficielles sur moi.

Mlle. Chabashira — J'ai regardé les résultats des examens d'entrée d'Ayanokôji, et il a eu 50 à tous les sujets, ce qui est très certainement bien particulier, tu en conviendras.

M. Mashima — 50 partout, hm ? Tu veux dire qu'il a fait exprès d'avoir un tel résultat, c'est bien ça ?

Mlle. Chabashira — Si tu cherches à enquêter un peu plus sur lui, tu t'en rendras compte.

M. Mashima — Hmm, intrigant, en effet. Mais à part le fait qu'il cherche délibérément à baisser son niveau académique, cela n'a rien de bien extraordinaire. N'importe quel élève avec de bonnes capacités pourrait y parvenir s'il le voulait. C'est juste vouloir le faire qui est par contre bien étrange.

Mlle. Chabashira — Il faut ajouter à cela que lorsque Ayanokôji a été admis ici, le directeur Sakayanagi m'a personnellement demandé de le surveiller, car c'était un élève très spécial.

M. Mashima — Vraiment, il a dit ça ? Et c'est pour ça que tu le crois ?

Mlle. Chabashira — Plus exactement, il m'a confié la tâche de lui rapporter tout inconvenance à l'encontre de Ayanokôji. De ce que j'en sais, son père est quelqu'un de très influent et il ne voulait pas qu'il entre dans cette école en premier lieu. Le directeur Sakayanagi a dû déroger aux règles de l'établissement pour valider son admission ici.

M. Mashima — Donc tu es entré ici sans l'accord de ton père ? Il semblerait que le directeur Sakayanagi avait lui aussi des idées en tête pour utiliser de telles méthodes.

Sakayanagi — Mon père et le sien sont de lointaines connaissances. Voilà pourquoi il a décidé d'agir, par inquiétude pour la voie qu'on avait tracée pour Ayanokôji. Cependant, c'est là que les problèmes ont commencé. M. Tsukishiro a manigancé l'éviction de mon père en fabriquant de fausses preuves contre lui. Il espère maintenant expulser Ayanokôji.

Voilà tout ce que Mashima-sensei avait besoin de comprendre.

M. Mashima — Le père était contre le fait que son fils entre dans ce lycée, alors il a envoyé M. Tsukishiro ici...

Par ce biais, il comprenait à quel type d'individu il avait à faire. Car il fallait une certaine autorité et influence pour pouvoir mettre tout ça en œuvre.

M. Mashima — Il n'avait pourtant pas besoin d'en faire autant. Il aurait suffi qu'il vienne s'en plaindre à l'école elle-même.

Mlle. Chabashira — C'est ce qu'il a fait. Il y a eu un entretien entre lui, le directeur Sakayanagi et Ayanokôji il y a quelques temps.

M. Mashima — Son père a donc déjà eu recours à cette voie ?

Moi — Oui. Comme l'a dit Chabashira-sensei, j'ai parlé avec le directeur Sakayanagi et mon père. Vous pouvez même le vérifier par vous-même, les caméras de surveillance ont dû tout enregistrer.

M. Mashima — Et pourtant tu es toujours là. Est-ce que ça veut dire que le directeur Sakayanagi a refusé sa demande ?

Mlle. Chabashira — Oui.

Mashima voulait absolument une confirmation, ce que lui donna Chabashira.

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas si étonnant. Après tout, le directeur Sakayanagi tient plus que tout à respecter la volonté des élèves. Mais par contre, que cela a eu pour conséquence que le directeur Tsukishiro prenne les commandes ici, juste dans le but de faire expulser Ayanokôji, ça allait au-delà de ce que je m'imaginai.

Sakayanagi — Ce qui n'est pas si étonnant, par contre, c'est que vous ayez si peu conscience de la situation actuelle.

Sakayanagi n'avait pu s'empêcher de rebondir sur ce que disait Chabashira.

Mlle. Chabashira — Et toi en revanche, tu sembles bien confiante sur le fait de parfaitement la saisir.

Sakayanagi — En effet, après tout, je connais bien mieux Ayanokôji que vous, Chabashira-sensei.

Elle affichait là son si caractéristique air de supériorité.

Sakayanagi — Voyez comment je suis simplement venue ici, sans la moindre invitation, sans pour autant que cela ne le dérange nullement.

Présentant des faits incontestables, Sakayanagi semblait jubiler.

M. Mashima — Finalement, j'ai pu percevoir le tableau dans son ensemble. Tout n'est pas clair, mais au moins je comprends bien la partie du père qui veut récupérer son fils. Ceci, je peux l'accepter comme un fait.

Mashima avait compris ce qu'on lui avait expliqué, mais ne pouvait pas encore l'accepter dans son entièreté.

M. Mashima — Mais bien que je ne connaisse pas jusqu’où va l’influence du père d’Ayanokôji, je ne vois pas trop pourquoi il en viendrait jusque-là pour le faire renvoyer. Ça semble tout à fait grotesque.

Sakayanagi — Parce que Ayanokôji possède un talent exceptionnel comparé à la norme.

M. Mashima — J’ai jeté un œil au résultat du dernier examen d’Ayanokôji. Avec sa capacité de calcul, de rapidité de réflexion ou aux échecs, il est clair qu’il fait partie de l’élite. Mais il y a bien d’autres élèves de sa trempe ici, alors je ne vois pas en quoi ça ferait de lui quelqu’un de si exceptionnel.

Sakayanagi — Mashima-sensei, je ne vais pas rejeter votre manière de procéder pour juger de la véracité de nos dires, mais est-ce que vous avez déjà essayé de chercher une meilleure explication aux derniers événements qui ont eu lieu ? Tout d’abord, mon père qui porte une attention toute particulière à Ayanokôji, et ensuite M. Tsukishiro qui vient le remplacer et essaye de manœuvrer pour le faire expulser. Quelle autre raison voyez-vous pour expliquer ces faits ?

Les bras croisés, Mashima-sensei avait fermé les yeux.

Mlle. Chabashira — Mashima-sensei, tu as dû aussi avoir la même conclusion. Tu pourras toujours chercher les preuves qu’il te faut plus tard.

Après un petit moment, il ouvrit les yeux et nous regarda tous les trois.

M. Mashima — Comme je l’ai dit, je veux bien croire qu’un père a envie de récupérer son fils. Le reste est bien trop farfelu à mes yeux. Et pour le premier point, je ne vois pas en quoi cela me concernerait. Du coup, s’il n’y a que ça, je n’ai plus rien à faire ici.

Cependant, au lieu de partir, c’était comme s’il attendait quelque chose.

M. Mashima — Tu n'as pas l'intention de tout me dire, huh ?

Il semblait avoir compris que je n'avais pas l'intention de tout dire. Et de toute manière, il serait bien plus gênant pour moi qu'ils sachent tous la vérité.

Moi — Oui, de toute manière, ce n'était pas comme si c'était très utile pour la suite.

Si je devais leur expliquer pour la White room, ça n'aiderait pas à avancer, pire, cela ajouterait encore plus de confusion. Surtout chez quelqu'un comme Mashima qui se basait principalement sur le bon sens pour orienter ses actions.

M. Mashima — Et si je refuse de coopérer ?

Moi — Pas de problème, je n'ai pas vraiment l'intention d'insister, même s'il me sera difficile de pouvoir venir à bout du directeur Tsukishiro. Il est si simple pour lui de pouvoir tricher durant les examens sans que je puisse y faire grand-chose, que ce soit pendant un examen ou dans une autre situation.

Maintenant, la suite allait dépendre de si j'avais bien jugé quel genre de personne était Mashima.

M. Mashima — Es-tu en train de me tester, Ayanokôji ? Très bien, dans ce cas, tout ce que je peux te dire, c'est que pour les prochains examens, je veillerais personnellement à ce qu'il n'y ait aucune irrégularité, que ce soit de la part du directeur Tsukishiro ou d'un autre tiers.

Finalement, il avait bien pris mon parti. Par contre, ce n'était pas encore bien clair pour la personne à côté de lui.

Mlle. Chabashira — Mashima-sensei, tu te rends bien compte que ce ne sera pas une mince affaire ? Même s'il était vrai que le directeur Tsukishiro

a fait une entorse aux règles pour une quelconque raison, il se pourrait bien que l'on se fasse renvoyer si l'on ne prend pas assez de précautions.

Ce n'était pas un choix à faire à la légère, voilà ce dont elle voulait s'assurer qu'il ait bien compris avant de se lancer elle aussi. S'opposer à Tsukishiro, peu importe la forme et les raisons, c'était risquer leur place en tant que professeur.

M. Mashima — Bien entendu, je ne crois pas un mot de ce qu'il a dit. Mais si tricherie il y a, cela doit être sévèrement puni, c'est aussi simple que ça. J'ai le devoir de faire respecter les règles du lycée, voilà tout.

Mlle. Chabashira — Mais Mashima-sensei, tu n'as pas non plus besoin de t'investir personnellement dans un nouveau problème aussi épineux. Tu as déjà subi une réduction de salaire pour ce que tu as fait lors du dernier examen...

Tout ceci avait eu l'air de piquer la curiosité de Sakayanagi, car elle se permit d'intervenir.

Sakayanagi — Une réduction de salaire ? Qu'est-ce que vous avez fait exactement ?

M. Mashima — Ce n'est pas une histoire qui te concerne.

Moi — Est-ce que cela a un rapport avec la confrontation entre les classes B et D ? Dans plus ou moins longtemps, on finira bien par avoir plus de détails sur cette affaire, et si tout cela a un rapport avec une fraude de la part du directeur Tsukishiro, il vaut mieux l'apprendre le plus tôt possible.

Mlle. Chabashira — Non, cela n'a rien avoir avec ce dont tu as parlé.

Elle avait répondu à la place de Mashima qui ne semblait pas décidé à vouloir parler. En tout cas, jusqu'à ce moment.

M. Mashima — Très bien, je vais vous le dire... Pour la confrontation entre la classe B et la classe D, la dernière épreuve était un match de judo. Cette épreuve était proposée bien évidemment par la classe D, avec Yamada Albert en tant que combattant. Alors qu'Ichinose avait perdu toute confiance dans ses chances de victoires, elle fut incapable de choisir quelqu'un pour combattre.

Mlle. Chabashira — Il semble en effet qu'aucun élève de seconde ne puisse battre un tel élève au judo de toute manière.

M. Mashima — Il n'empêche qu'Ichinose se devait de choisir quelqu'un. Or au final, on a choisi totalement aléatoirement, ce qui est fort fâcheux. Vous vous doutez de comment et pourquoi ?

Si jamais le temps pour choisir les participants aux épreuves était dépassé, alors un élève aléatoire parmi ceux qui n'avait pas encore participé à aucune épreuve été désigné d'office. Cela voulait dire qu'une fille aurait très bien pu devoir s'y coller.

M. Mashima — Bien sûr, il n'y aurait pas eu de problème s'ils avaient admis tout de suite la défaite. Mais c'était de la classe B dont on parle. Aucun d'entre eux ne se serait rendu sans combattre, tout ça pour épauler Ichinose.

Et de l'autre côté, on avait Albert qui n'aurait pas hésité à utiliser toute sa force, peu importe qui il avait en face. Voilà le gros problème bien fâcheux dont il parlait.

Mlle. Chabashira — Voilà pourquoi Mashima-sensei a pris la décision d'accorder la victoire à la classe D, sans même que le combat n'ait lieu. Mais le directeur Tsukishiro n'a pas semblé apprécié cette décision.

M. Mashima — Peu importe. Que ça soit un danger pour des élèves, ou une tricherie quelconque, je l'arrêterai. Ce n'est rien d'autre que mon devoir. C'est ainsi que j'enseigne les choses à mes élèves.

Et voilà pourquoi il ne regrettait rien, même si c'était sa vie qui s'en voyait bouleversée.

Moi — Il semblerait que l'on ne puisse pas vous arrêter, huh...

M. Mashima — Ma détermination est déjà forgée depuis longtemps, en effet. Et ce depuis le jour où j'ai décidé d'être professeur.

C'était une chose bien facile à dire, et bien plus difficile à réaliser, mais il semblait que je pouvais lui faire un minimum confiance là-dessus.

Mlle. Chabashira — Tomonari...non... Mashima-sensei, c'est ce que tu veux vraiment ? Alors je ne t'arrêterai pas.

Sakayanagi — Peut-on dire que la négociation a été une réussite ?

Elle me souffla ceci d'un air satisfait, alors que je hochais la tête pour confirmer. Chabashira, quant à elle, choisit de s'en aller, puisque son collègue avait statué.

Mlle. Chabashira — Vu que Mashima-sensei a l'air d'être bien décidé, alors je vais juste l'aider de mon côté, voilà tout. Est-ce que ça te va, Ayanokôji ?

Moi — Ça me va... tant que j'ai l'un de vous deux de mon côté.

Mlle. Chabashira — Je suppose que cet entretien, est terminé ? Je ne dirai rien à personne, il en va de soi.

Moi — Bien sûr.

Moins il y avait de professeurs au courant, moins il y avait de chance que mes actions ne fuitent. Et si c'était le cas, alors il était certain que Tsukishiro renforcerait encore davantage sa vigilance.

Sakayanagi — Et moi aussi, tu pourras me compter parmi tes alliés.

M. Mashima — Sakayanagi, même si tu es une connaissance d'Ayanokôji, tu auras des problèmes si tu lui donnes un traitement de faveur.

Sakayanagi — Qu'est-ce que vous racontez ? Bien entendu que je vais le traiter différemment des autres ? C'est mon droit, voilà tout.

M. Mashima — Ton droit ?

Sakayanagi — Tout à fait. Bien que le contexte est une compétition entre classe, il y a bien d'autres circonstances qui s'y ajoutent aussi. Les relations, qu'elles soient ceux de deux amis, deux amants ou de pires ennemis, tout cela peut influencer sur la volonté de suivre ou non l'intérêt de sa propre classe. Ces liens peuvent permettre de franchir les barrières entre classes bien facilement, vous savez ? Après tout, n'est-ce pas le cas pour le lycée... non... la société dans son ensemble ?

Sakayanagi semblait très attachée à argumenter sur le droit d'avoir quelqu'un de spécial, pour qui les règles ne comptaient pas.

Sakayanagi — Même si je laissais toutes les personnes de la classe A mourir pour sauver Ayanokôji, nul ne pourra me blâmer pour ça, même les professeurs. Ceux à blâmer sont les victimes elles-mêmes, qui n'auraient jamais dû se laisser trahir comme ça.

Mashima n'avait rien à réfuter à ce qu'elle disait là, par contre ce n'était pas pour autant qu'il n'avait rien à objecter.

M. Mashima — Mais ce genre de traitement spécial n'est peut-être pas ce qu'il souhaite.

Sakayanagi — Que voulez-vous dire ?

Moi — Jusqu'au renvoi du directeur Tsukishiro, je vais me contenter d'observer, mais après, ça sera une toute autre histoire. Si jamais la classe A se met en travers du chemin de la classe D, je n'hésiterai pas à la détruire, sans aucune pitié.

Sakayanagi — Vraiment ? J'ai hâte de voir ça !!

Mashima-sensei sembla cette fois-ci accepter la détermination de son élève.

M. Mashima — Je me doute de la réponse, mais pour être tout à fait sûr, il n'y a aucune preuve d'une quelconque irrégularité commise par le directeur Tsukishiro, n'est-ce pas ?

Moi — Si elle a existé, elle a été effacée depuis. En chercher une serait une perte de temps à mon avis.

M. Mashima — Si c'est le cas, alors tout ce qu'il reste à faire, c'est d'attendre le prochain examen.

Nos professeurs savaient bien mieux que nous quel genre d'épreuve nous allions avoir à faire en première. Ils étaient donc les mieux placés pour savoir quoi faire pour contrer Tsukishiro.

M. Mashima — Ça va faire plus de 30 minutes que nous sommes là, et il ne serait pas bon que l'on remarque que l'on s'est absenté trop longtemps. Vous deux, sortez les premiers, et nous partirons chacun à notre tour, chacun de son côté.

Moi — Très bien.

Sakayanagi et moi sortîmes et marchâmes côte à côte dans le couloir.

Sakayanagi — C'était une manœuvre bien risquée mais c'est grandement positif que d'avoir réussi à avoir Mashima-sensei dans notre poche. En tant que responsable des seconde, c'est lui qui est le plus proche du directeur.

Moi — Même si ça ne le stoppe pas, rien que le fait de pouvoir un peu le contraindre serait déjà un résultat amplement suffisant.

Sakayanagi — En revanche, ce sens de la justice est une sacrée faiblesse. C'est là le gros désavantage que de devoir l'utiliser.

Moi — Oui, même si d'un côté, cela peut être utile, dans bien des cas, ça le rend totalement inutilisable.

Sakayanagi — S'il se retrouve trop impliqué, Mashima-sensei se fera très certainement renvoyé. De toute manière, au vu de son caractère, ce n'était qu'une question de temps.

À en croire son visage, elle semblait très contente en disant ça.

Moi — Tu as l'air heureuse.

Sakayanagi — Oui. Si je suis venue, c'est parce que je pensais que ce serait très drôle. Ai-je dérangé ton plan ?

Elle m'avoua tout ça, sans aucune gêne.

Moi — Non, et puisque ça n'a fait qu'augmenter les chances de mettre Mashima-sensei à mon service, je ne peux que t'en remercier.

Sakayanagi — Très bien, c'est parfait alors.

Elle tourna son visage vers moi, et me sourit de plus belle. Néanmoins, ce sourire-là était différent de celui de tout à l'heure. Il était empli de haine.

Sakayanagi — Cette fois-ci, je ne laisserai personne nous déranger au cours d'une de nos confrontations.

Elle était vraiment en colère contre ce que Tsukishiro avait fait. Après cela, elle jura de mettre celui-ci à terre et ne retrouvera la paix qu'à son renvoi.

Sakayanagi — L'ennemi qui se pavane devant nos yeux se montre vraiment négligent, et nous devrions nous en débarrasser le plus vite possible.

Aux yeux de Tsukishiro, nous n'étions que de simples lycéens. Peu importe ce qu'on entreprenait, cela ne l'affectait en rien. Si c'était vraiment comme ça qu'il pensait, alors il commettrait immanquablement des erreurs.

Sakayanagi — Ayanokôji, jusqu'au beau jour où il sera renvoyé, laisse-moi travailler avec toi sur ce projet, veux-tu ?

Moi — Merci pour ton aide.

Que je puisse lui faire confiance ou non, n'était plus une question. Après les quelques interactions que j'avais eues avec elle, je commençais à bien la cerner.

5

Après leur départ, Mashima exprima son opinion à Chabashira.

M. Mashima — Je n'arrive pas à y croire.

Mlle. Chabashira — Et moi donc, Mashima-sensei. Mais ce qu'Ayanokôji-kun a dit était vrai.

M. Mashima — Interférer avec le fonctionnement interne de l'établissement, tout cela pour un seul élève ?

S'exclama Mashima-sensei. Peu importe combien de personnes autour de lui auraient témoigné, cela aurait toujours été difficile à croire.

Mlle. Chabashira — Tu as observé Ayanokôji depuis un an, Chabashira-sensei, alors qu'est-ce que tu en penses ?

Mlle. Chabashira — C'est une question difficile.

Comme ils ne pouvaient pas rester longtemps, ils quittèrent la salle une minute après le départ d'Ayanokôji et de Sakayanagi.

Mlle. Chabashira — À première vue, il ressemble à un lycéen normal, des plus banals.

Les autres professeurs des autres classes le voyaient sûrement ainsi. C'est à peine s'ils pouvaient mettre un visage sur son nom.

Mlle. Chabashira — Mais il cache son vrai visage, c'est déconcertant. Ces yeux qui voient à travers tout, ce ne sont pas les yeux d'un enfant.

M. Mashima — Quand même...

Mlle. Chabashira — Oui. Un élève de 2^{nde} qui a déjà atteint ce niveau...

M. Mashima — Bien que je ne sois professeur que depuis quelques années, j'ai vu beaucoup de types d'élèves. Si nous nous concentrons sur les deux dernières années, Horikita Manabu et Nagumo Miyabi sont les plus remarquables.

Mlle. Chabashira — C'est vrai.

Ces deux élèves combinaient l'excellence académique et sportive, sans équivalent parmi leurs pairs, ainsi qu'une rare capacité de leadership en plus de cela.

M. Mashima — Comparés à ces deux-là, les 2^{nde} de cette année m'ont donné l'impression d'être loin de ce niveau. Bien sûr, certains peuvent les égaler sur certains points, mais pas sur tout en même temps. Dans l'ensemble, quelle est, selon toi, l'étendue des capacités d'Ayanokôji ?

Mlle. Chabashira — Ma réponse aura-t-elle un impact sur ce que tu feras dans le futur ?

M. Mashima — Non, pas du tout. Quel que soit le type d'élève qu'est Ayanokôji, je ne permettrai pas au directeur par intérim Tsukishiro de faire ce qu'il veut. C'est juste par curiosité.

Mlle. Chabashira — La curiosité... C'est inhabituel pour toi. Enfin, pour te répondre, j'essaie encore de le découvrir moi-même.

Chabashira était aussi l'une des personnes qui voulait en savoir plus sur Ayanokôji. C'était vrai qu'elle ne pouvait donc pas apporter de réponse satisfaisante.

M. Mashima — C'est vraiment une question difficile.

Mashima, à contrecœur, croisa les bras.

M. Mashima — À l'origine, les professeurs devaient maintenir une certaine distance avec les élèves. Former des relations aussi étroites n'est pas la meilleure chose à faire.

Mlle. Chabashira — Et pourtant. Il nous faut nous débarrasser du directeur par intérim Tsukishiro le plus rapidement possible.

M. Mashima — Mais après l'avoir éliminé, est-ce que ça va vraiment être la fin de tout ça ?

Mlle. Chabashira — Qu'est-ce que tu veux dire ?

M. Mashima — Même si nous neutralisons le directeur intérimaire, il n'y a aucune garantie que son remplaçant soit une personne intègre. Dans ce cas, la situation d'Ayanokôji va continuellement nous mettre dans le pétrin... La réputation de l'école elle-même pourrait en pâtir.

Mashima exprima ses craintes. Bien sûr, même après avoir dit cela, il ne voulait pas abandonner les élèves.

M. Mashima — La façon dont cette situation se déroule, c'est comme si je m'enfonçais de plus en plus dans les sables mouvants. Cela me fait peur.

Mlle. Chabashira — Oui.

Si cela continuait, les autres élèves risquaient aussi d'en pâtir. Et c'était quelque chose que les professeurs se devaient d'empêcher par tous les moyens.

M. Mashima — Mais j'espère avoir tort...

Les deux enseignants imaginaient ce qui pouvait se passer dans le futur et prièrent pour que ce ne soient que des craintes sans fondement.

6

Après avoir passé le reste du temps à suivre la fin de la conversation avec les professeurs et Sakayanagi, je retournai au gymnase.

Bientôt, les terminale au centre de cette grande cérémonie allaient quitter ce lycée. Les gens autour de moi attendaient avec impatience leur arrivée. À mesure que cette heure approchait, l'anxiété des 2^{nde} et des 1^{ère} semblait augmenter.

Certains des terminale partaient directement après la cérémonie de remise des diplômes, mais peut-être que d'autres restaient, voulant faire quelques dernières petites choses ici.

Combien de personnes étaient présentes au total ? D'après ce que j'ai pu voir, il y avait environ 100 personnes. Il y avait une personne que j'ai reconnue, qui se tenait à une petite distance du groupe principal.

Moi — Tu es vraiment venue.

Je saluai Horikita, qui se tenait au milieu de la foule en attente, mais n'eus droit qu'à un regard appuyé en guise de réponse.

Horikita — ...Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Moi — Rien, je suis juste impressionné.

Horikita — Impressionné ? Je ne comprends pas ce que tu veux dire par là.

Moi — Je me disais que l'ancienne toi ne serait pas venue.

Horikita semblait un peu mécontente de mes éloges.

Horikita — Vraiment ? Je n'ai pas changé d'un iota. Je suis toujours moi.

Elle nia son changement. La peur de se remettre en question ? Non, elle n'était juste pas prête à l'admettre devant les autres.

Quelques instants après, la cérémonie prit fin. C'était officiellement terminé. C'était maintenant la dernière chance pour les diplômés de communiquer officiellement avec les autres élèves. Après la fin de l'événement, une première vague de terminale sortit. La plupart d'entre eux étaient heureux, mais certains ne souriaient pas. Était-ce à cause de la solitude qu'ils ressentaient après avoir quitté l'école, ou de l'échec de ne pas avoir été diplômés de la classe A ? Si c'était ce dernier cas, alors il était bizarre que la plupart des élèves ne soient pas en détresse. Même, en regardant bien, je pouvais bien voir qu'il y avait aussi des élèves en dehors de la classe A qui avaient des expressions de joie.

Moi — Qu'est-ce que tu en penses ?

Je demandai à Horikita son avis sur la situation.

Horikita — Même si la voie royale vers leur rêve a été coupée, ils peuvent encore utiliser leur propre force pour le réaliser en passant par les chemins conventionnels. Tant qu'ils en ont les capacités, c'est possible.

La vie continuait, quoi. C'est-à-dire que beaucoup d'élèves avaient fait face à la réalité et avaient sûrement pensé à un plan B. En regardant ça sous un autre angle, on pouvait se dire déjà que les trois années qu'ils ont passées étaient déjà très impressionnantes.

Certains terminale étaient retournés à leur dortoir sans dire un mot mais la majorité d'entre eux était restée.

Les traces de ces trois années que les étudiants avaient endurées ici étaient maintenant aussi visibles que des cicatrices. L'ancien président du Conseil des élèves, Horikita Manabu, était toujours là. Personne ne s'était encore réuni autour de lui, ce devait donc être une bonne occasion pour que Horikita l'approche. Au fond de son cœur, Horikita se réjouissait de cette opportunité, et pourtant elle ne faisait pas un seul pas.

Moi — Tu devrais y aller.

Horikita — Je sais.

Je n'avais pas besoin de le lui dire. Horikita n'était là que parce qu'elle voulait parler avec son frère. Mais son corps ne voulait pas bouger. Pendant son moment d'incertitude, de plus en plus d'élèves se rapprochèrent de Manabu.

Rien n'allait bouger alors je me décidai à intervenir. Je poussai alors l'hésitante Horikita.

Horikita — Attends... Attends une minute...

Moi — Utilise tes privilèges de sœur.

Bien que je l'aie exhortée à plusieurs reprises, Horikita insista.

Horikita — Ce serait bizarre si je me trouve à ses côtés maintenant.

Moi — Même si tu te mêles aux autres élèves, ce ne sera pas bizarre.

Horikita — C'est vraiment bizarre. Je n'aurai pas l'air à ma place.

Horikita évalua négativement la situation actuelle. Cela m'avait rappelé nos débuts ici. Je me souvenais qu'elle regardait son grand frère distant pendant qu'il faisait un discours aux 2^{nde}. Même si elle était devenue lentement plus mature au cours de l'année, son noyau était resté inchangé. Cumuler de l'expérience est utile, mais il y a des parties qui sont toujours difficiles à changer. C'était l'expression timide de son visage qui me fit penser à tout cela...

Horikita — Mais ne te méprends pas, je n'ai pas peur. Trois ans... Je voulais juste voir la conclusion de ces trois brillantes années.

Moi — Je vois.

Elle voulait dire qu'elle n'allait pas se contenter d'une petite discussion avec son frère. Pas mal.

Quelques autres étudiants de 1^{ère} coururent vers l'aîné Horikita.

Moi — Ton frère est assez populaire.

Il était le président du Conseil des élèves et celui qui était toujours resté en classe A. Bien sûr qu'il était populaire.

Au début, je pensais qu'il n'était pas très proche des 2^{nde}, alors je n'aurais jamais pensé que tant d'étudiants de mon année étaient partis le voir. Le cercle autour de lui a commencé à s'agrandir, entouré d'autres diplômés. De temps en temps, il souriait et s'ouvrait doucement à la jeune génération.

Mais à la fin, je vis une expression légèrement différente. Je sentis l'atmosphère soulagée de la forte pression qui pesait sur lui. À côté de moi, c'était comme si Horikita essayait de graver ce spectacle dans sa mémoire, le regardant sans cligner des yeux. Et puis, un garçon apparut à côté de son frère, l'actuel président du Conseil des élèves, Nagumo Miyabi de la 1^{ère} A. Ce dernier fut immédiatement suivi du vice-président Kiriyama, des secrétaires Mizowaki et Tonokawa, ainsi que d'Asahina Nazuna. Le rendu était plutôt iconique.

Nagumo — Félicitations pour ton diplôme, Horikita-senpai.

Nagumo, en faisant un compliment sincère, aborda Manabu avec un sourire. Ce dernier salua Nagumo sans aucune hésitation.

Nagumo — Ahhhh, tu mérites vraiment d'être appelé mon senpai. À la fin, je n'ai toujours pas réussi à te faire descendre.

Manabu — Non, ce n'est pas vrai. Jusqu'au bout, rien n'était joué. Si je devais donner une raison, je dirais que ton échec était dû au fait que nous ne sommes pas dans la même année scolaire. Peu importe combien tu t'es interposé, à la fin, tu n'étais qu'un outsider.

Peu importe à quel point il voulait se battre, il ne pouvait pas trop influencer sur les notes. Il ne pouvait pas participer directement aux examens, ce qu'il pouvait faire était donc très limité. Toutefois, peut-être que des méthodes à la Ryuen auraient marché. Cependant, cela ne semblait finalement pas son genre.

Nagumo — Oui. Ah....., pourquoi suis-je né un an plus tard que toi ?

Il n'était pas mécontent, mais juste déçu de ne pas être de la même année.

Nagumo — Est-ce que je peux te serrer la main une dernière fois ?

Manabu — Bien sûr, je n'ai aucune raison de refuser.

Manabu accepta volontiers et ils se serrèrent la main.



Un bref et agréable silence s'instaura. Tous deux présidents du Conseil des élèves, ils pouvaient communiquer et se comprendre dans certaines situations sans utiliser de mots.

Manabu — Tu as encore une longue année devant toi. Assure-toi de passer le reste de ton temps ici à quelque chose qui te satisfera.

Conseils de son senpai. Et dans ces mots, il montra qu'il ne se souciait plus vraiment de la direction que Nagumo allait prendre; en d'autres termes, il lui avait donné la permission de faire ce qui lui plaisait.

Nagumo — Mhmm. Après que tu sois parti, dans cette courte période où je serai le senpai, je ferai tout ce qu'il faut. Je ferai de cette école une méritocratie basée sur les capacités de chacun. Parce que je suis préparé et déterminé à l'accomplir.

Le frère d'Horkita accepta son discours ouvertement, en hochant la tête.

Manabu — Tu as dit que tu regrettais de ne pas avoir un an de plus. Je ressens un peu la même chose. C'est dommage que je ne puisse pas voir ce que tu vas faire à cette école. Si je pouvais voir de près ce que tu vas créer, je te comprendrais sûrement mieux.

Nagumo — Je n'en suis pas si sûr. Je ne pense pas que ce serait vraiment compatible avec ce que tu voulais.

Un apôtre du règlement de l'école contre un qui voulait le mettre à mort. Comme leurs idéologies étaient totalement différentes, une confrontation entre eux était inévitable.

Nagumo — Aussi, cela n'aura pas d'importance si tu ne peux pas le voir toi-même. Tu n'as pas ta sœur en 2^{nde} ?

En disant ça, Nagumo semblait se concentrer sur l'endroit où je me trouvais, un peu plus loin du reste des gens, et commença à fixer Horikita. Même si ce n'était qu'un léger changement, le langage corporel de Manabu devint un peu plus nerveux.

Nagumo — Tant que ta sœur est là, elle peut m'aider à te faire passer le mot. Une fois les deux diplômes obtenus, les frère et sœur se retrouveront inévitablement un jour ou l'autre.

Ce qu'il voulait dire, c'était que Manabu allait toujours avoir un moyen de savoir ce que l'école allait devenir.

Manabu — Peut-être.

Cela dit, la forte poignée de main du frère de Horikita et de Nagumo se termina, et leurs mains se délièrent en même temps que leurs destins.

Manabu — Merci beaucoup.

Nagumo — De même.

L'ancien président du Conseil des élèves, Horikita, et l'actuel président du Conseil des élèves, Nagumo. Un lourd rideau d'une douceur inattendue tomba sur l'atmosphère.

Peut-être parce qu'il ne voulait pas déranger les autres élèves, Nagumo prit ses distances avec le frère de Horikita. Bien que la combinaison des deux présidents du Conseil des élèves était excitante, elle pouvait prendre un peu trop de place et compliquer le fait pour les autres de s'approcher.

Nagumo se dirigea plutôt vers Horikita, qui observait de loin. Asahina Nazuna, une camarade de 1^{ère}A, était également avec lui. Les autres membres du Conseil des élèves étaient probablement partis voir les autres diplômés.

Nagumo — Tu as entendu ce que je viens de dire ? S'il te plaît, profite de ce que je vais faire l'année prochaine. Je me souviens que ton nom était...

Horikita — Horikita Suzune.

La voix de Horikita était nerveuse. Si c'était la Horikita habituelle, elle n'aurait pas été secouée comme ça. C'était probablement le résultat de la conversation entre lui et son frère. Nagumo sembla apprécier sa réaction et se retourna. Après tout, l'ancien président du Conseil des élèves, Manabu, était dans les parages. Ignorant les risques, il avait continuellement défié différents adversaires.

Et désormais, il était entouré de ses camarades de classe, acceptant leur cadeau, un bouquet de fin d'études.

Nagumo — Suzune, ton frère est une personne vraiment extraordinaire. Tu devrais être fière d'être sa sœur.

Après la parole de louange, il dirigea de nouveau son regard sur Horikita Suzune.

Horikita — Oui, j'en suis fière.

Face aux yeux qui avaient tourné leur attention vers elle, Horikita répondit avec force.

Nagumo — Si tu as quelque chose à me demander, je te répondrai. Parce que je suis de bonne humeur aujourd'hui...

Horikita — Alors je ne me retiendrai pas.

Horikita posa alors une question à Nagumo.

Horikita — Tu ne le regrettes pas ?

Nagumo — Regretter ?

Horikita — Parce que je ne vois aucun regret dans tes yeux.

Cela devait faire référence à la poignée de main et au dialogue entre ces deux personnes à l'instant. Il semblait sincèrement heureux pour l'aîné Horikita qui sortait de la classe A. Cependant, leur relation ne pouvait pas être décrite comme une simple relation entre deux présidents de Conseil des élèves. Après tout, Nagumo s'en prenait constamment à Manabu dans l'espoir de le faire chuter de classe. Bien évidemment que la sœur émettait quelques réserves envers Nagumo qui était si hostile à son frère. C'était pour cette raison qu'elle semblait si troublée par les louanges honnêtes que Nagumo avait faites à Manabu. Mais ce dernier répondit.

Nagumo — Je ne pense pas pouvoir battre Horikita-senpai aussi facilement. C'est plutôt un adversaire invincible, non ?

Horikita — Eh bien... C'est vrai.

Asahina — Donc tu admets pleinement que tu as perdu contre Horikita-senpai.

Miyabi jeta doucement son regard vers Asahina qui s'interposait.

Nagumo — Perdu ? Pourquoi dis-tu que j'ai perdu, Nazuna ?

Asahina — Hmm ? Horikita-senpai est diplômé de la classe A, alors ça ne veut pas dire que tu as perdu ?

Asahina n'avait pas besoin de répondre à la question par une autre question, mais c'est ainsi qu'elle répondit. Quant à ce qu'elle disait, Nagumo lui montra immédiatement les failles dans son raisonnement.

Nagumo — En effet, si tu ne regardes que le résultat, je n'ai pas empêché Senpai de sortir d'ici en classe A. Mais quel est le rapport avec le fait de perdre ?

Asahina — Cela ne sera-t-il pas considéré comme un échec... ? Du moins, c'est ce que je pense, ai-je tort ?

Asahina regarda vers Horikita, qui se tenait à côté d'elle, pour avoir la confirmation. Horikita ne répondit pas et écouta plutôt la justification de Nagumo.

Nagumo — Je voulais certainement le défier dans un combat. Mais ce n'était pas pour savoir qui gagnerait et qui perdrait. Même si Horikita-senpai était vraiment dans la classe B, mon évaluation fondamentale de lui n'aurait pas changé. Les forces de cette personne ne peuvent pas être déterminées par la position de sa classe.

Asahina ne semblait toujours pas comprendre ce dont parlait Nagumo.

Nagumo — Tu ne comprends toujours pas ? Alors je vais te poser la question suivante. Est-ce que cet incident a fait baisser ton évaluation de moi ? Je suis toujours un élève de la classe A ainsi que le président du Conseil des élèves. Y a-t-il quelque chose en moi qui montre que je suis un raté ?

Asahina — Non, mais...

Nagumo — On ne peut pas distinguer qui gagne et qui perd dans un conflit de personnes dans des classes séparées.

Il n'était pas difficile de comprendre ce qu'il voulait dire. Mais, même en sachant qu'il ne pouvait pas l'affronter directement, Nagumo continua à défier Horikita.

Nagumo — Je voulais juste son approbation... sa reconnaissance. C'est pourquoi j'ai continuellement attaqué senpai.

À en juger par le regard que portait Horikita Manabu sur Nagumo, il reconnaissait définitivement sa force. Non, il avait reconnu la force de Nagumo dès le début, il n'avait pas la même façon de voir les choses. Peut-être que Nagumo voulait-il que Manabu reconnaisse sa méthode ?

Asahina — Telle une jeune fille proclamant son amour finalement !

Nagumo — Peut-être. Je me suis déjà renseigné sur ce que Horikita-senpai va faire à l'avenir, et je vais lui courir après.

Il n'y avait pas un soupçon de remords ou de regrets dans l'expression de Nagumo. Est-ce qu'il a apprécié de se mesurer à Manabu jusqu'à la fin ?

Asahina — Même après la remise des diplômes ? Vraiment ? Même le chemin que tu prends dans la vie doit être le même que celui de Horikita-senpai ?

Nagumo — Oui, du moins c'est l'objectif du moi actuel.

Asahina — Ah~ Tu aimes vraiment Horikita-senpai.

Nagumo — Je n'ai pas de rivaux en 1^{ère}, et bien sûr, ni en 2nde. Je n'ai plus qu'une seule chose à faire dans cette école. C'est-à-dire transformer directement le système et rendre cette école ennuyeuse plus intéressante.

La moitié du temps de Nagumo Miyabi comme président du Conseil des élèves était déjà écoulée. Cependant, à ce jour, rien de nouveau n'avait été mis en place.

Après que Manabu ait obtenu son diplôme et que Nagumo passe en terminale, il allait enfin commencer à agir. Quant à l'avenir, il était encore impossible de le prévoir.

Nagumo — À ce propos, cette année, je n'ai toujours pas pu t'évaluer, Ayanokôji.

L'attention de Nagumo se tourna finalement vers moi. D'après son regard, il semblait que j'étais l'intrus par rapport à la fratrie Horikita.

Moi — Il n'y a rien sur moi qui mérite une enquête.

Du fait que j'avais l'attention de Horikita-senpai, il avait senti qu'il y avait peut-être un lien sous-jacent entre nous. Mais, comme il s'agissait peut-être d'une coïncidence, il n'y avait pas encore assez de choses pour l'intéresser. Mais comme Nagumo semblait toujours suspicieux, il n'y avait aucune raison de le provoquer.

Nagumo — Mais en avril prochain, quand cette école sera devenue une véritable méritocratie, tu devras te battre que tu le veuilles ou non.

Avec la remise des diplômes du frère d'Horikita, l'école allait entièrement être sous le contrôle de Nagumo. Il était difficile de dire quelle était l'influence du Conseil des élèves sur l'école elle-même, mais vu la confiance de Nagumo, de gros changements étaient sûrement à prévoir.

Horikita — Donc tu dis que la compétition entre les élèves ne se limitera plus seulement à la lutte des classes ?

Horikita posa une question, apparemment inquiète de ce que Nagumo disait.

Horikita — Si tu es capable de l'appliquer, alors ce ne serait pas trop mal, mais ça m'étonnerait. L'école ne le permettra pas.

Nagumo haussa les épaules et soupira.

Nagumo — Mais je peux changer le système de l'école, ce qui me permettra d'avoir plus de pouvoir et de changer l'école elle-même. Que les élèves excellents restent dans les meilleures classes, c'est quelque chose qui devrait aller de soi, n'est-ce pas ?

Jusqu'à ce moment, Horikita n'était ni d'accord ni en désaccord, mais l'écoutait tranquillement.

Nagumo — À part ça, j'ai aussi proposé à l'école de mélanger les élèves, toutes années confondues, dans certains examens. Si l'école le permet, il ne serait pas impossible de se battre contre moi.

Bien sûr, du point de vue de Nagumo, je n'étais pas considéré comme quelqu'un d'important. Mais quand bien même, j'avais l'impression qu'il mesurait instinctivement ma force en ce moment.

Asahina — Ah, on dirait qu'il est temps d'y aller hein ? Tu ne veux pas dire au revoir à certains élèves de la classe supérieure ? Ils vont bientôt partir.

Nagumo — Oui, on aura tout le temps de discuter cette année !

Et ainsi Nagumo et Asahina marchèrent vers les terminales et loin de Horikita.

Horikita — Haa... c'est pénible de parler avec cette personne.

Moi — C'est le président du Conseil des élèves, après tout.

Bien qu'il n'y ait eu qu'une différence d'un an, il semblait être hors de portée.

Horikita — J'y retourne. J'ai fait tout ce que j'aurais dû faire.

À la fin, elle semblait avoir renoncé à essayer de parler avec son frère.

Moi — Vraiment ? Il part demain tu sais.

Horikita — Ça... tu n'avais pas besoin de me le dire...

Face à ce dilemme, Horikita se retira. L'arrêter de force n'était pas une option, alors j'avais choisi de la surveiller pendant qu'elle partait.

Horikita — Et toi ?

Moi — Ah, je veux toujours rester ici un moment.

Horikita — Oh... Alors à plus tard.

Bien que Horikita soit curieuse de savoir ce que je faisais, elle repartit sans ajouter un mot. Je décidai d'observer la situation avec Horokita Manabu et les autres terminale. Je n'étais pas particulièrement intéressé mais je voulais juste graver cette scène dans mes yeux. En même temps, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer ce que j'allais être dans 2 ans, mais nul ne pouvait savoir.

L'atmosphère était agréable pendant un court moment, mais ensuite ils commencèrent à partir les uns après les autres.

Après que Manabu ait dit au revoir à tout le monde, il me remarqua et vint.

Manabu — Tu es encore là ?

Il devait comprendre que je ne m'intégrais pas bien dans ce genre d'ambiance.

Manabu — Tu m'attendais ?

Moi — Oui.

Je n'avais parlé à personne d'autre en terminale, donc il devait bien s'en douter.

Moi — C'est peut-être la dernière fois que je te parle. Quand vas-tu partir ?

J'avais décidé de me dépêcher et de me renseigner sur le plus important d'abord. Parce que s'il devait quitter l'école immédiatement après, je devais le dire à Horikita.

Manabu — Le 31 à midi. Je prends le bus de 12h30.

Donc, une semaine plus tard. Même si ce n'était pas aujourd'hui, il ne restait pas beaucoup de temps.

Manabu — On dirait que Suzune est repartie.

Moi — Le point culminant de tes 3 ans d'école. Elle l'a gravé dans sa mémoire et est partie.

Nous jetions tous les deux un coup d'œil en direction du dortoir. Bien sûr, Horikita était déjà partie depuis longtemps.

Manabu — Vraiment ?

Je ne pouvais pas lire ses émotions à partir de l'expression de son visage. Mais si les deux ne faisaient rien, cette situation pouvait se terminer sans qu'ils ne se rencontrent, ne serait-ce qu'une fois. Je ne pensais pas qu'elle allait avoir si peur

Manabu — Si possible, fais passer le message à Suzune. Je l'attendrai le 31 à midi près de l'entrée principale.

Moi — N'est-il pas préférable que tu lui dises toi-même ? En y allant maintenant tu peux la rattraper je pense.

Cela aurait été bien plus simple.

Manabu — Même si c'est le cas, elle ne sera peut-être pas très réceptive. C'est pourquoi j'espère que tu pourras lui transmettre le message.

Moi — Cela pourrait être contre-productif. Si je lui dis, elle pourrait ne pas venir.

Elle était si têtue.

Manabu — Dans ce cas, ce serait son choix.

Moi — Peux-tu vraiment me laisser faire ?

Après que je l'eus averti à plusieurs reprises, il répondit sans hésiter.

Manabu — Oui, c'est mon dernier mot.

Il n'y avait donc aucune raison de refuser. Tant que ce n'était pas moi qui en prenait la responsabilité. D'ailleurs, peut-être qu'il y avait une chance qu'elle accepte... Ce qui n'aurait été que bénéfique pour leur relation.

Manabu — Je voulais te parler davantage, mais j'ai un rendez-vous après.

Il semble qu'il était convié ailleurs. Aujourd'hui, il voulait juste oublier la question de sa sœur et passer du temps comme un étudiant ordinaire.

Manabu — De plus, tu n'es pas du genre à t'engager dans de longues conversations sans intérêt, n'est-ce pas ?

Moi — C'est vrai.

Peu importe le déclin de sa popularité, l'ancien président du Conseil des élèves était toujours présent dans les réunions et les situations sociales.

Manabu — Si possible, le 31, j'espère que tu viendras me dire au revoir.

Moi — Je ne suis pas doué pour parler devant les autres.

Manabu — Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention d'appeler quelqu'un d'autre que Suzune et toi.

Comme ce n'était plus un problème, j'acquiesçai gentiment.

Manabu — Je suis désolé.

Laissant derrière lui ce seul mot, Horikita Manabu partit. Je n'avais donc plus rien à faire ici. J'imagine que je devais y retourner alors.

Hirata — Ayanokôji-kun. Si c'est possible, on rentre ensemble ?

Soudain, Hirata me parla. À l'instant, il était en train de parler à des terminale.

Moi — Tu as fini de ton côté ?

Hirata — Oui, bien que la cérémonie de remise des diplômes ait eu lieu aujourd'hui, beaucoup de ceux qui ont terminé leurs études resteront sur le campus encore quelques jours. J'ai entendu dire que certains élèves de 2^{nde} organisent une fête d'adieu pour eux.

Comme c'était Hirata, il avait dû recevoir plusieurs invitations à ces occasions.

Les élèves de terminale pouvaient rester jusqu'au 5 avril au plus tard.

Bien sûr, les élèves qui avaient prévu de partir plus tôt étaient également autorisés à quitter le campus.

Comme le temps qui leur restait était limité, ils se préparaient à la fin de leur vie lycéenne.

Je n'avais aucune raison de refuser après tout, je le suivis donc.

7

Je me promenais avec Hirata, et après être passé devant l'épicerie, il me jeta un regard. Puis, comme si rien ne s'était passé, il se tourna à nouveau dans l'autre direction. Hirata répéta cette action plusieurs fois au cours des dernières minutes. C'était comme si il attendait une occasion de commencer une conversation. Peu après, il se décida et se mit à parler.

Hirata — En fait—Ayanokôji—kun, je veux te dire quelque chose.

Dit Hirata avec hésitation. Pendant un instant, j'avais cru qu'il allait parler de l'examen de fin d'année, mais en fait ça avait l'air d'autre chose.

Moi — Ah oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Hirata — Oui... Eh bien, un truc dont je veux vraiment parler avec toi.

Après avoir réfléchi, Hirata l'admit.

Moi — Bon, je ne sais pas si je pourrai t'aider, mais je ferai de mon mieux.

Le fait que Hirata avait besoin de moi n'avait rien de mal. C'était juste que je ne pouvais pas prévoir le sujet de la discussion. Bien qu'il ait été déprimé lorsque Yamauchi avait abandonné, cette question avait déjà été résolue. Même s'il culpabilisait sûrement encore un peu, il pouvait gérer.

Hirata — Tu pourrais trouver cela inattendu de ma part...

À partir de cette phrase, Hirata continua.

Hirata — J'ai juste l'impression que je ne peux plus m'occuper de relations et d'amour... je ne suis pas sûr de moi.

C'était un début inattendu. Je ne pensais pas que Hirata viendrait me consulter pour ça.

Moi — Tu n'es pas sûr ?

Nous devons d'abord mettre les choses au clair. Je le laissai poursuivre.

Hirata — Je pense que je n'ai peut-être jamais aimé une fille de ma vie...

Hirata avoua, embarrassé.

Moi — Alors tu dis que tu n'es jamais sorti avec personne avant ?

Hirata — À part l'accord avec Karuizawa, jamais.

Ce n'était peut-être pas si étonnant, mais un peu quand même. Hirata avait l'air si à l'aise avec tout le monde, filles comme garçons, que j'avais pensé qu'il avait connu l'amour au moins une ou deux fois dans sa vie. Même si on ne pouvait pas vraiment compter la relation entre Hirata et Kei qui était juste pour la protéger.

Moi — Et tu n'as jamais aimé une fille avant ? Même maintenant ?

Hirata — Oui...

Bien que l'un de ses mérites ait été de pouvoir traiter tout le monde de manière équitable, y compris les filles, cela restait un peu incroyable.

Moi — Alors qu'en est-il de la situation avec Mii-chan ?

Mii-chan espérait vraiment progresser dans sa relation avec Hirata, en montrant clairement ses sentiments pour lui.

Hirata — Je ne me vois pas dans une relation avec elle, mais je ne peux pas lui dire ça.

Mii-chan disait qu'elle voulait commencer par être son amie. Après, bien sûr, elle se réjouissait intérieurement de la possibilité qu'ils deviennent amants. Mais comme Hirata n'avait pas ce désir, cela allait être compliqué. Et comme s'éviter promettait d'être compliqué, il valait mieux faire quelque chose. Voilà donc la situation et la source de l'incertitude dont Hirata voulait me parler.

Moi — Je pense qu'il vaut mieux lui dire franchement. Mais je comprends que c'est plus facile à dire qu'à faire.

Lui faire comprendre sans la blesser était une chose difficile à réaliser.

Hirata — Nous avons donc à nouveau des points de vue divergents. Je m'y attendais un peu.

Moi — Oui.

C'est à cause de sa bienveillance légendaire qu'il était toujours impliqué dans des situations comme celle-ci.

Moi — Après tout, c'est juste la situation actuelle. Peut-être que ça évoluera ?

L'amour, c'était tellement imprévisible. Ce sentiment pouvait germer tranquillement à tout moment. ... Du moins, c'est ce que je pensais.

Hirata — Bien sûr, je ne sais pas si c'est une possibilité. Mais...

Cependant, Hirata ne voulait pas que sa relation avec Mii-chan progresse davantage. Que ce soit l'apparence ou la personnalité, Mii-chan avait sûrement toutes les qualités. Hirata ne pouvait être mécontent de rien. Mais bien sûr, l'amour ce n'est pas si simple.

Hirata — Je peux t'affirmer que... je n'aurai pas ce genre de sentiments, même à l'avenir.

Même s'il n'était pas tout à fait sûr, Hirata était catégorique. Ainsi, il ne me restait qu'une chose à dire.

Moi — C'est mieux de lui dire, parce que Mii-chan a toujours l'espoir que sa relation avec toi puisse évoluer.

Je le regardai droit dans les yeux. Si la réponse à cette question était gardée pour lui, Mii-chan continuerait d'attendre. Il était donc préférable de mettre les choses au clair le plus tôt possible. Si Mii-chan continuait à aimer Hirata même après cela, cela n'aurait plus été de son ressort. Mais Hirata évita mon regard.

Hirata — Même... si, cela lui fait du mal ?

Moi — Avoir la réponse mais choisir de la retarder ne ferait que causer plus de dégâts, n'est-ce pas ?

Je regardai une fois de plus Hirata dans les yeux et lui dis cela. Après que nos regards se croisèrent, il détourna rapidement son regard ailleurs.

Hirata — Oui, oui, c'est vrai, c'est vrai...

Il fit deux ou trois fois un signe de tête comme s'il se réprimandait lui-même. Et puis il arriva à une conclusion.

Hirata — Merci d'avoir parlé de ça avec moi, Ayanokôji-kun. J'ai maintenant le courage d'admettre que, dans cette situation, garder cela pour moi afin d'éviter de la blesser, c'est comme s'enfuir.

Il semblait avoir trouvé la réponse avec succès.

Moi — Es-tu donc capable de lui expliquer clairement ce que tu penses ?

Hirata — Bien que je ne sache pas si c'est le meilleur choix, c'est toujours mieux que de la laisser espérer pour rien.

Il envisagea les deux approches. Il était silencieux, ses pensées se reflétaient sur son visage. Il comprit que la seconde option était meilleure pour le bien de Mii-chan, et il n'était donc plus en conflit. L'ancien Hirata se serait torturé l'esprit longtemps. Une fois ses soucis résolus, il sembla encore vouloir dire un truc.

Moi — Qu'est-ce que c'est ?

Hirata — Oh, euh... Maintenant... je peux t'appeler Kiyotaka-kun ?

Moi — Hein ?

Je me demandais ce qu'il allait dire, mais cela s'avéra très inattendu

Hirata — Bien sûr, si t'es ok, tu peux aussi m'appeler par mon prénom.



Était-ce un pas en avant pour notre amitié ? Mon amitié avec Hirata avait encore progressé maintenant, tout comme avec Keisei, Akito, Haruki et Airi.

Moi — Pourquoi pas, si c'est ce que tu veux.

En voyant que j'étais d'accord, Hirata sourit du fond du cœur.

Hirata — Vraiment ? Est-ce que je peux vraiment ?

Moi — Tu veux dire m'appeler par mon prénom ? Tu n'as pas d'expérience avec ce genre de choses, Hira... Yôsuke ?

Bien que de mémoire, Hirata utilisait généralement des noms de famille pour s'adresser à la fois aux garçons et aux filles, appeler les gens par leur prénom n'était pas une chose inhabituelle.

Hirata — Eh bien, avant que ça n'arrive, il n'était pas rare que j'appelle les gens par leur prénom.

Il parlait de cet incident, au collège, quand son ami avait été victime d'intimidation et avait tenté de mettre fin à ses jours.

Hirata — Depuis lors... j'ai toujours eu peur de me rapprocher des gens. À la fois proche de tous mais intime avec personne.

Cela faisait deux ans depuis, et il semblait que Hirata n'avait utilisé que des noms de famille pour s'adresser aux autres. En parlant de cela, Hirata traitait tout le monde de la même façon. Tellement qu'il n'avait même pas osé nommer Yamauchi alors que toute la classe était unanime pour le sortir. Décidément, Hirata en avait fait du chemin, peut-être bien plus que les autres élèves.

Hirata — C'est pourquoi je te remercie... Kiyotaka-kun.

Son regard arrêta enfin de me fuir. Ce regard exprimait tout ce qu'il ressentait à ce moment-là.

Moi — Je suis flatté, vraiment.

Ainsi j'acceptai de bon cœur.

$\frac{1}{2} \cos \theta_1 \cos \theta_2$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 2 : Rendez-vous avec Hiyori.

Une fois les cérémonies de diplômes et de clôture finies, les vacances de printemps purent enfin commencer. Les élèves, ayant déjà oublié toute forme de compétition interclasse, purent profiter d'une courte pause. Les élèves n'ayant pas obtenu leur diplôme n'eurent pas le droit de quitter le campus, mais ce ne fut pas particulièrement mal reçu grâce à l'existence du centre Commercial Keyaki. Pour les élèves ainsi que le personnel, il était indispensable.

Entrer dans les détails ne serait pas nécessaire, mais il y avait des cafés, des magasins d'électroménager, et même un karaoké. On ne manquait de rien. Et même s'il vous advenait de vouloir autre chose encore, il était autorisé de le commander en ligne après avoir reçu la permission.

Il était simple de vivre confortablement aussi longtemps que notre solde de points privés nous le permettait. Heureusement, aucun élève de seconde n'a encore eu à endurer la faim en raison d'un manque de points.

Mais de manière générale, même les élèves des classe D recevaient des dizaines de milliers de yens mensuellement, bien plus qu'un lycéen classique. Cependant, il y avait toujours des élèves qui rencontraient des difficultés.

Et je suis l'un d'eux.

En raison de mon contrat avec ma camarade Kushida, j'eus pour obligation de lui remettre la moitié de mes points privés chaque mois. Même si j'avais mes propres intentions au début de ce contrat, la situation était en train de changer. Ce contrat avec Kushida, non, ma relation avec elle, tout allait se jouer durant ces vacances.

Devais-je procéder comme prévu ou me rabattre sur une autre option ?
Je n'étais plus le détenteur de ce choix de toute manière.

Les vacances venaient de commencer. Nullement besoin de paniquer.
J'enfilais une tenue décontractée et me préparais à sortir.

J'avais prévu de passer la majeure partie de mes vacances dans ma chambre à me reposer, mais aujourd'hui je me devais de rencontrer une certaine personne.

Je croyais que celle-ci mettrait plus de temps à m'appeler, mais elle me donna tort. Après cela, je mis au courant une seconde personne.

Moi — Est-ce la confirmation finale ?

Comme c'était le premier jour des vacances de printemps, il a fallu que j'ajuste certaines choses dans mon agenda.

Le rendez-vous que j'avais aujourd'hui était extrêmement important. Mais ce n'était rien par rapport à celui qui allait se tenir à la fin des vacances.

1

En cette fin de Mars, la température reprit sa courbe ascendante. Alors que nous approchions de la saison des cerisiers en fleur, ces floraisons typiques de notre pays semblaient envahir toute les discussions. Bien que je sois en avance, la personne avec qui j'avais rendez-vous m'avait devancé.

Hiyori — Salut, Ayanokôji-kun.

Je rejoignais Hiyori, pleine d'énergie, juste devant le centre commercial Keyaki.

Moi — Tu es en avance.

Hiyori — C'est moi qui ai lancé l'invitation, c'est normal.

Après avoir dit cela, Hiyori esquissa un léger sourire.

Hiyori — Excuse-moi de t'avoir invité sans prévenir plus tôt.

Moi — Je n'ai rien à faire pendant les vacances, pas de souci.

Hiyori — Ils ont enfin ajouté de nouveaux livres à la bibliothèque hier.

Hiyori me montra ce qu'elle portait, laissant échapper un autre sourire. Il semblait que c'en était un encore plus brillant que les précédents. Hiyori Shiina de la classe C, une fille qui aimait les livres plus que quiconque.

Hiyori — Je voulais partager quelques informations avec toi, Ayanokôji-kun au plus vite.

Les livres de l'auteur que nous aimions tous les deux étaient difficiles à trouver à la supérette ou à la librairie du centre commercial. Et comme les versions numériques n'étaient pas disponibles, nous ne pouvions que les emprunter à la bibliothèque.





J'appréciais pouvoir parler de mes lectures avec quelqu'un d'autre.

Moi — Il y a plus de monde que prévu.

Les tables du café étaient remplies d'élèves. C'était assez prévisible, étant donné qu'on était en plein dans les vacances de printemps. Que le café soit plein ou non dépendait de l'heure de la journée. Heureusement, il semblait encore y avoir des sièges restants au comptoir, alors on se dirigea là-bas ensemble.

Hiyori — On ne s'est jamais rencontré comme ça pendant les vacances, c'est plutôt agréable.

C'était vrai que nous ne nous étions jamais rencontré durant les vacances, donc c'était une occasion rare, de voir Hiyori en dehors de son uniforme scolaire.

Moi — C'est vrai.

Alors que l'on discutait l'un avec l'autre, une atmosphère assez paisible prit place.

Hiyori — Ne perdons pas plus de temps... J'ai apporté quelques livres, tu veux y jeter un coup d'œil ?

D'un grand enthousiasme elle se mit à les sortir de son sac tout en disant cela. Soudain, elle s'arrêta et leva la tête comme si elle venait de se souvenir de quelque chose.

Hiyori — Oh, c'est vrai, avant de parler de livre, on peut parler d'une autre chose ?

Juste au moment où elle allait continuer, une voix forte venue de derrière attira mon attention.

— Tellement relou... Comme prévu, il y a beaucoup de monde. Est-ce qu'il reste des places ?

Une voix familière se fit entendre à proximité, se plaignant de la foule dans le café.

— On peut prendre ces sièges ?

— Yep, c'est bon.

Après un petit moment, ces deux élèves prirent place à côté de moi. Je me retournai pour voir de qui il s'agissait, et il s'est avéré que c'était mes camarades de classe, Ike et Shinohara. Ils étaient occupés à parler de tout et de rien, ils ne m'avaient donc pas remarqué et ils continuèrent leur conversation. Après un court moment, je remarquai qu'ils commençaient à se rapprocher de plus en plus, et cela semblait continuer.

Hiyori — C'est... Ike et Shinohara, n'est-ce pas ?

Hiyori n'était pas assez proche pour chuchoter, mais parlait à voix basse, de sorte que cela soit impossible pour eux de nous entendre.

Moi — Tu as l'air de les connaître.

Hiyori — Une année s'est déjà écoulée, donc je connais beaucoup de gens d'autres classes.

Les yeux de Hiyori brillaient, elle semblait fière d'elle. Pour une raison quelconque, nous nous étions tus et avions écouté la conversation entre Ike et Shinohara.

Ike — Notre revenu mensuel de points privés a donc chuté d'environ 30 000 points.

Shinohara — C'est pas comme si on pouvait y faire grand-chose. Avec la classe A comme adversaire, on n'a aucune chance.

Ike — Peut-être bien. Mais on sera de retour en classe D le mois prochain, ça craint...

Comme s'il venait de se souvenir que nous avons perdu l'examen de fin d'année, Ike se gratta la tête.

Ike — Mais tu connais la raison de notre défaite, nan ?

Shinohara — Quoi, c'est la faute de qui ?

Sur le moment, j'ai cru qu'ils allaient parler de moi et du fait que ma position de chef avait condamné la classe toute entière, mais...

Ike — C'est moi, c'est de ma faute.

Ike fit une déclaration surprenante qui laissa Shinohara stupéfaite.

Ike — Non, je suis sérieux, je pense avoir été un poids pour la classe. Pour être tout à fait franc, on aurait peut-être eu une chance si la classe était plus unie. La classe A est forte, mais nous avons obtenu un très bon résultat contre eux.

Shinohara — Eh bien, c'est vrai, mais de t'entendre dire ça, c'est vraiment surprenant, Ike.

Ike — Ne m'appelle pas par mon nom de famille, Shinohara.

Shinohara — Tu me le fais aussi, donc ça compense.

Bien qu'ils aient parfois parlé de sujets banals, ils en revenaient à faire un bilan de ce qui s'était passé à la fin de l'année.

Ike — L'année prochaine, je veux vraiment fournir plus d'effort. Tant pour les cours que pour le sport.

Shinohara — Sérieux ? Je ne pense pas que tu vas réussir à tenir.

Ike — Ça ne sera sûrement pas parfait, mais j'en ai vraiment envie.

Il semblait vraiment avoir longuement réfléchi à cette déclaration.

Shinohara — Je suis curieuse, pourquoi ?

Ike — À cause de Ken et Haruki.

Jusqu'à récemment, un trio d'amis connus sous le nom des "trois idiots" était dans notre classe. Je me souvenais qu'au tout début de l'année, quand je venais d'arriver dans cette école, j'étais assez proche de ce petit groupe, mais je les ai laissés peu de temps après. Enfin, la version correcte des faits serait que j'en ai été expulsé.

Ike — Ce mec, Ken, n'est manifestement pas fait pour ça, il a pas étudié comme un ouf récemment ? Il écoute en classe maintenant ! Je pensais juste qu'il faisait semblant, mais il est vraiment devenu quelqu'un avec ne serait-ce qu'un demi-cerveau ?

Shinohara — Ses notes se sont aussi améliorées.

Ike — Ouais. Ses notes sont carrément meilleures et il est déjà incroyable en sport. Je sais que je ne peux pas gagner contre lui dans aucune catégorie.

Shinohara — Tes notes n'étaient pas meilleures au début ?

Si on en venait à comparer Ike au Sudou actuel, que ce soit académiquement ou physiquement, Sudou avait le dessus.

Ike — Ce mec... Il va probablement devenir encore plus fort l'année prochaine.

D'un côté, il était heureux de l'évolution de son ami, mais de l'autre, il avait peur d'être en reste. Et la principale raison de cette peur était...

Ike — Si je continue comme ça, le prochain candidat à l'expulsion, ce sera moi.

Shinohara — Ike...

Plus les notes étaient basses, plus le risque d'être expulsé était grand. Et après avoir vu ce qui était arrivé à Yamauchi, il avait subitement réalisé qu'il était le prochain.

Ike — Je ne rigole pas, ça ne me ressemble pas de dire des choses comme ça.

Shinohara — T'as raison de dire ça, et puis... Je suis dans la même situation.

Shinohara n'était pas une personne avec d'excellentes notes, ni une personne de grand mérite. Bien que leur genre soit différent, ils avaient tous deux un statut similaire.

Shinohara — Je ne ris pas des gars qui veulent s'améliorer.

Shinohara hochait la tête avec résolution en disant ceci.

Shinohara — Je travaillerai plus dure l'année prochaine. Je ne perdrai pas contre toi !

Ike — Je n'ai même pas peur de perdre contre toi.

On pouvait dire que la relation entre Ike et Shinohara avait bien progressé. À l'avenir, ils pourraient même inciter d'autres élèves à travailler plus. Quand quelqu'un va de l'avant, d'autres suivent. Il était important de profiter de cette relation constructive.

Ike — Regarde, Shinohara.

Shinohara — Hmm ?

Ike, qui était assis à côté de moi, se mit soudainement à changer de ton.

Ike — C'est...regarde...j'ai quelque chose à te dire... Tu veux bien m'écouter ?

Shinohara — Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi t'es si sérieux ?

Ike — Err, comment je pourrais le dire... Notre relation en ce moment est un peu comme des amis qui se disputent constamment, mais... umm...

Hiyori et moi, nous nous étions regardés. C'était précisément parce que ce n'était pas nos affaires qu'on avait mieux compris ce que signifiaient ces mots. Peut-être qu'un nouveau couple allait naître ici. C'était le développement le plus prévisible en se basant sur les événements actuels.

Ike — Veux-tu...

Shinohara — Ah !

Shinohara l'interrompit bruyamment juste au moment où Ike était sur le point de le dire. Bien que ce soit un espace ouvert, le campus était un endroit assez petit. Peu importe où nous sommes, il y aura toujours quelqu'un pour nous remarquer. Shinohara, qui jusque-là n'avait d'yeux que pour Ike, remarqua finalement notre présence. Ike tourna la tête vers nous et sursauta en croisant mon regard.

Ike — Ahh, Ayanokôji !

Étant donné qu'il était sur le point de faire sa déclaration, sa réaction n'avait cette fois-ci rien d'exagéré.

Ike — Qu'est-ce que tu... Qu'est-ce que tu fais là ?

Moi — Quoi ?... J'ai pas le droit d'être au café ? Il y a un problème ?

Ike — Même s'il n'y a pas de mal à ce que tu sois ici, tu aurais dû au moins me dire bonjour ! Tu n'as rien dit mec, t'es trop sournois.

Non, dans cette situation, le saluer aurait empiré les choses. Il m'a même traité de sournois... Nous étions pourtant les premiers ici.

Ike — T'as écouté notre conversation ?

Moi — De quoi vous parliez ?

Je renversai la situation en posant moi-même les questions. Ike, pris au dépourvu détourna son regard.

Ike — R-rien.

Shinohara, qui nous écoutait, changea de sujet.

Shinohara — Hmm, Est-ce que toi et Hiyori êtes en rencard ?

Il semblerait que je n'étais pas seul à user de ce genre de tactiques. Bien évidemment, après nous avoir vus tous les deux seuls en train de boire du café, une telle question n'était pas une surprise.

Moi — Ce n'est pas le cas. Et vous ?

Shinohara — Non, non je n'ai pas ce genre de relation avec Ike.

Shinohara rejeta rapidement cette idée... Ike intervint rapidement, n'appréciant pas la tournure que prenait la discussion.

Ike — Oui, oui, Ayanokôji, ne te méprends pas, ok ? Qui voudrait sortir avec quelqu'un d'aussi moche qu'elle.

Shinohara — Huhh ?? Qui est le moche ici ?

Ike — C'est toi, évidemment !

Non, non, non, pourquoi se disputaient-ils maintenant ? Les deux se levèrent et ruinèrent l'ambiance jusqu'ici calme et sereine du café. Se fixant du regard, ils continuèrent.

Ike — Argh...! Tu me gonfles.

Shinohara — C'est ma réplique. C'est moi qui ai pris du temps de mes vacances pour toi !

Ike — Hein ? J'avais rien d'autre à faire, alors je t'ai demandé de venir.

Shinohara — Quoi ? C'est regrettable...

Je pensais que les deux finiraient par s'asseoir mais d'une manière ou d'une autre, je fini par les perdre de vue alors qu'ils continuaient de se disputer. On était si proche de la naissance d'un nouveau couple, mais il y avait eu un retournement de situation.

Hiyori — On n'a pas besoin de s'en inquiéter... non ?

Hiyori était également légèrement affectée par la façon dont la situation venait de changer subitement et le fit remarquer doucement.

Moi — Je sais pas...

Ils ne pouvaient que se blâmer eux-mêmes d'avoir eu la malchance de s'asseoir à côté d'un camarade de classe. Espérons juste qu'ils vont se réconcilier et continuer à développer leur relation.

Moi — Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Hiyori — Oh ça, oui, oui. C'est quelque peu aventureux et un peu similaire à ce qu'ils disaient à l'instant.

Similaire ? Je fus un peu surpris. Était-ce lié à la façon dont Ike avait fait sa déclaration ? De telles pensées traversèrent mon esprit, mais elles furent immédiatement démenties.

Hiyori — J'ai quelque chose à te demander au sujet de l'examen de fin d'année.

Ike et Shinohara avaient effectivement parlé de l'examen de fin d'année.

Moi — Que veux-tu me demander ?

Hiyori — Excuse-moi si je me trompe, mais je ne vais pas y aller par quatre chemins. Est-ce que c'est toi qui as fait changer Ryuen ?

Hiyori me regardait avec des yeux emplis de curiosité et sans trace de malice. Depuis notre rencontre, elle avait toujours eu des intuitions aiguës.

Moi — Normalement, je t'aurais demandé ce que tu entends par là.

Faire semblant de n'avoir rien à voir avec tout cela était ma meilleure porte de sortie. La raison pour laquelle je n'avais pas fait ça, était ses yeux pleins de conviction.

Hiyori — Oui. Mais, puisque c'est à toi que je demande, je ne pense pas avoir besoin d'élaborer pour que tu comprennes.

Changer Ryuen. De manière générale, la plupart des gens se perdraient dans la confusion en entendant de telles suppositions. Tandis que d'autres, comprendraient immédiatement de quoi il était question. Le point commun de cette minorité était soit leur lucidité, soit leur implication dans cette affaire.

Moi — Pourquoi penses-tu ça ?

Je lui demandais quel était son raisonnement au lieu de le nier. J'avais besoin d'une réponse claire pour comprendre pourquoi elle croyait que c'était le cas.

Hiyori — Je viens juste d'assembler les pièces du puzzle. Ryuen était concentré sur votre classe. Mais il a subitement quitté sa place de leader. La version officielle dit que Ishizaki l'a battu, mais plus j'y réfléchis, et plus je pense que cela cache autre chose. J'en suis même devenue sûre après avoir discuté avec les proches de Ryuen, Ishizaki, Ibuki, ainsi que Ryuen en personne.

Hiyori semblait avoir beaucoup investigué dans mon dos. Et en raison de cela, elle commençait à douter de la prétendue révolution d'Ishizaki.

Hiyori — Si jamais ma question te dérange, je m'en excuse. Mais j'ai été nerveuse toute la journée à l'idée d'enfin te dire ce que je savais. Et aussi parce que j'ai peur que mon implication ne t'énerve. Peu importe où est la vérité, rien qu'un coup d'œil permet de me dire que tu ne veux pas en parler.

Moi — Donc tu as quand même décidé d'en parler malgré le fait que tu saches dans quoi tu mets les pieds ?

Ce sujet était bien différent des banalités que j'avais l'habitude d'aborder avec elle. Cette discussion semblait être le fruit d'une analyse bien aboutie.

Hiyori — Si on ne peut plus être amis après cela... Je le regretterai. Si je ne peux plus te parler comme ça, je regretterai définitivement ce que je viens de faire.

Si c'était le cas, elle aurait dû garder ça pour elle. Mais, malgré cela, elle a quand même dit ce qu'elle a dit.

Hiyori — Je m'étais dit que si je n'avais pas approfondi la question, notre relation n'aurait jamais pu se développer.

Moi — Quel genre de développement ?

Après avoir entendu cette question, Hiyori entrouvrit sa bouche, comme surprise par ses propres mots.

Hiyori — Oui... Je ne suis pas vraiment sûre ce que je suis en train de dire.

En disant cela, Hiyori eut une expression perplexe.

Hiyori — Puis-je te demander autre chose ? As-tu entendu parler de l'affrontement entre ma classe et la B ?

Moi — Je ne connais que les résultats.

Hiyori changea alors de sujet et se mit à m'expliquer comment ils avaient obtenu la victoire face à Ichinose.

Moi — Je vois. C'est très osé et dangereux en soi.

Hiyori — C'est vrai, le style de combat de Ryuen soulève de nombreuses questions. Mais ce fut un mal nécessaire pour que notre classe soit promue. Penses-tu que c'est une approche trop fourbe ?

Moi — Je ne vais pas nier cela au moins.

Même si ce n'était pas vraiment louable, cela apporta quand même la victoire à leur classe. Des gens comme ça sont nécessaires en société. D'ailleurs, pour combattre d'une manière méprisée par tout le monde, une force mentale considérable est requise pour rester debout. Paradoxalement, la fourberie de leur combat le rend louable.

Hiyori — C'est juste que cette approche est similaire à la traversée d'un pont très dangereux. La classe B avait ses soupçons. Cependant, je ne pense pas qu'ils puissent trouver des preuves concrètes puisque nous nous sommes fauilés autour des caméras de surveillance installées partout.

Cette école était équipée de nombreuses caméras de surveillance. Il n'y avait pas que les bâtiments scolaires, mais aussi le centre commercial Keyaki ainsi que ses environs étaient également sous surveillance. Mais cela ne s'appliquait pas partout. Les toilettes, dortoirs, et les salles de karaoké n'avaient bien sûr aucune caméra. Si la classe B avait eu des doutes sur ce qui s'est passé lors de l'examen précédent, elle aurait déjà enquêté. Cependant, ils n'auraient probablement rien trouvé d'utile et il aurait été assez dur d'enquêter davantage.

Hiyori — Ce fut cinq magnifiques victoires, donc on peut considérer cela comme une stratégie parfaite.

Moi — Magnifiques ? Je ne pense pas. En fait, je dirais plus tôt qu'il serait pertinent de qualifier cette stratégie de sous-optimale.

Hiyori — Qu'est-ce que tu veux dire ? Qu'il était possible d'obtenir six victoires ou plus ?

Hiyori — Cinq victoires est déjà un bon score. En fait, je pense que nous avons été trop gourmands. Etant donné que Ryuen a dû opter pour cette stratégie très risquée afin d'obtenir ces cinq victoires.

Hiyori passa en revue et analysa sa classe lors du dernier examen... Puis elle entama un récit sur leur victoire.

Hiyori — Ce fut une bonne chose d'exercer une pression constante sur les élèves de la classe B, mais cibler leur corps pour les affaiblir était une mauvaise décision. Même la classe B qui comptait pourtant tant d'élèves de bon cœur, ne pouvait encaisser une telle chose.

Après avoir entendu cela, je me mis à partager les pensées de Hiyori. Je savais qu'elle et moi vivions une vie complètement différente. Notre existence ne devait avoir rien en commun. Il y avait cependant des similitudes dans nos idées et nos raisonnements. Et c'est pour ces raisons que les doutes surgirent.

Moi — Donc avant que Ryuen n'utilise sa stratégie, tu étais déjà au courant, et tu n'as pas essayé de l'en empêcher ?

Hiyori — Penses-tu vraiment qu'il écoute ce que je dis ?

Comparé à Ishizaki ou Ibuki, une suggestion de Hiyori aurait probablement plus de valeur, mais elle ne serait probablement pas écoutée de toute façon. Il y avait peu de chances qu'il l'écoute, il serait plus du genre à se moquer de ses suggestions.

Moi — Hmm, c'est vrai. Alors, comment penses-tu pouvoir stopper Ryuuen ?

Je voulais connaître les raisons de ses agissements. Peut-être que Hiyori l'avait déjà compris intuitivement. Cela expliquerait pourquoi elle a pris les devants aujourd'hui.

Hiyori — Via quelqu'un du même calibre... Non, grâce aux critiques de quelqu'un d'encore plus fort que lui.

Ryuuen ne suivrait les conseils de personne. Cependant, si ce conseil venait de quelqu'un dont il avait reconnu la valeur, alors c'était une autre affaire. C'est donc là que cette histoire commençait à me concerner.

Moi — Hiyori, tu peux lui faire passer un message ?

J'ai décidé de ne pas lui répondre directement. Parce que je pensais qu'il n'y en avait pas besoin. C'était déjà assez. Si c'était un autre élève, c'était une autre histoire, mais Hiyori n'était pas le genre de personne à utiliser cette situation pour tenter de me rendre la vie difficile. Car elle comprenait qu'il y avait une raison pour laquelle Ryuuen, m'ayant reconnu comme le chef de la classe D, ne m'ait pas dénoncé publiquement.

Hiyori — Quel est-il ?

Hiyori, avec son attitude immuable, me regarda gentiment.

Moi — Dis à Ryuuen que si ça avait été moi, j'aurais pu obtenir plus de 5 victoires, en usant d'une meilleure stratégie. S'il te plaît, fais-lui passer ça.

Hiyori — Ok, compris. J'ai mémorisé ton message et je le lui transmettrai.

Comme si elle exprimait sa gratitude, elle enlaça ses mains, ferma les yeux et me sourit. Il semblait qu'en plus d'Ishizaki et Ibuki, Ryuuen avait d'autres bons alliés.

Si Hiyori était capable de contrôler facilement ces 3 personnes et d'éviter qu'ils partent vrille, alors elle deviendrait un adversaire encore plus dangereux. C'est ainsi qu'elle mit fin à notre discussion sur l'examen de fin d'année.

Hiyori — Donc...

Normalement, on se serait déjà séparés, mais la chose la plus importante venait après tout ça.

Hiyori — Si quelque chose attire ton attention, n'hésite pas à le prendre et à le lire.

Elle ouvrit son sac à nouveau et sortit les livres. C'est d'ailleurs ce qu'on était venu faire au départ.

Moi — Je peux ? Même s'ils sont empruntés à ton nom ?

Hiyori — J'ai déjà reçu la permission d'un professeur. Bien que ça ne soit pas l'idéal, ça va tant que je les rends à temps.

Comme Hiyori était une excellente élève qui allait toujours à la bibliothèque, il n'était que très peu surprenant qu'elle reçoive un traitement de faveur. Après avoir discuté de tout ce qu'il y avait à savoir sur les livres, nous nous dîmes au revoir laissant sur la table du café nos tasses de thé vides.

Moi — Il semblerait que je vais devoir changer mon évaluation à son propos.

Jusqu'à aujourd'hui, je ne l'ai considéré que comme une étudiante lambda. Voir même une amie avec des centres d'intérêts communs si je poussais la réflexion plus loin. Peu de temps après le départ de Hiyori, j'allais rencontrer Kei, qui était aussi au centre commercial Keyaki.

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux ?

Kei, qui était apparue devant moi, avait l'air plutôt mécontente.

Moi — Et si on allait s'asseoir d'abord ?

Je lui avais innocemment demandé de s'asseoir sur la même chaise que Hiyori mais elle refusa après y avoir jeté un coup d'œil, la regardant avec dégoût.

Karuizawa — Des rumeurs sur nous circuleront si on nous voyait assis ensemble en train de prendre un verre.

Elle dit cela en regardant au loin. Même si un tiers regardait cette scène, on n'avait pas vraiment l'air de parler.

Moi — Il y a un problème avec ces rumeurs ?

Karuizawa — C'est un énorme problème ! Même si tu parles juste un peu avec un garçon, les rumeurs commencent à circuler immédiatement, tu devrais le savoir ? Tu ne comprends pas du tout la situation.

Dit simplement, c'était précisément ce que je faisais, interagir avec désinvolture avec le sexe opposé.

Karuizawa — Donc, qu'est-ce que tu veux ?

Moi — Désolé j'ai oublié. Je te recontacterai quand je m'en rappellerai.

J'avais déjà fini ce que je voulais faire avec Kei.

Karuizawa — C'est quoi le problème ? C'est n'importe quoi, Je rentre !

Après avoir soupiré d'incompréhension, Kei se retourna. Je la regardais s'éloigner au loin sans essayer de l'arrêter. Il n'était pas difficile de comprendre la cause de sa mauvaise humeur. Parce que je l'avais délibérément secouée.

$\frac{c}{v} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{LC}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{3T^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3: Brebis égarée

Les vacances passaient. La fin du mois de Mars arrivait inévitablement.

Je n'avais rien fait de particulier au cours de ces derniers jours. J'avais juste passé mon temps dans ma chambre, à profiter des vacances. Je voulais accueillir la nouvelle année scolaire en toute insouciance, sans me pendre la tête...

Je me réveillai juste avant 8 heures et je remarquai que j'avais reçu un sms. C'était de la part de Ichinose Honami, en classe B. Elle voulait qu'on se voit. Il y allait donc y avoir un peu d'animation pendant cette fin de vacances ! Nous n'avions pas convenu de jour mais il semblait qu'elle tenait à ce que Horikita soit de la partie ; je pouvais donc en déduire que c'était elle qui était la raison principale de notre rendez-vous, moi en second.

Je pouvais même prévoir approximativement le contenu de la conversation. Elle allait sûrement parler de notre examen de fin d'année, de comment on avait choisi nos événements... Bien qu'Ichinose ait déjà recueilli quelques informations à ce sujet, elle voulait certainement connaître les détails de nos 3 victoires et 4 défaites contre la classe A. Enfin, elle allait probablement évoquer notre passage en deuxième année et la façon dont on allait l'aborder, tout en faisant le point sur les relations entre nos classes : est-ce qu'on les poursuit ou non ? Bref, sûrement un mélange de tous ces sujets. Surtout la question de la coopération de nos classes était prioritaire.

Moi — Est-ce que Ichinose s'est déjà remise de ce qui s'est passé ?

On ne s'était pas vu des vacances. Les résultats devaient encore lui rester en travers de la gorge : bien qu'ils aient obtenu 2 victoires, ils avaient également subi 5 défaites. C'était donc globalement un échec. Malgré notre retour en classe D, les différences de notes se réduisaient. Un bouleversement dans le classement, dû à un nouvel examen spécial, était désormais très probable. La classe B et les classes inférieures étaient maintenant pratiquement à égalité.

Voici pourquoi il était vraiment essentiel d'évoquer nos relations. Si la coopération établie en 2^{nde} avait été profitable pour nous deux, l'idée qu'elle

pouvait possiblement se retourner contre nous pour l'année qui suit nous avait traversé l'esprit à nous comme à elle. Et, si vraiment ce scénario catastrophe se produisait, cela allait nous contraindre à mettre fin à nos relations de manière violente et par la force, ce qui serait tout de même dommage.

Les classes, supérieures comme inférieures, se devaient donc de penser à leur avenir. Si Horikita était au courant de l'invitation d'Ichinose, alors il n'y allait probablement y avoir aucune surprise pour elle : elle savait qu'elle n'allait pas être conviée pour boire un café glacé et profiter du beau temps, mais pour discuter de notre ligne stratégique qui pouvait bouleverser les relations entre nos deux classes. Et supposons qu'Ichinose n'ose pas vraiment aborder le sujet, Horikita, elle, n'allait sûrement pas hésiter à le faire.

De toute façon, cette conversation allait avoir lieu, quoi qu'il arrive. La question était quand. J'étais disponible toute la journée aujourd'hui, mais qu'en était-il de Horikita ? Son frère disait qu'il allait quitter les lieux à la fin du mois. Horikita devait ainsi encore avoir envie de profiter un peu de lui avant qu'il parte. Ça aurait été logique qu'elle ait un truc du genre « famille-famille » de prévu. Quant à savoir si son frère était prêt à le faire et si Horikita avait eu le courage d'aller le contacter, ça c'était une autre paire de manches.

Je décidai donc d'abord d'envoyer un message à Horikita. Je décidai également d'ajouter une autre ligne.

Moi : Es-tu prête à parler à ton frère ?

Du reste, je lui avais juste écrit ce qu'Ichinose voulait faire et lui avais envoyé. Et elle ne tarda pas à répondre.

Horikita : Je suis disponible quand vous voulez !

C'était sa réponse. Non, ce n'était pas « quand on veut » que je voulais entendre. Sans surprise elle avait passé sous silence ce qui concernait son frère. Néanmoins je ne voulais pas faire le gars trop intrusif. Ainsi je proposai une date, l'air de rien.

Moi : Le 2 avril du coup, ça te dit ?

C'était ma façon de lui dire « aller, profite, c'est ces jours-ci ou jamais ».

Horikita : Je suis libre aujourd'hui.

Ainsi répondit-elle, ce qui signifiait qu'elle ne voulait pas que je mêle trop de ça. Même si admettre qu'elle voulait passer du temps avec son frère était difficile pour elle, il lui suffisait de dire qu'elle était occupée. M'enfin, elle était tellement du genre butée que même si je prétextais avoir moi-même des choses à faire, elle n'allait pas me croire.

Moi : D'accord, c'est comme tu le sens. Moi aussi ça m'arrange de me débarrasser de ce genre de trucs d'abord :)

Autant la suivre, je préfèrai aller dans son sens. Puis, une fois la réunion terminée, elle aurait encore assez de temps pour rencontrer son frère.

Moi — Ça promet...

Il semblait donc qu'ils n'allaient pas se rencontrer avant son départ. Je répondis à Horikita, acceptant de rencontrer Ichinose aujourd'hui. Après l'avoir confirmé auprès d'Ichinose, il fut décidé que notre rencontre aurait lieu à 10 heures du matin, au café du 2ème étage du centre commercial de Keyaki.

1

À l'approche du mois d'avril, la température avait progressivement augmenté.

C'était juste après 9h30 du matin. Bien que le temps était ensoleillé aujourd'hui, les prévisions météorologiques annonçaient qu'il allait pleuvoir à midi. Nous avons décidé de nous retrouver plus tôt afin d'éviter la pluie.

Il restait encore beaucoup de temps avant la réunion, alors je décidai d'abord d'aller me promener dans le centre commercial. J'appuyai sur le bouton de l'ascenseur. Comme c'était les vacances, je risquai de croiser beaucoup d'élèves de l'école en allant au centre commercial, des camarades comme des aînés. Même si je ne connaissais pas beaucoup de monde, si je me promenais un peu, je rencontrais des visages familiers. Puis il fallait noter que le nombre de terminale diminuait de jour en jour, si bien que je n'en croisais pratiquement plus. Dire qu'une fois le 1^{er} avril venu, il n'allait rester que nous et les actuels 1^{ère}. Les terminale allaient laisser un vide.

En y réfléchissant, je tombai sur une fille de la même année que moi dans l'ascenseur.

Ibuki — Encore toi...

L'étudiante de première année qui gardait ses distances et me parlait sur un ton mécontent n'était autre qu'Ibuki de la classe D. Je me disais que la façon dont elle passait ses vacances était assez semblable à la mienne. Elle pensait probablement la même chose. C'était un ascenseur, donc nous étions ensemble dans un espace clos.

Moi — Je ne trouve pas ça particulièrement étonnant de te rencontrer ici, surtout pendant les vacances.

Ibuki — Tu dis ça... mais je ne veux plus rien avoir à faire avec toi.

Moi — Je sais.

Elle semblait détester être venue dans ma chambre la dernière fois. Si Ishizaki ne l'avait pas forcée à venir, elle ne l'aurait sûrement pas fait. Même si elle me détestait, Ibuki était venue avec Ishizaki pour le bien de Ryuen. Cela montrait qu'elle pensait que Ryuen faisait partie intégrante de sa classe.

J'entrai alors dans l'ascenseur dans lequel Ibuki était déjà, car il n'y avait pas beaucoup de choix.

Ibuki — Il ne va pas tomber en panne à nouveau... ?

Moi — Maintenant que tu le dis, j'avais presque oublié.

Cela me rappela les vacances d'été, pendant lesquelles Ibuki et moi nous étions retrouvés coincés dans un ascenseur ensemble. Bien que nous étions tous les deux vigilants au cas où quelque chose de semblable se produirait, de tels accidents improbables ne se produisent pas deux fois.

Après être arrivé dans le hall du premier étage, Ibuki sortit immédiatement de l'ascenseur. Il semble qu'Ibuki se dirigeait également vers le centre commercial Keyaki.

Moi — Est-ce que ça te va ? Tu marches au même rythme que moi.

Elle aurait pu marcher plus vite ou courir pour quitter rapidement ma présence.

Ibuki — Pourquoi est-ce que ça doit être moi ? Pourquoi tu ne marches pas plus vite alors ?

Même si elle ne me supportait pas, il semblait qu'elle ne voulait pas être celle qui prendrait l'initiative de partir. C'était exactement le genre d'Ibuki, ne pouvant accepter la défaite.

Cela dit, il me semblait bizarre de marcher plus vite juste pour m'éloigner d'elle, d'autant que personnellement ça ne me posait aucun problème d'être en sa compagnie. Au contraire, me dépêcher aurait représenté une grosse perte d'énergie.

Par conséquent, aucun de nous n'accéléra, et nous marchâmes côte à côte. De toute façon, nous l'allions pas en avoir pour très longtemps, mon lieu de rendez-vous étant très proche.

Moi — C'est super que Ryuen ait pu revenir.

Ibuki — T'es agaçant. Tais-toi. Ne me parle pas.

J'en avais à peine placé une. Je faisais donc mieux de me taire. De toute façon je n'étais pas de ces gens qui avaient peur du silence, alors je ne dis rien. Et nous avons donc marché ensemble dans cette atmosphère de feu et de tension.

Ishizaki — Yo, Ibuki, attends-moi !

Après avoir marché dans cette atmosphère tendue pendant un bon moment, une voix forte vint de derrière nous. La voix était celle d'Ishizaki, de sa classe. En tant que proche collaborateur de Ryuen, il traînait pas mal avec Ibuki. C'était peut-être grâce au fait que nous étions entrés accidentellement en contact à plusieurs reprises que nous avons pu nous parler normalement ces derniers temps. Ibuki ne prit même pas la peine de regarder derrière elle et continua sa route, et elle avait bien entendu !

Ishizaki — Hé, attends ! Hé, attends !

Ibuki — Ferme là, tu es bruyant.

Ishizaki — Mais c'est parce que t'as pas répondu... Oh ? Ayanokôji est avec toi, hein ? Qu'est-ce que vous faites tous les deux ? Est-ce que ça pourrait être... un rendez-vous ?

Ishizaki courut vers nous pour nous dire ça, alors Ibuki lui donna un coup de pied au genou immédiatement après sa remarque.

Ishizaki — Ow ! C'est quoi ton problème ?

Ibuki — Celle-là tu l'as pas volée ! Allez, dégage !

Ishizaki — De toute façon on se voit après, hein

Il semblait qu'Ibuki devait rencontrer Ishizaki au centre commercial Keyaki.

Moi — Est-ce que Ryuen vient ?

Ishizaki — Oui-Non...umm...

Je posai la question à Ishizaki, qui me répondit sans réfléchir.

Ibuki — Débile.

On dirait que deux-là allaient se retrouver au centre commercial Keyaki pour une raison particulière. D'après la réaction d'Ishizaki, il n'était pas difficile de deviner pourquoi. En tout cas, cette rencontre était censée être discrète.

Ishizaki — Rho, aller. À quoi bon lui cacher de toute façon ?

Bien qu'Ishizaki se soit vite remis de son erreur, Ibuki était toujours sérieuse.

Ibuki — Cela n'a plus d'importance maintenant, mais sache qu'un moment ou un autre nous devons nous débarrasser de cet enfoiré pour monter !

Ishizaki — Pas faux.

Pourquoi en parlaient-ils alors que j'étais juste à côté d'eux ? Même si je me doutais du retour de Ryuen, après avoir vu ça, c'était confirmé désormais.

C'était une réunion secrète car Ryuen n'avait pas encore officialisé son retour dans la course. Et ça se comprenait : pour Ryuen, qui avait déjà démissionné une fois de son poste de chef, ses camarades de classe ne pouvaient pas l'accepter comme ça. D'autant qu'Ishizaki était également confronté à un dilemme, car c'était lui qui s'était attribué le mérite d'avoir fait tomber Ryuen.

Ishizaki — Hé, Ayanokôji.

Moi — Hmm ?

Alors que je triais ces informations dans ma tête, Ishizaki me parla.

Ishizaki — Pour monter en classe A, j'ai la stratégie ultime. Tu veux m'aider ?

Je ne savais pas quoi répondre, car je m'attendais à tout sauf à ça.

Moi — Écoutons d'abord ta « stratégie ultime ».

Ishizaki — Ouais !

Ishizaki se tapota la poitrine et dit cela fièrement.

Ishizaki — Viens dans notre classe. Comme ça, on pourra à coup sûr atteindre la classe A.

Moi — Pardon ?

Ishizaki — Si Ryuen et toi vous bossez ensemble, vous serez invincibles. Même Sakayanagi et Ichinose n'auront aucune chance.

C'était donc la stratégie ultime d'Ishizaki. Ibuki rejeta l'idée que cette stratégie puisse fonctionner.

Ibuki — Impossible, impossible, absolument impossible.

S'associer à Ryuen....

Moi — Dans l'absolu ce n'est pas bête.

Ibuki — T'es...sérieux ?

Ibuki jeta un regard dégoûté sur nous deux.

Ishizaki — Si t'es prêt à t'associer à nous, on t'accueillera à bras ouverts. Je pense que votre duo est puissant et imprévisible. En plus

Albert a l'air de bien t'aimer parce que chaque fois que tu arrives dans une conversation, il s'excite un peu.

C'était la première fois que j'entendais dire que Yamada Albert m'aimait bien. Était-il toutefois vraiment approprié d'utiliser le mot "aimer" pour décrire ses sentiments à mon égard... Je n'avais pas beaucoup interagi avec lui. En fait, la seule fois où je lui avais vraiment parlé, c'était sur le toit. Est-ce qu'il en était venu à m'aimer après notre bagarre ? J'avais pensé au contraire que cela aurait créé du ressentiment envers moi.

Ibuki — Il ne l'a pas dit cash, hein ?

Ibuki semblait aussi avoir des questions à ce sujet, et elle les posa à Ishizaki.

Ishizaki — Les hommes peuvent ressentir ce genre de choses. C'est l'intuition, je te le dis, l'intuition.

Une intuition vraiment peu fiable. Il semblait aussi que si je rejoignais vraiment la classe de Ryuen, Albert pourrait essayer de me combattre. Plus Ishizaki y pensait, plus il était excité. Toutefois je voulais rester cordial, étant flatté de faire l'objet d'une pareille proposition, alors je répondis sérieusement.

Moi — C'est impossible à réaliser. Comment vas-tu obtenir 20 millions de points pour le transfert ?

Bien qu'ils aient battu la classe B à l'examen de fin d'année, ils n'avaient pas pu accumuler autant d'argent.

Ishizaki — Ça, eh bien, Ryuen va certainement faire quelque chose à ce sujet.

Moi — Il ne fera pas un effort pour faire quelque chose comme ça.

Ishizaki — Tu es sûr ? Je pense que si tu es prêt à te joindre à nous, Ryuen coopérera.

Ibuki — Il ne nous aidera certainement pas.

À cet égard, j'étais d'accord avec Ibuki. Cette personne n'était pas quelqu'un qui se donnait du mal pour satisfaire les demandes des autres afin de les rendre heureux. Il allait encore moins se reposer sur moi uniquement pour atteindre la classe A. Sa fierté d'homme n'allait pas le permettre. Non, je ne voulais pas non plus qu'il soit quelqu'un qui ait recours à quelque chose comme ça.

Moi — Je suis heureux que tu m'aies fait une pareille offre, mais je vais devoir refuser. De toute façon, c'est plus amusant d'être des adversaires que des alliés, pas vrai ?

Ceci en mettant même de côté la question des points privés.

Ishizaki — Vraiment ? Merde, j'ai trouvé que c'était une idée géniale.

Ibuki — Tu es bizarre. Pourquoi t'as l'air quand même heureux de t'opposer à lui à nouveau ?

Ibuki eut un rire bien sinistre et ne daigna pas me regarder.

Moi — Et bien, j'ai hâte de voir comment il va contre-attaquer !

Je répondis honnêtement, Ibuki sembla presque me regarder avec dégoût. Ce n'était pas trop mon genre, mais si l'adversaire était Ryuen, je n'étais pas contre une revanche ! Mais pour qu'il puisse m'égaliser, il devait se développer encore plus. Il devait me montrer qu'il pouvait gagner contre Horikita, Ichinose et Sakayanagi.

Peu de temps après, nous arrivions enfin au centre commercial de Keyaki.

Ishizaki — Désolé Ayanokôji, on va en rester là. Ce serait un problème si quelqu'un nous voyait ensemble...

Bien que je ne savais pas où ils allaient se retrouver plus tard, échanger des idées comme ça n'était pas mal. J'ai apprécié qu'Ishizaki m'accorde tant d'attention, ce qu'il ne faisait pas d'habitude. Ainsi donc nous nous séparions, et je me dirigeai vers l'entrée du centre commercial.

En rencontrant Ishizaki pour la première fois, je n'avais jamais pensé être capable d'avoir ce genre de conversation avec lui. Bien que ma relation avec Ibuki avait légèrement régressé, c'était au moins un changement.

Moi — Ça fait déjà un an...

Les choses autour de moi avaient tellement changé au cours de l'année. Je pouvais même avoir des conversations avec Ryuen et Sakayanagi. Sans parler des nombreux autres élèves. Ce n'était peut-être qu'une année, mais c'était une année bien remplie. C'était la preuve que le temps passait vraiment. Je n'avais pas vraiment compris avant, mais j'avais l'impression d'avoir acquis une compréhension du concept de temps qui passe.

En en parlant, cela me rappelait ce qui s'était passé l'année dernière. La période qui avait précédé mon entrée dans ce lycée. Cette période où j'avais joué double jeu et caché mes véritables intentions, car je voulais reprendre ma vie en main. Et au final ça en valait le coup. Cette année, j'avais pu ressentir des choses, des émotions, dont jamais je n'avais pu voir la couleur auparavant.

J'avais surtout essayé de le cacher à cet homme. De ne pas le provoquer... Car si cet homme l'avait découvert, il ne m'aurait sûrement pas laissé m'en aller comme ça. J'avais eu de la chance qu'on ne soit pas si proches, qu'il était si occupé qu'il rentrait rarement à la maison. Je devais avoir quelqu'un qui s'occupait de moi, un gardien, mais ce dernier avait passé la majeure partie de son temps à profiter à l'hôtel. Je n'éprouvais rien pour cet endroit que j'appelais « chez moi », même si j'y vivais.

Après tout, la white room était l'endroit où je passais la plupart de mon temps. Pour moi, cette maison n'était qu'une résidence temporaire dans laquelle je ne restais pas plus d'un an. Cela ne me semblait pas différent d'un hôtel.

Moi — La white room, hein.

Cet homme n'avait pas encore abandonné. J'avais déjà pu ressentir son désir intense de me faire sortir d'ici. Je ne savais pas grand-chose de ce qui s'était

passé au cours de cette année, mais j'étais certain que cette « salle blanche » avait repris ses activités.

Et tant que la white room avait besoin de moi, j'allais être rappelé. Au plus tard dans 2 ans. Donc... j'avais encore deux ans pour profiter de cette vie scolaire.

Cela n'avait pas de sens de penser à cela maintenant. Et pourtant, ma situation actuelle était incomparable avec celle d'il y a un an. Car cette fois j'avais des souvenirs plein la tête définitivement gravés dans mon cœur, que rien ni personne ne pouvait m'enlever.

J'arrivai à l'entrée nord du centre commercial de Keyaki, où nous allions nous rencontrer. Normalement, les magasins ouvraient à dix heures tous les matins en semaine, mais certains magasins ouvraient à neuf heures pendant les vacances. Le café du deuxième étage où nous allions nous retrouver, par exemple.

Moi — C'est la vie.

Faire ce qui me plaisait, vivre librement ma vie de lycéen. Je parlais avec mes camarades de classe avec mon téléphone et je traînais parfois avec eux. Si on m'avait dit plusieurs années avant que je vivrais cette vie si banale, je n'y aurais jamais cru. Mais dire que cette vie était insatisfaisante serait un mensonge. Bien sûr, le lycée comprenait sa part de soucis. Mais beaucoup de choses avaient changé depuis ces derniers mois. Je me sentais plus à l'aise en compagnie des nombreuses filles dont je me rapprochais. Oui... Il semblait que je sois devenu une vraie personne en surface.

Bon... Je devais cesser de penser à tout ça et me concentrer sur le moment présent. Notamment sur la conversation qui allait avoir lieu.

Horikita — Tu es tellement en avance. Il reste environ 20 minutes avant l'heure. Tu n'as rien d'autre à faire ?

Horikita, qui portait des vêtements décontractés, dit cela en regardant son téléphone.

Moi — Tu dis ça, mais tu n'es pas aussi en avance que moi ?

C'était comme si nous confirmions qu'aucun de nous n'avait rien à faire pendant les vacances de printemps. Nous n'avons pas de suite commencé à aborder le rendez-vous, le temps de monter au premier étage.

Horikita — Tu dois sûrement savoir de quoi elle va nous parler.

Elle semblait croire que c'était le cas. Peut-être parce qu'elle pensait que puisque je ne l'avais pas interrogée à ce sujet, je devais le savoir. Elle avait raison, mais je voulais essayer de la taquiner un peu.

Moi — De quoi tu parles ?

Horikita — Tu sais clairement de quoi je parle, alors arrête.

Moi — Non, je ne sais pas. De quoi Ichinose va-t-elle nous parler ?

Je voulais insister sur le sujet, et embrouiller Horikita, mais...

Horikita — Tu ne sais vraiment pas ? S'il s'avère que tu le sais, alors je ne te laisserai pas t'en tirer si facilement.

Moi — ...Eh bien, tu devrais d'abord te calmer un peu.

Je regardai Horikita et décidai d'arrêter de l'embêter, car elle avait l'air d'être sur le point de me mordre.

Moi — Je peux deviner de quoi il s'agit. Ce n'est pas difficile.

Horikita — Réponse bateau, arrête un peu de te payer ma tête.

Elle me répondit brutalement. Il semblait qu'utiliser ce genre de méthode pour essayer de jauger ce que savait Horikita était inutile.

Horikita — Essayais-tu de voir ce que je savais ?

Moi — Tu réfléchis trop.

Horikita — Vraiment ?

Plutôt que de dire directement ce qu'elle avait en tête, elle semblait s'être habituée à ma façon de faire. Ainsi je n'allais plus rien tirer d'elle avec des phrases ambiguës comme je le faisais avant. Je décidai alors de changer de sujet, ne voulant pas me faire agresser à nouveau.

Moi — De toute façon... allons-y.

J'aperçu Ichinose attendre à l'entrée du café, alors j'en profitai. Il restait encore 10 minutes avant l'heure prévue, mais Ichinose semblait être déjà arrivée.

Moi — Ichinose semble aussi « occupée » que nous on dirait.

Je ne pensais pas qu'elle venait d'arriver. Depuis combien de temps attendait-elle au juste ?

Horikita — Elle ne peut pas avoir autant de temps libre que nous. À en juger par cette situation, je pense qu'elle voulait simplement arriver à l'heure. Elle déteste probablement faire attendre les gens.

Peut-être était-ce comme le disait Horikita.

Moi — C'est donc ce que tu penses d'Ichinose.

Horikita — Au début, je pensais que c'était une hypocrite qui se comportait comme une bonne personne.

Elle avait peut-être un peu trop réfléchi encore, tout en jugeant paradoxalement un peu trop sur sa première impression.

Horikita — Mais au bout d'un an, mes pensées à son égard ont complètement changé. C'est vraiment une bonne personne.

Beaucoup de gens donnaient l'air d'être de bonnes personnes, et il était difficile d'en trouver une qui avait réellement un bon cœur car beaucoup ont

des arrière-pensées. Mais elle était l'une des rares à avoir un cœur sincère et personne n'aurait pu qualifier Ichinose d'hypocrite.

Moi — Quel genre de vie menait-elle avant pour devenir aussi bienveillante ?

C'est la seule chose que je ne comprenais pas encore.

Horikita — Être gentille est une arme qu'elle possède, mais en même temps, c'est aussi sa faiblesse.

En se dirigeant vers elle, Horikita loua Ichinose et soupira, comme si elle s'inquiétait pour elle. Plus une personne est gentille, plus il est facile pour les plus méchants d'entre nous de l'utiliser en effet.

Moi — Penses-tu qu'il est préférable de ne pas être aussi gentil ?

Horikita — Être bienveillant serait bien pour quelqu'un qui vit dans les montagnes, entouré par la nature. Mais pour survivre dans cette société compétitive, être bienveillant est un handicap.

Moi — Je vois.

Horikita — Mais d'après sa personnalité, elle ne cessera jamais d'être une personne gentille et bonne.

Horikita disait qu'Ichinose continuerait d'être une personne bienveillante, même si cela allait lui être défavorable.

Moi — Même ainsi, Ichinose sait faire la différence entre le bien et le mal. Si quelque chose devait arriver qui mettrait en danger ses camarades de classe, elle serait prête à faire n'importe quoi. Elle ne perd jamais le nord.

Horikita — Si c'est le cas, alors c'est bon, bien sûr. Bon, lançons-nous !

Pour se préparer à la conversation qui allait avoir lieu, l'expression de

Horikita devint sérieuse. J'arrêtai aussi de parler et j'interpelai Ichinose.

Moi — Ichinose, tu es vraiment en avance. Depuis combien de temps tu attends ?

Ichinose — Bonjour Horikita-san, Ayanokôji-kun. Je viens d'arriver.

Cette phrase était très clichée. Bien qu'elle ait dit cela, quand était-elle vraiment arrivée ? Ichinose, qui portait des vêtements décontractés, nous accueillit avec son sourire habituel.

Ichinose — C'est beaucoup plus facile d'obtenir des places tôt le matin !

Les élèves déjà présents dans le café étaient répartis, donnant l'impression qu'il y avait des places disponibles partout.

Ichinose — Commandez ce que vous voulez, c'est moi qui régale !

Elle tapa légèrement sur sa poitrine avec un poing serré en disant cela.

Horikita — Ce n'est pas pour avoir un avantage sur nous pendant la conversation, n'est-ce pas ?

Parce qu'elle avait fait l'expérience d'utiliser sa propre cuisine pour se mettre en position de force pendant des négociations, Horikita éveilla immédiatement des soupçons.

Moi — Elle n'est pas toi, elle ne fera pas ça.

Horikita — Je n'aime pas ce que tu as dit mais... tu as raison.

Comme Horikita l'avait noté juste avant, l'autre personne ici n'était autre qu'Ichinose. Elle n'allait pas utiliser une telle méthode pour obtenir un avantage dans une conversation comme celle-ci. Et même si elle en avait vraiment tiré un avantage dans la conversation, Horikita aurait sûrement pu gérer ça.

Horikita — Si c'est comme ça, alors merci beaucoup.

Ichinose — Bien sûr. Allez Horikita-san, tu peux commander en premier !

Poussée par Ichinose, Horikita débuta sa commande. J'étais inquiet pour Ichinose, alors je m'approchai d'elle pour lui parler. Même si c'était subtil, je pouvais sentir le parfum d'agrumes sur elle aujourd'hui encore.

Moi — Ichinose, tu n'auras aucun souci avec tes points personnels ?

Bien que je lui sois reconnaissant de nous avoir invités, ses points privés devaient être assez bas car elle les avait tous utilisés pour éviter qu'un de ses camarades de classe ne soit renvoyé. Bien qu'en tant qu'organisateur il n'était pas anormal d'inviter les autres, j'étais quand même un peu inquiet de sa situation financière.

Ichinose — Ah, euh, après avoir payé ici, je devrais encore avoir environ 3000 points. Il n'y a pas de problème.

Le mois d'avril approchait. Avec ce solde, elle devait avoir assez d'argent pour surmonter cette crise. Mais ses points privés auraient dû être réduits à 0 depuis un certain temps. Après avoir remarqué mon doute, peut-être, Ichinose ajouta.

Ichinose — J'ai eu cet argent après avoir vendu mon sèche-cheveux à Nishikawa-san, une fille de classe A. Je devais le faire pour pouvoir survivre en mars. Les autres aussi ont dû faire ce genre de choses.

Même si l'école avait un système dans lequel on pouvait survivre sans argent, il fallait quand même parfois avoir des fonds en main. Et la revente de particulier à particulier était plutôt courante, surtout si ça permettait d'obtenir un article moins cher qu'en magasin.

Ichinose — Alors Ayanokôji-kun, pas besoin d'hésiter. Allez, va commander aussi !

Ichinose, qui était maintenant derrière moi, me poussa doucement le dos en disant cela. En effet, si j'hésitais trop, elle n'allait pas être très satisfaite.

Après que Horikita ait commandé, j'allais donc moi-même prendre un café. Ensuite, nous avons tous les trois pris notre nourriture dans la zone prévue pour la récupération, et avons quitté le comptoir pour nous asseoir sur les sièges dans le coin du café.

Profitant du fait qu'il n'y avait pas encore beaucoup de monde ici, Horikita ouvrit immédiatement les hostilités.

Horikita — Allons-nous parler de l'examen de fin d'année ? Ou de l'accord entre nos classes pour avril ?

Sans m'en parler à l'avance, Horikita avait donc pu prévoir le sujet de la conversation avec Ichinose.

Ichinose — Ahaha, bien vu.

Ichinose, qui souriait en disant cela, avait aussi un regard sérieux. C'était la preuve qu'elles étaient toutes les deux conscientes de l'importance de cette entrevue.

Ichinose — Est-ce que ça vous dérange ?

Horikita — Non, j'avais aussi l'impression qu'il fallait qu'on parle, alors ça m'a beaucoup aidé que ce soit ton initiative. Après tout, tu es une personne populaire, c'est difficile pour nous de t'avoir pour nous tous seuls comme ça.

Ichinose — Ce n'est pas trop vrai ces derniers temps, pendant ces vacances de printemps vous pouvez quasiment me parler à tout moment.

En réponse, Ichinose eut un léger sourire. D'après l'expression de son visage, il semblait qu'elle essayait de cacher une sorte d'amertume. C'était probablement parce que quelqu'un avait essayé de lui proposer un rendez-vous et qu'elle avait refusé. Quant à la raison de ce refus, Horikita avait dû le remarquer.

Moi — L'examen de fin d'année semblait te peser.

Même si ce n'était pas une façon très appropriée d'entamer la conversation, je dis ça à Ichinose. C'était parce que même si nous tournions délibérément autour du pot pour ne pas remuer le couteau dans la plaie, nous allions finir par y venir de toute façon. Alors autant l'évoquer au plus tôt car Ichinose allait probablement de toute manière s'en remettre assez vite.

Comme elle ne voulait pas commencer par ce sujet, Horikita eut une expression raide pendant un instant. Malgré cela, elle réalisa ce que je faisais et s'adapta.

Ichinose — Ahhhhh, umm, j'ai perdu. Nous avons été complètement vaincus par la stratégie de Ryuen-san.

Elle semblait se souvenir de quelque chose, soupirant profondément et secouant la tête. Puis elle dit cela avec certitude. Dérivant avec frénésie, Ichinose semblait soupirer constamment à propos de son échec.

Horikita — Nous ne savons toujours rien. Quelle était la raison de cette défaite ?

Ichinose — La raison de notre échec est évidente. C'est parce que je n'ai pas été à la hauteur.

Ichinose ne blâmait ni son adversaire ni ses camarades de classe. Elle répondit sans hésitation que la raison de l'échec était, bien sûr, elle-même en tant que chef.

Horikita — Bien que nous n'ayons pas vu l'examen se dérouler, il est difficile de t'imaginer faire de grosses erreurs.

Ichinose — Tu me flattes. Mais, tu sais, je pense que je n'ai peut-être pas su gérer mon stress...

Ichinose rejeta humblement les louanges d'Horikita. Non, elle disait probablement la vérité aussi. Elle avait été troublée par l'apparition surprise de Ryuen, ce qui affecta le résultat.

Ichinose — Au début, nous pensions que le chef était Kaneda, et quand il s'est avéré qu'il ne l'était pas, cela a perturbé notre rythme.

Horikita — C'est compréhensible. Ryuen s'était retiré de son poste de leader de classe, et il n'avait pas de points de protection donc il ne pouvait pas être le chef. C'est ce que nous pensions tous, mais cela faisait partie du plan de Ryuen.

C'était exact. Même Sakayanagi et moi ne nous attendions pas à ce que Ryuen réapparaisse. Pour Ichinose, qui devait être son adversaire, il était impossible qu'elle ne soit pas ébranlée. S'il perdait, il risquait l'expulsion : personne, à part Ryuen, n'était prêt à exécuter un plan aussi risqué.

Ichinose — Je n'ai pas été capable de reprendre mes émotions, donc je suis responsable de notre perte. Ce fait ne changera pas.

Alors qu'elle réfléchissait à la façon dont elle allait lutter contre Kaneda, Ryuen était soudainement apparu. Même si ce n'était pas mon problème, je ressentis tout de même un peu de peine pour Ichinose. Le chef avait certes un rôle assez limité mais, en même temps, son pouvoir de liberté de pensée et d'expression avaient été totalement annihilés par Ryuen.

Ichinose — J'ai entendu dire que votre classe avait obtenu d'excellents résultats dans votre combat contre la classe A.

Ichinose nous félicita, en réponse.

Mais j'y repensais. Avant l'examen, j'avais demandé à Ichinose de nous laisser combattre la classe A. Horikita ne le savait pas, car elle m'avait demandé de viser la classe D. Officiellement, cela ne s'était pas passé comme prévu lors du tirage au sort, alors nous avons tiré au sort la classe A. Selon le sens de la conversation, les choses pouvaient devenir un peu délicates si quelque chose contredit ce que Horikita pensait être vrai. Il était peut-être préférable d'en discuter d'abord avec Ichinose, mais le problème était que j'avais dit à Ichinose que c'était Horikita qui voulait cibler la classe A.

Pour résumer, Ichinose pensait que c'était Horikita qui avait demandé à combattre la classe A, et Horikita pensait que j'avais perdu le tirage au sort, ce qui nous a obligés à combattre la classe A. Les deux camps étaient dans une position où ils ne connaissaient pas la vérité. Il était impossible d'éviter le sujet si la conversation se poursuivait. Si j'étais le moi habituel, j'aurais fait des préparatifs à l'avance. Ou bien j'aurais pris des mesures temporaires pour faire face à ces situations d'urgence sans que personne ne s'en aperçoive. Après avoir réfléchi un moment, je décidai de me lancer et d'y aller franco. Quant à la raison pour laquelle je n'avais pas agi jusqu'à présent, c'était pour voir dans quelle mesure Horikita avait mûri.

Moi — Une défaite est une défaite. Je me souviens que je t'ai demandé de me donner le droit de combattre la classe A. Si la classe B avait affronté la classe A, les résultats auraient pu être différents.

Après avoir entendu cela, le regard d'Horikita se tourna immédiatement vers moi. Elle était très claire. « Que veux-tu dire par lui demander de combattre la classe A ? », c'est ce que son regard voulait dire. Mais comme j'avais lancé la chose de façon très naturelle, Horikita laissa passer. Son regard fut posé et bref, ainsi Ichinose ne remarqua pas l'étonnement de cette dernière qui avait compris que ce n'était pas le moment d'en parler.

Si elle était la Horikita d'avant, elle m'aurait immédiatement interrogé sur place, ce qui aurait aussi fait douter Ichinose. Même sans ça, cette dernière semblait déjà commencer à soupçonner un léger couac. La capacité de compréhension et de jugement de Horikita s'étaient considérablement améliorés. Non, je dois dire qu'elle était devenue plus maline. Grâce à la patience d'Horikita, Ichinose avait donc conclu que c'était bien Horikita qui avait choisi de cibler la classe A. Ce faisant, mon rôle officiel était réduit du point de vue des autres classes.

Horikita — À cause de ma demande, tu as dû mener une dure bataille...

Pour soutenir ce que je faisais, Horikita s'excusa auprès d'Ichinose.

Ichinose — C'est ma responsabilité, donc il n'y a aucune raison que tu t'excuses.

Le match entre la classe B et la classe D avait été un mauvais match, la classe

B n'ayant gagné que 2 fois et perdu 5 fois. La classe B avait donc perdu beaucoup de points d'un seul coup.

Ichinose — C'était un tirage au sort. Le gagnant était Kaneda, qui avait aussi choisi la classe B, donc ça n'avait pas d'importance de toute façon.

Bien sûr, c'était effectivement le cas après avoir examiné les résultats maintenant. La bataille entre la classe B et la classe D était inévitable, même s'ils s'étaient préparés à l'avance pour que cela ne se produise pas.

Ichinose — Ce n'est pas une chose à laquelle tu devrais réfléchir, Horikita-san. Je... Je dois trouver une stratégie plus stable qui puisse nous mener à la victoire. Je suis celle qui doit réfléchir en profondeur.

Bien qu'elle ait été enthousiaste en disant cela, la question de savoir si sa mentalité s'était adaptée était une autre question.

Horikita — Si c'est possible, peux-tu nous expliquer quelle était la stratégie que tu as utilisée ? Bien sûr, en échange, je t'expliquerai aussi en détail notre combat contre la classe A.

Horikita avait déjà dû entendre certaines des rumeurs sur ce qui s'était passé. Mais seuls les chefs savaient ce qui s'était passé entre eux. Ichinose approuva de la tête la proposition.

Les événements choisis par Ichinose et les événements choisis par Ryuen. L'ordre des événements, les événements choisis et la façon dont Ryuen s'y prenait pour les réaliser. Où elle avait gagné et où elle avait perdu. Ichinose révéla tout sans langue de bois.

La classe D de Ryuen adopta un style de force brute lors de l'exécution des événements. Pour les élèves de la classe B, cela permettait d'exploiter une de leurs faiblesses flagrantes.

Ichinose — Ils ont adopté une approche physique et brutale.

Moi — Si c'était le cas, nous n'avions aucune chance contre eux.

Horikita — Oui... même du côté des garçons, seul Sudou-san pouvait gagner. Non, si son adversaire était Yamada-san, il n'y avait aucune garantie de victoire.

Si Kôenji avait été sérieux, il avait aussi toutes ses chances. Mais Horikita ne pouvait pas mettre en avant cette hypothèse. Quant aux filles, en dehors de Horikita, je ne voyais personne d'autre capable de se battre.

Horikita — La classe A est capable de gagner contre les méthodes de Ryuen.

Ichinose — En effet

Tout dépendait de la chance. Si la chance était du côté de Ryuen, il aurait été capable de vaincre toutes les autres classes. Après, en observant de plus près, leur taux de victoire très élevé contre la classe B témoignait d'une certaine volonté de les attaquer dès le départ.

Horikita — Mais, vous avez eu aussi des événements choisis par votre classe, alors comment avez-vous perdu sur deux d'entre eux ?

Bien que les méthodes de Ryuen soient puissantes, tout dépendait de la chance d'une manière ou d'une autre. La classe B avait obtenu quatre épreuves à elle, donc Ichinose aurait pu gagner dans ces épreuves.

Ichinose —Hummm.

Horikita ne savait rien de tout cela, et moi aussi. Nous l'avions donc écoutée attentivement, sans rien savoir de ce qui se passait. Qu'avait fait Ryuen exactement ? Ichinose nous le raconta en détails.

Il n'avait rien fait directement aux élèves. Au lieu de cela, il les avait attaqués mentalement. Il avait mis beaucoup de pression sur notre classe et a multiplié les contacts. D'autant que certains élèves de la classe B n'ont pas été des plus en forme en raison de malaises physiques soudains dans la journée. Après avoir mentionné cela, Ichinose poursuivit.

Ichinose — J'ai perdu à l'épreuve à laquelle j'étais censée exceller, et je n'ai pas pu m'adapter à la situation. C'est ma faute, comme pour mon rôle de chef.

Elle n'avait pas blâmé Ryuen.

Moi — Beaucoup de tes camarades de classe avaient des douleurs à l'estomac et présentaient des troubles tels que des migraines ou autre ?

Bien sûr, Horikita comprit que tout cela faisait partie du plan de Ryuen.

Horikita — Je suis sûre que cela faisait partie du piège de Ryuen-san. J'ai entendu des étudiants qui se sentaient mal le jour où ils sont tombés sur Ishizaki-san avant l'examen alors qu'ils étaient au karaoké.

Le karaoké, hein ? C'était l'un des endroits où les élèves étaient rarement surveillés. Un plan à très haut risque tout de même que de les empoisonner là-bas.

Horikita — Tu ne devrais pas essayer de signaler cela à l'école ?

L'examen était déjà terminé depuis une semaine. La nourriture et les boissons avaient sans aucun doute été jetées. On pouvait remonter jusqu'à la pharmacie pour retracer les achats des médicaments utilisés, mais au final il n'y avait pas de vraies preuves qu'ils aient été effectivement utilisés pour ça par la classe D.

Horikita — Il n'y a pas de mal à le signaler à l'école. Même si cela ne donne aucun résultat cette fois-ci, le rapport que vous faites maintenant pourrait jouer un rôle dans le cas d'un éventuel prochain incident.

S'ils continuent à faire ce genre de choses, l'école sera plus stricte à leur égard. Si l'on découvrait que la classe D était vraiment derrière tout cela, ce serait un problème grave que l'école ne pourrait ignorer.

Ichinose — Peut-être. Mais ça n'a pas d'importance, je ne le signalerai pas à l'école.

Ichinose rejeta la proposition. Dans la semaine suivant l'examen, ses camarades de classe lui avaient tous conseillé de faire appel à l'école à plusieurs reprises, et pourtant elle ne l'avait toujours pas fait.

Horikita — Pourquoi ? Tu vas juste te soumettre à cette humiliation ? C'est un incident grave qui peut changer les résultats de l'examen, et tout ce que tu as à faire est de révéler ces détails.

Les preuves n'étaient pas impossibles à trouver, c'est ce que disait Horikita. Selon la situation, la classe D pouvait faire l'objet de mesures disciplinaires. Et plus le temps allait passer, et plus ça allait être difficile.

Horikita — Je t'aiderai même, si tu le veux.

Si c'était Horikita, elle n'aurait jamais renoncé à cela. Parce qu'elle était comme ça, elle avait proposé d'aider Ichinose.

Ichinose — Merci, Horikita-san. Mais je ne veux toujours pas me plaindre. Il n'y a toujours pas de preuve concrète maintenant, et... je veux utiliser cet incident comme une leçon.

Horikita — Leçon ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ichinose n'avait donc pas été convaincue par la tirade de Horikita.

Ichinose — Je pense que j'ai de la chance.

Ichinose, qui avait une expression résignée à l'instant, se ressaisit. C'était comme un moteur en panne qui essayait désespérément de s'allumer.

Ichinose — Je ne sais pas ce qui se passerait si cela se reproduisait pendant les périodes cruciales de 1^{ère} et de terminale, mais maintenant, il y a encore possibilité de se relever.

Ichinose hocha fortement la tête, les yeux débordants de puissance. J'étais peut-être le seul à pouvoir comprendre son génie à ce moment-là.

Ichinose — Toute notre classe prend cette défaite au sérieux, et nous avons décidé de faire bon usage de cet échec, et de ne pas répéter les mêmes erreurs à l'avenir.

Horikita — Eh bien, je ne suis pas dans votre classe, donc je ne dirai rien de plus. Si c'est votre décision.

Ichinose — Très bien alors !

La classe B avait maintenant fini de raconter à la classe D ce qui s'était passé de leur côté. Nous avons fini d'écouter les détails de la bataille entre Ichinose et Ryuen. C'était notre tour maintenant. Horikita me regarda, me transmettant ses pensées à travers ses yeux. « Tu vas me dire ce que t'as mijoté ? », semblait-elle me dire.

En tant que chef, tout comme Ichinose, j'avais les mêmes devoirs lors de l'examen de sélection des événements. Mais rien d'intéressant à raconter spécialement sur le rôle de chef, c'était même plutôt barbant. J'allais donc parler des événements auxquels nous avons pris part, comment nous avons gagné et perdu. Bien sûr, je n'allais rien mentionner d'inutile, comme la façon dont j'ai répondu à cette question dans l'épreuve de calcul mental.

Ichinose — Je connais déjà les résultats de votre combat, mais c'est quand même une belle démonstration de votre classe.

Moi — Malgré tout, nous avons perdu contre Sakayanagi lors du 7ème match à la fin.

Rien d'étrange là-dedans. Les échecs n'étaient qu'un jeu. J'ai perdu, donc tout le monde devait se dire que j'étais moins fort qu'elle.

Horikita — La seule bonne nouvelle... enfin, on ne peut pas vraiment appeler ça une bonne nouvelle mais nous n'avons perdu que 30 points. Mais ce n'est toujours pas idéal, car l'écart entre les classes s'est à nouveau creusé.

Ichinose — Tes camarades de classe deviennent petit à petit plus forts, donc on ne peut plus vous prendre à la légère.

Même à un potentiel futur rival, Ichinose n'hésitait pas à complimenter.

Horikita — Oui. Notre classe ne fera que se renforcer !

Après avoir entendu les mots confiants de Horikita et les avoir vus dans ses yeux, Ichinose hocha la tête.

Horikita — J'ai quelque chose à te dire du coup.

Ichinose — Mhm.

Ce fut le début de la seconde moitié de la conversation. Le début de la vraie conversation. Et c'était Horikita qui l'avait introduite à la place d'Ichinose.

Horikita — Pour parler franchement, je veux annuler notre partenariat l'année prochaine.

Horikita fit une déclaration inattendue, mais Ichinose était déjà mentalement préparée à cela.

Ichinose — Je savais que tu dirais ça.

Horikita — Nous avons perdu contre la classe A, et nous sommes à nouveau en classe D. Si tu regardes simplement le classement, tu pourrais dire que c'était une perte pour nous, mais si tu penses à la situation dans son ensemble, nous n'avons pas vraiment perdu. On pourrait même dire que nous avons comblé l'écart.

Ichinose — C'est vrai. Si l'on considère que vous étiez à 0 point au début de l'année, votre classe est celle qui a gagné le plus de points tout au long de l'année. Et comme vos résultats contre la classe A étaient de 3 victoires et 4 défaites...

Après un peu de calcul, Ichinose remarqua quelque chose. La différence entre ces chiffres était si faible qu'il n'aurait pas été surprenant que nous sortions victorieux de cette bataille. Bien que l'interférence de Tsukishiro ait pu affecter les résultats, elle avait été annulée par le fait que nous avons

suffisamment d'opportunités pour gagner.

Ichinose — Mais, ne pouvons-nous pas encore maintenir cette relation de coopération ?

Ichinose n'avait pas accepté facilement l'idée d'Horikita d'annuler le partenariat entre les classes.

Ichinose — Discutons à nouveau de cela quand les différences de points entre les classes se réduiront encore un peu.

Horikita — Je suis reconnaissante que tu veuilles toujours continuer. Mais je pense toujours qu'il serait préférable de peut-être en rester là.

Deux conditions étaient requises pour maintenir cette relation de coopération. La première condition était que la différence de points de classe soit si importante que le rattrapage en termes de points de classe soit impossible. L'autre condition était que les deux parties soient capables d'établir et de maintenir une relation stable.

En mai dernier, la différence de points de classe était de 650 points, et les points de classe B étaient restés stables tout au long de l'année. Grâce à cela, nous avons pu maintenir notre relation sans aucun problème. Cependant, la classe D ayant gagné 300 points tandis que le total des points de la classe B diminuait, cela réduisait considérablement l'écart. En d'autres termes, une des conditions était devenue caduque.

Horikita — L'année prochaine, je mènerai certainement notre classe à la classe B ou à une classe supérieure. Et pour vaincre la classe A, je compte obtenir tous les points de classe possibles.

Face à Horikita, qui s'était fixé un objectif aussi déterminé, Ichinose semblait trembler un peu.

Ichinose —...Oh, oui, je vois...

Ce qu'elle disait, c'est que notre classe devait donc aussi vaincre la classe B d'Ichinose. Et si tel était le cas, alors la relation de coopération ne pouvait pas

continuer. Horikita avait jugé que la relation n'avait donc plus aucun sens.

Horikita — Pas d'objections ? Ayanokôji-san.

Moi — Bien sûr, je suis d'accord avec toi. C'est la bonne décision qui nous mènerait à la classe A.

Horikita demanda, et je hochai la tête. Son jugement n'était pas faux. Ichinose ferma les yeux et expira profondément.

Horikita — Je te suis reconnaissante, Ichinose, de nous avoir proposé une relation de coopération alors que nous étions au plus bas. Mais... même si tu nous en veux maintenant, le fait que nous soyons adversaires est inévitable.

Ichinose accepta tranquillement ce que Horikita avait dit avec conviction.

Ichinose — Comment puis-je te haïr ? Nous étions adversaires depuis le début ! Nous n'avons eu qu'une trêve temporaire. Je te remercie beaucoup pour ça aussi.

Finalement, Ichinose ouvrit lentement les yeux et regarda vers Horikita et moi sans l'ombre d'une quelconque amertume.

Ichinose — Dès le début de notre année de 1^{ère}, nous serons ennemis.

Horikita — Oui.

Horikita serra fermement la main tendue d'Ichinose.

Horikita devait penser à certaines choses à cet instant, comme aux faiblesses de la classe B et comment nous pourrions les exploiter. Et Ichinose devait en faire de même.

Je devais toutefois réfléchir à la façon d'empêcher cette information de se répandre pour l'instant. Et ce fut la fin de notre brève conversation.

À partir d'Avril, notre combat avec la classe B allait officiellement commencer.

2

Bien que la réunion soit terminée, Ichinose voulait rester un peu plus longtemps. Après sa défaite et la rupture de notre relation de coopération, elle voulait probablement mettre de l'ordre dans ses idées. Horikita et moi avons donc quitté le café en premier. Juste après, nous arrivâmes aux escaliers où j'étais sur le point de descendre.

Horikita — Une petite minute.

Je fus arrêté par Horikita.

Horikita — Je dois te parler de quelque chose maintenant, alors écoute bien, et ne te tourne pas comme ça.

J'écoutai. Face à son ton sérieux, je fis le choix de rester. C'était signe de mon consentement.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Horikita — Alors tout va bien tout d'un coup ? Tu n'as rien à me dire ?

Je sentis la colère dans sa voix.

Moi — Je ne sais pas de quoi tu parles.

Alors que j'exprimais ma confusion par rapport à ses paroles, Horikita n'hésita pas à aller droit au but.

Horikita — Tu as négocié avec Ichinose afin de défier la classe A, n'est-ce pas ?

Moi — C'est effectivement le cas.

Horikita — Et si ma version des faits n'avait pas concordé avec la tienne, ça n'aurait pas été gênant ?

Moi — Mais tu as coopéré comme il fallait.

Horikita — C'est parce que j'ai pensé que cela créerait des problèmes inutiles si je ne le faisais pas. Mais je pense que tu me dois tout de même quelques explications.

Moi — Ichinose l'a déjà dit. Kaneda a gagné au tirage au sort et a choisi la classe B. Le résultat final n'aurait pas changé.

Horikita — Je veux savoir ceci : pourquoi voulais-tu défier la classe A sans ma permission ?

Moi — Parce que je pensais que c'était contre eux qu'on avait toutes nos chances.

Horikita — Ah oui ? Kaneda et Ryuen ça n'aurait pas été mieux ?

Moi — Si nous avions été tirés au sort contre la classe D, la probabilité que nous perdions comme la classe B aurait été très élevée. Nous n'avons que Sudou et toi qui êtes aptes au combat.

Horikita — C'est seulement parce que tu connais le résultat maintenant. Quoi qu'il en soit, la classe D était le meilleur choix à l'époque.

Sa voix semblait plus proche maintenant, alors qu'elle faisait un pas vers moi. Mais elle ne s'approcha pas trop.

Horikita — Est-ce que j'ai dit quelque chose de faux ?

Moi — Non. En effet, choisir la classe A n'était pas l'option la plus aisée. Je ne peux pas le nier.

Horikita — Mettons de côté le fait que tu as complètement ignoré mes directives. Quelle était la raison pour laquelle tu voulais te battre contre la classe A ?

Même si elle savait que j'avais agi seul pour nous faire combattre contre la

classe A, elle n'en connaissait toujours pas la raison.

Moi — Qu'est-ce que tu en penses ? Pourquoi est-ce que je ferais un effort pour mettre cela en place ? Peux-tu le deviner ?

J'essayai de lui demander. Même si c'était une question à laquelle elle ne pouvait pas répondre correctement. Elle ne savait rien de ma relation avec Sakayanagi, et elle ne savait rien de la White Room. Il n'y avait aucun moyen pour elle de répondre à cette question.

Horikita — Si je me base sur mes données et que j'essaie de trouver une réponse par ce biais... alors la seule réponse possible serait ce que tu as stipulé, à savoir que sur le moment tu avais déjà remarqué que la classe A était un adversaire plus accessible pour nous. Pourquoi donc avoir exclu les autres ? Enfin, pour la classe B, j'ai ma petite idée.

Même si nous n'avions pas délibérément planifié nos mouvements avec eux, nous avons quand même eu une alliance avec la classe B. La probabilité qu'Ichinose nous trahisse et cible notre classe lors de l'examen était extrêmement faible.

Horikita — Le problème, c'est la classe D. Normalement, la classe D serait le choix le plus évident... Mais ici, la classe B a lamentablement perdu contre la classe D car prise au piège de Ryuen. Si nous les avions affrontés, c'est vrai que l'issue aurait été assez incertaine

Nous aurions pu être à égalité ou même être désavantagés par rapport à la classe D.

Horikita — Toutefois, tout le monde pensait que la classe D était l'adversaire le plus facile. Donc quelque chose t'a mis la puce à l'oreille ?

J'avais bien peur qu'elle arrive à la limite de son potentiel de déduction.

Horikita — En d'autres termes, avais-tu prédit le retour soudain de Ryuen à l'examen final ?

Moi — Peut-être. C'est pourquoi j'ai utilisé la classe B comme sacrifice.

Horikita — Si c'est vrai, tu aurais dû en discuter avec moi au préalable.

Moi — Bien sûr.

Je ne niai pas et choisis d'accepter ses paroles. Mais ce n'était pas une bonne explication de la raison pour laquelle j'avais agi sans sa permission.

Horikita — Mais, est-ce vraiment la raison ?

Moi — Quoi ?

Horikita — Pendant l'examen des votes, tu es arrivé premier parce que tu avais reçu beaucoup de votes d'éloges de la classe A. Et puis, une fois que tu as obtenu ton point de protection, tu avais décidé de viser la classe A. C'est comme si... toi et Sakayanagi aviez planifié cela à l'avance...

Bien que ce qu'elle venait de dire comportait beaucoup de banalités, elle semblait avoir commencé à remarquer ma relation avec Sakayanagi.

Horikita — Oublie ça... c'est absurde. Plus important encore, il n'y a aucune preuve de ce que j'ai dit.

En disant cela... Horikita retira sa déclaration.

Horikita — Est-ce que tu as l'intention d'atteindre la classe A ?

Moi — Je pense l'avoir montré non ?

Horikita — Bien sûr, mais es-tu sincère ? Depuis le début de l'année scolaire jusqu'à maintenant, tu as toujours semblé réticent à vouloir travailler en vue de cet objectif.

Moi — Les gens peuvent changer. Même toi, tu as changé, et j'ai l'impression de t'avoir mal jugée depuis le début.

En fait, j'avais déjà commencé à penser à m'installer dans les classes supérieures. Mais il n'était pas illogique de penser que je n'étais pas digne de confiance. Surtout envers Horikita, car je n'avais pas toujours été coopératif avec elle. Du point de vue des autres, il n'était pas surprenant que peu de gens soient encore à l'aise avec moi.

Horikita — Oui, les gens grandissent... et les perceptions changent.

Bien qu'elle soit encore un peu insatisfaite de la réponse, Horikita s'en était, d'une certaine manière, contenté. Cependant, la conversation ne s'arrêta pas là.

Horikita — Notre classe grandit, et elle va continuer à se renforcer. Mais ce n'est pas encore suffisant pour atteindre la classe A.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Horikita — Jusqu'à présent, tu as participé sans enthousiasme, tant en sport qu'en cours. Tu as été un élève moyen qui n'est pas un fardeau, mais qui n'a rien apporté non plus.

Ces mots faisaient mal à entendre. Cependant, à première vue, il était vrai que je n'avais pas contribué du tout.

Horikita — Veux-tu te libérer de ces restrictions ? À partir d'aujourd'hui, j'espère que tu feras tout ce que tu peux. Ce n'est qu'alors que tu pourras me prouver que tu veux vraiment atteindre la classe A.

Ce n'était ni une menace ni une demande. C'était pour savoir ce que je pensais. Bien sûr, le fait qu'elle ait dit cela d'une manière aussi épineuse était compréhensible.

Moi — Je refuse.

Horikita — Je m'en doutais.

Au lieu d'être surprise, elle rit amèrement.

Horikita — Tu ne fais que parler, tu ne veux pas vraiment m'aider à atteindre la classe A.

Moi — Du moins, c'est le cas pour l'instant.

Je me vengeai d'Horikita en inversant le cours de la conversation. Horikita allait bientôt comprendre ce que je voulais dire.

Horikita — Comment ça, « pour l'instant » ?

Auparavant, elle pensait que jamais je n'allais coopérer avec elle. Cependant, je me disais que le moi actuel était capable de coopérer dans une certaine mesure.

Moi — J'ai mes raisons d'être en retrait à ce niveau. Je me suis soudainement mis à l'écart juste après les vacances pour éviter les rumeurs dans la classe, non... En fait ça vaut toute l'année. Je voulais éviter si possible d'être exposé.

Horikita — Je reconnais que tu es vraiment brillant. Mais est-ce que tu ne te surestimes pas un peu ? Rien qu'au niveau académique, même les élèves de notre propre classe comme Yukimura et moi, ainsi que les élèves des autres classes comme Ichinose et Sakayanagi, sont au même niveau. Il y en a d'autres aussi qui sont plutôt bon dans leur domaine. Peux-tu rivaliser avec ces gens ?

Horikita dit cela avec incrédulité, elle ne pensait pas que j'arrivais à la cheville de ces gens.

Horikita — Bien que montrer soudainement une énorme différence dans tes capacités attirerait une attention négative, tant que tes notes se maintiennent dans les 10 à 20 % supérieurs, tu seras lentement et naturellement accepté comme l'un des excellents élèves. Après tout, il

n'est pas rare que des élèves progressent soudainement.

Après réflexion, Horikita arriva à cette conclusion. Mais elle ne s'arrêta pas là.

Moi — Désolé, Horikita. Je crois que personne n'est à mon niveau en 2^{nde}.

A part peut-être les élèves qui n'avaient pas encore atteint leur plein potentiel ou qui n'avaient pas utilisé sérieusement leurs capacités, peut-être.

Horikita — Tu oses vraiment dire quelque chose comme ça ? Incroyable !

Horikita n'était pas d'accord avec mon affirmation et rétorqua.

Horikita — Bien que mon frère te reconnaisse, cela ne prouve rien. Tu n'as pas encore montré la véritable étendue de tes capacités.

Moi — Tu n'as pas pu le voir tout au long de l'année ?

Horikita — Peux-tu me prouver que tu es le meilleur en termes d'études ? Qu'en est-il des choses en dehors du monde académique ? Si tu veux que les autres reconnaissent tes revendications audacieuses, tu dois être capable de tout surmonter. Même si tu considères les échecs comme l'un de tes meilleurs talents, tu as quand même perdu contre Sakayanagi. J'admets que c'était une bataille de très haut niveau, mais tu as quand même perdu. Et tu oses encore prétendre que tu n'as pas d'égal.

Moi — Tu peux y réfléchir autant que tu veux, Horikita. Je pourrais aussi bluffer en ce moment.

Horikita — Au final tu finis par fuir. Tu n'es rien d'autre qu'un escroc.

Moi — N'hésite pas à m'appeler comme ça, si ça te fait plaisir.

Face à cette réponse, Horikita se tut. Si c'était ce qu'il fallait pour la satisfaire, alors je pouvais lui laisser volontiers le dernier mot. Et alors que j'étais sur le point de descendre l'escalier

Horikita — Laisse-moi te tester.

Elle parlait sur un ton inébranlable.

Moi — Tester quoi ?

Horikita — Ta vraie force. Même si je sais que tu es intelligent et que tu es physiquement capable dans une certaine mesure, tu restes un mystère. Je ne connais pas encore tes véritables capacités.

Voulait-elle me mesurer avec ses propres méthodes ?

Horikita — Je veux savoir si ta force est quelque chose qui vaut la peine d'être caché.

Moi — Es-tu sûr que tu peux mesurer ma force avec précision ?

Horikita — Je suis sûre que je te bas toujours aux examens, si on se mesure en s'y mettant tous les deux sérieusement.

En effet, tout au long de l'année, les scores d'Horikita avaient toujours été meilleurs que les miens.

J'avais compris que Horikita avait conscience que les hommes étaient supérieurs physiquement, en matière de stratégie et de tactique elle pouvait prendre l'avantage. D'ailleurs, même sur ce premier point, elle n'était pas mauvaise vu comment elle s'était admirablement battue contre Ibuki alors qu'elle était elle-même dans de mauvaises conditions de santé. Et elle m'avait aussi vu me battre avec son frère. Et, en synthétisant tout ça, elle en était arrivée à la conclusion qu'elle pouvait me battre à un examen ?

Moi — Alors, comment veux-tu me tester ?

Horikita — Autant que tu veux. Que ce soit quelque chose dans lequel je suis bonne ou dans lequel tu es bon, nous utiliserons un test écrit pour déterminer le gagnant.

Elle ne m'avait pas permis de me retourner pour lui faire face afin d'éviter tout contact autre que le son. En effet, en regardant quelqu'un d'autre, on pouvait comprendre ce qu'il pensait ou ressentait. Elle avait jugé que c'était défavorable dans cette situation, alors elle s'était tenue derrière moi. Elle ne voulait pas mener une guerre psychologique contre moi, alors elle était vigilante.

Moi — Je peux accepter, mais je n'ai rien à gagner, surtout si c'est toi qui choisis l'événement.

Horikita — Est-ce que c'est vraiment une question de perte ou de gain ? Je connais ta force que tu gardes si secrète. Si tu n'acceptes pas mon défi, je répandrai ton secret. Tu as attiré l'attention récemment, et si je fais cela, il n'y a pas moyen que tu le caches, n'est-ce pas ?

C'était une menace trop faible. De toute façon, tant qu'elle comprenait que tout débiller à tout le monde ne présentait aucun intérêt immédiat, elle n'allait pas le faire de toute façon. Cependant, comme Horikita avait changé, il valait peut-être mieux pour moi jouer un petit peu le jeu. Horikita attendit tranquillement ma réponse, comme je le pensais depuis un moment.

Horikita — Que dis-tu de ça ? Lors de notre prochain examen écrit après avril, nous allons décider d'une matière pour concourir pour la meilleure note. Mais si c'est ce que nous faisons, si j'obtiens 100 points, tu pourrais m'accuser d'avoir bachoté désespérément.

S'il s'avérait vraiment qu'elle avait une super note dans une matière et que le reste était bof, cela aurait signifié qu'elle aurait saigné à blanc une seule matière au détriment des autres.

Moi — Utiliser cette méthode pour mesurer la force n'est pas suffisant... Est-ce vraiment une bonne idée de concourir dans un cadre formel ?

Horikita — C'est le meilleur moyen d'être sûr au final. Puis ça m'obligera à avoir de bonnes notes dans toutes les matières au moins.

Moi — Bien, je suis d'accord avec ton plan. Mais comment vas-tu te décider sur la matière ?

Horikita — C'est à toi de décider. Tu peux décider quand tu veux même juste avant le début de l'examen, ça m'est égal.

Moi — Je vois... tu as donc l'intention de gagner même sans connaissance préalable de la matière, donc étudier toutes les matières serait le minimum requis. De cette façon, même s'il n'y a qu'un seul sujet qui compte, ta vraie force sera quand même affichée.

Si c'est comme ça, Horikita devait pouvoir accepter dans une certaine mesure.

Horikita — Si je gagne, je jugerai que tes capacités ne sont qu'à ce niveau, et à l'avenir, je veux que tu fasses seulement ce que tu peux et que tu travailles pour atteindre la classe A, est-ce que c'est bien ?

Moi — Oui, mais si je gagne, tu m'accorderas un souhait.

Horikita — Bien sûr, c'est un accord unilatéral de toute façon. Qu'est-ce que tu veux ?

Moi — Je ne sais pas encore. Je vais y réfléchir.

Horikita —... N'es-tu pas un peu déraisonnable ? Si je donne mon accord sans savoir, il se peut que je doive accepter des demandes étranges.

Moi — Tu t'inquiètes déjà des conséquences si tu perds ? Je te pensais plus confiante que ça !

Horikita — Est-ce que tu dis sérieusement que...

Moi — Il n'est pas nécessaire de se forcer. Si tu n'as pas confiance en toi, tu devrais simplement ignorer l'issue de la bataille, cela n'aura pas

d'importance de toute façon, parce que je gagnerai.

Si je dis cela, Horikita ne pouvait plus reculer.

Horikita — Bien, si je perds, tu peux me demander n'importe quoi. Tu es content ?

Moi — Ça suffit. Alors c'est réglé.

C'est ainsi qu'un duel entre Horikita et moi à l'examen écrit avait été décidé après la rentrée scolaire.

Horikita s'avança et se mit à côté de moi. Puis elle fit un autre pas, me devança et commença à descendre les escaliers.

Horikita — Je me réjouis de cette confrontation directe avec toi.

Bien sûr, Horikita allait prendre toutes les mesures possibles pour remporter l'examen. Bon... J'allais faire comme d'habitude. Je restai là et regardai le dos déterminé d'Horikita jusqu'à ce qu'il ne soit plus visible.

Moi — Maintenant, qu'est-ce que je dois faire ?

J'avais prévu de rentrer directement chez moi, mais je changeai légèrement de direction.

En réalité, j'étais un peu inquiet de l'état d'Ichinose. Bien qu'elle nous ait demandé de rentrer d'abord, à quoi pensait-elle maintenant ? Au moment où je pensais à tout cela, je vis un homme qui regardait dans ma direction.

Comme invité par son regard, je descendis les escaliers.

3

Le même jour, à 11h30.

Aux toilettes pour hommes du 2ème étage du centre commercial Keyaki, deux garçons se tenaient là, en train de converser.

L'un d'entre eux était Ryuen Kakeru, qui s'était retiré une fois de la scène en tant que leader mais qui avait fait son comeback il n'y avait pas très longtemps. Et l'autre était Hashimoto Masayoshi, de la classe A, classe qui avait maintenu sa position de leader pendant toute l'année.

Ils ne s'étaient sûrement pas rencontrés par hasard ; Hashimoto avait contacté Ryuen et ces derniers avaient choisi cet endroit isolé pour se retrouver.

Ryuen — Et alors ? Quel genre de petit numéro prépares-tu en me conviant ici ?

Hashimoto — Appeler ça un « petit numéro » ne sonne pas très bien. Je voulais juste faire un petit point sur cette année.

Répondit ainsi nonchalamment Hashimoto. Ryuen ne détestait pas forcément ce genre de personne mystérieuse et imprévisible, mais il n'en était certainement pas non plus un grand fan. Les idiots musclés comme Ishizaki et Ibuki étaient plus faciles à comprendre et étaient in fine plus dignes de confiance.

Bien sûr, Hashimoto ne faisait pas confiance à Ryuen, et il ne pensait pas non plus que Ryuen lui faisait confiance. Leur relation était basée sur des intérêts mutuels. Cependant, tous deux savaient que dans certains cas, ce genre de relation pouvait se transformer en quelque chose de plus stable.

Hashimoto — Tu as battu la classe B à l'examen final de l'année. Puis-je interpréter cela comme un retour complet ?

Ryuuen — Qui sait ? Peut-être que c'est juste un caprice.

Répondit Ryuuen avec désinvolture, levant les bras et affichant un sourire arrogant.

Hashimoto — Un caprice ? Si c'est le cas, quel caprice effrayant. Je ne peux pas supporter ça si tu vises la classe A sur un caprice !

Hashimoto leva doucement les mains pour montrer qu'il ne voulait pas se battre, comme s'il hissait un drapeau blanc.

Ryuuen — Tu es autant prudent avec moi ?

Hashimoto — Toi, qui une fois s'était retiré dans l'ombre, tu es réapparu devant tout le monde. Il est normal que je me méfie de toi.

Les gens faisaient toujours attention à ceux qui pouvaient les empêcher d'atteindre leurs objectifs.

Ryuuen — T'es ici sur ordre de Sakayanagi ?

Hashimoto — Malheureusement, je ne peux pas répondre comme ça.

Même si Hashimoto était vague, Ryuuen savait qu'il ne suivait pas les ordres de Sakayanagi. Pour comprendre la situation, Ryuuen lança délibérément le nom de Sakayanagi pour évaluer la réaction de Hashimoto.

Hashimoto — Et maintenant ? Que comptes-tu faire à l'avenir ?

Ryuuen — Est-ce que j'ai des projets ?

Ryuuen s'approcha de Hashimoto en ricanant. Hashimoto, se raidissant, se mit en position défensive, au cas où. Bien que Hashimoto ait choisi cet endroit lui-même, il s'agissait toujours de toilettes inaccessibles. Il n'y avait pas de caméras de surveillance qui pouvaient le protéger au cas où quelque chose se produirait. Mais si Hashimoto avait été vraiment prévoyant, il aurait

utilisé la caméra de son téléphone pour enregistrer tout cela, mais le faire serait revenu à donner un coup d'épée dans sa relation avec Ryuen.

Ryuen — Ne crois pas que tu peux gagner juste en te baladant au milieu des deux camps comme un agent double.

Bien qu'il souriait, la pression qu'il exerçait n'était pas quelque chose qui pouvait venir d'une personne ordinaire.

Hashimoto — Ha ! Même après avoir été vaincu, tu n'as pas perdu ton audace.

Bien que Hashimoto était un peu anxieux, il se sentait tout de même un peu heureux en même temps. La position actuelle de la classe A était certes stable, mais cela pouvait changer à tout moment selon l'humeur de Sakayanagi. Et si leur classement chutait, il y avait une forte probabilité que la classe de Ryuen soit celle qui les remplacerait en tant que nouvelle Classe A. Par conséquent, agir de manière préventive était la meilleure chose qu'il pouvait faire.

Ainsi, Hashimoto répliqua.

Hashimoto — Désolé, Ryuen. Je n'ai pas l'intention de me sauver en m'appuyant sur deux classes.

Ryuen — Oho, qu'est-ce que ça veut dire ?

Hashimoto — Bien qu'il soit un peu tôt...

Hashimoto sortit son téléphone et montra à Ryuen ce qui était sur l'écran.

Tout en prouvant qu'il n'enregistrait pas la conversation, il appela quelqu'un. Bientôt, l'autre personne décrocha. Ryuen se rendit vite compte que l'autre personne attendait son appel.

Hashimoto — Viens ici. C'est l'endroit dont nous avons parlé plus tôt.

Après ce court message, l'appel se termina.

Hashimoto — Qui crois-tu que c'était ? Ryuen.

Ryuen — Qui sait ?

Hashimoto — C'est Ayanokôji.

Ryuen — Ayanokôji ? Vraiment ? J'avoue avoir pensé à lui.

Ryuen ne semblait pas être affecté par le fait que Hashimoto ait mentionné ce nom. L'espoir de Hashimoto d'en tirer quelques informations tomba à l'eau de manière inattendue. Cependant, il estimait qu'il était trop tôt pour abandonner et s'obstinait à poursuivre ce qu'il voulait,

Hashimoto — Peux-tu penser à une raison pour laquelle j'ai appelé Ayanokôji ici ?

Ryuen — Non.

Répondit brusquement Ryuen, puis continua rapidement.

Ryuen — Est-ce que tu l'as vraiment appelé ? Je ne pense pas que tu l'aies fait.

L'objectif initial était de le tâter, mais Hashimoto finit par se tâter lui-même.

Hashimoto —...Vraiment ! Il semble que de vagues mensonges ne fonctionnent pas sur toi.

Hashimoto essaya de tester Ryuen en prononçant le nom d'Ayanokôji et en voyant si cela pouvait susciter une réaction de sa part. Mais Ryuen fit comme s'il n'entendait rien du tout, et inversa même le sens des questions.

Ryuen — Ton histoire m'a l'air bien compliquée là. Tu pourrais pas m'en dire plus ?

Au lieu de cela, il demanda à Hashimoto s'il avait des informations croustillantes. Ryuen ne faisait pas semblant et voulait vraiment en savoir plus,

mais cela n'avait pas éliminé les doutes que Hashimoto avait sur le rapport Ryuen/Ayanokôji. C'était parce qu'il était impossible que le tout puissant Ryuen puisse être facilement battu par Ishizaki et les autres. Il pouvait aussi voir l'ombre d'Ayanokôji derrière les actions de Sakayanagi. S'il avait encore un seul indice, ses doutes sur la question pouvaient être dissipés.

Hashimoto — Celui qui vient vraiment ici est...

Des bruits de pas approchèrent des toilettes du deuxième étage, puis un étudiant de sexe masculin apparut.

Ryuen — Ah ? On dirait que tu as appelé une personne intéressante, Hashimoto !

Devant Ryuen et Hashimoto se trouvait Ryuji Kanzaki, un élève de seconde de la classe B. Ces trois personnes qui normalement n'échangeaient pas de mots étaient réunies ici.

Hashimoto — Il a dit qu'il voulait vraiment te parler. J'ai donc servi d'intermédiaire.

Ryuen — Et alors ? Qu'est-ce que tu reçois en retour ?

Hashimoto — N'est-ce pas évident ? Bien sûr, c'est une relation de coopération avec la classe B.

Ryuen — Sayakanagi a déclaré la guerre à Ichinose. Penses-tu vraiment que Kanzaki pourrait l'accepter ?

Hashimoto — Il l'acceptera. N'est-ce pas ? Kanzaki.

Kanzaki — Je ne te ferai pas confiance, Hashimoto. Mais j'ai une certaine estime pour toi.

Hashimoto — Tu l'as entendu !

Hashimoto montra à Ryuen que tant que leurs intérêts étaient les mêmes,

même lui et Kanzaki pouvaient coopérer. Puis, Hashimoto mit sa main sur l'épaule de Kanzaki en riant à gorge déployée.

Hashimoto — Écoute ce qu'il veut dire, fais-le pour moi.

Ryuuen — Alors, c'est ça. Tu n'as pas l'intention de t'en tirer avec seulement 2 classes.

Jusqu'à présent, Hashimoto ne s'intéressait qu'à la classe de Ryuuen. Mais après le départ de Ryuuen, il semblait avoir élargi ses relations.

Hashimoto — Ah. J'ai l'intention de planter mes graines dans la classe d'Ayanokôji aussi.

Hashimoto déclara son intention de se sauver, quelle que soit la classe qui arrivait en tête. Mais l'attention de Ryuuen s'était déplacée de Hashimoto à Kanzaki.

Ryuuen — Tu ne vas pas m'ennuyer, n'est-ce pas ?

Kanzaki — Bien que je ne sache pas ce que tu attends de moi, je ne vais rien dire qui puisse te faire plaisir.

Kanzaki continua sans crainte de Ryuuen. Il était venu spécialement pour ça, après tout.

Kanzaki — L'examen de fin d'année. C'est de ça que je veux parler.

Ryuuen — Ah, tu vas me partager tes états d'âme après votre humiliation cosmique ?

Kanzaki — Je suis désolé Ryuuen, je ne pense pas que nous ayons perdu contre toi.

En réponse à sa déclaration résolue, Hashimoto siffla.

Kanzaki — T'as eu la victoire par un simple coup bas, ne l'oublie pas.

Les plaintes de Kanzaki n'étaient pas difficiles à comprendre. C'est parce qu'il se connaissait et savait qu'il pouvait battre Ryuen dans un affrontement direct, mais la victoire leur fut arrachée à cause de la stratégie méprisante de Ryuen.

Ryuen — Malaise. T'es venu ici aujourd'hui pour parler de ça ?

Aux yeux de Ryuen, il n'y avait aucune différence entre une stratégie propre et une stratégie sale. Une victoire était une victoire. Et la défaite de Kanzaki était quelque chose qui ne changerait jamais.

Ryuen — De toute façon, de quel coup bas tu parles ? Est-ce que c'est moi qui ait décidé déjà ?

Kanzaki — Ne fais pas l'idiot ! Je parle du mal de ventre et de tes attaques mentales sur ma classe le jour de l'examen.

Hashimoto, qui ne connaissait pas beaucoup les détails de leur examen, applaudit avec joie.

Hashimoto — Pas étonnant qu'il soit aussi en colère. Quelle belle attaque, Ryuen !

Kanzaki — Je le dis maintenant, ce genre de comportement ignoble ne marchera pas deux fois contre la classe B.

Ryuen — Hahaha. Penses-tu qu'Ichinose puisse se défendre contre mes attaques ? Ou as-tu l'intention de pleurer et de te plaindre à l'école ?

Kanzaki — Non, elle ne peut rien y faire, elle.

Kanzaki le nia immédiatement. Parce que ce n'était pas quelque chose qu'une personne au grand cœur comme Ichinose pouvait faire.

Ryuen — Alors, qui ?

Kanzaki — Je le ferai.

Face à Kanzaki, sans hésitation, deux pensées contradictoires émergèrent dans l'esprit de Ryuuen. « Il bluffe », ou bien...

Ryuuen — Mais en tant que disciple d'Ichinose, que peux-tu faire par toi-même ?

Ryuuen essaya de comprendre ce que Kanzaki voulait dire en disant ces mots.

Kanzaki — Tout au long de l'année, je suis resté aux côtés d'Ichinose pour la soutenir en tant qu'assistant. Mais c'est parce qu'au moment où je suis arrivé dans cette école, j'avais décidé que ses qualités de leader étaient supérieures à celles des autres classes. C'est tout. Ma confiance en elle n'a pas encore faibli, mais elle n'a pas la capacité de faire face à ces situations d'urgence. Elle a aussi une énorme faiblesse, celle de ne pas pouvoir abandonner les faibles.

Ryuuen — Oho ? Je pensais que ça allait être ennuyeux, je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi intéressant. Qui aurait pensé qu'une personne de la classe B, valorisant la coopération et l'amitié et tout ça, aurait de telles pensées.

Mais Ryuuen n'était pas du tout inquiet.

Ryuuen — Mais tu ne fais que parler. Même un chien peut balancer des menaces vides de sens.

Kanzaki — Observe. Je te le prouverai.

Hashimoto n'avait aidé Kanzaki que pour établir une relation avec la classe B, mais maintenant son évaluation de Kanzaki avait changé. Peut-être était-il plus capable qu'il ne le pensait.

Ryuuen — Bien sûr, si tu le souhaites je te botterai le cul de nouveau !

Kanzaki — Je ne sais pas quel sale tour tu as encore dans ta manche, mais je ne suis pas Ichinose. Je ne ferai pas preuve de pitié. Je déteste

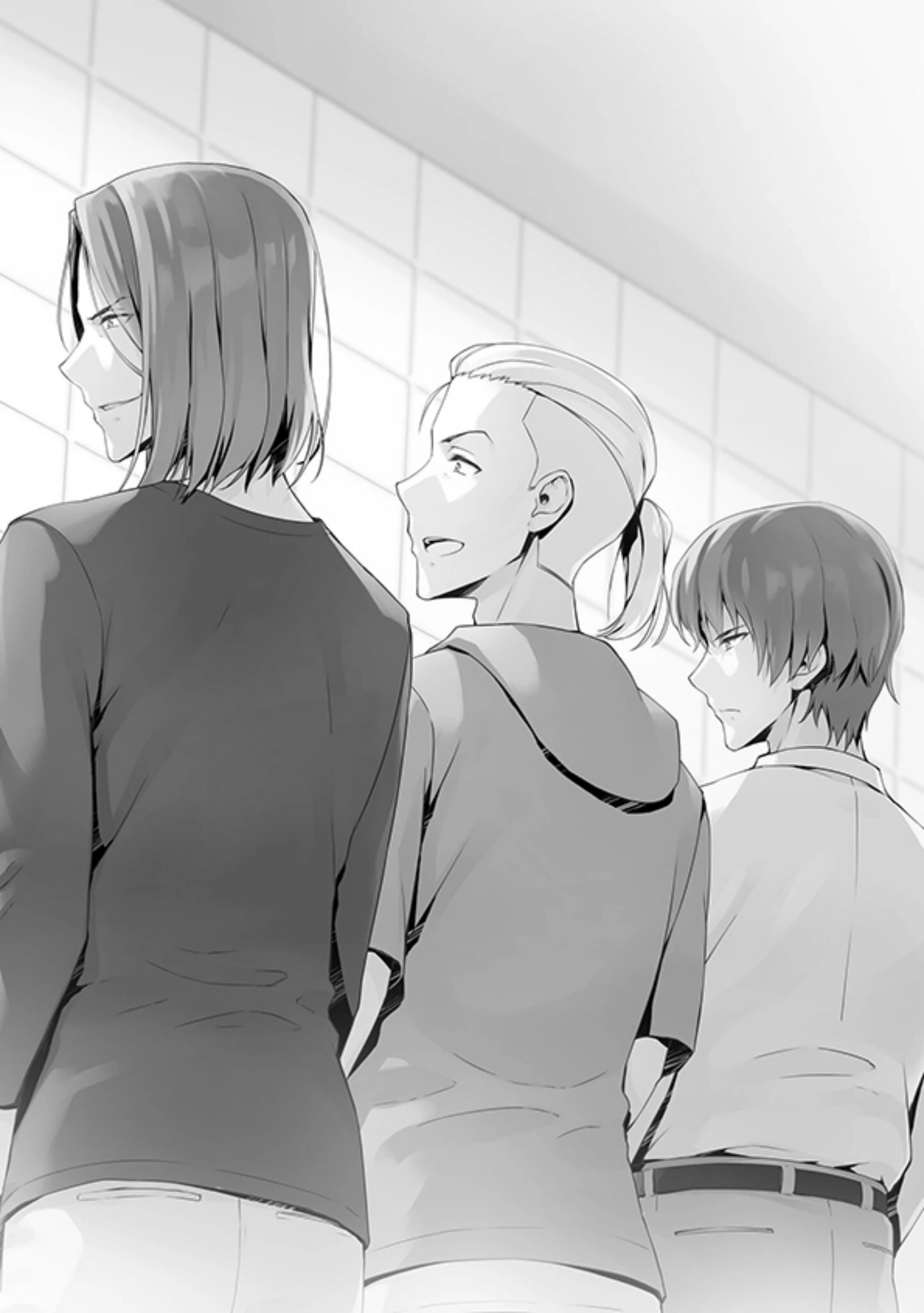
que nous ayons perdu sur notre propre territoire, alors je me battraï avec tout ce que j'ai.

Ryuuen — Alors laisse-moi attendre avec impatience le moment où ta classe ne sera plus aussi merdique.

Ryuuen rit à tue-tête et commença à se soulager. Hashimoto, qui voulait continuer à parler, se dirigea vers l'endroit où se tenait Ryuuen.

Hashimoto — Ça devient intéressant, Kanzaki. Si jamais il se passe quelque chose, tu dois m'en parler.

Hashimoto pensait que Kanzaki partirait après sa déclaration, il lui dit donc au revoir. Toutefois, Kanzaki se dirigea vers Hashimoto, et se trouva tout près de lui.



Il exerça une pression qui a été ressentie par toutes les personnes présentes, pour montrer qu'il n'avait pas l'intention de perdre contre elles. Après avoir terminé ses affaires, Kanzaki parla de nouveau avec conviction.

Kanzaki — Souviens-toi de ce que j'ai dit, Ryuen.

Il sortit des toilettes après avoir dit cela, avec une longueur d'avance sur les deux autres.

Ryuen — Hehehe. Comme c'est effrayant !

Hashimoto — Alors, tu vas complètement t'occuper de la classe B maintenant ?

Ryuen — Qui sait ?

Ryuen rit en évitant la question, puis il se souvint de quelque chose de complètement différent.

Voici donc la conversation entre Hashimoto et Kanzaki, qui avait eu lieu environ une heure avant.

4

Après avoir quitté Ichinose et Horikita, je m'étais demandé si je devais y retourner ou non. Cependant, je tombai sur Ryuen qui me conduisit dans un coin désert du centre commercial Keyaki. Nous avons gardé nos distances, de sorte que si quelqu'un nous voyait, nous pouvions faire semblant de passer l'un à côté de l'autre.

Moi — Tu as entendu ça d'Ishizaki ? Que j'étais au centre commercial Keyaki ?

Ryuen — Oui, je te cherchais.

Il avait donc parlé avec Ishizaki et Ibuki pendant une heure environ ? Ou est-ce que ça s'était terminé plus tôt ? En tout cas, les yeux de Ryuen avaient de la vitalité ces derniers temps.

Moi — Tu connais mes coordonnées. Ne serait-il pas plus facile de parler au téléphone ?

Ryuen — Je voulais te parler et regarder en même temps ton visage insensé et sévère.

Bon, autant écouter un peu ce qu'il avait à dire.

Ryuen — Qu'est-ce que « ça » veut dire ?

"Ça" faisait référence au message que j'avais dit à Hiyori de lui transmettre. J'aurais obtenu plus de 5 victoires en utilisant une meilleure stratégie. Je lui avais dit de dire ça à Ryuen. Il semble qu'elle ait bien fait son travail. Après avoir entendu mon message de Hiyori, ça l'avait conduit à essayer de me retrouver, c'était probablement ça.

Moi — Je veux dire ce que je voulais dire. Si j'avais été toi j'aurais vraiment fait ça plus proprement, sérieusement !

Ryuuen — Je suis libre d'utiliser tous les moyens nécessaires.

Moi — Oui. Mais je ne veux pas que ça se termine comme ça. Si tu continues tes stratégies téméraires et que tu te fais renvoyer en conséquence, je pourrais même me sentir un peu seul.

J'ai dit ces mots avec désinvolture, mais cela n'avait pas semblé affecter l'état d'esprit de Ryuuen.

Ryuuen — Kukuku, quelle blague. Perdre contre Sakayanagi et tu es toujours aussi calme !

Moi — Notre classe a effectivement perdu contre Sakayanagi. Et comme j'ai servi de chef, je ne peux pas être exonéré de la responsabilité de l'échec. Mais Sakayanagi est-elle plus forte que moi ? Combats-la, et tu le sauras.

Ryuuen — Est-ce que tu me sous-estimes ?

Le sourire de Ryuuen disparut alors qu'il s'approchait de moi.

Ryuuen — Toi qui m'as vaincu...tu ne peux pas être plus faible que Sakayanagi.

On aurait dit qu'il essayait de me provoquer, en disant délibérément des choses aussi humiliantes.

Moi — Je te suis reconnaissant d'essayer de me remonter le moral après avoir perdu, mais même si c'est moi, je ne peux pas être paresseux et ne pas me donner à fond pendant un examen, n'est-ce pas ?

Ryuuen — Désolé, je n'y crois pas du tout. Plutôt que de croire que tu étais sérieux pendant l'examen, il est plus crédible que tu ne t'es pas soucié de gagner ou de perdre dès le début... c'est peut-être aussi parce que l'école a fait en sorte que la classe A gagne pour sauver la face. Pour moi, c'est plus crédible.

Bien que ce ne soit pas la bonne réponse, en réalité il n'était pas si loin de la vérité. Seul Ryuen avait une capacité de compréhension aussi poussée dans toute l'école. Comme il s'était déjà battu contre moi, il semblait en tout cas être très sûr de ce qu'il disait.

Moi — Alors... ? Que comptes-tu faire après ton comeback, Ryuen ?

Ryuen — Ne dis pas que je suis revenu sans ma permission. J'ai l'intention de profiter des vacances encore un peu.

Ryuen voulait dire qu'il ne participerait pas officiellement aux batailles entre les classes pendant un certain temps.

Ryuen — Mais... Si j'en ai assez, je détruirai Ichinose et Sakayanagi pour m'échauffer.

Moi — Quel changement d'avis extrême !

Ryuen — Kukuku, en effet. Je suis moi-même choqué. Je ne m'attendais pas à pouvoir me venger de toi si tôt. Je suis en train de m'échauffer.

Moi — Alors c'est comme ça.

Le serpent allait se réveiller de son hibernation. Si cela arrivait, ni la classe B ni la classe A n'allaient pouvoir ignorer Ryuen. Bien que Sakayanagi allait sûrement en être très enjouée, la confrontation promettait d'être plus difficile qu'elle ne le pense.

Moi — Je te serais reconnaissant de faire ça. Si tu es capable de détruire Ichinose et Sakayanagi, ce sera d'une grande aide. Puisque cela nous permettrait d'atteindre les classes supérieures sans problème.

Faire se battre les classes supérieures les unes contre les autres était essentiel pour nous permettre de monter dans le classement.

Ryuuen — Je croyais que les batailles entre les classes ne t'intéressaient pas.

Moi — C'est un peu différent maintenant. Ma classe sera classée parmi les meilleures l'année prochaine, même si je ne suis pas là.

Ryuuen — Ah ?

« Même si je ne suis pas là ». Ryuuen semblait surpris par cette partie.

Moi — Peut-être que je suis ciblé en ce moment, de l'extérieur. Si c'est le cas, ce ne serait pas étrange si je devais faire mes valises, n'est-ce pas ?

Si Tsukishiro avait vraiment l'intention de faire cela, certaines situations inévitables allaient se produire. Et ce, peu importe le degré de précaution auquel je pouvais m'atteler. Bien sûr, je n'allais pas non plus faciliter la tâche à mon adversaire.

Ryuuen — Détends-toi. La seule personne qui peut te faire expulser, c'est moi.

Dit Ryuuen dans son style caractéristique et confiant.

Ryuuen — Mais...

Il disparut soudainement de mon champ de vision. Il s'attaqua soudainement à mon visage sans la moindre hésitation, le bout de ses doigts pointus se posant sur mes globes oculaires. Je n'avais pas d'autre choix que d'esquiver.

Moi — Aha !!

Ryuuen utilisa l'élan pour tourner et tenter de me donner un coup de pied droit, mais ce n'était qu'une feinte, et il passa juste au-dessus de moi. La véritable attaque se fit de la jambe gauche, utilisant la force de la rotation pour la rendre encore plus puissante. Je l'esquivai à nouveau et m'éloignai de Ryuuen.

Ryuuen — Ha, tu peux même esquiver comme ça après une attaque surprise. Quel monstre tu es !

Moi — Et tu as quand même osé m'attaquer en premier...

Même si c'était juste lui et moi, il y avait encore beaucoup de caméras de surveillance. Enfin, l'école fermait les yeux lorsqu'il n'y avait aucun problème de causé. C'est ce qui avait permis à Ryuuen d'oser faire son petit numéro avec son comportement effronté caractéristique.

Ryuuen — Mon instinct me dit que je devrais te manger vivant.

Même en hibernation, les serpents mangent leurs proies par instinct.

Ryuuen — Pourquoi n'attaques-tu pas ?

Moi — Je voulais éviter le risque de me battre avec toi ici. De plus, ce n'est pas encore le bon moment.

Ryuuen — Haha. C'est donc ça le soi-disant calme des forts ? Tu sembles ne pas bluffer, et ça me donne la chair de poule.

Ses yeux brillaient comme avant. Non, c'était encore plus brillant. Ce n'était pas le Ryuuen qui se cachait sous l'eau depuis quelques mois.

Moi — Tu as eu une chance. Grâce à elle, tu as intérêt à devenir encore plus fort, Ryuuen.

Peut-être n'avait-t-il pas aimé que je le dise de façon très condescendante, alors il frappa le mur.

Ryuuen — Devenir encore plus fort ? T'es qui, mon professeur ?

Moi — Je dis la vérité. Tu es prêt à utiliser tous les moyens nécessaires, même à t'appuyer sur des moyens méprisables et criminels pour obtenir la victoire. Et tu sais quoi ? Je n'ai absolument aucun problème avec ça. Mais essaye d'être un peu plus minutieux quoi.

Ryuuen — Ah ?

Moi — J'ai entendu dire par Ishizaki que tu avais utilisé des laxatifs. Les droguer dans la salle de karaoké était une bonne idée, mais si la nourriture et les boissons avaient été conservées comme preuves, cela en aurait été fini de toi. C'est un acte qui t'aurait fait encourir l'expulsion sans délai. Même si ce que tu as fait a été ignoré, un comportement particulier pendant l'examen suffirait à perdre la confiance qu'à l'école envers ta classe, donc à être fliqués encore plus. Ton seul salut a été qu'Ichinose ne semblait pas vouloir s'en plaindre.

Ryuuen — Le fait qu'Ichinose soit un boulet a été pris en compte dans mes plans.

Moi — Si c'est le cas, ce n'est rien d'autre qu'une considération naïve. Tu ne me dépasseras jamais comme ça.

Ryuuen —...Tu l'as vraiment dit.

Ryuuen s'approcha de moi une fois de plus. Mais ce n'était pas comme avant, car il ne semblait pas vouloir m'attaquer. Il réprimait son intention d'attaque, et au pire j'étais sur mes gardes.

Moi — Tu n'as pas à écouter mes conseils. Mais me combattre maintenant est impossible.

Ryuuen allait-il accepter les conseils de son ennemi ? Cela pouvait déterminer s'il avait de la jugeote ou non. Ryuuen sembla se calmer et retira son poing du mur.

Ryuuen — Je vais accepter ton conseil de merde maintenant. Mais un jour, je te vaincrai.

Moi — Ce n'est pas une mauvaise motivation, Ryuuen. Si je suis renvoyé à cause de toi, ce ne sera pas si mal.

Bien qu'il fût en colère, Ryuuen écouta ce que je lui disais. Et par conséquent,

les stratégies futures de Ryuen allaient devenir encore plus ingénieuses. La concurrence à laquelle nous allions être confrontés en 1^{ère} allait devenir de plus en plus ardue.

Ryuen allait-il écarter Sakayanagi et passer directement en classe A, ou bien Sakayanagi allait-elle l'arrêter ? Ou Ichinose allait-elle revenir encore plus forte dans le futur ?

Face à cette triple attaque, à quelle profondeur Horikita allait-elle pouvoir rivaliser ? Les circonstances allaient être bien différentes de l'année passée, et nous n'allions sûrement pas tarder à en faire bientôt les frais.

5

Voici donc ce qui s'était passé avant la scène des toilettes.

En regardant de côté le départ de Kanzaki, Ryuen intervint.

Ryuen — Je retourne à la guerre. Certes, j'ai vaincu la classe B mais il y a encore quelques zones d'ombre.

Ryuen l'admit. Afin de vaincre Ayanokôji, il devait admettre ce qui devait être admis.

Hashimoto — Comme c'est admirable. Et je pensais à la méthode sale que tu vas utiliser ensuite. Vas-tu te battre loyalement comme Kanzaki t'a dit de le faire ?

Ryuen — Ha ! Qui a dit que je ferai ça ?

Hashimoto — Hein ?

Ryuen — Bien qu'exploiter la naïveté d'Ichinose était une bonne chose, cela laissait trop de failles qui pouvaient se retourner contre nous. Voilà pourquoi il faisait le malin là.

Hashimoto —...C'est donc ça que tu veux dire.

Donc ce n'était pas ses méthodes qu'ils remettait en question, mais plutôt le fait qu'il n'avait pas été assez prudent.

Ryuen — La prochaine fois, je les détruirai encore plus parfaitement et plus magnifiquement !

Peu importe le genre de déclaration de Kanzaki, Ryuen ne comptait plus rien laisser au hasard. S'il avait vraiment caché ses crocs, Ryuen allait immédiatement le savoir.

Hashimoto — Tu as grandi cette année, Ryuen. Etablir une relation avec toi dès le début a vraiment été une bonne décision. Il semble même que je doive envisager la possibilité que Sakayanagi soit vaincue par toi.

Hashimoto en voulait et il avait les yeux rivés sur la classe B. Il devait être diplômé de la classe A, quoiqu'il en coûte.

6

Il était midi et il commençait à pleuvoir abondamment comme si quelqu'un avait renversé un seau rempli d'eau. Les précipitations dépassaient les 30 mm¹.

Je ne savais pas pourquoi je ne voulais pas retourner dans les dortoirs, mais j'avais décidé de rester seul au centre commercial Keyaki. C'était vraiment pratique car cela concentrait tout et n'importe quoi. Un peu de pluie ? Aucun problème, il suffisait d'emprunter un parapluie !

En effet un tel service existait : tant qu'il était rendu avant l'heure indiquée, il était gratuit. Beaucoup ne s'en privaient pas, et en effet cela permettait à des élèves de sortir le matin plus légers, en ayant moins de choses à porter.

Cela dit, aujourd'hui, c'était un peu différent. Il pleuvait si fort... Un parapluie n'aurait pas fait de différence.

Moi — La journée s'annonce fade là...

Comme le prévoyait la météo, il allait pleuvoir de midi à demain matin. Mon téléphone vibrait de temps en temps à cause du groupe Ayanokôji. Ils discutaient de tout, de la pluie et du beau temps littéralement.

Moi — Qu'est-ce que je dois faire ?

Je n'avais pas envie de me joindre à la conversation, alors j'ignorais de sorte à ne pas afficher les messages comme « lus ». Je fixais ainsi mon écran sans rien dire, alors que je faisais vaguement attention à la conversation dans le chat de groupe. Et comme si je me souvenais soudainement de quelque chose, je regardais la pluie à plusieurs reprises à l'extérieur de la fenêtre pour passer le temps.

Moi — Je ne suis pas du tout productif, je perds mon temps comme ça.

¹ Millimètres par minute

Mais de temps en temps, ce n'était pas si mal. Je ne retournai pas au café et décidai de m'asseoir au hasard sur un banc pour tuer le temps. Cela dit, je ne pouvais pas continuer à faire ça pendant des heures. Après avoir écouté la pluie pendant 20, 30 minutes, je décidai de rentrer.

Je pris ma carte étudiant et louai un parapluie dans la machine. Même si j'empruntais un parapluie, le bas de mon corps, surtout sous les genoux, n'allaient pas y échapper... Mais bon, c'était mieux que rien. Je voulais me rendre directement au dortoir, mais après avoir fait un pas dehors j'aperçus un visage familier. Ce n'était autre qu'Ichinose, au milieu de cette pluie torrentielle. Elle ne tenait pas de parapluie. Il semblait qu'elle était restée au centre commercial Keyaki depuis notre conversation. Il n'y avait aucun signe d'elle traînant avec ses amis, et elle était seule. Elle avait dû rester et penser à beaucoup de choses après nous avoir quittés.

Moi — Elle faisait un peu le tri dans sa tête, hein.

Cependant, à en juger par son apparence, il ne semblait pas que ce fût très concluant. Si elle repartait sans parapluie, il n'y avait aucun doute qu'elle allait être trempée jusqu'aux os. Je pensais peut-être qu'elle attendait quelqu'un avec un parapluie, mais cela ne semblait pas être le cas. C'était peut-être un acte de bonté de la laisser seule... mais j'étais un peu inquiet vu que la classe B venait de subir une défaite complète lors du dernier examen.

Je me dépêchai de revenir pour emprunter un autre parapluie. En revenant un peu plus tard, je vis Ichinose s'avancer sous la pluie, ignorant le fait qu'elle serait trempée. Elle ne marchait pas en direction du dortoir, mais plutôt dans la direction opposée, vers l'école. De plus, les gouttes de pluie la bombardaient car elle n'avait pas de parapluie. Bien que je pouvais la regarder s'éloigner... Je pris les parapluies et courus après Ichinose. La pluie étant trop forte, elle ne semblait pas entendre mes pas. Même si je l'appelais de ma voix normale, elle ne pouvait pas m'entendre. Ichinose continua à marcher sur le chemin qui menait à l'école. L'enceinte du lycée était dans notre champ de vision.

Sous une pluie battante comme celle-ci, il n'y avait sûrement personne aux alentours. Ichinose s'arrêta et se mit à regarder le ciel, songeuse. Il semblait qu'au lieu d'éviter la pluie, elle voulait en être trempée. Qu'est-ce que tu ressentais ? À quoi pensais-tu ? Ce n'était pas difficile à deviner.

Même si ça ne me dérangeait pas de la laisser rester sous la pluie aussi longtemps qu'elle le souhaitait, elle allait certainement attraper froid si elle restait plus longtemps ainsi. Et si elle prenait froid, elle deviendrait encore plus fragile mentalement. Ce serait un peu cruel pour Ichinose dans son état actuel.

Moi — Tu vas attraper un rhume si tu restes dans un endroit comme celui-ci...

En élevant légèrement la voix, je saluai Ichinose en m'approchant d'elle.

Ichinose — Ayanokôji-kun...

Comme elle ne s'attendait pas à ce que quelqu'un soit à proximité, Ichinose fut un peu surprise, mais elle jeta alors un coup d'œil dans ma direction.

Ichinose — ... Oui.

Elle chuchota doucement, mais ne bougea pas d'un pouce. Elle regarda à nouveau le ciel, sans craindre d'être trempée.

Ichinose — Tu devrais y retourner d'abord. J'aimerais être un peu trempée par la pluie.

Me dit Ichinose, alors que j'étais assez près pour entendre sa douce voix.

Moi — Je vois.

"Un peu" ne me semblait pas adéquat pour décrire la forte pluie. Si je la laissais seule, Ichinose pouvait rester sous cette pluie pendant une heure ou deux. Même si j'essayais de la persuader, elle n'écouterait pas dans cet état.



Clemcusa



Clemcusa



Alors, pour la faire écouter, il m'avait semblé devoir user de la manière forte. Il y avait une méthode particulière qui fonctionnait sur Ichinose dans des situations comme celle-ci. Je baissai mon parapluie et le fermai. Et en un instant, la pluie m'inonda.

Ichinose — Aya-Ayanokôji-kun ?

Moi — J'ai pensé que je pourrais te rejoindre.

Ichinose ne pouvait pas m'ignorer.

Ichinose — Pourquoi...?

Moi — De temps en temps, j'aime rester sous la pluie et être trempé sans raison.

Cela formait un contraste évident avec Ichinose, qui avait une raison de vouloir se faire tremper. J'avais deux parapluies, mais nous étions tous les deux absolument trempés. Cela n'avait vraiment aucun sens.

Ichinose — Tu ne vas pas attraper un rhume ?

Moi — Je peux te dire la même chose.

Ichinose — Ça ne me dérange pas. Ou plutôt, ce serait bien si j'en attrapais un petit.

C'était donc le cas. Rester debout sous la pluie et se faire tremper était en effet la meilleure façon d'en attraper un.

Moi — Alors peut-être que je vais faire comme toi.

Bien sûr, ma réponse allait la laisser perplexe. Après tout, il aurait été invraisemblable qu'elle dise quelque chose du style "viens, on va prendre froid ensemble".

Ichinose — Pas question, Ayanokôji-kun. Tu devrais rentrer. Après tout, tu as un parapluie.

Moi — Ça n'a plus d'importance désormais.

Tout ce qui se trouvait sous mes vêtements était déjà trempé et avait pénétré mon corps.

Moi — Oh... vraiment !

Ichinose — Je suis désolée.

Si Ichinose n'y retournait pas, j'avais décidé que je n'y retournerais pas non plus. Ichinose semblait avoir succombé.

Ichinose — ...Je comprends maintenant. Rentrons.

Moi — Eh bien voilà.

Je voulais lui passer le parapluie, mais je ne le fis finalement pas.

Moi — Nous sommes déjà mouillés, alors qu'importe qu'on s'en serve...

Ichinose — Haha, c'est vrai.

Cela allait prendre quelques minutes pour retourner au dortoir, avec ou sans parapluie c'était pareil. Bien que j'aie été d'accord pour rester silencieux pendant notre retour, Ichinose soupira peu après.

Ichinose — Ahh, je te montre toujours mes côtés faibles... je suis irrécupérable.

Moi — Tes côtés faibles ? Peut-être oui.

Il y avait peu, quand Sakayanagi jouait avec Ichinose, elle s'était aussi perdue.

Ichinose — Devant les autres, je pensais que je pouvais être plus décidée et plus capable, alors pourquoi est-ce que ça se passe comme ça ?

Moi — Les gens ne peuvent montrer leur côté faible qu'à ceux en qui ils ont confiance. C'est ce que je pense de toute façon.

C'est plus difficile face aux gens que l'on déteste en effet. Face à eux, on veut toujours paraître fort. C'est lorsque l'on est seul que les faiblesses se manifeste.

Moi — C'était un peu de la vanité de ma part, oublie ce que j'ai dit.

Ichinose — Non... je pense que c'est vrai. Tu es une personne digne de confiance. C'est pourquoi je finis toujours par te faire entendre mes plaintes. Mais... pourquoi ai-je l'impression que tu es toujours à mes côtés quand je suis déprimée ?

Moi — Eh bien, ce sont toutes des coïncidences.

Ichinose — Je suis vraiment désolée.

Moi — Il n'y a pas besoin de s'excuser. En plus, je ne pense pas que ce soit mal. Mais si les autres élèves le savaient, ils pourraient se mettre en colère.

Ichinose était une fille très populaire. Si les garçons ordinaires avaient vent de notre relation un peu particulière, j'allais probablement avoir des ennuis.

Moi — Si ça te va, tu peux te plaindre à moi autant que tu veux.

Ichinose — Oh...

Avec un regard anxieux, Ichinose secoua la tête d'un côté à l'autre.

Ichinose — Non... Je ne suis pas d'accord pour montrer ma faiblesse comme ça, c'est bien trop nul.

Bien que le temps se réchauffe lentement, la température était encore basse. Sous une pluie torrentielle, sans personne, nous atteignîmes enfin le dortoir. Nous étions sur le point d'entrer dans le hall, mais une fois de plus, Ichinose

s'arrêta de bouger.

Ichinose — Je pense que tu ferais mieux de rentrer le premier, Ayanokôji-kun.

Moi — Qu'est-ce que tu vas faire, Ichinose ?

Ichinose — Je veux rester ici un peu, je... je ne veux pas encore retourner dans ma chambre.

Ichinose refusa donc d'entrer et dit cela, cette fois-ci avec beaucoup de conviction.

Moi — Quand bien même, ce serait mieux si tu y retournais.

Ayant été totalement trempée par la pluie, elle n'avait plus rien à perdre. Mais la pluie n'était que cela, une distraction : elle ne résolvait pas le problème à la racine. Je ne voulais pas céder à la résistance d'Ichinose.

Ichinose — Quand bien même... je ne veux pas y retourner... du moins pas maintenant.

Moi — Vraiment ? Alors je vais rester ici aussi.

Ichinose semblait surprise et confuse par mon attitude inflexible.

Ichinose — Si je suis seule dans ma chambre, à penser, je vais juste déprimer... Alors je ne veux pas y retourner.

Ichinose n'avait pas l'intention d'aller plus loin, même si cela signifiait rester encore sous la pluie. Je me devais donc d'utiliser une autre méthode.

Moi — Tu veux venir dans ma chambre alors ?

Ichinose — Hein ?

Recevant une proposition inattendue, Ichinose me fixa attentivement dans les yeux.

Moi — Si tu as quelqu'un à qui parler, alors tu ne seras pas si déprimée.

Ichinose — Mais...je suis toute mouillée...

Moi — Eh bien, je suis aussi mouillé que toi. Si tu ne veux pas monter, alors je resterai avec toi ici autant d'heures qu'il faudra.

Ichinose — Tu es étonnamment têtu.

Moi — Peut-être.

Et c'est ainsi que nous trainâmes nos corps mouillés dans le dortoir. C'était un soulagement que personne ne soit dans le hall à ce moment-là. Et, comme ça, nous prîmes l'ascenseur pour atteindre ma chambre au quatrième étage.

Moi — Allez, rentre.

Ichinose — Tu es sûr ?

Moi — Oui, oui.

Ichinose — ...Désolée, merci.

Je laissai Ichinose entrer dans ma chambre et l'ai faite s'asseoir. Mais s'asseoir sur le sol froid n'aide pas tout à fait à se réchauffer... Et porter des vêtements mouillés n'était pas bon pour le corps non plus. J'activai donc la fonction de chauffage du climatiseur pour qu'Ichinose n'ait pas encore plus froid. Puis je sortis une serviette de l'armoire et la lui tendis.

Moi — Et si on en parlait ?

Ichinose — Parler... de quoi ?

Moi — Parle de ce à quoi tu penses, de ce qui t'inquiète et de tout ce qui s'y rapporte.

Ichinose — Ça... Mais... Mais je... je ne peux pas !

Ichinose semblait réticente.

Ichinose — J'ai toujours compté sur toi ces derniers temps, Ayanokôji-kun. J'ai reçu plus d'aide que n'importe qui d'autre. C'est assez dur à assumer finalement.

Ichinose Homani n'était qu'une petite fille faible. Et pourtant, elle avait toujours gardé son calme en tant que chef. C'était une capacité qu'un leader devait avoir. Ce calme était nécessaire pour que les autres sentent qu'il n'y avait pas de problème à suivre leur chef. La personne qui dirigeait devait faire preuve de sang-froid à toute épreuve.

Ichinose — Ayanokôji-san, tu me comprends déjà très bien.

Moi — Oui, ce n'est pas faux, j'en suis conscient. Mais je m'adresse plutôt à toi en tant que personne, pas à la chef de la classe B.

Ichinose — Et encore, même sur ça tu as pu me conseiller...

Ichinose se couvrit le visage avec la serviette, incapable d'être honnête avec elle-même. C'était comme si elle refusait de me laisser lire son expression.

Moi — Tu ne peux pas me faire confiance ?

Ichinose — Hein ?

Répondit Ichinose, en se couvrant toujours le visage.

Moi — Si c'est le cas, tu n'as pas besoin de te forcer à parler. C'est plutôt une erreur d'en dire trop, à vrai dire...

Ichinose — Non... Ce n'est pas ça. Je te fais probablement confiance plus qu'à n'importe qui d'autre maintenant, Ayanokôji...

Quant à savoir si c'était un mensonge ou la vérité, cela n'avait pas d'importance ici. Parce que quoi qu'il en soit, j'avais de toute façon l'intention de poursuivre avec ma prochaine phrase.

Moi — C'est un honneur, mais comment peux-tu dire ça si facilement ? Tu ne sais pas si je ne fais que profiter de ta franchise. Bien que ce ne soit peut-être qu'une rumeur, tu as parlé à Sakayanagi de ton passé... n'est-ce pas ?

Cet événement devait être encore frais dans sa mémoire. Son petit incident qui avait eu lieu au collège, et comment elle voulait le garder secret. Bien qu'elle ait volé à l'étalage pour le bien de sa petite sœur, elle avait quand même raconté cela à Sakayanagi, son ennemie en classe A. C'était déjà le genre de chose difficile à dire à une personne proche, mais elle avait fini par le dire à son ennemie, bien que légèrement involontairement. Même pour une bonne personne, c'était plutôt excessif.

Moi — Ne dévoile pas tes secrets à quelqu'un dont tu n'es pas sûr des intentions.

Bien sûr, s'il y avait eu une raison à ses actes, alors cela aurait été une autre histoire. Mais ce qu'avait fait Ichinose n'avait aucun sens. Pire, elle savait qu'elle allait le regretter, mais elle l'a quand même fait.

Moi — Que feras-tu si la même chose se reproduit ?

Ichinose — Eh bien, même moi, je ne veux pas que ça se reproduise.

Cela dit, Ichinose toucha sa frange qui brillait grâce à l'eau.

Moi — Je vois. C'est bien. Maintenant que tu as pris conscience de ta situation, je ne vais pas en dire plus.

Ichinose — Ah, non. Je ne vais certainement pas... tomber dans le panneau deux fois. Ayanokôji-kun, c'est différent.

Moi — Je ne suis pas ton camarade de classe. Je suis ton ennemi, et ça ne changera pas, n'est-ce pas ?

Ichinose — Je ne veux pas utiliser ce mot si facilement.

Moi — Même si tu ne veux pas l'admettre, c'est la vérité.

Ichinose — ...Mais...

Incapable de l'accepter, Ichinose reformula sa phrase.

Ichinose — Bien que tu ne sois pas un allié... Tu es une personne digne de confiance.

En le transmettant ainsi, le mot "ennemi" avait été supprimé. L'eau que j'avais préparée auparavant commença en même temps à bouillir.

Moi — Je n'ai que du café, du café au lait et du chocolat chaud.

Ichinose — Alors... je vais prendre le chocolat chaud.

Je fis un signe de tête à Ichinose, qui répondit en souriant et versa le chocolat dans la tasse. Boire des boissons chaudes est utile pour réchauffer son corps. La pluie se calmait pendant ce temps, le ciel laissant apparaître les premières lueurs du coucher de soleil à travers les nuages.

Ichinose regarda un peu ce paysage, puis se tourna vers moi avec un faible sourire. Au bout d'un moment, elle commença lentement à se confier.

Ichinose — Lorsque j'ai été affectée à la classe B et que j'ai rencontré mes camarades de classe, j'étais confiante dans la victoire. Les gens disaient que j'étais peut-être trop vaniteuse, mais j'ai eu la chance d'avoir d'excellents compagnons. Et j'en pense toujours autant !

Comme si elle le confirmait à nouveau, Ichinose dit ceci.

Ichinose — Pourtant, la seule erreur de calcul a été de me considérer comme le chef. Si j'agissais mieux, la classe B aurait certainement plus de points que maintenant.

Moi — Je ne pense pas. Je t'ai toujours considérée comme une personne exceptionnelle.

En secouant la tête, elle refusa mes éloges.

Ichinose — Après avoir parlé avec Horikita-san aujourd'hui, j'ai vraiment senti qu'elle avait beaucoup grandi en tant que personne cette année. Il en va de même pour Sakayanagi-san et Ryuen-kun. Quelle que soit la classe, leur chef devient plus fort.

Contrairement à ceux qui avaient évolué, Ichinose ne voyait pas sa progression. À cause de ça, elle avait perdu confiance en elle. Comme elle avait l'impression de se perdre et de perdre confiance en elle, elle avait aussi l'impression que les autres la laissaient derrière.

Ichinose — Est-ce que... Est-ce que je pourrai gagner à l'avenir ?

Moi — Seras-tu capable de gagner à l'avenir, hein ?

Ichinose — Si je te disais que je voulais avoir ton avis, tu me le donnerais comme ça, là, maintenant ?

Moi — Si c'est ce que tu veux, je suppose que je pourrais.

Ma réponse n'allait pas forcément être la bonne. Cependant, Ichinose voulait une réponse maintenant. Mais ce n'était pas le genre de chose auquel on pouvait répondre par une réponse toute faite, en 2 minutes. Après tout,

l'avenir n'était pas encore déterminé, et les possibilités étaient infinies. Et Ichinose n'était pas le genre d'élève à abandonner si facilement ici.

Moi — Nous allons bientôt entrer dans notre deuxième année. C'est-à-dire que la nouvelle année arrive.

Ichinose — Oui...

Moi — Tout au long de l'année, quoi qu'il arrive, tu devras te battre avec tes camarades de classe. Pendant ce temps, tu peux connaître le

bonheur, la tristesse et parfois aussi des difficultés, mais même ainsi, tu ne dois jamais cesser d'avancer.

Jusqu'à présent, Ichinose Honami avait rempli son rôle de leader de la classe B avec brio. La seule chose qu'Ichinose Honami pouvait faire en tant que leader de la classe B en ce moment, c'était de rester elle-même et de continuer comme elle le faisait jusqu'à présent. Elle devait faire confiance à ses camarades et se battre jusqu'au bout. C'était la seule option qu'elle avait. Le travail d'équipe, c'était la grande spécificité de la classe B

Ichinose — Mais qu'en sera-t-il dans un an ?

Un an plus tard, elle parlait d'elle-même. Elle devait sûrement se sentir très mal à l'aise.

Ichinose — J'ai peur. J'ai peur de découvrir... ce que tu vas me dire dans un an....

Commencer en classe B n'était pas mal dans ce lycée. Ichinose avait passé un an avec ses camarades de classe et avait maintenu sa position. Entourée de nombreux acolytes, sa vie scolaire avait été des plus sympathiques cette année. Cependant, quand on y prêtait attention, l'écart entre les classes se réduisait plus que jamais. Combiné au fait que la défaite avait finalement rattrapé Ichinose, la situation était difficile.

Ichinose — Je...

Moi — Je comprends. Il est difficile d'accepter ça comme une réponse.

Ichinose détourna le regard. Je ne pouvais pas répondre à sa question de savoir si elle allait gagner à l'avenir. Non, il n'était pas nécessaire de répondre à cette question. À en juger par la situation actuelle, un grand fossé se creusait entre les classes en terme de progression. Si on analysait objectivement la situation actuelle, la classe qui risquait de se trouver en bas de l'échelle l'année prochaine allait probablement être la classe B. C'était ce qui rendait Ichinose si mal à l'aise. Ce n'était pas le froid mais plutôt la peur qui pénétrait son corps et qui la faisait légèrement trembler.

Ichinose — Qu'est-ce que je dois faire... Qu'est-ce que je peux faire...

Elle avait l'air si faible. Ichinose n'aurait certainement pas permis à d'autres élèves de la voir ainsi. Surtout pas ses camarades de classe.

Là, il me suffisait simplement de lui dire des mots tendres à elle qui m'avait ouvert son cœur. Ou même de toucher sa peau cachée sous ses vêtements mouillés. Je bougeai un peu, Ichinose réagit immédiatement et leva la tête pour me regarder. Je me mis à côté d'Ichinose et je m'assis, en gardant ma position, rattrapant son regard qui semblait vouloir s'échapper.

Ichinose — A-Ayanokôji-kun... ?

J'étendis la main droite et touchai les cheveux mouillés d'Ichinose, puis je lui caressai légèrement la joue. Il y avait une sensation de froid et de douceur, avant de laisser place à une faible mais enveloppante chaleur qui m'envahit le bout des doigts. Je bougeai mon pouce et lui caressai les lèvres. Ce faisant, le tremblement de son corps s'atténuait et bientôt ses lèvres tremblantes s'étaient également calmées. Dans des conditions normales, ce genre d'action serait rejeté par n'importe qui et on essaierait de s'enfuir. Cependant, Ichinose ne semblait pas vouloir fuir.

Ichinose — C'est tellement étrange... Tu es vraiment une personne mystérieuse... Ayanokôji-kun...

Moi — Peut-être.

Après avoir terminé la conversation, je fixai Ichinose. Ni plus, ni moins.

Moi — Maintenant, Ichinose, me retrouveras-tu l'année prochaine en ce jour ?

Ichinose — ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle n'avait pas essayé d'échapper au contact de ma paume, car elle me fixait avec ses yeux humides.

Moi — Je pense ce que j'ai dit. Je veux te rencontrer à nouveau l'année prochaine. Personne d'autre, juste nous.

Cela ressemblait presque à une déclaration. Mais je m'arrêtai là. Je retirai doucement ma main de la joue d'Ichinose, me levai et m'éloignai d'elle.

Moi — Dans l'année qui vient, ne te sens pas piégée par la confusion et l'incertitude, continue d'avancer. Puis, parle-moi encore l'année prochaine. Peux-tu me promettre cela ?

Ichinose — Que...

Elle hésita un instant.

Ichinose — Mais si... je à ce moment-là... nos classes...

Moi — Ça n'a pas d'importance. Je veux juste voir l'Ichinose de l'année prochaine.

Ichinose ferma les yeux et hocha légèrement la tête.

Moi — Je te transmettrai alors ce que je voulais te dire maintenant, c'est une promesse.

Ichinose — Oui, merci... Ayanokôji-kun.

Une sorte de lumière commençait à revenir dans ses yeux.

Ichinose — Je te le promets aussi. Je vais me battre de toutes mes forces et dépasser la classe A cette année !

Ichinose laissa échapper le sourire le plus éclatant qu'elle avait eu de ces derniers temps. Nous nous étions promis de nous revoir l'année prochaine. Si nous survivions tous les deux, cette promesse n'avait aucune raison de ne pas être tenue.

La classe B, dirigée par Ichinose Honami.... Que leur réservait l'avenir ? Si je n'étais pas très optimiste, je devais admettre que rien n'était encore joué. Cependant...

Si elle tombait au cours de cette année ...

J'allais être celui qui lui assénerait le coup de grâce.

$$2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2$$
$$f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$$
$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$$
$$\sigma = \frac{Q}{S}$$
$$M = \frac{r}{2}$$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : Entre frère et sœur.

Le lendemain, le 31 mars.

Pour moi, c'était un jour spécial qui arrivait enfin. Le jour où le frère de Horikita allait partir pour de nouvelles aventures.

Nous avions convenu de nous rencontrer à midi. J'étais en avance, comme d'habitude, et j'arrivais à l'entrée principale de l'école. Il semblait avoir tenu sa parole et n'avait dit à personne qu'il partait ce jour-là. Il n'y avait personne autour de nous, sauf moi. Mes yeux étaient attirés par les silhouettes des élèves qui se dirigeaient vers le centre commercial Keyaki alors que j'attendais tranquillement son arrivée.

Cela faisait déjà un an que j'étais arrivé dans cette école par cette entrée. Bien que certains puissent occasionnellement traîner par ici, ce n'était pas un endroit où les élèves allaient souvent. La raison principale était pour prendre le bus qui ramassait les élèves ici, que ce soit pour les besoins d'une activité de club ou bien un examen spécial. Mais en général une personne traînait plutôt autour de l'entrée car elle quittait l'école, que ce soit parce qu'elle avait obtenu son diplôme ou bien parce qu'elle avait été renvoyée; le redoublement étant impossible, une de ces deux situations se produisait inévitablement dans les 3 ans.

Moi — Je ne sais pas pourquoi j'y pense pas mal en ce moment.

C'était presque le début de la deuxième année. Je songeais à mon propre changement d'attitude, et c'était comme si j'étais devenu une personne différente. À peine 20 minutes avant l'heure convenue, le frère de Horikita arriva finalement. Après avoir confirmé que c'était bien moi, il regarda légèrement les alentours. Ce qu'il cherchait était évident.

Moi — Malheureusement, ta sœur n'est pas encore là.

Manabu — Il semblerait oui.

Il était maintenant 11h40 du matin. Il n'était pas trop tard. Mais vu qu'il ne restait plus beaucoup de temps, elle aurait vraiment dû arriver plus tôt.

J'avais pensé à la discussion avec Ichinose hier. Je m'étais rappelé à quoi ressemblait Horikita, car elle m'avait vraiment impressionné. Est-ce qu'il s'était passé quelque chose ?

Moi — Je vais l'appeler.

Je lui avais suggéré cela. Si c'était moi qui l'appelais, Il ne formulerait pas d'objection. Enfin, c'était ce que je pensais.

Manabu — C'est bon, ne t'embête pas.

Le grand frère m'arrêta doucement avec sa main, m'empêchant de le faire.

Manabu — Si elle ne se sentait pas bien, elle m'aurait contacté à l'avance.

Moi — Elle est peut-être encore en train de dormir...

Bien que cela fut peu probable, je pris quand même la peine d'évoquer cette possibilité.

Manabu — Si c'est le cas, il n'est pas nécessaire de la réveiller.

Il disait que si elle avait trop dormi ce jour-ci, c'était que le départ de son frère était un non-événement. Même le dernier jour, il n'avait pas changé.

Moi — Oh, tu sais, il y a encore le temps.

Il se peut qu'elle reste nerveusement dans sa chambre jusqu'au dernier moment, parce que c'est son frère qu'elle allait rencontrer.

Manabu — Ne parlons pas de ça pour l'instant. Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes si tôt.

Moi — Moi si.

Nous avons convenu de nous rencontrer à midi. Il restait plus qu'assez de temps avant le départ du bus.

Mais pour leur dernier adieu, je m'attendais à ce que les frère et sœur Horikita aient une longue discussion ici. Et c'est pourquoi, sans surprise, l'aîné Horikita était venu 20 minutes plus tôt. Ce à quoi nous ne nous attendions pas tous les deux, c'est que la petite sœur, qui aurait dû être le personnage central ici, ne soit pas encore arrivée. De toute façon, comme elle n'était pas encore là, nous ne pouvions parler que de choses qui nous concernaient tous les deux. Mais autant le faire et mettre ce temps à profit. Après avoir réfléchi un peu, je mentionnai quelque chose qui commençait à me préoccuper depuis peu.

Moi — Désolé. Si seulement j'avais pu faire plus pour toi quand tu étais au conseil des élèves.

L'aîné Horikita m'avait partagé son idée d'empêcher Nagumo de faire ce qu'il voulait. Cependant, à ce moment-là, en raison de mon désir de vivre une vie paisible, je n'avais pas accepté sa demande. Bien qu'il m'ait présenté au vice-président Kiriya, les choses n'étaient pas allées plus loin. Par conséquent, Kiriya n'avait toujours pas de plan pour agir au moment où l'on parlait.

Manabu — C'était ma responsabilité. C'était ma faute de t'imposer tout cela, alors ne t'en fais pas.

Pour lui, cette école appartenait désormais au passé. Il n'avait pas besoin de se soucier de ce à quoi l'école allait ressembler demain.

Manabu — Mais quand même, je vais te donner ce dernier conseil. J'ai toujours été critique vis-à-vis des règles de l'école. Pourtant, bien que ce soit une méritocratie, les classes les moins bien classées ont toujours une chance de gagner. Donc rien n'est joué, je t'assure !

Moi — Peux-tu vraiment parler alors que tu n'as pas décollé de la classe A de toutes tes années lycée ?

Manabu — C'est assez dommage car les élèves ne semblent pas y prêter plus attention que ça. Il y en aurait des choses à améliorer ici, c'est sûr... Pourtant, il suffit de repenser, par exemple, au test de l'île déserte ou encore de l'examen de fin d'année, pour comprendre qu'il y a toujours une chance pour les classes inférieures de battre les classes supérieures.

Il fallait être compétent non seulement pour les examens écrits, mais aussi pour les examens spéciaux. Dans l'épreuve de l'île déserte, tant que nous étions unis, il n'était pas difficile de battre les classes A et B. Il en était de même pour l'examen de fin d'année. Bien que la chance ait joué un rôle, c'était aussi la preuve qu'une classe inférieure pouvait remporter des victoires.

Manabu — La chance détermine en grande partie la victoire ou la défaite, encore plus pour les 2nde qui ne sont pas très matures. Et paradoxalement, cela peut être aussi très frustrant pour les classes supérieures.

Si l'école était trop prévenante envers les classes inférieures, les classes supérieures auraient été insatisfaites. Sans parler de la méthode consistant à utiliser 20 millions de points privés pour changer de classe. Le système de l'école était basé sur le fait que les classes se battaient dans leur ensemble pour monter dans le classement, et de ce fait, étaient des structures qui permettaient que les meilleurs élèves et les moins bons se compensent. Car, quelle que soit la classe, il y avait des élèves exceptionnels ainsi que des élèves d'un niveau inférieur.

Nagumo, qui avait vécu une année de ces examens, l'avait compris. Voilà pourquoi il avait ce projet de créer un système favorisant les puissants, permettant aux gens de faire la différence avec leurs capacités personnelles. Ainsi les forts continueraient à grimper tandis que les faibles s'enfonceraient.

Manabu — Peut-être que ce que Nagumo veut faire n'est pas forcément mal, après tout.

Des gens en auraient été mécontents, certes, mais beaucoup d'autres auraient peut-être été satisfaits. En tout cas la plupart des élèves de 1^{ère} de l'an passé semblaient d'accord, bien qu'il y avait une petite opposition non négligeable, sans parler des élèves qui ont suivi car ils n'avaient pas trop le choix.

C'est vrai que si chaque personne du lycée était impressionnante, la compétition interclasse aurait vraiment été exceptionnelle !

Moi — Y a-t-il un grand écart entre les 1^{ère} ? Je veux dire en termes de points de classe.

Manabu — Assez oui. La classe A de Nagumo avait 1491 points en Mars, la classe B en avait 889, la classe C 280 et la classe D 76 points.

En considérant qu'il ne restait qu'une année, la classe A était déjà dans une situation stable. Et donc, dans ces circonstances, Nagumo eut l'audace d'oser proposer son aide aux classes inférieures. Avec seulement 76 points à leur actif, la situation de la classe D était irréversible après tout.

Manabu — Il y a beaucoup de gens qui sont d'accord avec lui. S'ils ne peuvent pas gagner avec toute leur classe, les élèves qui veulent aller en Classe A ne peuvent qu'espérer un système qui leur permettrait de monter par leurs propres moyens.

Moi — Cela pourrait être le cas. Mais l'approche de Nagumo laisserait beaucoup de gens malheureux.

Les camarades de classe deviendraient naturellement méfiants envers une personne devenant trop puissante et trop individualiste ; au final, cette personne finirait cernée d'ennemis jusque dans sa propre classe.

En fait, l'aîné Horikita, non, Horikita Manabu, croyait encore que la coopération au sein de l'entité connue sous le nom de classe était toujours nécessaire. C'était le type de système vicieux qui avait été choisi.

Manabu — N'est-ce pas la même chose avec le système actuel ? Les trois classes en dehors de la classe A sont toutes malheureuses.

On ne pouvait qu'imaginer quel serait le système idéal de Nagumo. Si le système de victoire personnelle était mis en place et établi avec succès, il pourrait être bénéfique pour les classes à qui il manquait quelques élèves.

Moi — Exactement. Alors c'est comme...

Dès que je commençai à parler, l'aîné Horikita m'interrompit.

Manabu — ..Joindre tous les points privés de tous les élèves des classes B à D et les utiliser pour parier sur qui aura le droit de passer en classe A.

Comme il m'avait ôté les mots de la bouche, je confirmai d'un signe de tête.

Si l'on ne tenait pas compte des élèves expulsés, il y avait 120 élèves de la classe B à la classe D. Si tout le monde mettait en commun leurs points personnels, ils dépasseraient facilement les 20 millions de points. Il était même possible d'atteindre 40 ou même 60 millions de points privés.

Bien sûr, en supposant que tout le monde serait d'accord pour jouer le jeu, ce qui ne serait pas garanti. Bien que je ne sache pas si des règles avaient changé entre-temps, en tout cas, aux dernières nouvelles, nous pouvions encaisser des points privés jusqu'au jour de remise des diplômes. Passé ce jour, ces points étaient perdus. Alors si des gens avec pas mal de points existaient, ils n'avaient absolument rien à perdre à participer ; si la classe ne peut plus monter, jouer cette stratégie en dernier recours pourrait être vraiment malin. Cela augmenterait le nombre d'élèves qui entreraient en classe A. En tout cas, pour ces futurs élèves de terminale dont l'écart entre la classe A et les autres était si important, c'était la seule solution.

Moi — Cela n'est pas arrivé pendant ton année ?

Manabu — Ce serait mentir si je disais que cette idée n'avait traversé l'esprit de personne. Mais nous n'avons pas pu la mettre en pratique. Parce que les classes A et B étaient constamment en compétition, tandis que les classes C et D n'avaient pas gagné assez de points.

J'avais pensé à la fois où j'étais entré en contact avec les classes D de terminale juste après mon inscription, quand elles étaient dans une position délicate en termes de points. Si une classe perdait continuellement, il devenait de plus en plus difficile de gagner des points personnels. Ce n'était pas bon du tout de passer plusieurs mois avec 0 point privés.

Manabu — Cependant, reste à savoir si Nagumo compte appliquer ce système à sa propre classe, quitte à mettre ses camarades en danger.

De cette façon, les moins bons élèves de la classe A risquaient d'être laissés sur le carreau. Dans la classe A, si seul Nagumo se trouvait dans la zone de sécurité, alors ses propres camarades allaient possiblement faire les frais de cette méritocratie qu'il voulait imposer. Toutes les classes devaient théoriquement être traitées équitablement, qu'il s'agisse de la classe A ou de la classe D.

Moi — Bien que je ne sache pas ce qu'il a l'intention de faire, c'est une décision qui demande du courage.

Manabu — Cette enflure s'ennuie, faut bien qu'il s'occupe. Entrer dans le conseil des élèves, c'était probablement juste pour tuer un peu le temps.

Personne n'aurait le droit d'exprimer une quelconque insatisfaction envers lui et sa capacité qui lui a permis de gagner du soutien.

Manabu — Une classe est une communauté qui partage un destin. Je ne pense pas que ce système doive être brisé.

Moi — Alors tu n'es définitivement pas d'accord avec l'approche de Nagumo ?

Bien qu'il n'ait pas hoché la tête en réponse, l'aîné Horikita acquiesça. J'avais compris ce qu'il voulait dire mais je trouvais qu'il n'y avait pas de vision forcément moins bonne que l'autre.

Moi — J'ai l'intention d'observer ce que Nagumo veut faire. S'il a vraiment l'intention de changer toute l'année scolaire, non, toute l'école en méritocratie, je devrais d'abord en être témoin avant de porter un quelconque jugement.

J'avais décidé de lui parler de mes projets futurs sans le cacher.

Manabu — Alors c'est ça, hein. Tu progresses à un niveau plus élevé que moi.

Moi — Tu me flattes.

Cela signifiait simplement que je n'avais pas l'intention d'arrêter Nagumo, et que je n'avais pas non plus les moyens de le faire. Cela ne semblait pas si mal de se contenter d'observer ce que Nagumo allait faire. Après tout, les efforts de l'aîné Horikita pour se défendre contre les attaques de Nagumo en dernière année l'avaient vraiment usé.

Moi — Je ne suis pas la personne que tu crois que je suis.

Manabu — Non, vraiment, je ne pense pas me tromper.

Il rejeta en bloc ma modestie.

Moi — En tout cas, il semble que ton image de moi ne va pas être entachée.

Manabu — Si tu avais dû baisser dans mon estime, cela fait bien longtemps que ça se serait passé.

En parlant de cela, son estime pour moi était restée la même pendant une année entière. Peu importe ce qu'il savait et ce qu'il ne savait pas, cela n'avait pas changé.

Moi — Je n'arrive pas à comprendre. Quelle partie de mon corps, quel facteur essentiel de celui-ci m'a permis d'obtenir ton approbation ?

Pourquoi pensait-il que j'étais différent des autres ? L'aîné Horikita avait des données, c'est-à-dire le score de mon examen d'entrée qui ressemblait à une blague, ainsi que la brève confrontation que nous avons eue lorsque j'ai essayé d'intervenir pour sauver sa sœur. En plus de ça, ma vitesse de course lui avait été révélée lorsque je l'avais affronté dans le relais. Mais en réalité, il ne connaissait même pas la véritable portée de mes capacités intellectuelles ni athlétiques.

Manabu — Je pense que l'expérience et l'intuition m'aident à comprendre pas mal de mes adversaires.

Plutôt que de parler spécifiquement de moi, il répondit de façon générale et abstraite. C'était incroyable que l'on puisse me juger à ce point par cette méthode.

Moi — En me basant sur ce que tu appelles la perception, à quoi je ressemble ? Je veux entendre ta réponse, comme un cadeau d'adieu.

Comme cela m'intéressait, je décidai de lui demander. En fait, je voulais savoir dans quelle mesure son évaluation de moi était proche de la réalité ou, en tout cas, de mon autocritique.

L'aîné Horikita me répondrait probablement honnêtement.

Manabu — Oui, à mes yeux...

Après une pause, Manabu se souvint de ce qu'il avait pensé de moi l'année précédente.

Manabu — Tu as beaucoup été à l'encontre de mes prévisions. Peu importe où je regarde, je ne trouve aucune faille dans tes stratégies. En plus de ton ingéniosité, tu as aussi une force physique. De tous les adversaires que j'ai affrontés, tu es celui que je ne veux pas combattre.

Encore une évaluation exagérée. Si on avait parlé de perception, alors là oui pourquoi pas.

Moi — Donc tu dis que tu me concèdes la victoire ?

Manabu — C'est une autre affaire. Même face à un adversaire parfait, il y a toujours des chances de gagner.

Je me sentis soulagé après avoir entendu la réponse de l'aîné Horikita.

Manabu — Sans compter que les élèves concourent avec leurs classes. Peu importe si l'individu est exceptionnel, il doit y avoir une limite.

Moi — Oui, c'est exactement la raison pour laquelle je trouve cela intéressant.

Manabu — Ayanokôji. Dans quel genre d'environnement as-tu grandi ? Ces capacités ne sont certainement pas de naissance. Même si tu as été bien éduqué par ta famille, atteindre ce niveau relève d'un entraînement militaire.

Moi — N'as-tu pas aussi grandi dans un environnement familial inhabituel ?

Une élite capable d'être même président du conseil des élèves devait pouvoir comprendre ce genre de chose.

Manabu — Peu importe ce que c'était, au final rien n'arrive comme ça. Il y a aussi eu une période où j'étais en difficulté, parce que je ne faisais aucun progrès. Cependant, j'ai fait des efforts incessants pour surmonter tout cela. Peu importe que ce soit de l'enfance au présent ou du présent à l'avenir.

Il était la somme de tous les efforts accumulés. C'est ce que disait l'aîné Horikita.

Moi — D'après ta théorie, j'aurais dû faire plus d'efforts que tu n'en as fait.

Manabu —...Oui.

Pour battre une personne qui travaille dur, il faut faire plus d'efforts. Bien que ce ne fût pas tout, c'était quand même une réponse. Manabu sortit son téléphone et me montra l'écran qui affichait un numéro de téléphone. Puis il changea l'écran pour afficher un autre numéro.

Manabu — Souviens-toi de ces deux numéros. L'un est le mien et l'autre celui de Tachibana. Si tu as des problèmes après avoir obtenu ton diplôme, tu peux toujours nous en parler. Si tu penses ne pas les mémoriser, tu peux les enregistrer mais tu devras les effacer plus tard.

Le contact avec des personnes extérieures à l'école étant interdit, les noter pouvait se retourner contre moi. Je hochais légèrement la tête pour indiquer qu'il n'y avait pas de problème, et j'enregistrais le numéro à 11 chiffres dans mon cerveau.

Bien qu'il m'était impossible d'imaginer un jour où ces chiffres seraient nécessaires, je ne perdais rien en les mémorisant.

Moi — Je ne t'ai pas encore demandé, où as-tu l'intention d'aller après ?

Comme il m'avait donné le numéro de Tachibana, je savais maintenant qu'ils resteraient en contact après la remise des diplômes.

Manabu — Au fait, à ce propos...

Horikita, qui était sur le point de parler, s'arrêta après avoir confirmé l'heure sur son téléphone.

Manabu — Je t'en parlerai quand tu auras obtenu ton diplôme, c'est presque l'heure.

Il était presque midi. Autrement dit, c'était l'heure prévue pour rencontrer la petite sœur. Cependant, Horikita n'était nulle part. Même si l'expression de l'aîné Horikita était la même que d'habitude, je me sentais un peu mal.

Moi — Je vais la contacter.

Je ne pensais pas que cette personne irait à l'encontre de ses sentiments en ne venant pas. Si elle n'avait pas trop dormi, il était plus réaliste de penser qu'elle avait été impliquée dans une sorte d'incident.

Manabu — Non, ce n'est toujours pas nécessaire.

Même si un incident se produisait, il s'était déjà préparé à l'éventualité qu'elle ne vienne pas. Bien que je comprenne qu'il ne lui en voulait pas à cause des événements qui s'étaient produits jusqu'à présent, c'était un peu...

Moi — Il n'y a pas besoin d'être si têtu, il n'y a pas de mal à être parfois celui qui initie le contact.

Manabu — J'ai peur que le fait de montrer temporairement des émotions puisse entraver la croissance de ma sœur. Tant pis si elle a eu un contretemps. Mais si elle a délibérément décidé de ne pas venir, c'est encore mieux.

Moi — Donc t'éviter va la faire grandir ? Est-ce que tu penses que ta sœur croit ça ?

Manabu — C'est Suzune qui en décidera.

Un étranger ne peut pas faire de remarques irréfléchies à ce sujet. C'est ce que répondait l'aîné des Horikita de manière non-explicite.

Moi — Je ne t'ai pas vu lui faire la moindre concession.

Manabu — J'ai seulement estimé que je voulais la laisser faire, sans l'influencer.

Cette situation était parfaite pour la tester un petit peu. Une minute s'était écoulée après avoir atteint midi. Je pensais qu'il se dirigerait immédiatement vers la porte principale, mais il ne se mit pas à marcher. Quelque chose semblait encore le travailler.

Manabu — J'ai aussi quelque chose à confirmer avec toi. Je veux aussi que tu me répondes, comme un cadeau d'adieu.

Il me regarda et me dit cela. J'hochai la tête, comme c'était la dernière fois qu'il allait montrer ce côté de lui.

Manabu — C'est bien si tu ne peux pas répondre complètement.

Après cet échange, peut-être que l'aîné Horikita allait se diriger vers le portail.

Manabu — Pourquoi caches-tu tes capacités ?

Bien que je n'aie pas été surpris, c'était une question pour le moins directe.

Moi — Je n'aime tout simplement pas attirer l'attention sur moi.

Manabu — Même si tu veux vraiment cacher ton vrai toi, est-ce que tu peux t'y tenir ?

Moi — Comment dire... Je n'ai pas pensé à ça.

Je voulais entrer dans cette école et vivre une vie de lycéen normal. Mais après qu'on m'ait posé cette question, un doute s'était emparé de moi.

Moi — J'ai décidé de vivre la vie d'un lycéen normal que l'on peut trouver partout. J'ai dû résoudre quelques problèmes par moi-même pour que cette vie reste une réalité.

Manabu — As-tu l'intention de continuer à faire cela dans le futur ?

Moi — C'est difficile à dire. Il y a eu une augmentation des choses qui ont attiré l'attention sur moi. Rien de bien sérieux non plus, mais tout de même des choses que je ne peux plus trop ignorer.

Pour être honnête, il y avait encore beaucoup de choses dont je n'étais pas sûr, alors je préférais lui dire franchement ce que je ressentais maintenant. En entendant cela, qu'allait-il me répondre.

Manabu — Ce que j'ai accompli à l'école, et ce que je n'ai pas pu faire... Ces derniers jours, j'y pensais continuellement.

Cela dit, il regarda un moment dans la direction de l'école.

Manabu — Ai-je montré tout ce que je voulais ? Avais-je encore de la place pour grandir ? Ce genre de choses...

En d'autres termes, il vivait selon une logique totalement opposée à la mienne ? C'est pour cette raison qu'il est monté au poste de président du conseil des élèves.

Manabu — Penses-tu vraiment que continuer comme ça aura un sens dans le futur ?

Moi — Si tu le regardes de mon point de vue, en voulant vivre une vie confortable, je dirais que cela a un sens.

Manabu — Peut-être bien. Mais tu ne veux pas laisser quelque chose ici pendant que tu es dans cette école ? Si c'est le cas, je pense que la question "Penses-tu vraiment que continuer comme ça aura un sens à l'avenir ?" est une chose à laquelle tu devrais réfléchir attentivement.

Moi — Laisser quelque chose derrière soi... c'est quelque chose que seul quelqu'un qui se démarque le plus possible peut faire.

Je rejetai cette possibilité, mais l'aîné Horikita n'était pas d'accord avec moi.

Manabu — Si tu ne peux pas laisser ton empreinte à l'école elle-même, tu n'as qu'à le faire aux élèves. Fais en sorte que l'élève connu sous le nom d'Ayanokôji Kiyotaka soit gravé dans l'esprit des élèves, et ils n'oublieront pas ton existence.

Sculpter mon existence dans l'esprit de quelqu'un. Je n'avais jamais pensé à faire une telle chose.

Manabu — Je te suis très reconnaissant d'avoir aidé ma sœur à grandir. Tu as caché ton grand pouvoir et, tout au long de l'année, j'ai pu le comprendre pleinement. Tu n'es pas un homme qui se contenterait de ça. C'est pourquoi... Ne me déçois pas.

C'était un encouragement fort de l'ancien président du conseil des élèves du Lycée public d'excellence Kôdô Ikusei.

Manabu — Si tu y mets du tien, tu seras quelqu'un dont les autres se souviendront.

Moi — Devenir une existence inoubliable ? Il est encore possible que je sois expulsé pendant la deuxième et la troisième année.

Manabu — Même si tu as été impliqué dans un certain nombre d'incidents au cours de ces trois années et que tu dois faire face au destin d'un abandon, tu resteras dans la mémoire des autres. Tant qu'il y aura des élèves qui regarderont en arrière ces trois années et penseront que "Ayanokôji Kiyotaka était vraiment génial", je pense qu'on peut déjà considérer ça comme une réussite.

L'aîné Horikita le dit une fois de plus, et je sentis ses mots s'enfoncer lentement dans mon cœur.

Moi — Je comprends...oui. Je vais y réfléchir plus attentivement.

C'était la meilleure réponse que je puisse donner pour le moment, selon l'étendue de mes capacités.

Manabu — Ce n'est pas grave. La réponse à cette question n'est pas de mon ressort, c'est quelque chose que toi, Ayanokôji, tu dois trouver au fond de toi-même.

Peu importe qu'il s'agisse de questions du Conseil des élèves dirigé par Nagumo, de la petite sœur Horikita ou de l'école elle-même. La décision finale était la mienne. Ce monde était plein d'ingrédients qui permettaient de grandir. Où que ce soit, il y avait toujours des rappels pour s'améliorer. C'était aussi le cas de l'aîné Horikita. Quant à moi, même si je passais ma vie scolaire en silence, j'allais sans doute passer à côté de quelque chose.

Je voulais avant tout des souvenirs quels qu'ils soient qui me rendent heureux. Au début, j'étais satisfait de ce que j'étais. Alors, l'année dernière, j'ai fait de mon mieux pour vivre une vie tranquille. Mais ce n'était peut-être pas tout à fait ça que je voulais uniquement. Si j'étais là c'était pour une raison, à moi de la trouver.

Manabu — Même jusqu'à la dernière seconde je n'ai pas pu m'empêcher de partir en conférence ringarde. Désolé...

Moi — Non, je pense que ce sont les mots les plus forts qu'un aîné m'ait jamais dit.

Ton départ me fait sentir un peu seul.

Je ravalais cette phrase au moment où elle était prête à sortir de mes lèvres.

Manabu — Ahh... On dirait que nous avons tous les deux vu ce que l'autre avait et que nous ne possédions pas.

Nous avons tous les deux compris la distance qui nous séparait, ce qui nous avait paradoxalement permis de nous rapprocher. De plus, certaines choses pouvaient être comprises même si elles n'ont pas été exprimées par des mots.

Manabu — Il est presque temps de partir.

L'aîné Horikita disait probablement qu'il ne pensait pas que la jeune Horikita se montrerait après 12h10. Il regarda alors à contrecœur vers l'école, en direction du dortoir des 2^{nde}.

La sœur qui devait arriver ne l'avait pas fait. Personne ne s'attendait à ce qu'il en soit ainsi. Est-ce que c'était ta réponse ? Horikita... J'admets que la relation entre ces deux-là était un peu spéciale. Cependant, avait-elle souffert toutes ces années pour au final rompre leur relation comme ça ? Le moment décisif de leur histoire approchait...

Je mis la main dans ma poche et pris mon téléphone. J'étais prêt à l'amener ici par la peau des fesses s'il le fallait. Même si ce n'était que pour un instant, même si ce n'était qu'un regard, tant que cela pouvait servir de nourriture au psyché d'Horikita, alors... non, peut-être que cela pouvait s'avérer contre-productif et fragiliser cette fratrie qui commençait à peine à guérir.

Peu importe si je voulais que la rencontre ait lieu ou non, à la fin, cela ne dépendait que de ces deux personnes. Ce n'était pas une chose dont un étranger devait se mêler.

Manabu — Je suis vraiment désolé. Ma sœur te cause encore des ennuis même maintenant.

Comme s'il avait compris ce que je ressentais, l'aîné Horikita s'excusa en silence.

Moi — Ce n'est pas comme si j'avais perdu quelque chose dans tout ça.

Alors qu'il se retournait, l'homme qui avait été à la tête de l'école pendant 3 ans se préparait à partir.

Manabu — Je peux dire que ces trois années, j'ai continuellement été au sommet de ce lycée.

Ce fut sa conclusion. Les derniers mots de l'aîné Horikita après avoir passé en revue ses trois dernières années.

Manabu — En chemin, j'ai perdu beaucoup de camarades de classe. Mais il en était de même pour tous, qu'importe la classe.

Il ne semblait pas exprimer de joie spécifique de sortir de la classe A. Malgré tout, il n'était pas non plus insatisfait. Il fit juste une réflexion solennelle sur les événements passés.

Manabu — Il y a eu 24 abandons avant notre diplôme. Il y en a eu 13 rien qu'en terminale.

Je ne savais pas si ce nombre était particulièrement élevé par rapport aux années précédentes. En 1^{ère}, avec Nagumo, il devait y avoir 17 abandons au semestre d'hiver.

Manabu — En 2^{nde}, seulement 3 ont abandonné jusqu'à présent.

Logiquement, plus on avançait, plus les risques de quitter l'école augmentaient.

Moi — Bien sûr, un élève qui n'arrive plus à suivre est expulsé.

Manabu — C'est vrai. Les élèves qui sont laissés pour compte sont ceux qui ont des capacités de faible niveau. Mais il arrive aussi qu'un excellent élève doive déclarer forfait.

Afin de protéger quelqu'un, ou alors car on a été piégé par un adversaire plus puissant, il n'est pas difficile de concevoir comment un excellent élève peut se faire expulser.

Manabu — Maintenant, j'ai aussi quelques doutes sur la façon dont l'école aborde ce problème. Mais je suis quand même reconnaissant envers elle.

De temps en temps, des camarades de classe abandonnaient sans crier gare, mais l'aîné Horikita ne critiquait pas la façon de faire de l'école.

Manabu — Les élèves de cette école sont préparés pour l'avenir du Japon. Sur une centaine de personnes, ils ne seront pas tous capables de s'adapter. Il en va de même pour trouver une université ou un emploi dans une entreprise.

Il ne s'agissait pas seulement de réussir ou d'échouer, mais il pouvait y avoir différents critères qui soulignaient si oui ou non une personne était qualifiée.

Manabu — J'en suis venu à comprendre ce concept. Je le sens au plus profond de moi... Après avoir quitté cet endroit, je n'échouerais pas dans des concours futurs à cause d'un manque de tact ou d'impulsivité.

Il semblait avoir atteint ce degré de développement et de maturité. Combien d'élèves dans la même année en avaient fait de même ?

Manabu — Allez, c'est terminé.

L'aîné Horikita regarda l'entrée principale, qui se trouvait à quelques mètres devant lui. Puis, pour la dernière fois, il se retourna pour me regarder.

Manabu — Bien que ce soit une demande un peu égoïste, je te confie Suzune.

Tout en disant cela, Manabu me tendit la main.

Manabu — Puis-je te serrer la main ?

Moi — Bien sûr.

Je lui serrai la main qu'il me tendait.

Serrer la main était l'acte de saisir la main de l'autre avec la sienne. La poigne de Manabu contenait un pouvoir incroyable. Ensuite, les deux mains se lâchaient naturellement.

Manabu — À notre prochaine rencontre, Ayanokôji !

Après m'avoir laissé ce message d'adieu, l'aînée Horikita se dirigea vers l'entrée principale. S'il devait partir maintenant, personne n'aurait pu l'en empêcher.

Donc j'allais devoir attendre deux ans pour le revoir. Ou moins si je me retrouvais forcé à abandonner.

Mais je n'allais probablement jamais le revoir.

Suzune — Grand frère... !

Un cri vint de derrière moi. Quant à savoir à qui était cette voix, il n'y avait aucun doute là-dessus. Après l'avoir entendue, Manabu s'arrêta de marcher. Il semble qu'à la toute fin, elle ait pu le rattraper. Il était midi passé, et le grand frère était sur le point de quitter les lieux. Si elle était arrivée avec une minute de retard, elle n'aurait pas pu voir son visage.

Quand l'aîné Horikita se retourna, il eut une expression surprise que je n'avais jamais vue auparavant.

C'était l'arrivée de sa sœur qui l'a surpris ? C'était bien sûr une possibilité. Bien que c'est ce que je pensais, cela ne semblait pas être le cas.

Non, ce n'est pas la seule raison. Et je la découvris rapidement.

Manabu — Tu...

Arrivée après l'heure prévue, Horikita Suzune vint rapidement à mon niveau en courant. Mais pour Horikita Suzune, il n'y avait pas de différence entre moi et les arbres. Je n'étais pas dans son champ de vision. Elle fit un pas vers son frère en reprenant son souffle.

Suzune — Je suis désolée, je suis en retard... !

Elle s'excusa auprès de son frère, la tête basse.

Mais pourquoi es-tu en retard ? C'était la question que tout le monde se posait.

Suzune — Non...

Mais cette fois, elle n'avait pas besoin de répondre à cette question. Un seul regard vers elle suffisait à dire la raison de son retard. La confusion. Non, un pur étonnement. Parce que la Horikita que je regardais maintenant était très différente de celle que j'ai vue hier. C'était donc ce qui s'était passé...

C'est pourquoi, juste après son entrée dans cette école, l'aîné Horikita avait pu comprendre immédiatement pourquoi elle n'arrivait pas à grandir. Il regardait fixement sa petite sœur. Je fis de même. J'avais bien compris que le jour de l'adieu de son frère, Horikita était venue ici, pleinement consciente de son retard.

L'aîné Horikita n'avait rien trouvé à redire sur le fait d'avoir une telle sœur.

Manabu — Tu as changé.

Voici ce qu'il dit doucement à sa sœur, soulagé.

Suzune — J'ai... changé ?

Manabu — Non, laisse-moi me corriger. Tu es redevenue toi-même, Suzune.

Ce n'était pas un nouveau départ, mais plutôt un retour aux sources.

Suzune — Un an, non... beaucoup d'années ont passé.

Horikita répondit lentement aux questions de son frère tout en reprenant son souffle

Suzune — Pourquoi je n'en avais pas été capable plus tôt ? Je ne le sais pas, et moi-même j'ai pas mal de regrets à ce sujet.

D'un seul pas, Horikita se rapprocha de son frère.

Manabu — À quoi penses-tu, là, en ce moment ?

Suzune — Qu'est-ce que c'est... honnêtement, je mentirais si je disais que mon cœur n'était pas en train de s'emballer en ce moment.

Le visage de Horikita était plein de perplexité alors qu'elle peinait à trouver ses mots. Son grand frère la regarda gentiment en attendant qu'elle fasse le tri dans ses idées.

Suzune — Mais, la seule chose dont je peux être sûre, c'est ceci. L'ancienne moi... a toujours, toujours juste suivi ton ombre, mais je ne suis plus cette personne.

Horikita Suzune n'avait pensé qu'aux affaires de son frère, et n'avait donc vécu que pour lui jusqu'à présent. Il s'agissait avant d'être madame je sais tout et d'être la meilleure en sport pour obtenir l'approbation de son frère.

Manabu — Alors je te demande ceci, à toi qui as enfin cessé de me courir après. Comment vivras-tu à l'avenir ?

Le frère souleva cette question. Horikita maîtrisa sa respiration et choisit ses mots avec soin.

Suzune — Je ne vais plus courir après les autres, je dois donc trouver ma propre voie.

Horikita venait de se débarrasser de sa confusion. Elle venait de voir son environnement tel qu'il était. Mais elle ne s'arrêta pas là.

Suzune — Et puis...

Marcher sur son propre chemin. Ce qui semblait être une tâche simple ici était en fait extrêmement difficile. Mais en lui faisant voir cela, c'était déjà un cadeau d'adieu parfait pour Manabu

Cependant, Horikita ne semblait pas vouloir en rester là.

Suzune — Après ça, pour mes camarades de classe... Je voudrais être celle qui marche devant les autres.

Devenir un modèle pour les gens qui nous entourent, les guider vers le succès... C'était un élément important pour devenir un leader.

Suzune — Et pour trouver ma propre voie, j'apprendrai avec mes compagnons de cette école.

Quand j'avais rencontré Horikita il y a un an, je ne m'attendais pas à ce qu'elle grandisse à ce point. Certes elle était un peu plus intéressante que l'élève lambda, elle restait une fille douée et arrogante avec qui je n'entretenais que des relations de voisins de pupitre en classe. Pour le meilleur ou pour le pire, sa propre force personnelle revenait enfin et donnait une toute autre impression.

Manabu — C'est tout. Tu es enfin... revenue dans le passé. C'est la toi du passé dont je me souviens, tapie dans les recoins de ma mémoire.

Seul l'aîné Horikita avait déjà vu cela, contrairement à moi. C'était quelqu'un qui connaissait et croyait au potentiel de sa sœur plus que quiconque. Ni une ni deux, il posa ses bagages et se dirigea vers sa sœur. La distance émotionnelle qui les séparait s'était enfin brisée, mais ils étaient sur le point de se séparer physiquement. Le frère et la sœur pouvaient enfin se tendre la main.

Manabu — Sais-tu la plus grande raison pour laquelle je t'ai repoussée ?

Suzune — ...Je ne sais pas.

Peut-être que Horikita ne savait pas ce que son frère pensait maintenant. Elle venait d'être libérée de ses chaînes connues sous le nom de passé. C'était comme ouvrir de force un coffre au trésor verrouillé. Cela signifiait qu'elle n'avait pas encore trouvé la "clé" de la réponse. Pourquoi l'aîné Horikita refusait-il toujours sa sœur ? Pourquoi la repoussait-il avec une expression aussi sévère ?

Manabu — J'ai toujours considéré les affaires qui te concernent comme très importantes.

Suzune — !?

Comme pour lui dire quelle était cette "clé", l'aîné Horikita lui donna son dernier cadeau.

Manabu — Et quand tu étais encore enfant, j'ai senti en toi un grand potentiel. Bien que tu ne sois pas encore mature, j'ai vu un diamant brut. Je me réjouissais de voir cette pierre brute se faire polir et acquérir un pouvoir qui pouvait me surpasser.

L'aîné Horikita fit le dernier pas. La distance avait déjà atteint le point où il suffit de lever le bras pour toucher l'autre.

Manabu — Cependant, tu étais prise au piège d'une illusion. Tu étais arrivée à la conclusion que tu m'étais inférieure, et avais abandonné l'idée de me surpasser, abandonnant par la même occasion tout espoir de développement personnel. Je ne pouvais pas pardonner une telle chose.

Elle voulait juste poursuivre l'ombre de son frère, et être au même niveau que lui. Ce n'était pas une mauvaise chose en soit. On pouvait même trouver cela très noble. Mais en d'autres termes, son but était d'être au même niveau que son frère...Que c'était insuffisant pour son lui qui voulait la voir le surpasser !

C'était la raison pour laquelle il l'avait rejetée.

Manabu — Tu dois devenir encore plus forte, et par la même occasion une personne d'une grande gentillesse.

Le frère embrassa doucement sa sœur. Le frère aîné, le Manabu qui avait tant lutté, la serra fort dans ses bras. Les cheveux courts de Horikita flottaient au vent.

Suzune — Grand frère...

Manabu — Tu vas être au top, j'en suis sûr !

Je ne pouvais rien dire à voix haute. Dans un moment pareil, je crois que la prise de parole m'était tout simplement interdite.

Manabu — Il y a quelque chose que je n'ai pas dit ces dernières années, alors je dois m'excuser.

Suzune — T'excuser ?

Sans savoir ce que c'était, elle demanda tout en l'embrassant sur la joue.

Manabu — Jusqu'à présent, notre relation n'a pas été la meilleure, et une des raisons est que c'est à cause de moi.

Suzune — Quoi, ça veut dire... ?

Demanda Horikita à voix basse.

Manabu — J'avais dit que j'aimais tes longs cheveux. C'était un mensonge.

Suzune — Eh ? V-vraiment ?

Horikita, qui n'était pas au courant, parla sur un ton surpris.

Manabu — À l'époque, toi qui aimais garder les cheveux courts, tu écoutais mon avis et te forçais à garder tes cheveux longs. C'était une sorte de test.

En d'autres termes, Horikita avait décidé de garder ses cheveux longs pour correspondre aux préférences de son frère. Ainsi, quand ils se sont retrouvés dans cette école, l'aîné Horikita avait tout de suite compris. C'était ainsi qu'il avait compris en un seul regard que Suzune n'avait pas du tout changé. Il avait accueilli avec déception cette sœur qui se contentait de le suivre bêtement. Il n'était même pas nécessaire de regarder ses capacités physiques et intellectuelles, la coupe de cheveux suffisait.

Manabu — Excuse-moi de t'avoir menti.

Suzune — C'était un peu exagéré là, grand frère !

Manabu — Tu n'as pas tort sur ce coup...





Je suppose qu'il avait fait exprès de ne lui révéler ce mensonge que maintenant. C'était une façon facile de voir si un changement opérait en elle.

Suzune — Je te pardonne. Parce que ce mensonge a fait de moi ce que je suis maintenant.

Horikita reconnut aussi ce fait, alors elle se mit à rire et lui pardonna. L'aîné Horikita posa doucement ses mains sur l'épaule de sa sœur et regarda son visage. Et Horikita n'avait pas ménagé ses efforts pour montrer son sourire à son frère. Après avoir vu ce visage souriant, Manabu se mit à sourire aussi, comme s'il enlevait un masque. Non pas qu'il ne souriait jamais, mais c'était aussi la première fois que je le voyais sourire si tendrement.

Ce sourire, je n'allais plus jamais le revoir.

Un an. Si j'avais pu passer une année de plus sur ce campus avec lui... On aurait presque pu être de vrais amis, avec cet homme qui s'appelait Horikita Manabu. Et cette amitié m'aurait sûrement changé. C'était vraiment dommage.

Manabu — Suzune, dans 2 ans je t'attendrai ici, devant l'entrée principale. J'ai hâte de te voir grandir.

Suzune — Oui, je ferai de mon mieux... jusqu'à la fin.

Les obstacles à la croissance d'Horikita étaient éliminés. Désormais, Horikita était tournée vers l'avenir.

Manabu — Ayanokôji, j'attends avec impatience le moment où nous nous reverrons.

L'aîné Horikita et moi ressentions la même chose.

Moi — De même.

Même si je savais que cela n'allait jamais arriver, je ne pouvais que manifester que ça se produise aussi.

Manabu — C'est presque l'heure.

Il était presque midi et demi. En écoutant bien, on pouvait entendre l'autobus qui approchait. Les deux s'éloignèrent lentement, à contrecœur.

Manabu — Je te dis à plus tard ! À nos retrouvailles !

Manabu traversa l'entrée principale, laissant cela comme ses derniers mots.

Il s'éloigna alors.

Horikita fixa son dos, observant constamment...

Chérissant chaque instant...

En les regardant...

C'était comme si Horikita Manabu et sa sœur jouaient la scène d'un film.

1

Même si Manabu Horikita avait disparu de notre vue, nous avons continué à regarder dans cette direction pendant un certain temps. Mais nous ne pouvions pas nous contenter de rester immergés dans cette atmosphère déprimée. Je décidai donc de briser le silence.

Moi — Il va devenir plus solitaire à partir de maintenant...

Horikita — ...Oui.

Bien que ce ne soit pas la dernière fois qu'ils se voient, pendant les deux prochaines années, elle n'allait pas entendre le son de sa voix, et encore moins voir sa silhouette. Mais le visage de Horikita se resserra et une expression sévère apparut.

Horikita — Merci, Ayanokôji-san... tu m'as vraiment beaucoup aidée aujourd'hui.

Moi — Vraiment ? J'ai l'impression de m'être mis en travers de votre chemin à tous les deux...

Horikita — Ce n'est pas le cas. Si tu n'avais pas parlé avec mon frère, je n'aurais pas pu rattraper ce temps perdu. Merci beaucoup.

Horikita m'avait exprimé sa gratitude à moi qui n'aurais vraiment pas dû être là. Puis elle détourna les yeux.

Horikita — Et c'était le jour du grand départ de mon frère vers d'autres horizons. Il aurait été triste que personne ne vienne le voir.

Bien que ce fût le choix de son frère, il se serait sûrement senti un peu seul. Il aurait dû certainement y avoir plus de gens, mais il essayait sûrement de rendre les choses plus faciles pour sa sœur : pour que Horikita puisse plus

facilement venir lui parler, il avait décidé de s'isoler un maximum. Il avait tout prévu.

Moi — Ton frère et moi avons eu quelque chose... J'ai senti une connexion, alors je voulais juste lui parler à nouveau.

Bien que je ne fusse pas trop proche de lui au début, j'aurais voulu avoir plus d'occasions de lui parler. Mais c'était sûrement trop tard pour cela désormais.

Ainsi nous retournions tous les deux au dortoir.

Moi — À propos de tes cheveux, tu n'as vraiment pas fait les choses à moitié.

Vu son comportement normal hier, ainsi que son retard du matin, il n'est pas difficile de croire qu'elle avait décidé de couper ses cheveux ce matin au dernier moment.

Horikita — J'ai toujours aimé cette coiffure. Mais ça fait un peu bizarre maintenant.

Malgré tout, si elle avait fait ça sur un coup de tête, elle aurait pu prendre le risque de ruiner cette magnifique rencontre que son frère lui avait préparée. D'autant plus qu'elle n'avait certainement pas eu le temps de préparer ses plus beaux vêtements au risque de le manquer. Mais, en fin de compte, le pari avait payé.

Moi — Mais, tu n'aurais pas mieux fait de me mettre dans la confiance avant ? Si tu avais peur de ne pas voir ton frère, tu aurais pu m'utiliser pour gagner du temps et augmenter les chances de ne pas le rater.

Si j'avais été sûr qu'elle vienne, bien entendu que je l'aurais aidée.

Horikita — M'aiderais-tu si je te demandais de m'aider ?

Moi — Aujourd'hui, quoi qu'il arrive, je t'aurais aidé.

Horikita — Je n'étais pas sûre... En fait j'aurais préféré le garder pour

moi mais c'était ce que je comptais faire.

C'était ce que j'avais dit, mais en regardant mon téléphone aucune trace de SMS de sa part.

Horikita — Parce que j'étais trop anxieuse, j'ai oublié mon téléphone dans le dortoir avant de partir me couper les cheveux. Mais quand j'ai finalement réalisé que je ne l'avais pas sur moi, j'étais au salon de coiffure... Vraiment ! Je suis beaucoup trop lente !

En d'autres termes, elle se sentait impuissante à ce moment-là. Plutôt que de retourner au dortoir pour récupérer son téléphone, elle décida de courir directement à l'entrée principale.

Horikita — Beaucoup trop stupide.

Dit Horikita en riant d'elle-même.

Moi — Ça me dit aussi que la ferme résolution que tu as prise ce matin était extrêmement importante pour toi, Horikita.

C'était un peu drôle d'imaginer à quoi ressemblait Horikita en se précipitant dans le magasin juste après l'ouverture. Mais parce qu'elle agissait habituellement de façon si calculée, selon des plans bien ordonnés, il était compréhensible que de simples erreurs de ce genre la secouent.

Horikita — Me couper les cheveux était une façon de me différencier.

Moi — Ce qui plaisait à ton frère... C'était à ça que tu avais pensé ?

Horikita — Bien sûr je voulais renouer avec l'ancienne moi. Et cela coïncidait avec le fait de vouloir me réconcilier avec lui... C'était la meilleure façon de transmettre mes sentiments.

Cette stratégie n'était donc qu'une coïncidence. Comme j'étais habitué à regarder ses longs cheveux depuis un an maintenant, ça me faisait très bizarre.

Moi — Qu'est-ce que ça fait de revenir à soi après toutes ces années ?

Horikita — Je ne sais pas comment l'exprimer. Bien sûr, j'aimais ces cheveux courts quand j'étais enfant, mais j'ai été habituée à avoir des cheveux longs pendant si longtemps. Je suis assez partagée à vrai dire.

Les cheveux courts qu'elle aimait, et les cheveux longs qu'elle en était venue à accepter. Celle du passé ou celle du présent. Les deux étaient Horikita Suzune.

Horikita — Maintenant je sens que, quelle que soit la version de moi-même, je peux l'accepter.

En disant cela, Horikita toucha du bout des doigts ses cheveux courts.

Horikita — Je veux donc y réfléchir dès maintenant... Est-ce que je les laisse pousser à nouveau ou pas ? Si je le fais, alors il faudra environ deux ans pour qu'ils atteignent la longueur que j'avais avant... Juste à temps pour notre remise de diplôme tu me diras !

Son passé et son présent s'étaient réconciliés.

Horikita — Ce que je peux comprendre maintenant, c'est que cela n'a rien à voir avec la longueur de mes cheveux, car je suis déjà désormais apte à faire mes propres choix et à faire face à mon frère sans détour.

Je me réjouissais de voir comment cette Horikita aux cheveux courts allait se développer à l'avenir. Horikita Manabu, avant son départ, avait laissé de bonnes énergies à sa sœur.

Je pensais avoir été le seul à être derrière Horikita pour l'aider à grandir, mais il semblait que je l'avais vraiment mal jugée sur la fin.

Horikita — Et toi, ça va ?

Pour être honnête, une heure – non, même un jour – n'aurait pas suffi pour dire tout ce que j'avais en tête. Il y avait tellement de choses que je voulais dire ces dernières années, que je voulais dire, mais que je ne pouvais pas... Cela pouvait s'empiler jusqu'à la hauteur d'une grande montagne.

Moi — Il n'y a rien à faire.

Horikita fit un signe de tête, acceptant cela.

Horikita — Enfin, le mur qui nous séparait, mon frère et moi, n'est plus. Je dois juste terminer ces deux prochaines années et ensuite je pourrai lui parler autant que je veux, n'est-ce pas ?

Moi — C'est vrai. Après tout, il a dit qu'il viendra te chercher après ton diplôme.

Après le diplôme, elle allait être libre de rentrer en contact avec le monde extérieur, et donc à nouveau rencontrer son frère et lui parler sans aucune limite.

Horikita — C'est une journée enrichissante aujourd'hui, mais ne soyons pas trop gourmands... Ne sait-on jamais, s'il revient nous mordre !

Elle avait tellement changé en si peu de temps. Au fond, elle faisait probablement tout ce qu'elle pouvait pour faire semblant d'être calme. Mais changer d'attitude comme ça n'était pas si simple.

Horikita — M-M'enfin... S'il le faisait vraiment, pourquoi pas !

Horikita, qui s'arrêta et ne se retourna pas, dit cela en restant immobile. Elle ne me faisait pas face. Non, c'était plus juste de dire qu'elle ne pouvait pas me faire face.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Bien que je savais, je fis quand même semblant de demander. En temps normal elle l'aurait sûrement compris. Mais, ce jour-là, Horikita ne pouvait pas lire à travers moi.

Horikita — Je... je veux me promener un peu avant de rentrer.

En gros, elle voulait rester un peu seule.

Moi — Te promener ? Où ça.

Je lui demandai où elle voulait aller, mais elle ne me répondit pas.

Horikita — Oh rien de spécial. Juste me balader comme ça...

Elle sembla trembloter, d'autant que sa réponse était vague.

Moi — Tu voudrais que je vienne avec toi ?

Horikita — Non, ne t'embête pas.

Alors qu'elle prononçait ces mots vagues, Horikita s'éloigna de moi. Pas vers le centre commercial Keyaki, ni vers l'épicerie. Elle essayait de trouver un endroit isolé. Elle n'allait probablement pas m'accompagner au dortoir.

Je rattrapai alors Horikita dans cet état.

Horikita — Pourquoi... me suis-tu ?

Horikita ne se retourna même pas et me murmura ça.

Moi — Oui, je me demande pourquoi.

Horikita — S'il n'y a pas de raison, ne me suis pas.

Malgré le rejet de sa part, je n'avais pas l'intention d'y retourner. Parce que pendant cette année, elle m'avait fait des choses indésirables à plusieurs reprises.

Moi — Alors laisse-moi t'expliquer pourquoi. C'est juste pour te taquiner.

Horikita —...Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends pas.

Moi — D'accord. Laisse-moi te le dire.

Horikita — Ce n'est vraiment pas la peine...

Moi — Non, j'insiste.

J'ouvris la bouche lentement, afin de briser cette défense résolue de la sienne.

Moi — Quand tu es triste, tu ne dois pas réprimer ces sentiments. Ne serait-il pas mieux de se contenter de pleurer ?

Je n'ai dit que cette seule phrase.

Horikita — ...Tu ne m'as pas comprise ?

Moi — J'ai bien entendu. N'es-tu pas heureuse d'avoir pu te réconcilier avec ton frère ?

Horikita — Oui, et je suis très satisfaite. Où vois-tu de la tristesse en moi ?

Moi — Il n'y a pas moyen que tu sois satisfaite. C'est vrai... Après tous, vous vous êtes enfin reparlés après deux ans. Les humains ne sont pas des créatures qui peuvent se contenter de ça.

La fille qui avait rêvé de ce jour n'avait eu d'autre choix que de signer pour deux ans de plus sans son frère. Même si elle n'avait pas l'impression de ressentir de tristesse, dans l'absolu ce n'était pas vrai.

Horikita — Je suis... satisfaite. Je suis satisfaite.

Moi — Si c'est le cas, pourrais-tu te tourner pour me faire face ?

Horikita me tournait toujours le dos. Elle n'accéda pas à ma requête et secoua la tête de gauche à droite.

Horikita — Je refuse. Pourquoi est-ce que je devrais ?

Moi — Oui, pourquoi ?

Face à Horikita qui marchait vite et essayait de s'échapper, je lui dis de l'arrière.

Moi — Ce n'est pas grave si tu veux pleurer.

Après deux ans, elle avait retrouvé son frère. Pendant ces deux années, elle avait vécu comme une paria. Elle s'était battue seule avec une forte fièvre sur une île déserte. Elle s'était attiré les foudres de la classe à cause de l'examen de vote. Mais même à ces moments, elle ne pleurait pas.

Horikita — Je. Je...

Elle avait cessé d'avancer.

Après avoir travaillé si dur, elle avait finalement pu communiquer ses sentiments à son frère. S'ils avaient pu se voir le lendemain, ils se seraient certainement mis à parler et rire ensemble.

Cependant, Manabu avait déjà franchi cette porte et commençait un nouveau voyage. Ainsi, elle devait donc patienter encore deux ans.

Horikita — S'il te plaît, ne pars pas... S'il te plaît, arrête-toi...

La voix d'Horikita se mit à trembler lentement.

Pendant ces deux longues années, Horikita n'avait pas d'autre choix que de se battre, ici même, dans cette école.

Horikita — N'y a-t-il pas un autre moyen...

Dans le regard inflexible de Horikita, quelque chose qui avait été retenu pendant si longtemps sortit finalement. Maintenant, elle pensait à son frère qui venait de partir.

Horikita — Mais... J'ai enfin...enfin réalisé mes erreurs... !

Horikita s'effondra et tomba à genoux. Ses deux mains lui couvrirent le visage, essayant de retenir les larmes qui continuaient à couler.

Horikita — Et pourtant... Nous voilà de nouveaux séparés.

Si cela avait été possible, Horikita aurait certainement voulu sortir de cette entrée avec son frère. La sœur qui avait vu son frère s'en aller solennellement en silence....

Horikita — Seule... Oui, très seule ...!





Elle pleurait à chaudes larmes, telle une enfant. Mais malgré tout, Horikita voulait endurer. Sans l'école, Horikita aurait suivi son frère jusqu'au bout du monde. Ils auraient pu se voir et se parler quand ils l'auraient voulu.

Moi — Désormais, tu n'as plus qu'à pleurer autant que tu veux. Ensuite, tu devras montrer à ton frère dans le futur combien tu as grandi. À partir de maintenant, plus rien ne limitera ta croissance !

Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il restait encore 2 ans, et pendant ce temps, Horikita allait certainement mûrir énormément. Son frère devait se réjouir d'avance.

N'est-ce pas, Manabu ?

Ma voix, qui ne pouvait plus l'atteindre, était aspirée dans le ciel bleu qui annonçait le printemps.

2

Peu de temps après avoir exprimé ses sentiments, Horikita cessa de pleurer.

Cependant, comme elle n'avait pas encore retrouvé ses forces, elle était toujours assise par terre. Je me tenais près d'elle, attendant tranquillement que le temps passe. Heureusement qu'il n'y avait personne à proximité.

Moi — Tout va bien.

Horikita — Tout va bien de quoi ? De me voir comme ça ? Quelle humiliation...

Au départ, j'avais prévu de la reconforter un peu, mais ce n'allait pas être si simple.

Moi — Peut-être bien oui, maintenant que tu le dis.

C'est pour cela qu'elle voulait rester seule. Si je n'avais pas été là, personne ne l'aurait vue ainsi.

Horikita — Puisque tu m'as déjà vue, je vais te faire face.

Moi — Ou faire face à l'avenir ?

Horikita —...Le fait que tu me vois comme ça est une bonne chose. C'est ce que j'ai décidé.

Horikita se sentit soulagée du fond du cœur et poussa un soupir. Ce n'était pas une expression qu'elle voulait montrer inutilement aux autres.

Moi — Je vais donc faire profiter Keisei et les autres de cette scène alors !

Je sortis mon téléphone et pointai mon appareil photo sur elle.

Horikita — Tu veux que je te tue ?

Après avoir vu les yeux rouges brillants qui me regardaient, je rangeai immédiatement mon téléphone.

Moi — Je plaisante ?

Horikita — Au vu de cette blague de très mauvais goût, il semblerait que des cours de bienséance s'imposent.

Vu qu'elle pouvait parler autant, il ne devait plus y avoir de problème.

Horikita —...On dirait que l'année dernière, une situation similaire s'était produite.

Moi — Oui, je crois bien.

Bien que le lieu fut différent, je me souvenais d'une certaine nuit où nous avions eu une conversation en tête à tête. Horikita, qui venait de retrouver son frère, avait sombré dans un état de perte. Aujourd'hui, la situation était clairement à l'opposé, mais il y avait une sensation étrange de déjà-vu.

Horikita — Je me demande pourquoi je fais toujours des gaffes quand je suis avec toi. Je m'assois même à côté de toi.

Elle prétendait que nous avions l'air comme liés par le destin depuis notre arrivée dans ce lycée. Peu importe si c'était ou non le cas, elle semblait ne pas beaucoup apprécier l'idée.

Moi — Pourquoi ne pas me laisser te voir quand tu fais des gaffes ?

Horikita se plaignait de l'injustice de son sort.

Moi — On est quitte. Tu m'as vu perdre contre Sakayanagi lors de notre match d'échecs.

Horikita — Ce n'était pas une erreur, c'était juste une simple défaite.

Il lui semblait que c'était différent.

Moi — Quoiqu'il en soit, tu as hâte de m'en infliger une en cette future année qui démarre, pas vrai ?

Horikita — Oui, en effet. C'est ajouté à ma longue liste d'événements que j'attends avec impatience.

Il semblait que quoi qu'il arrive, elle voulait se venger de moi pour l'avoir vue pleurer aujourd'hui. D'ailleurs, en y repensant, c'était extrêmement choquant sa nouvelle coiffure.

Moi — Tout le monde va être très surpris de ton changement capillaire !

Il y avait des élèves qui voulaient changer un peu leur image, mais là c'était assez brutal.

Horikita — Ils peuvent être aussi surpris qu'ils le veulent, ça ne me dérange pas.

Horikita disait que l'opinion des autres n'avait pas d'importance. Mais à mon avis il y en avait un que ça n'allait pas laisser indifférent : Sudou allait probablement être le premier à en parler. Il ne restait plus que quelques jours avant la fin des vacances de printemps, jours pendant lesquelles la rumeur allait se reprendre. Non, si quelqu'un l'avait déjà aperçue aujourd'hui, alors le bruit courait déjà.

Moi — Enfin, parler de ça est peut-être un peu... Bref, te souviens-tu encore de la bataille que nous avons décidée hier ?

Horikita — Bien sûr.

Moi — J'ai réfléchi à ce que j'allais te demander si je gagnais.

Horikita — Ho ! Je savais que tu allais m'en parler plus tard histoire de bien m'atteindre mentalement !

Moi — Non, ce n'est même pas que j'y ai réfléchi, je n'y avais tout simplement pas pensé avant.

Horikita me poussa à lui dire rapidement ce que je voulais, même si elle était un peu méfiante à ce sujet.

Moi — Si je gagne, tu intégreras le Conseil des élèves.

Horikita — Il me semble que l'on avait déjà parlé de ça...

Auparavant, j'avais déjà demandé à Horikita si elle était intéressée par le Conseil des élèves. Même si j'avais appelé son frère à ce moment-là, au final elle avait fini par refuser.

Moi — Mhm. Alors, tu acceptes ?

Horikita — Bien que je ne sois pas intéressée plus que ça... Tant que je gagne, il n'y aura pas de problème.

Elle semblait bien sûre d'elle.

Horikita — Mais je ne te garantis pas de pouvoir entrer dans le Conseil, d'accord ?

Moi — Ne t'inquiète pas. Nagumo est du genre à accueillir n'importe qui.

Il était très différent de Horikita Manabu, qui avait rejeté la grande majorité des candidatures. De plus, comme Suzune était la sœur de Manabu, il était impossible que Nagumo refuse catégoriquement.

Horikita — Peux-tu me dire pourquoi tu veux que je rejoigne le Conseil ?

Moi — C'est un secret. J'attendrai que tu perdes.

Horikita — Hé bien, ça me met mal à l'aise. Est-ce que ça changerait grand-chose que tu me le dises maintenant ?

Moi — Tu veux te préparer mentalement à perdre ?

Horikita — Bien sûr que non. Parce que je vais définitivement gagner, je voulais juste te le demander à l'avance. Et en plus, tu ne me le diras pas parce que tu sais que tu vas perdre.

En décidant de l'issue de la bataille, je choisis de ne pas trop rentrer dans les détails.

Moi — Ton frère s'est préoccupé de l'affaire Nagumo. C'est pour cela que je le fais.

Horikita — Tu veux donc que je surveille le président du Conseil des élèves ?

Moi — Exactement. Alors, pour être exact, ton frère t'a demandé de le faire.

Horikita me regarda avec mécontentement.

Moi — Parce que sa relation avec toi à l'époque n'était pas très bonne, il avait bien été obligé de passer par moi avant.

Si leur relation était bonne, il l'aurait demandé à Horikita dès le début.

Horikita — Ne sois pas modeste. C'est juste que c'est à toi qu'il faisait le plus attention ici. Sinon il ne t'aurait pas demandé de venir aujourd'hui... Vraiment... pourquoi c'est toujours toi ?

Horikita se leva lentement, se plaignant de cela.

Horikita — Je ferais mieux de ne pas y penser. Je vais essayer de penser à autre chose.

Horikita préféra jeter ce détail dans les recoins de son esprit.

Moi — Horikita, il y a une dernière chose que je voulais confirmer.

Horikita — Qu'est-ce que tu veux encore, ne me dis pas que tu vas encore dire quelque chose d'étrange ?

Moi — C'est à propos de Kushida. Laisse-moi t'expliquer brièvement mes pensées et la situation actuelle.

En entendant ce genre de déclaration dont elle ne savait rien, Horikita fronça les sourcils, le visage ébahi, les sourcils froncés.

Horikita — La situation actuelle ?

Moi — Pour éviter que Kushida ne devienne incontrôlable, j'avais signé un contrat avec elle. Le contenu du contrat stipule que je dois lui donner la moitié des points personnels que je reçois chaque mois pour qu'elle me lâche la grappe.

Horikita — Es-tu... stupide ? Signer sans réfléchir un tel contrat ?

Moi — Je l'ai fait pour gagner sa confiance.

Horikita — Pourquoi pas dans l'absolu, mais la moitié de tes points chaque mois c'est beaucoup trop.

Moi — C'était le seul moyen pour se la mettre dans la poche. Ceci étant dit, parce que tu l'as alignée devant toute la classe, sa confiance a peut-être disparu.

Plutôt que d'exprimer un mécontentement, elle semblait assez circonspecte.

Horikita — Vraiment... je commence même à douter que tu sois vraiment puissant.

Bien que j'aie compris qu'elle n'était pas d'humeur à parler, ce sujet n'était

pas encore terminé.

Horikita — Et alors, pourquoi m'as-tu parlé de ça ?

Moi — Parce que je crois que la signature de ce contrat ne m'affectera pas vraiment en fait.

Horikita — Donc, donner la moitié de tes points à répétition ne t'affectera pas ?

Moi — Parce que si Kushida abandonne l'école, le risque serait réduit à 0.

En entendant ce que je venais de dire, la main de Horikita se figea. Puis elle me regarda, les yeux encore légèrement rouges.

Horikita — Tu sais que tu dis quelque chose d'extrêmement grave. Est-ce que c'est une blague ?

Moi — J'avais prévu de faire expulser Kushida depuis un moment. Non, en fait, je pense qu'il serait même mieux pour elle de faire ses valises.

Horikita — Alors tu étais sérieux... ?

Moi — Oui. Cet été, je pensais éliminer Kushida.

En réalité, ce n'est pas comme si l'on manquait vraiment d'opportunités de se débarrasser d'elle.

Horikita — Mais... Donc ça veut dire que la situation a changé, non, si tu m'en parles ?

Moi — Mhm, je voulais te laisser la décision.

Je n'avais pas encore décidé, et je voulais laisser à Horikita le soin de le faire. C'était pour ça que je lui en parlais.

Horikita — Puisque tu m'en parles... Je n'ai pas l'intention d'expulser

Kushida. En fait, je n'ai pas l'intention d'expulser un camarade de classe comme ça.

Il semble que son idéal soit de plus en plus ancré dans la réalité.

Horikita — Mais je n'ai pas l'intention de faire preuve d'une extrême naïveté comme Hirata-kun. Il y a en effet des camarades de classe qui frôlent la porte de sortie dans mon esprit. Bien sûr, leurs éventuelles contributions pourraient les faire rester et quelqu'un d'autre prendrait la place du sacrifice.

En d'autres termes, elle avait déjà une petite idée de qui expulser si quelque chose comme le vote de classe se reproduisait.

Moi — Et si Kushida contribuait le moins ?

Horikita — Alors, bien sûr, elle serait la candidate prioritaire à l'expulsion.

Il semblait qu'elle ne mentait pas.

Horikita — Mais ce scénario est très peu probable.

Moi — En effet. Elle s'implique beaucoup.

Elle en était capable académiquement et physiquement, et elle se tenait aussi en position de figure nécessaire dans la classe. Bien qu'elle ait subi certains dommages après l'abandon de Yamauchi, l'effet ne lui avait pas été fatal.

Moi — Je crois que je peux te faire confiance, c'est pour ça que je t'en ai parlé. Cependant, à mesure que tu grandiras et que tu deviendras le noyau de notre classe, Kushida deviendra une personne gênante.

Connaissant le passé de Kushida, je ne pouvais pas simplement l'effacer de ma mémoire.

Horikita — Alors tu veux te débarrasser d'elle en amont ?

Moi — Oui, tout juste. Après tout, elle ne sera pas assez naïve pour coopérer simplement parce qu'on le lui demande gentiment.

Horikita — Je ne peux pas le nier non plus. J'ai déjà compris qu'essayer de la persuader et de lui parler ne menait à rien.

Sachant cela, elle avait toujours l'intention d'accepter Kushida ? Avant, je pensais qu'elle était naïve, mais ce n'est plus le cas.

Moi — Dans ce cas, je n'ai plus rien à dire.

Horikita — Toi Avais-tu l'intention de piéger Kushida pendant le vote de la classe ?

Moi — Cela aurait été très difficile dans la mesure où elle avait la confiance de tous, même si elle assistait Yamauchi. Cela aurait presque pu se retourner contre moi.

Horikita — Ça, c'est vrai. Rien n'indique que tu vas y renoncer... Mais puisque tu me l'as dit, on peut dire que j'ai un contrôle total sur la question de Kushida, n'est-ce pas ?

Moi — Mhm. Je promets de ne rien faire.

J'allais devoir m'en remettre à Horikita.

Horikita — La raison pour laquelle tu m'en parles... C'est parce que tu as déjà trouvé une solution ?

Moi — Malheureusement, je ne suis pas si optimiste. Je suis plutôt en train de réfléchir à comment me débarrasser de Kushida.

Horikita — Oui, mais pourquoi ?

Après avoir été interrogé par Horikita, je n'ai pas eu d'autre choix que de réfléchir aux raisons.

Horikita — Tu n'y as pas pensé ?

Moi — Si, mais... Ce n'est pas très concluant.

Si l'on pensait à l'avenir, expulser silencieusement Kushida était certainement la bonne décision. Cependant, je ne l'avais pas fait, préférant laisser la décision à Horikita. La raison de cette décision était...

Moi — Je veux voir comment tu vas surmonter cet obstacle....je suppose.

Ma réponse était bof, mais dans l'absolu je ne voyais pas quoi sortir de mieux.

Moi — Enfin peut-être....

Horikita — C'est ce que je pensais. Peut-être ignorer ce que tu dis pour l'instant me semble le mieux.

Horikita, qui s'était complètement remise, fit un pas en avant.

Horikita — Je rentre, et toi ?

Moi — Je veux rester ici un moment.

Horikita dit simplement au revoir et se dirigea vers le dortoir. Peut-être allait-elle se souvenir de ce qui s'était passé aujourd'hui et allait pleurer au milieu de la nuit. Mais pour l'instant, ce n'était pas un problème.

Je repensais à la conversation d'hier avec Ichinose, à l'existence de Sakayanagi, et à la croissance de Ryuen et de Horikita... Et j'attendais avec impatience cette confrontation entre les quatre classes. Comment cela allait-il évoluer encore un an après ? Il y avait un grand nombre de choses qui pouvaient les faire grandir.

Les mots que m'avait laissés Horikita Manabu avaient atteint mon cœur...
« Devenir un élève dont les autres se souviennent »...

Moi — Quel terrible cadeau d'adieu...

Les choses que je pouvais faire pour rester dans la mémoire des autres élèves... Peut-être c'était les aider et leur permettre de grandir ? Ensuite, laisser ces élèves qui ont grandi se faire concurrence et viser une position plus élevée comme objectif. Je m'imaginai dans cette position... C'est vrai, cela m'excitait assez, j'avais toujours apprécié le fait d'analyser la force des autres, ici, celle des autres classes, et d'en tirer des conclusions dans mon esprit.

En parlant des classes, quel bilan pouvais-je en tirer après un an ? Quelle que soit la classe, ils en voulaient. Remarquer les faiblesses des forts... Tout ça avait créé des sentiments d'excitation en moi. Mais d'un autre côté, je sentais mon cœur se refroidir rapidement.

Moi — Ce que je cherche, c'est à vivre paisiblement au jour le jour... du moins c'était le cas, au début.

Aujourd'hui, c'était la première fois que je découvrais des parties de moi. Mes sentiments profonds avaient bien changé en un an, et ils continuaient encore de le faire. Je devais confirmer tout ça par moi-même, ce que je voulais... Mais c'était difficile, comme si j'étais devenu une personne différente. Ce qui faisait ce que j'étais en surface était en train de changer.

Je ne pouvais pas m'empêcher de sentir quelque chose de sombre, un certain malaise.

Est-ce que je...

Est-ce que j'allais toujours être dans cette école au même moment l'année prochaine ?

Je me tenais là, parmi cet amas de pensées noires qui m'enveloppait.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 5 : Les soupçons de Matsushita (Matsushita)

Le 3 avril, alors que les vacances de printemps touchaient à leur fin, moi, Chiaki Matsushita, avais pris une décision.

Moi — Bien sûr que je suis intéressée.

Depuis l'examen des batailles évènementielles, ce sentiment persistait dans mon cœur. La source de ce mal portait le nom d'Ayanokôji Kiyotaka. Dernièrement, j'avais commencé à l'observer de très près. Mais si j'en avais parlé à qui que ce soit, on aurait probablement dit que j'avais le béguin, le coup de foudre ou je ne sais quoi.

Mais ce n'était clairement pas le cas. Je pouvais clamer haut et fort que ce n'était pas de l'amour ni quelque chose qui s'en rapprochait. Plutôt, je l'avais à l'œil. Mes camarades auraient certainement eu du mal à me suivre là-dessus, mais j'étais déjà en train d'utiliser mes propres méthodes pour arriver à mes fins.

Afin que vous compreniez ce que j'ai ressenti en premier, une petite présentation s'impose. Je suis née dans une famille typique de classe moyenne, et mes parents ont toujours été très gentils avec moi. Ils n'ont jamais restreint mes libertés. Ils m'achetaient tout ce que je voulais et moi, de mon côté, je ramenaient des bonnes notes à la maison. Bref, un foyer aimant où la bonne entente régnait, où chacun remplissait sa part du contrat. Puis la nature m'a également bien gâtée physiquement, bien que je consente que ce soit assez peu modeste de le dire moi-même.

Une personne lisant dans mes pensées m'envierait sûrement. Grandir, expérimenter pas mal de relations amoureuses et éventuellement me marier à un homme financièrement confortable... Je ne considérais pas que j'avais la meilleure vie au monde mais je pensais que j'étais tout de même très chanceuse.

J'avais plusieurs perspectives pour ma vie future. Je me disais que travailler en tant qu'hôtesse de l'air dans une compagnie aérienne ou réussir à entrer dans une grande entreprise n'avait pas l'air si mal. Cependant, étant donné que j'avais réussi à intégrer ce lycée, j'avais revu mes ambitions à la hausse. Étudier dans une université prestigieuse à l'étranger, puis travailler à l'ambassade et puis à l'ONU... le chemin vers le succès devenait de plus en plus clair, plus limpide !

Tout semblait parfait pour me mener à la voie royale dont je rêvais. Cependant, je fis une erreur de calcul après être rentrée dans ce lycée. En effet, le futur auquel j'aspirais n'était envisageable que si je me faisais diplômer en faisant partie de la classe A. En d'autres termes, se faire diplômer de la classe B ou en dessous n'avait aucun intérêt. Bien sûr, j'avais confiance en mes capacités pour réaliser mon rêve... Mais se faire diplômer de la classe B ou en dessous pouvait se relever être un obstacle dans la mesure où cela allait me donner une image de personne n'ayant pas réussi à atteindre son but... D'autant que je fus carrément placée en classe D !

Je ne m'en étais pas inquiétée plus que ça en rentrant ici. Cependant, c'est cette insouciance qui a mené à ma chute. En un mois, nos points de classe furent épuisés et nous descendîmes en bas du classement.

Moi — En y repensant avec le recul... est-ce qu'on avait nos chances à l'époque ?

J'étais persuadée que oui. Bien que nous ayons été placés en classe D, nous avons tous commencé au même niveau. Si nous avions pris conscience de la situation pendant le premier mois, nous aurions pu monter dans le top. Cela dit, malgré notre faux départ du début de l'année, un an après, nos points de classe avaient bien augmenté.

On avait même été la classe C pendant un temps. C'était donc toujours possible de rejoindre le haut du panier...

Moi — Non ce n'est pas si simple...

Même si je le savais depuis le début, la disparité de niveau entre les classes était beaucoup plus grande que je ne l'avais imaginé. Il était inévitable que tôt ou tard l'écart allait se creuser cette année. La différence de niveau entre ma classe et les autres était beaucoup trop grande. Si nous ne remédions pas à cela, nos chances d'atteindre la classe A allaient être proches de 0.

Bien que je ne le crie pas sur tous les toits, je savais que j'étais une des meilleures élèves de seconde. Globalement, je dirais que je faisais partie du premier décile des élèves les plus talentueux. Malgré cela, je ne m'étais pas distinguée plus que ça dans la classe D. À la place, j'étais quelque part dans le milieu du classement. Simplement parce que j'avais décidé de camoufler ma force. Bien sûr pas au point d'handicaper la classe en cas d'urgence, mais je n'aimais pas me démarquer. De surcroît, mes amies n'étaient pas vraiment des têtes.

La moitié des élèves de classe D étaient plutôt dans le neuvième et dixième décile des élèves de seconde. Montrer sans crier gare l'étendue de mes capacités académiques, dans ce genre d'environnement, pouvait attiser la jalousie. Ou plutôt faire qu'on se repose trop sur moi, ce qui me dérangeait un peu. C'était quelque chose que je voulais éviter. De plus, même si je me donnais à fond pour la classe, la situation n'allait pas changer pour autant. Pour le meilleur ou pour le pire, j'étais juste une excellente élève, pas un génie. Par ailleurs, je n'étais pas le genre de personne à prendre des initiatives.

Seulement ça... Si possible, je voulais emprunter le chemin le plus court pour obtenir une vie stable. Dans ce dessein, je devais faire en sorte que les élèves de la classe D travaillent deux fois plus dur.

En observant les événements de l'année passée, j'étais déjà arrivée à la conclusion que c'était impossible et j'avais presque abandonné. Cela dit, bien qu'il y ait des élèves talentueux dans ma classe – je pensais à Horikita-san, Hirata-kun ou même Kushida-san mais aussi des élèves intelligents comme Yukimura-kun ou Mii-chan – ce n'était pas suffisant. En fait, la plupart des élèves de la classe nous entravaient. Avec eux, notre classe était sous assistance respiratoire.

Si seulement il y avait deux ou trois élèves en plus avec un niveau équivalent à ceux que je venais de mentionner... que c'est frustrant !

Moi — Mais... oui.

J'étais tourmentée par cette idée jusqu'à ce qu'Ayanokôji-kun fasse son apparition. Bien que ce fût basé sur peu d'éléments, je le suspectais d'être le même genre d'élève que moi et de cacher sa force. J'avais toujours eu le sentiment qu'il voulait juste mener une vie de lycéen paisible, et que c'était la raison pour laquelle il avait intégré ce lycée. Mais contrairement à moi, il n'aspirait pas à un grand succès et se fichait éperdument qu'on soit la classe A ou D.

Toujours est-il que je le soupçonnais de cacher un grand pouvoir. Si mon intuition s'avérait exacte... En m'incluant, la classe D avait deux cartes de plus à jouer. Dans ce cas, moyennant notre investissement, la situation pouvait évoluer. Ces idées tournaient en boucle dans ma tête...

Bon, maintenant je suppose que vous vouliez savoir comment j'en étais arrivée à mes conclusions ?

Il y avait plusieurs trucs qui clochaient à son sujet.

Déjà, de temps à autres, je pouvais surprendre Karuizawa-san le chercher du regard. Au début je pensais me faire des films, mais sa rupture avec Hirata-san peu de temps après n'avait fait que confirmer mes soupçons. Oui, elle en pinçait pour Ayanokôji-kun. Karuizawa-san, qui ne voyait la valeur des gens que par le prestige social, avait choisi Ayanokôji.

Est-ce que c'était parce qu'il était beau ? Non, ce n'était sûrement pas si simple, dans ce cas autant rester avec Hirata-kun bien plus populaire. Ou bien... Était-ce parce que le manque de popularité d'Ayanokôji-kun était compensé par une grande puissance ? Si ce que je pensais était vrai, alors tout concordait parfaitement.

De plus, Ayanokôji-kun entretenait une certaine relation avec le leader de la classe, Horikita-san, en plus de Hirata-san. Il n'y avait aucun doute que ces élèves le considéraient beaucoup. De surcroît, il avait l'air d'être assez proche d'Ichinose-san aussi. Sans parler de sa prestation incroyable pendant le festival des sports où il avait fait jeu égal avec le président du Conseil des élèves, Horikita Manabu. Avec du recul c'était vraiment très étrange. Puis Sakayanagi-san qui avait fait toutes ces manigances pour finalement lui donner un point de protection, on en parle ? Tout le monde pensait que ce n'était qu'un hasard, qu'elle l'avait donné à n'importe qui pour faire expulser Yamauchi-kun... Mais après coup, en plus du fait qu'il ait endossé le rôle de chef et qu'il se soit impliqué dans la compétition comme ça, je ne pouvais plus croire à des coïncidences.

Les pièces du puzzle se rassemblaient et normalement Ayanokôji Kiyotaka aurait dû être reconnu de tous. Mais la plupart des élèves ne semblaient pas en avoir pris conscience. Logique puisqu'il n'avait jamais montré explicitement son pouvoir. Bien que courir rapidement était honorable, il n'y a qu'en primaire où ça fait monter une cote de popularité.

Pour les lycéens... Non... Plus l'on se rapproche du monde des adultes, plus les compétences sociales deviennent essentielles. La plupart des élèves populaires possèdent les deux : des capacités académiques honorables alliées à de bonnes capacités sociales. Manquer de l'un ou l'autre change drastiquement la façon dont les autres nous voient. Dans notre cas, Ayanokôji-kun renvoyait sûrement une impression de ce genre : il courait vite, sans plus. Avec de bonnes compétences sociales, Ayanokôji-kun aurait été un des plus populaires. La star de la classe D en duo avec Hirata-san.

Mais ce n'était qu'une situation hypothétique ou plutôt un non-sens complet. Cela revenait à dire que Sudou-kun était intelligent ou même que c'était facile de s'entendre avec lui. Que Yukimura-kun était sportif... Bref, c'était de la pure fantaisie.

Pour recentrer la réflexion, le plus important pour la classe D c'était de cocher les cases "capacités académiques" et "capacités physiques". Il était très probable qu'Ayanokôji-kun remplisse ces deux conditions. Il était même probable qu'il était bien supérieur à Hirata-kun dans ces deux domaines. Un diamant brut, un trésor caché qui ne demandait qu'à être découvert !!

D'accord, j'admets volontiers m'être emportée sur la fin... En tout cas, s'il se trouvait être vraiment comme ça, il pouvait devenir un atout majeur de la classe D pour la faire monter.

Mais en étant réaliste, sans exagérer, s'il était juste de mon niveau ça aurait été juste parfait. La raison pour laquelle je commençais à surveiller Ayanokôji-kun était par rapport à son impact pendant l'examen de fin d'année. Une question de calcul mental qui m'avait bien donné du mal et, pourtant, Ayanokôji-kun le fit sans aucune difficulté. C'était on ne peut plus suspect. Percer le mystère de sa force était donc devenu mon objectif. Et si force il y avait, il n'y avait aucune raison de ne pas s'en servir. Mais ses capacités académiques et physiques étaient au moins similaires aux miennes, ça j'en étais sûre. En tenant compte de la façon dont il avait agi dans les coulisses pendant un an, des méthodes conventionnelles n'allaient sûrement pas être efficaces. Mais j'avais assez confiance en mes capacités d'observation et en manipulation subtile. Rien que pour ça, j'étais en position de force. Je devais donc l'approcher le plus naturellement possible, le connaître un peu mieux et ensuite le faire coopérer.

OUI, l'éveil d'Ayanokôji Kiyotaka allait acter la contre-attaque de la classe D !

Moi — Je pars vraiment en vrille là...

L'idée de promotion en classe A était séduisante. Mais la raison pour laquelle j'agissais maintenant n'était pas seulement pour ça. Oui, l'ennui n'y était pas pour rien. Je n'aspirais pas seulement à la stabilité en suivant la vie comme un long fleuve tranquille. Je voulais être exaltée aussi, de l'aventure. Je voulais être celle qui allait changer le destin de la classe D. C'était l'une des raisons pour lesquelles je voulais rentrer en contact avec Ayanokôji-kun.

Je me changeai alors que j'avais rendez-vous avec mes amies au centre commercial.

1

Ces derniers jours, je me concentrai sur la foule tumultueuse à la recherche de la silhouette d'Ayanokôji-kun. Néanmoins, la probabilité d'une rencontre accidentelle n'était que très peu probable. Je ne l'aperçus pas la première moitié des vacances de printemps. Quel dommage...

Je voulais plus de preuves, plus de matière. Désir et curiosité dictaient mon comportement.

Shinohara — Matsushita-san ! Par ici !

Moi — Salut~ !

11 heures. Je rencontrai Shinohara-san et Satô-san, la bande habituelle.

Pendant les vacances d'été, nous nous étions vues tous les jours, parlant oisivement de tout et n'importe quoi. Ce n'était pas déplaisant mais c'était un peu lassant... J'avais agi comme une bonne élève pendant l'année passée, j'avais besoin d'action ! Par conséquent, je décidai d'ajouter un peu de piment.

Moi — Alors Shinohara-san, ça avance avec Ike-kun ?

Je voulais me débarrasser de cet ennui en la taquinant un peu.

Shinohara — Attend quoi ?! Nononon, avec lui ?!

Shinohara nia aussitôt, ce qui ne faisait que témoigner de sa gêne. Le regard de Satô assez surpris qui disait “tu veux vraiment qu’on aille sur ce terrain-là ?” mélangé à une pointe d'excitation... Il était évident que Shinohara-san et Ike-kun s'étaient rapprochés ces derniers mois comme les rumeurs le disaient. On avait beau essayer de cacher les choses, l'école demeurait un monde restreint... Un couple organisait un rencard ? Tout le monde était au courant dans l'heure.

Moi — Je me suis dit qu'il était peut-être temps que tu nous en parles ?

Shinohara — Je t'ai déjà dit que ce n'était pas possible.... Fin' regarde, c'est d'Ike qu'on parle. C'est l'archétype du loser !

Les mots de Shinohara-san qui n'ait sonnaient effectivement juste. Juste en le regardant, on voyait bien que ce n'était pas le haut du panier. Il était petit, avait du mal avec les cours et manquait cruellement d'aisance sociale. De mon point de vue, il avait une infinité de failles. Cependant, l'amour n'a pas de loi et il est possible qu'une personne soit attirée par quelqu'un ne présentant pas d'intérêt spécifique : au fond, l'amour, c'est un peu comme se retrouver en plein milieu d'un carambolage et ne plus rien comprendre ! Et en prenant en compte la place de Shinohara-san dans la classe, ils allaient bien ensemble. En tout cas, ils n'étaient pas si incompatibles qu'elle le croyait.

Moi — Ça sent pas bon, t'es amoureuse de lui mais il ne voit rien.

Les yeux de Satô-san scintillaient étant donné que nous parlions d'amour, souriant devant Shinohara-san.

Shinohara — Je t'ai déjà dit, c'est pas ça.

Moi — Pas la peine de nier, je voulais juste savoir ce que t'en pensais.

Voyant que Shinohara-san ne voulait rien dire, je me servis de Satô pour l'encourager.

Satô — Oui, moi aussi ça m'intéresse ! Dis-nous, allez steuplait !

Dans ce genre de situation, il était pratique de dire à Satô-san quoi faire discrètement. Ce n'était pas le genre de personnes à beaucoup réfléchir. Et ça se voyait, hélas, dans ses notes.

Enfin, je peux paraître méchante là comme ça mais ça ne veut pas dire que je les détestais. Shinohara-san et Satô-san étaient des amies précieuses. Dès qu'elles avaient un problème, j'étais là en tant qu'oreille bienveillante pour les soutenir. Bien sûr, si nous avions eu le même niveau, ça aurait été encore mieux.

Shinohara-san, qui ne savait pas ce que je pensais, commença à parler de sa relation avec Ike-kun.

Shinohara — Récemment, on se prend la tête pour rien. Alors honnêtement, ça n'avance pas tant que ça...

Shinohara secoua la tête en soupirant. Cependant, elle ne disait pas que ça n'avancait pas du tout.

Moi — Disons que la communication n'est pas votre point fort. Vous avez du mal à dire les choses. Ce sera peut-être plus simple la prochaine fois si vous retombez dans une situation similaire.

Malgré la bonne alchimie qu'il y avait entre ces deux-là, ils se disputaient tout de même pour des choses bizarres.

J'avais l'impression que s'ils franchissaient cet obstacle, leur relation évoluerait pour le mieux.

Shinohara — Enfin bref, assez parlé de moi, et toi Matsushita-san ? T'as quelqu'un dans le viseur ?

Moi — Moi ?

Shinohara-san me posa cette question, comme je m'y attendais. Ou plutôt, il était plus juste de dire que je l'avais poussée à me poser cette question.

Satô — Tu nous avais dit avant que si tu sortais avec quelqu'un, ce serait un senpai.

Comme si elle venait de se souvenir de quelque chose, Satô-san rebondit sur la question de Shinohara. Quel que soit le sujet, tant que c'était à propos de relations amoureuses, ça y allait. Les filles étaient comme ça.

Moi — Ouais c'est vrai que j'ai dit ça, mais... S'il remplit certains critères, ça passe s'il n'est pas plus âgé.

Manipuler ce qu'elles pensaient pour ensuite doucement diriger la conversation là où je souhaitais. Ce n'est pas aussi savant que ça en a l'air. C'est quelque chose de banal qui arrive tous les jours à chaque seconde, mais les gens s'en rendent peu compte.

Satô — Ohh !! Donc t'as changé d'avis ?

Satô-san était bien évidemment intéressée par le sujet étant donné que, pour une fois, on parlait de moi.

Moi — Je n'ai pas abaissé mes standards. L'apparence et la personnalité doivent toujours être au top du top. Et... son environnement familial aussi. Je veux que ses parents soient des gens bien diplômés.

Peu importe les exploits de l'enfant, si le palmarès des parents n'est pas là ça n'avait pas de sens pour moi.

Shinohara — Quelqu'un qui a un bon environnement familial... Genre Kôenji-kun ?

Demanda Shinohara-san dubitativement.

Satô — Hein ? Même si au niveau physique c'est pas mal, est-ce qu'il serait pas un peu... Voilà quoi ?

Après avoir entendu le nom de Kôenji-kun, Satô-san devint un peu hésitante. La réputation de Kôenji-kun au sein de la classe D était catastrophique. Tout simplement parce qu'il était une nuisance pour l'entièreté de la classe.

Cependant, d'un point de vue purement objectif, c'était autre chose. Dans l'absolu il doit sûrement représenter l'homme parfait, tant au niveau physique que de ses antécédents. Il avait également un côté gentlemen. Alors ce n'est pas étonnant que des filles d'autres classes soient intéressées. Même s'il était rarement sérieux, on pouvait tout de même entrevoir l'étendue de ses capacités. On pouvait considérer que c'était une des rares personnes qui remplissait les critères que j'avais cités. Kôenji-kun était même, selon moi, le premier de notre classe en habiletés pures.

Cependant, est-ce qu'il allait changer ? Ce n'était pas le genre de personne que l'on pouvait convaincre de faire quelque chose, il n'écoutait que ses propres envies

Un tordu au-delà de toute imagination. Depuis le début, je savais que lui parler allait être inutile, une perte de temps. En comparaison à Sudou-kun et Ike-kun, il était même... Non... On pouvait clairement dire que c'était le plus gros fardeau de notre classe.

Moi — Kôenji-kun, jamais de la vie... Pas même si c'était le dernier garçon sur terre. Enfin non, je ne le considère même plus comme un humain de toute façon.

Après avoir entendu mon commentaire, Shinohara-san et Satô-san explosèrent de rire.

Moi — S'il était sérieux, il serait plus populaire que Hirata-kun, mais je sais qu'il ne sera jamais sérieux.

C'était ce que je voulais dire.

Shinohara-san et Satô-san approuvaient pleinement mon avis. C'était le cas d'école qui démontrait qu'un seul défaut suffisait à ruiner toutes les qualités du monde, faisant passer son évaluation de 100 à 0.

En commençant par la relation entre Ike-kun et Shinohara-san, puis en poursuivant avec mon garçon idéal, je passais à l'étape suivante.

Moi — En parlant de ça Satô-san, ça avance avec Ayanokôji-kun ?

Satô — Euh.... ? Pour-pourquoi tu me demandes ça ?

Après lui avoir posé une question à laquelle elle ne s'attendait pas, Satô-san se figea.

Shinohara-san, qui donnait l'impression de se souvenir de quelque chose, dirigea son regard vers Satô-san. Pendant les vacances d'hiver, Satô-san nous avait dit quelque chose. Elle nous avait avoué qu'elle s'était éprise d'Ayanokôji-kun et qu'elle hésitait à lui avouer ses sentiments. À l'époque, de la même façon qu'avec Shinohara-san et Ike-kun actuellement, j'observais confortablement depuis les coulisses en donnant des conseils.

Satô — C'est... ce n'est pas comme si...

Voulant nier, Satô-san hésita. Et lorsque je m'en aperçus, Satô arrêta subitement de parler d'Ayanokôji-kun. Pas besoin de nous le redire deux fois, Shinohara-san et moi-même n'avons pas plus insisté : ou elle s'était fait recalier, ou elle avait changé d'avis. En clair, tant que Satô-san n'évoquait pas le sujet d'elle-même, nous devons faire attention à ne pas parler de ça. Cependant, si je voulais en savoir plus à propos d'Ayanokôji-kun, je ne pouvais pas totalement faire l'impasse sur le sujet...

Satô — Vous... vous me promettez de ne rien répéter ?

Contre toute attente, elle se décida à parler. Shinohara-san et moi, sûres que nous nous apprêtions à entendre quelque chose d'intéressant, lui fîmes une gentille tape sur l'épaule.

Moi — Promis juré ! On est meilleures amies non ?

Et c'est ainsi que nous allâmes au café afin d'écouter les problèmes de Satô-san.

2

Nous préparions le terrain afin qu'elle s'exprime librement.

Là où les mecs ne passent pas par quatre chemins, nous les filles on attend le moment propice pour parler. Chacun son truc !

Satô — Alors... Je... je lui ai avoué mes sentiments...

Après avoir entendu ça, Shinohara ainsi que moi recrachâmes presque notre thé.

Shinohara — Hein ? Hein ?! Vrai-vraiment ? Depuis quand ça ?

Shinohara-san, qui pensait être en tête en ce qui concerne les relations avec les garçons, ne put s'empêcher de demander. Me concernant je savais qu'il s'était passé quelque chose entre eux, mais je ne savais pas qu'elle avait autant avancé. Mais l'issue était facile à deviner : s'ils sortaient ensemble, elle n'aurait eu aucune raison de nous le cacher. Ou en admettant qu'elle voulait regarder leur relation discrète, je n'ai rien remarqué. Ce qui voulait dire que...

Satô — Il m'a rejeté...

Elle avait dû se faire rejeter il y a longtemps car elle semblait avoir déjà digéré. La pauvre avait dû pleurer de nombreuses fois, là elle donnait l'impression d'être passée à autre chose. Alors ça devait dater des vacances d'hiver, quelque chose par là.

Cependant, c'était sûrement arrivé parce que nous l'avions poussé à avouer ses sentiments prématurément. Si c'était le cas, nous étions un peu responsables de l'avoir forcée à se jeter dans la gueule du loup...

Shinohara — Sérieusement ! Ayanokôji-kun, il est idiot ce blaireau ?!

C'était tout de même une fille qui faisait le premier pas en se confessant et on parlait de Satô-san. Elle était impeccable. Shinohara-san semblait aussi étonnée que furieuse que Satô-san se soit faite rejeter.

Shinohara — Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il a dit non ce bouffon ?!

Satô — ...C'est en raison de ses sentiments. Il a dit qu'il n'était pas amoureux de moi et donc qu'il ne pouvait pas sortir avec moi.

Shinohara-san se mit la main sur le front, incrédule.

Moi — Est-ce que c'est parce qu'il aime déjà quelqu'un d'autre ? Genre Horikita-san.

Lorsque j'essayai de confirmer ça avec Satô-san, elle secoua la tête. Dès que l'on évoquait Ayanokôji-kun, Horikita-san n'était jamais très loin. Mais récemment, il donnait l'air de se détacher de plus en plus d'elle. Il y avait eu de nombreuses rumeurs sur eux deux à l'époque, mais dans la mesure où personne n'avait jamais eu de preuves tangibles, ces rumeurs s'éteignirent d'elles-mêmes.

Satô — Il a dit que ça valait aussi pour Horikita-san et Kushida-san.

Ce n'était pas étonnant pour cette dernière, ces deux-là n'avaient pas l'air très proches.

Shinohara — Nononononon, quo- ?

Ignorant Horikita-san, Shinohara-san était plus choquée par rapport à Kushida-san.

Shinohara — Ok je vois... Ça confirme que ce débilos n'est pas intéressé par l'amour... Ça me donne des frissons.

Je pouvais comprenais un peu son point de vue. Cependant Satô-san n'avait pas l'air d'accord.

Moi — Si même des filles mignonnes ne l'attirent pas... Peut-être qu'il est déjà sur quelqu'un non ?

Je demandai cela en regardant directement Satô-san, mais elle détourna le regard et hocha la tête. Quand on aime quelqu'un, les autres autour semblent ne plus exister. En tout cas ça se vérifiait pour Satô-san par rapport à Ayanokôji-kun.

Satô — Je suppose que Ayanokôji-kun aime... Karuizawa-san.

Dit-elle en regardant au loin.

Shinohara — Tu rigoles... Attends, c'est vrai ? Hein ? Sérieux ? Karuizawa-san ?!

Shinohara-san et moi nous regardâmes à nouveau. Si quelqu'un avait entendu ça... C'est vrai qu'il s'agissait plutôt d'un couple inattendu. Je fis semblant d'être choquée bien que j'avais ma petite idée là-dessus depuis un moment.

Satô — Ouais. Et d'ailleurs... Karuizawa partage probablement ses sentiments aussi... C'est ce que je pense.

Moi — Est-ce la raison derrière la rupture avec Hirata-kun ?

À propos de ma question, Satô-san qui n'était pas entièrement sûre, hocha la tête. Donc elle y avait pensé aussi.

Shinohara — Passer de Hirata-kun à Ayanokôji-kun ? Désolée, mais je ne comprends rien du tout.

Je ne pense pas que Shinohara-san, qui avait choisi Ike-kun, était en mesure de faire la fine bouche.

Satô — En vrai je ne trouve pas ça si bizarre. Je... Je pense aussi qu'Ayanokôji-kun est meilleur.

Moi — Tu as toujours des sentiments pour lui ?

Satô — J'aimerais l'oublier et passer à autre chose, mais j'y arrive pas, j'arrive pas à me le sortir de la tête...

Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas arrêté d'observer Ayanokôji-kun jour après jour. J'avais de la peine pour Satô-san, mais les informations qu'elle me fournissait étaient très utiles.

Shinohara — En parlant de ça... J'ai l'impression qu'Ayanokôji-kun fait de plus en plus parler de lui récemment.

Shinohara-san ne put s'empêcher de faire cette remarque.

Shinohara — Quand il a pris le rôle de chef par exemple. Ah et aussi quand Sakayanagi-san lui a filé un point de protection.

Satô-san pensait la même chose également et évoqua le fait qu'il était toujours l'épicentre dans ces situations.

Shinohara — Je ne comprends pas vraiment. Pourquoi Ayanokôji-kun précisément ? Même si Horikita-san nous avait dit que c'était une coïncidence.

Je doutais également de la véracité de ses propos. Néanmoins je doute qu'avec mes super copines, ici et maintenant, nous puissions arriver à une conclusion satisfaisante.

Moi — En fait, si on réfléchit deux secondes... En lui donnant un point de protection, ça le forçait à endosser le rôle de sacrifice dans les examens ou un truc du genre. Donc le seul élève qui a disposé d'une immunité dans notre classe a été un élève moyen, pas un de nos meilleurs éléments. En supposant que ce soit la stratégie de Sakayanagi depuis le début, ça se tient.

Je leur donnai une explication un peu rationnelle puis changeai de sujet.

Shinohara — Ahh ouais, pas bête !

Si Sakayanagi-san avait choisi Ike-kun plutôt que Ayanokôji-kun, ça aurait été bien plus facile de gagner toutefois. Bien sûr, il y a avait l'éventualité qu'elle voulût faire face à un adversaire inattendu qui se trouvait être Ayanokôji-kun. Mais passons, pour l'instant il était mieux de laisser ça de côté.

Pour en revenir aux histoires de cœur, Karuizawa-san aimait Ayanokôji-kun et cela semblait réciproque. Juste en apprenant ça, je pouvais considérer que ma pêche aux informations d'aujourd'hui avait été fructueuse.

Moi — Je pensais pourtant que Karuizawa-san partageait mes critères en matière d'homme.

Shinohara — Est-ce que tu dis qu'il est fort ?

Moi — J'ai l'impression que tout ce qu'il sait faire c'est courir vite non ?

Satô — Mais, plutôt que de dire qu'il est intelligent, vous n'avez pas l'impression qu'il sait tout sur tout ?

Nous demanda Satô-san.

Shinohara — Carrément pas.

Shinohara-san nia directement, mais je décidai de prendre le parti de Satô-san pour voir.

Moi — C'est vrai qu'il ne donne pas la même impression que les autres garçons. Il dégage une certaine aura, il a l'air assez rassurant.

Étant donné que Shinohara-san ne prit pas le parti de Satô-san je décidai de le faire moi-même.

Satô — Bah voilà ! C'est exactement ça !

Satô-san, qui s'était supposément fait rejeter, était tout de même très heureuse d'entendre des éloges sur Ayanokôji-kun. Si heureuse que ses yeux scintillaient de mille feux. Elle l'aimait encore, ça crevait les yeux.

Shinohara — Vous êtes sûres que ce n'est pas son côté taciturne qui vous donne cette impression ?

Moi — Ike-kun c'est l'exact opposé non ? Il ne sait jamais quand s'arrêter de parler.

Shinohara — Ouais c'est vrai ça, même quand je lui dis de se calmer il continue.

Bien que Shinohara-san dit qu'elle n'était pas satisfaite, ce n'était pas l'impression qu'elle renvoyait.

Satô — Donc, je...

Alors que Satô-san s'apprêtait à parler à nouveau, j'aperçus la silhouette d'Ayanokôji-kun au loin. Cependant, les filles étaient trop absorbées par la conversation pour le remarquer.

Matsushita — Désolée les filles. Je peux faire un appel ?

Après leur avoir demandé si je pouvais m'absenter un moment, elles acceptèrent avec entrain.

Moi — C'est possible que ça prenne un moment alors contactez-moi si vous changez de plan.

Après avoir dit cela, je fis semblant d'appeler en m'en allant au loin. Peu après, je revis la silhouette d'Ayanokôji-kun. Comme on dit : il faut battre le fer tant qu'il est encore chaud !

Étant donné que Satô-san et Shinohara-san étaient toujours dans notre champ de vision, je ne pouvais pas me presser. Je le suivis donc en faisant semblant d'être au téléphone. Quelle distance fallait-il maintenir pour ne pas être aperçue, mais sans pour autant le perdre de vue ? S'il me surprenait, il allait être à tous les coups sur ses gardes alors que je voulais maquiller cette rencontre fortuite en coïncidence... Si je ratais cette opportunité, je n'allais pas le revoir avant la rentrée.

Heureusement, il n'y avait personne avec Ayanokôji-kun. Alors que j'allais surgir pour le saluer... Je me cachai aussitôt parce que je vis quelqu'un approcher.

Moi — Cette personne je crois que c'est... le nouveau proviseur !

Pour je ne sais quelle raison, cette personne semblait converser avec Ayanokôji-kun. Quel duo intéressant. Peut-être que j'allais pouvoir en tirer quelque chose finalement... Si leur conversation concernait la "force", les écouter pouvait m'éclairer sur pas mal de points.

Moi — Sa conversation avec le proviseur dure pas mal quand même là...

Ça faisait déjà dix longues minutes. Ce n'était clairement pas pour échanger des banalités. Se pouvait-il qu'Ayanokôji-kun et le nouveau proviseur soient des connaissances ? Ils avaient l'air proches, mais d'un autre côté Ayanokôji-kun semblait aussi blasé que d'habitude.

Moi — Je ne comprends pas.

Ils avaient l'air de se connaître, mais d'un autre côté on avait l'impression que c'était la première fois qu'ils se rencontrent, parlant de choses variées. À en juger par leur gestuelle, ça n'avait pas l'air d'être un conflit. Me rapprocher ne serait-ce qu'un peu plus m'aurait permis d'entendre leur conversation, mais c'était bien trop dangereux. Bien que je pouvais faire semblant de n'être que de passage, je n'aurais pas pu continuer à me cacher. La meilleure solution était donc de rester là où j'étais.

Après les avoir observé pendant un moment... Leur longue conversation prit enfin fin.

Moi — Qu'est-ce que Ayanokôji-kun va faire...

Il reprit sa route. Comme si rien de tout de ça n'était arrivé, il commença à marcher dans une certaine direction. J'aurais aimé récolter des indices de cette conversation. Mais en vain... J'avais déjà abandonné mon plan initial de parler avec Ayanokôji-kun.





Clemcusa

Je devais attendre d'être mieux préparée. Mais j'étais tout de même décidée à le suivre pendant un petit moment et, si rien d'intéressant, je n'avais qu'à retourner auprès de Shinohara-san et Satô-san.

Alors que je rattrapai Ayanokôji-kun qui avait tourné à droite, je commençai à penser à ce que j'allais faire les jours d'après.

3

(Ayanokôji)

Ce jour, je me rendis seul au centre commercial.

Étant donné que les vacances d'été touchaient presque à leur fin et que la rentrée approchait, je décidai d'aller m'acheter de nouveaux habits entre autres. C'était du moins ce que j'avais prévu à la base, mais la situation changea.

Tout d'abord, je regardai derrière moi. Ensuite une autre personne arriva.

— Est-ce que tu as 5 minutes ?

Alors que j'étais en train de me décider à ou aller en premier, je surpris une conversation entre quatre adultes. Trois d'entre eux semblaient être des ouvriers du bâtiment en se fiant à leurs vêtements et au fait qu'ils tenaient un bloc note.

Cependant, la dernière personne était Tsukishiro, en costume, applaudissant en se rapprochant de moi. Après que j'arrêtai ma course, Tsukishiro regarda derrière les trois personnes qui se trouvaient derrière lui.

M. Tsukishiro — Pour le plan de construction, suivez le plan qu'on a établi au préalable.

Après que Tsukishiro ait donné ces instructions, les autres marchèrent au loin.

M. Tsukishiro — Mon cher Ayanokôji-kun ! Comme je suis heureux que tu jouisses comme il se doit de tes vacances de printemps comme tout lycéen qui se respecte !

Au début, je pensais qu'il allait me parler doucement, mais il opta plutôt pour le sarcasme.

Moi — Est-ce que vous avez quelque chose à me dire monsieur le proviseur ?

M. Tsukishiro — Oh non, visiblement je ne suis pas le bienvenu.

Tsukishiro le savait pertinemment, mais parla délibérément plus fort. Bien que ce n'était pas assez fort pour que les passants l'entendent, c'était suffisamment fort pour savoir que c'était volontaire.

Moi — C'est parce que parler avec le proviseur attire inutilement l'attention. Je pense qu'un élève comme moi devrait rester dans l'ombre.

Je voulais déterminer ses intentions au plus vite. D'autant que j'étais embêté par Matsushita derrière, qui me suivait.

Moi — Je vais vous le redemander. Avez-vous quelque chose à me dire, monsieur le proviseur ?

Bien qu'à cette distance elle ne devait pas être en mesure d'entendre le contenu de la conversation, ça pouvait lui donner quelques idées.

M. Tsukishiro — Au vu de mes affaires, je te le dirai lorsque j'en aurai envie. Je sais que c'est difficile, mais s'il te plait tiens bon. Tu veux bien ?

Il était impossible que Tsukishiro tienne compte de mes sentiments. Il était mieux de dire qu'il voulait que notre conversation dure le plus longtemps possible étant donné que cet endroit était assez fréquenté.

Moi — J'ai compris, prenez votre temps.

M. Tsukishiro — Bien. Et si nous parlions de la météo ?

Clap. Tsukishiro applaudit en disant ça, mais plissa aussitôt les yeux après. Il fit cela pour jauger ma réaction, c'était trop léger. Ce n'était pas possible de m'affecter.

M. Tsukishiro — Je plaisantais. J'ai des choses à faire alors je ne vais m'attarder plus longtemps.

Tsukishiro était plutôt clair par rapport à ça. Il était évident qu'il essayait juste de me provoquer et qu'il avait vraiment quelque chose à dire. Mais avec l'organisation du lycée... tant que je restais un élève, je n'étais pas en mesure de me rebeller contre lui. Tsukishiro voulait me montrer ça.

M. Tsukishiro — Et si nous disions ça ? Retourne auprès de ton père pendant tes vacances de printemps.

Tsukishiro s'en fichait de là où on parlait même si d'autres personnes pouvaient entendre. Cependant, même si le contenu de la conversation était entendu par d'autres élèves, ce n'était pas un problème pour lui, j'étais le seul à avoir quelque chose à perdre.

Cela dit...

M. Tsukishiro — Tu entends m'ignorer et marcher au loin n'est-ce pas ? Mais si j'étais toi je ne ferais pas ça. N'oublie pas que je suis le proviseur. Si tu te comportes froidement, je changerai ma manière d'agir.

Comme s'il lisait dans mes pensées, Tsukishiro sourit.

Moi — Dommage pour vous, mais je n'ai pas l'intention de quitter ce lycée volontairement.

M. Tsukishiro — Tu crains autant la White Room ?

Moi — J'apprécie mon quotidien ici, je veux être diplômé comme n'importe quel autre élève. Il n'y a pas d'autres raisons.

M. Tsukishiro — C'est vraiment un très bon lycée. Les énormes subventions allouées par le gouvernement ont permis la construction d'un centre commercial de cette envergure. Un endroit pareil coûte des millions de yens chaque année. Mais la plupart des citoyens de ce pays sont stupides, acceptant tout sous prétexte que c'est pour éduquer des gosses.

Tsukishiro soupira et dirigea ses yeux vers l'intérieur du centre commercial.

M. Tsukishiro — En raison de cela, j'ai pas mal d'affaires à gérer. Je suis le proviseur de ce lycée actuellement, c'est la raison pour laquelle je suis autant affairé.

Tsukishiro devait jouer le rôle du proviseur en surface, donc il avait en effet pas mal de choses à faire.

M. Tsukishiro — Revenons à nos moutons. Cette fille qui te suit, ce ne serait pas Matsushita Chiaki ?

Tsukishiro dit cela calmement tout en continuant de me regarder.

M. Tsukishiro — Même si ça n'a duré qu'un instant, je l'ai vue se cacher derrière le mur. Tu es plutôt populaire.

Alors il ne faisait pas que me regarder mais accordait aussi pas mal d'attention à ce qui nous entourait. En vérité il avait toujours l'air d'être ainsi, même quand il parlait à d'autres adultes.

Moi — Je ne m'attendais pas à ce que vous mémorisiez le nom et prénom de mes camarades si vite.

M. Tsukishiro — C'est ta camarade alors il n'y a rien d'anormal.

Il semblait que l'angle d'attaque qu'il avait choisi était l'angle psychologique.

M. Tsukishiro — Je suis sûr qu'elle te suit parce qu'elle t'a vu répondre au calcul mental. Tu ne te sens pas un peu cerné ? Tu souhaites une vie de lycéen paisible, mais ça devient de plus en plus compliqué désormais.

On aurait dit qu'il essayait de me dégoûter du lycée.

Moi — Si vos attaques restent dans ce spectre de difficulté, ça ira.

M. Tsukishiro — Je ne vais pas te mentir, je m'en fiche de ce que tu fais. Disons plutôt que ça m'ennuie de perdre mon temps à faire la police.

Moi — Rien ne vous empêche de faire vos bagages et de partir si ça vous dérange autant.

M. Tsukishiro — Ton père n'est pas d'accord. Si je lui désobéis, je ne survivrai pas dans ce monde. Après tout, moi aussi je veux grimper l'échelle sociale.

Tsukishiro ne s'arrêta pas et continua.

M. Tsukishiro — Ne me regarde pas avec cet air surpris. Tu voulais des excuses non ? Les voilà.

Moi — C'est vrai.

M. Tsukishiro — J'ai vu tes exploits dans la White Room. Tu es vraiment un gamin extraordinaire. Tu n'as que seize ans, mais tes capacités sont sans pareilles. Même les adultes ne font pas le poids, autant sur le plan physique qu'intellectuel. Tu es hors de portée pour eux.

Tsukishiro réduit la distance qui nous séparait et affichait un sourire.

M. Tsukishiro — Enfin bref, tu as passé une année dans ce lycée sans encombre. Pourquoi ne pas arrêter maintenant ? Ce serait la décision la plus sage.

Il voulait dire que je devais me contenter de cette année passée ici et retourner à la White Room sans poser plus de questions?

Moi — Je ne suis qu'un enfant après tout. Je ne vais pas céder aussi facilement.

M. Tsukishiro — Heh, tu crois être capable de m'échapper ?

Moi — Je ne sais pas, mais tout ce que je sais, c'est que je résisterai jusqu'à la fin.

M. Tsukishiro — Il y a un vieux dicton qui dit que la grenouille au fond du puit ne connaît pas l'océan. Tu sembles pas mal te surestimer, jusqu'à refuser ma gentillesse.

Tsukishiro écarta légèrement les bras.

M. Tsukishiro — Bien que je ne sache pas pour ce lycée, tu n'es clairement pas le numéro un. Parmi les élèves de la White Room passés après toi, il y a eu pas mal de spécimens qui t'ont égalé voire dépassé. Tu dois comprendre que tu n'es qu'un amas de masse.

Moi — Dans ce cas, ne faites pas attention à moi.

M. Tsukishiro — Si tu n'étais pas son fils, c'est probablement ce que j'aurais fait oui. Mais ton père veut vraiment te récupérer et a de plus grands projets pour toi. Même s'il a l'air froid en apparence, il reste ton père. Il croit dur comme fer que ton existence peut devenir un modèle pour les prochaines générations.

Tsukishiro ne cacha pas le fait de ne pas être 100% d'accord avec mon père, mais

il le fit pour me rappeler l'étendue de sa force, pour montrer qu'il pouvait se permettre de ne pas l'approuver complètement.

Moi — Que pensez-vous de la White Room, proviseur ?

M. Tsukishiro — Tu veux savoir ce que j'en pense ?

Moi — Votre avis sur la White Room, si son existence est nécessaire ou pas.

Étant donné que je n'allais pas plier, je voulais qu'il me dise ça.

M. Tsukishiro — Je n'ai aucune raison de répondre.

Moi — Après avoir entendu votre réponse, qui sait peut-être que je changerai d'avis.

M. Tsukishiro — Je me doute que ça ne suffira pas à réellement te faire changer d'avis, ce serait trop simple. M'enfin pourquoi pas.

En dépit du fait qu'il savait que je mentais en toute vraisemblance, Tsukishiro accepta.

M. Tsukishiro — Tout d'abord, il est nécessaire de le contextualiser. Tu savais que la White Room a été construite il y a 20 ans ?

Moi — Bien sûr, après tout je fais partie de la quatrième génération.

M. Tsukishiro — Oui, et comme tu le sais donc des générations t'ont précédé. Chaque génération est éduquée sous différentes règles et reçoit l'éducation correspondante.

Ensuite, on vérifie quel groupe a reçu l'éducation la plus efficace. Bien que seulement 19 générations aient été formées à cause de l'interruption de l'année dernière... Des centaines d'enfants ont été formés dans le cadre du système éducatif de la White Room. Les enfants de différentes générations ne se seraient pas rencontrés. Bien qu'ils étaient dans le même complexe, ils ne connaissaient ni l'apparence ni le nom de personne.

Moi — Vous êtes plutôt bien renseigné.

Tsukishiro — Juste un peu.

Tsukishiro était une figure très proche de mon père, la conversation rendit cette information évidente. Il avait dû me dire ça pour me le faire comprendre. Parfois il semblait être quelqu'un de tout à fait banal, mais en l'observant autrement il avait l'air vraiment de quelqu'un d'impressionnant.

Il pouvait s'adapter à toute situation. C'était la raison pour laquelle on lui avait assigné ce rôle d'espion.

Tsukishiro — Tous les enfants ont une certaine marge de progression. Cependant, dépasser cette marge n'a jamais été possible. La vérité est que dans ce complexe qui existe depuis presque vingt ans, aucun enfant n'a donné de résultats réellement satisfaisants. Cela se confirma pour tout le monde sauf toi, mais ça n'était vrai qu'il y a encore deux ans.

Je me demande combien d'argent avait été investi dans la White Room ? Une centaine de millions de yens n'auraient pas suffi. Il semblerait que je fus le premier qui donna des résultats satisfaisants. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que ce projet était une usine à gaz.

Moi — Qu'en est-il des enfants qui sont devenus talentueux ? Que font-ils maintenant ?

C'est la partie que j'ignorais. Que faisaient les gens de ma génération après avoir quitté la White Room. Tsukishiro montra un visage surpris mais compris aussitôt.

M. Tsukishiro — Bien évidemment, tu n'as aucun moyen de savoir où les enfants qui ont quitté les installations sont allés. Ces enfants ont merveilleusement bien fleuri et contribué à la société...

Si tel est le cas, c'est un soulagement. Mais, les enfants de la White Room restaient avant tout des individus avec leurs propres problèmes. Comment ne pas avoir de séquelles d'une expérience pareille ? Pas sûr que leurs capacités puissent être utilisées à bon escient.

Tsukishiro continua sa tirade en adoptant un regard circonspect.

M. Tsukishiro — Recevoir une éducation complète et optimale dès la naissance. Si cela peut être réalisé, alors le Japon connaîtrait une croissance inédite dans ce monde. Cependant, ce n'est pas si simple. Sous l'influence de divers facteurs mystérieux, la croissance des gens varie beaucoup. Il est impossible de cultiver le succès en utilisant la même méthode sur tout le monde. Mais même ainsi, nous avons réussi à produire des résultats tangibles. Prenons l'exemple de la cinquième et de la sixième génération, parmi ceux qui ont survécu jusqu'à la fin, il y en a certains qui ont le potentiel pour produire de grands résultats. Il ne reste plus qu'à perfectionner le système, et après cela, la White Room pourrait être incontournable dans le futur. Le plan de ton père est très stupide... et aussi très effrayant.

Après le fait que Tsukishiro parla de façon détournée, il arriva à une conclusion.

M. Tsukishiro — Globalement, c'est ce que je pense de la White Room, c'est à la fois stupide et effrayant.

Moi — Merci pour cette longue réponse détaillée, elle m'a bien servie.

M. Tsukishiro — La quatrième génération démoniaque. Avec tous les élèves qui échouèrent les uns après les autres à cause de l'éducation trop lourde, il n'eut qu'un survivant et ce fut toi. Je te vois également comme un spécimen utile. Afin de ne pas tout gâcher, je pense qu'il serait mieux que tu retournes à la maison.

Tsukishiro prit son téléphone et me le tendit.

M. Tsukishiro — Appelle ton père et dis-lui que tu veux rentrer. C'est le meilleur moyen de protéger ton égo et ce sera quelque chose à donner en retour parce que ton père t'aime.

Moi — Monsieur le proviseur Tsukishiro, vous ne m'avez pas menti et avez fait en sorte de répondre sincèrement.

Que ce soit à propos de la White Room ou bien moi. Et après ça, Tsukishiro afficha un sourire.

Moi — Pour ma part, ce que je pense de vous monsieur le proviseur Tsukishiro, c'est que vous êtes un homme qui cache ses émotions en portant perpétuellement un masque de fer. Cependant, aujourd'hui du moins, j'eus l'impression que vous l'avez un peu retiré.

En d'autres termes, il était si habile qu'il donnait une impression de sincérité et d'authenticité à chaque fois qu'il parlait. Donc il ne fallait pas se fier à sa parole, il était si convainquant qu'il pouvait persuader quelqu'un que le noir est blanc et que le blanc est noir.

M. Tsukishiro — Il semblerait que je n'aie aucun moyen de gagner ta confiance.

Moi — Désolé.

M. Tsukishiro — Nom d'un petit bonhomme.

Moi — Proviseur, est-ce que ce ne serait pas mieux de laisser tomber maintenant ? Si vous échouez à me faire expulser vous perdrez la confiance de mon père. Même s'il ne fait que vous réprimander, à mon avis il serait plus sage de s'en arrêter là ou vous pourriez vous faire humilier.

M. Tsukishiro — Tu es bien aimable de t'inquiéter pour moi. Cependant, ces mots sont inutiles parce que je n'écouterai pas.

Bien que j'ignorais ce qui était vrai et faux dans ses mots, Tsukishiro laissa échapper un sourire effrayant.

M. Tsukishiro — De plus, moi, je suis un adulte. Je n'ai pas peur de l'échec. Si par chance tu me faisais échouer, ça n'aurait aucune importance. Ce qu'il se passera c'est que l'on m'enverra sur une autre mission. L'on dit bien : « Le ridicule ne tue pas. ».

Moi — Vous avez accepté d'aider mon père parce que vous le craignez, mais maintenant vous dites que vous n'avez pas peur d'échouer. Que pensez-vous réellement ?

Tsukishiro — C'est en effet le cas.

Tsukishiro se battait au sommet depuis des décennies. Son masque de fer était plus puissant que je ne le pensais. Étant donné qu'il avait été envoyé par cet homme, qui n'était pas du genre à faire les choses au hasard. Ça, je le savais.

M. Tsukishiro — Si tu n'es pas d'accord, tout ce que nous pouvons faire c'est nous battre.

Moi — Visiblement.

Tsukishiro ayant l'air satisfait, s'éloigna de moi.

M. Tsukishiro — C'est bientôt l'heure. Il serait inapproprié de les faire attendre plus longtemps.

J'imagine qu'il faisait allusion aux adultes qu'il avait supervisés.

M. Tsukishiro — Mais étant donné que tu n'as pas l'intention d'arrêter le lycée de ton plein gré, à partir d'aujourd'hui ta vie dans l'enceinte de cette école sera rude.

Moi — Bien que je souhaite une vie de lycéen paisible, il semblerait qu'il n'y ait aucun moyen que j'obtienne l'objet de ma convoitise.

Tsukishiro sourit, et alors qu'il était sur le point de s'en aller, il fit une proposition.

M. Tsukishiro — Veux-tu faire un jeu qui te sera profitable ?

Moi — Un jeu ?

Tsukishiro — L'année prochaine j'intégrerai un élève de la White Room dans ce lycée.

Je me demandais ce qu'il allait dire mais c'était pour le coup inattendu.

Moi — Est-ce vraiment une bonne idée de me révéler cette information ?

Tsukishiro — Ce n'est pas un problème. De toute façon, tu es tellement perspicace que tu avais déjà envisagé cette éventualité n'est-ce pas ? Nous souhaitons poser un ultimatum à cet enfant, si tu découvres son identité je l'expulserai moi-même.

C'était une décision que je n'avais pas besoin de prendre moi-même. Je pris l'information que Tsukishiro me donnait mais je n'avais pas l'intention d'en faire quelque chose de concret.

Tsukishiro — Tu n'as pas l'air convaincu. Tu crois vraiment que je suis en capacité d'envoyer quatre ou cinq personnes ici ? Cette école n'a pas de critères de sélection si laxistes, tu réfléchis un peu trop.

Moi — Que ce soit une personne ou cent, je n'avais pas l'intention d'y croire du tout.

S'il avait l'intention d'envoyer des gens ici, cet homme aurait envoyé autant de gens qu'à son aise. Il était clair que c'était ce genre de personne.

Tsukishiro — C'est peut-être vrai.

Moi — Mais, comment est-ce que je peux gagner votre jeu ?

Tsukishiro — L'année prochaine il y aura 160 élèves en seconde. Si tu me désignes le bon avant Avril, j'abandonnerai. Et si nous faisons ça ? Je ferai une exception et je briserai les règles avec cette condition.

Une sacrée condition. Mais si le problème Tsukishiro s'en allait, ce serait une épine de moins dans le pied.

Moi — Je n'arrive pas à vous croire.

Tsukishiro — Libre à toi de me croire ou non, il n'y a aucun mal.

L'effet psychologique mis à part, c'est vrai qu'il n'y avait aucun risque. En acceptant ce défi, je n'avais rien à perdre.

Moi — D'accord, j'ai compris. Je vais prendre part à votre petit jeu. Je vais recevoir cette information en surface. Mais vous avez l'air un peu trop confiant en les capacités de cet élève. Moi aussi j'ai confiance en une chose.

Tsukishiro — Hm ? Quoi donc ?

Moi — La grenouille au fond du puits ne connaît peut-être pas la profondeur de l'océan, mais elle connaît la hauteur du ciel.

Tsukishiro — Ce que tu dis c'est que... Après tout le temps passé dans le petit monde qu'est la White Room, tu es en mesure de comprendre l'essence de cet endroit mieux que personne ?

Ce fut l'éducation de la White Room qui me donna cette confiance. Peu importe le nombre d'enfant passés par les mêmes étapes, personne ne pouvait arriver au même résultat. Que ce soit la troisième génération des années précédentes ou les cadets de la cinquième génération, c'était pareil. Je continuais, faisant face à Tsukishiro, qui me regardait toujours avec hésitation.

Moi — Il y a vraisemblablement des gens qui sont meilleurs que moi sur terre. Après tout, nous sommes 7 milliards d'humains sur cette planète. Mais la White Room est différente.

Dans ce petit monde, il y avait une personne meilleure que moi. Et c'est avec cette détermination que je répondis.

Tsukishiro — Cette paire d'yeux, c'est la même que ton géniteur. Ces yeux terribles qui cachent une noirceur sans pareille. Cette noirceur dans tes yeux est la seule que les élèves de la White Room ne peuvent pas répliquer.

Après cela il s'en alla, je repris alors ma balade dans le centre commercial, me disant que c'était ok avec Tsukishiro pour l'instant.

Le problème actuel était Matsushita qui se cachait derrière moi. Bien que j'aurais pu juste l'ignorer, cela aurait été problématique qu'elle aille ébruiter qu'il se passe quelque chose entre moi et le proviseur.

Après avoir confirmé que Matsushita me suivait toujours, j'attendais pour saisir une opportunité.

Pourquoi me suivait-elle ? Je devais savoir ça. Bien que c'était peu probable, je devais tout de même envisager la possibilité qu'elle soit de mèche avec Tsukishiro. D'ailleurs je ne savais pas vraiment depuis combien de temps elle me suivait.

De là, une chose était sûre : je devais décider de l'endroit où m'entretenir avec elle. Lui parler ici allait attirer l'attention. Alors que je prévoyais la façon d'engager la conversation, je pris la décision de régler ce problème le plus vite possible. Le bon point, c'était que Matsushita et moi étions camarades de classe. Ainsi donc même si d'autres personnes nous voyaient parler, cela n'allait pas être si étrange que ça.

Je fis une accélération avant de tourner à droite afin de prendre Matsushita en embuscade. Si elle n'était plus là, je me serais servi de Kei pour régler le problème plus tard. Environ dix secondes après, Matsushita tourna également à droite et tomba sur moi.

Matsushita — Woah ?!

Il semblait qu'elle ne s'attendait pas à me voir ici, laissant échapper un petit cri de sursaut. Si elle ne me suivait pas, elle n'aurait pas eu une telle réaction.

Moi — Qu'est-ce que tu me veux ?

Je lui demandai alors que Matsushita posa sa main sur sa poitrine afin de calmer son rythme cardiaque.

Matsushita — Ce que je te veux ? Bah c'est ce que je vais dire, visiblement tu m'as grillée.

Apparemment après avoir vu ma réaction, elle s'est rendue compte que se servir d'une excuse ne fonctionnerait pas.

Moi — Pourquoi tu m'as suivi ?

C'était ce qui comptait le plus. Si elle voulait simplement faire un coucou elle n'avait pas besoin de me suivre.

Matsushita — Je t'ai suivi pour une bonne raison Ayanokôji-kun.

Après avoir regardé aux alentours en confirmant qu'il n'y avait personne, elle avoua qu'elle me pistait.

Ma relation avec Matsushita était superficielle. Mais si l'on se concentrait sur son comportement, on se rendait compte qu'elle était plutôt alerte. C'est probablement parce qu'elle ne voulait pas qu'on sache ce qu'elle pense. Ce qui expliquait aussi pourquoi elle m'a suivi.

Matsushita — À ton avis pourquoi est-ce que je te suis ?

Ce n'était pas une question simple à laquelle on pouvait répondre, c'était évidemment une attaque psychologique. Il semblait qu'elle allait chercher à rebondir sur quelque chose après ça.

Moi — Je ne sais pas, je ne comprends pas vraiment. Quand est-ce que tu as commencé à me suivre déjà ?

Je n'allais pas lui révéler quand est-ce que j'ai remarqué qu'elle me suivait.

Alors que je répondais à ses questions, j'en posais aussi de mon côté.

Matsushita — Juste maintenant ap-

Moi — Juste maintenant ?

Afin d'éviter que Matsushita ne pose d'autres questions ou qu'elle ne change de sujet, je lui coupai la parole en lui posant une autre question. Si je lui donnais cette opportunité, elle allait à tous les coups me demander quand est-ce que je l'ai vue.

Matsushita — Quand tu... Ah ouais, quand tu parlais avec le proviseur.

Matsushita déforma la vérité, mais avoua qu'elle m'avait vu parler avec le proviseur. Peu après, Matsuhita-san se mordilla légèrement le coin de la lèvre, semblant se rendre compte qu'elle avait fait une petite erreur. Ainsi donc je pouvais l'amener à peu près où je voulais, car elle n'avait d'autres choix que de me questionner.

Matsuhita — Je t'ai vu parler avec le proviseur, que s'est-il passé ?

Moi — Il semblerait que le centre commercial soit en procédure de rénovation, c'est pourquoi il demandait à des élèves leurs avis sur ce qu'ils aimeraient voir, et ce genre de chose. Il m'a choisi par hasard.

Matsushita – Ah d'accord, je vois...

Matsuhita-san, qui avait dit qu'elle avait commencé à me suivre pendant ma conversation avec le proviseur Tsukishiro, avait peut-être décidé de se servir de

cette information à son avantage. Cependant, c'eût l'effet inverse. Étant donné que même des ouvriers suivaient le proviseur, elle était obligée de me croire.

Moi — Alors qu'est-ce que tu veux me demander ?

Matsushita — Je n'ai pas vraiment de questions. Il y a simplement des choses qui me trottent dans la tête.

Après avoir dit cela, Matsushita-san finit par révéler la véritable raison derrière cet acte.

Matsushita — Lors du dernier examen spécial... Tu étais le chef n'est-ce pas ?

C'était donc ça... Après avoir entendu sa phrase, je compris la raison.

Matsushita — Pendant le calcul mental, tu m'as donné la même réponse que Kôenji-kun.

Il serait assez difficile de dire que c'était du pur hasard.

Moi — Au collège, j'ai fait pas mal de calcul mental, c'est pour ça que je suis plutôt bon.

Matsushita — Moi aussi, mais tu n'es pas "plutôt bon", je pense que tu as tes chances pour les compétitions nationales.

Aussitôt que je finis de parler, Matsuhita-san répondit du tac au tac. Il semblait qu'elle n'ait pas apprécié le fait que j'ai bloqué son premier mouvement.

Moi — C'est juste une discipline où je suis bon. Et pour être franc, j'ai déjà participé à des compétitions nationales.

Matsushita — ...Sérieux ?

Moi — Ouais, il semblerait que ça te perturbe

Matsushita — Mais du coup, tu n'aurais pas dû le dire plus tôt ?

Moi — C'est vrai mais j'imagine que tu me connais un minimum. Je ne suis pas le genre de personne qui pourrait l'annoncer au milieu de la classe. De plus, on m'a donné un point de protection ce qui m'a forcé à devenir chef. Sans oublier que notre adversaire était Sakayanagi-san de la classe A. Même si je suis bon en calcul mental, je ne savais pas si je pouvais vraiment aider alors je n'étais pas vraiment confiant.

Un manque de confiance en soi couplé à un manque de compétence sociale. C'était la vision que mes camarades avaient de moi.

Matsushita — C'est... possiblement vrai.

Bien qu'elle avait l'impression que mes mots étaient faibles, Matsushita ne voulait pas l'accepter alors elle passa à l'étape supérieure.

Matsushita — Je... je l'ai vu. Lorsque tu as parlé avec Hirata-kun sur le banc.

Elle devait parler de la période où Hirata était seul pendant les votes positifs et négatifs.

Jusqu'à preuve du contraire je n'ai pas d'yeux derrière la tête alors je ne savais pas si quelqu'un nous observait silencieusement derrière. Cependant, ce n'était pas le genre de chose qui m'inquiétait. Même si quelqu'un voyait cette scène de derrière, ce n'était pas quelque chose de spécial.

Matsushita — Après j'étais éloignée parce que je me disais qu'on m'apercevrait si je me rapprochais plus. Mais je crois que je l'ai vu pleurer.

Après avoir été témoin de cette scène et comprenant ce qu'il se passait, il semblait qu'elle avait récolté pas mal de données. Les intentions de Matsushita devinrent de plus en plus limpides à présent. En prenant en compte ses mots et ses actions, je pouvais supposer qu'elle n'avait rien à voir avec Tsukishiro.

Matsushita — Et le lendemain, Hirata retourna en classe et semblait aller mieux. C'est un peu trop gros pour être une coïncidence à mon avis.

Je pensais que c'était une élève banale mais elle était plus maligne que je le croyais. Elle n'avait aucun intérêt à me dire tout ça maintenant d'ailleurs. Mais elle n'avait pas l'air d'agir sur un coup de tête. Au minimum de la curiosité. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'elle avait autre chose en tête... Si c'était pour me parler de ça, elle n'aurait pas voulu en discuter au coin d'un mur à l'improviste mais aurait planifié un minimum. En tout cas, elle avait agi aujourd'hui car elle avait repéré que j'étais seul dans le centre commercial.

Matsushita — Le niveau national au calcul, ta vitesse fulgurante pendant le festival de sport sans compter la consolation de Hirata pendant le Vote Positif et négatif. En prenant en compte tout ça... ça me donne l'impression que tu te retiens ? En fait, que ce soit au niveau des études ou par rapport au sport, tu montres moins de choses que tu ne sais en faire, pas vrai ?

Alors cette personne qui était une parfaite étrangère pour moi, jusqu'à il y a quelques temps, me parlait parce qu'elle avait des doutes concernant mes capacités ? Je ne m'attendais absolument pas à ça d'elle, je devais bien l'avouer.

J'en vins rapidement à une conclusion, prenant la décision d'aller droit au but.

Moi — Est-ce que tu fais ça parce que tu veux que je t'aide à atteindre la classe A ?

Matsushita — ...Alors tu avoues ?

Il semblerait que Matsushita-san ressentit une certaine dose de peur après mes aveux.

Moi — Effectivement, il semblerait que je me retienne.

Matsushita — Pourquoi ? Pourtant c'est bénéfique d'être bon dans cette école.

Matsushita-san, prenant la confiance, commença à me poser des questions et à me critiquer.

Moi — En fait... J'aime pas vraiment attirer l'attention. Si du jour au lendemain mes notes grimpaient, à mon avis je devrais aider les autres non ? Et les compétences sociales ne sont pas mon point fort. C'est la même chose pour le sport.

Matsushita — C'est donc ça.

De la même façon que Matsushita-san camouflait ses capacités. Il y avait probablement des parties de mon excuse qu'elle partageait ce qui fit qu'elle me comprit mieux. Alors elle me crut.

Matsushita — S'il te plait, contribue activement pour la classe à l'avenir. Si tu en as le pouvoir, je veux que tu en fasses bon usage. C'est le seul moyen d'emmener notre classe au sommet. Si ta force est authentique et que tu as l'étoffe d'un leader je te soutiendrai.

Elle pensait comme Horikita. "Si tu en as la force, utilise-la à plein potentiel."

Moi — Je partage ton point de vue.

Matsushita — Hein ?

Il semblait qu'elle ne s'attendait pas à ce que je coopère si facilement avec elle, alors Matsushita-san poussa un cri de surprise.

Moi — Mais n'en attends pas trop de moi. Je me suis déjà servi de 80% de mes capacités totales. Même si je me donnais à fond, je ne pense pas que je serai en mesure d'égaliser Hirata autant sur le plan intellectuel qu'en sport.

La vie sociale à part, pour l'instant je devais faire en sorte d'être convainquant. Avouer tout de suite que je cachais mes capacités allait me faire gagner sa confiance et me rendre moins suspect. Alors, sans même qu'elle me le dise, j'avais remarqué que Matsushita-san camouflait aussi sa force. Bien sûr, elle avait l'impression de mener la danse dans cette guerre psychologique, pensant qu'elle avait déjà calculé ma force hypothétique.

Matsushita — Attend, tu viens de dire que tu utilisais 70 à 80% de ta puissance... c'est vrai ça ?

Matsushita-san n'avait aucun moyen tangible de savoir si ma force était supérieure à celle d'Hirata-kun. Cependant, elle me demanda de confirmer la véracité de mes propos.

Matsushita — Hmm...

Malgré le fait que j'hochai la tête pour confirmer, Matsuhista-san n'avait pas l'air convaincue.

Matsushita — Alors qu'en est-il de Karuizawa-san ?

Moi — Que veux-tu dire par là ?

Matsushita — ... Sa rupture avec Hirata-kun a quelque chose à voir avec toi.

Moi — Qui t'a dit ça ?

Matsushita — C'est ce que je pense personnellement... A mon avis, il y a un lien.

Décidément, Matsushita-san avait bien fait ses recherches en amont. C'était la raison pour laquelle elle ne pouvait pas se contenter de ça. L'expression confiante de Matsushita-san disparut soudain.

Matsushita — Qu'est-ce que Karuizawa-san te trouve ? Qu'est-ce qui te rend si spécial que ça pour l'avoir fait rompre avec Hirata-kun ? S'il-te-plaît dis-le moi.

Moi — La raison c'est que, euh...

Étant donné que j'étais bien en dessous de Hirata en ce qui concerne le statut, les motivations de Karuizawa étaient difficiles à justifier.

Matsushita — Est-ce que tu vas me dire qu'elle ne te voit pas comme quelqu'un de spécial ?

Moi — ... Je suppose que oui.

Après avoir entendu ce que je dis, Matsushita hocha la tête accepta.

Matsushita — Bien sûr. Toi, Ayanokôji-kun, tu dois être plus...

Moi — Non... Comment dire, je pense que tu te fourvoies sur quelque chose.

Matsushita — Je me fourvoie ? Pourtant je t'ai demandé parce que j'avais confiance en ce que je disais.

Moi — C'est vrai que la relation que j'entretiens avec Karuizawa... n'est pas anodine.

Matsushita — C'est la raison pour laquelle je voulais connaître l'étendue de ton pouvoir, Ayanokôji-kun.

Moi — Non, ça-

Matsushita — On tourne en rond, alors pourquoi tu ne dis pas ça ?

Moi — Ce n'est pas le cas. Enfin comment dire, c'est pas facile à formuler.

Alors que je me tenais debout, mon regard vagabonda. Faisant face à Matsushita qui ne voulait pas laisser tomber, je continuais de lui parler.

Moi — Ce n'est pas facile à dire. Non enfin... J'ai l'impression que c'est en raison de la façon dont j'ai avoué mes sentiments. Plutôt que de dire que je suis spécial, c'est mieux de dire qu'elle sait et qu'elle est consciente que j'existe.

Matsushita — Hein... ?

Moi — Hmm ?

Nous nous regardâmes tous les deux.

Matsushita — Ce n'est pas plutôt parce que Karuizawa-san s'est rendue compte de ta force, et c'est pour ça qu'elle pense que t'es spécial ?

Moi — Ce n'est pas du tout lié à ça.

Matsushita — Mais je ne pense pas que transmettre tes bonnes intentions suffirait à faire penser à quelqu'un que tu es spécial.

Je réduis en un éclair la distance qui nous séparait et la pris par les épaules.

Il semblerait que Matsushita ne s'attendait pas à ce que je fasse cela et ne put cacher sa stupeur. Je la regardai droit dans les yeux en la prenant par les épaules et dit.

Moi — Matsushita, je t'aime. Dès le premier jour où j'ai croisé ton regard je suis tombé sous ton charme. S'il te plaît, sois ma copine.

Matsushita — Qu-que ?! Hein- !

Le cerveau de Matsushita dut court-circuiter pendant un moment, mais je la relâchai rapidement.

Moi — Si je t'avouai mes sentiments de cette façon, quoi que tu répondes, est-ce que tu pourrais faire comme si de rien était après ?

Matsushita — Tu-tu plaisantais, ah. C'était donc ça, c'était donc ça... ah.

La vérité est plus vue qu'entendue. En lui faisant expérimenter cela, elle allait comprendre plus facilement. Bien qu'ils ne soient pas réciproques, le simple fait qu'une personne du sexe opposé nous avoue ses sentiments suffit à considérer son existence. Sous réserve bien sûr de ne rien avoir contre elle.

Moi — À mon avis, la rupture avec Hirata n'était qu'une coïncidence. Et de toute façon je ne me suis déclaré qu'après leur rupture.

Parce que je ne m'étais pas prononcé publiquement sur la question, Matsushita-san n'avait aucun moyen d'évaluer la véracité de mes propos.

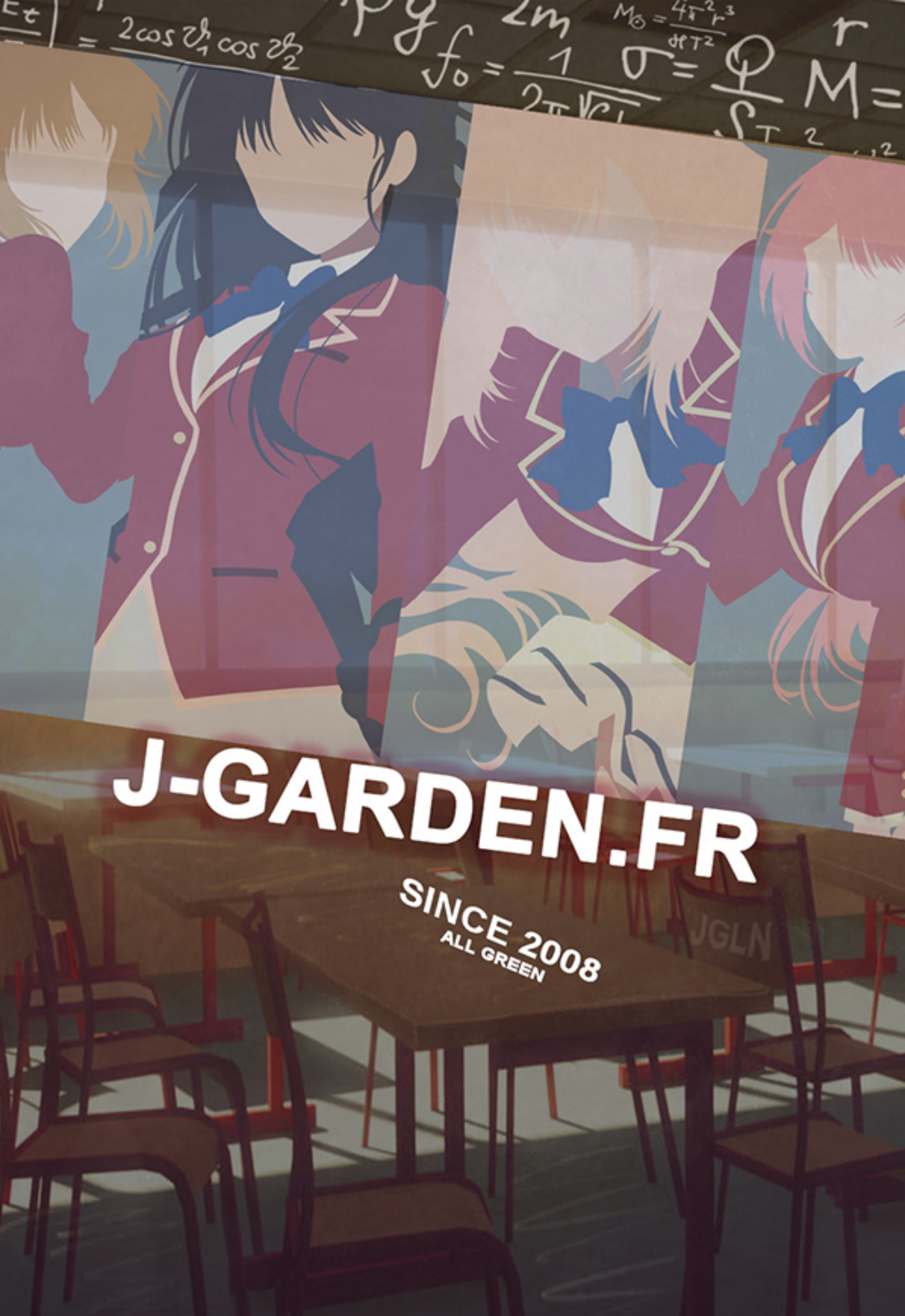
Matsushita — ... C'est donc ça, c'est la situation. Désolée de t'avoir suivi.

Moi — J'aurais juste une requête, ce qu'il s'est passé avec Karuizawa-san...

Matsushita — Je sais. Motus et bouche-cousue, quoi qu'il arrive.

On ne pouvait pas savoir si elle avait accepté ma réponse à 100%. Mais en lui donnant ces informations, je pouvais calmer sa soif de curiosité pendant un temps. Puis rien ne garantissait qu'elle tienne sa langue, bien que probablement peu de gens allaient la croire de toute façon.

Dans tous les cas, il valait mieux faire semblant de coopérer avec elle pour l'instant et faire en sorte qu'elle se contente de ça, au risque pour elle de mettre son nez dans des affaires dangereuses.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Épilogue : Premiers émois

Une Kei bouleversée était assise dans ma chambre.

En regardant comme elle était bien habillée, il était évident qu'elle avait des projets pour la suite de la journée.

Karuizawa — Alors, qu'est-ce que c'est ?

Kei me regarda, fronçant les sourcils, tandis que je restais silencieux. Même si c'est moi qui l'avais appelée, je n'arrivais pas à dire un mot.

Moi — Comment ça ?

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui disais t'être souvenu...

Moi — Maintenant que tu le dis, oui, je suppose que c'est vrai.

Karuizawa —

En écoutant mes paroles vagues, le mécontentement de Kei s'intensifia.

Karuizawa — Oh allez, qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Eh bien, tu n'as pas besoin d'être si pressée.

Karuizawa — Je suis presque sûre de l'avoir mentionné, non ? Je mange avec mes amies à 19 heures au centre commercial Keyaki. Tu comprends ?

Moi — On a encore le temps, ça va.

Karuizawa — Hmm, tu me donnes la chair de poule, tu sais ? Ce que tu fais n'a aucun sens depuis tout à l'heure...

Kei semblait visiblement troublée dans la mesure où j'agissais un peu différemment de d'habitude.

Karuizawa — ...Oh au fait. J'ai quelque chose à te dire également.

Comme je restais silencieux, Kei commença à se plaindre.

Moi — Ah, vraiment ?

Pour être honnête, je ne savais pas de quoi elle allait me parler.

Karuizawa — Satô-san soupçonne ma relation avec toi, tu sais ?

Satô... Nous n'avions pas eu beaucoup de contacts récemment, mais c'était une camarade de classe qui s'était déclarée à moi.

Moi — Je pensais plutôt qu'elle allait me détester après que je l'ai rejetée. Quels soupçons ?

Karuizawa — Elle pense que j'ai peut-être rompu avec Hirata pour sortir avec toi. Elle a essayé de me poser des questions à ce sujet de façon détournée.

En gros Satô avait abordé le sujet et c'est ainsi que Kei avait compris où elle voulait en venir.

Karuizawa — Je l'ai réfuté, bien sûr, mais je ne sais pas si elle m'a crue.

Moi — Je vois. J'ai aussi eu une conversation similaire.

Karuizawa — Quoi ? Ah bon ?

Moi — Matsushita se méfiait un peu de toi et moi. Elle m'a demandé s'il y avait un truc entre nous.

Je lui rapportai donc notre conversation d'il y a quelques jours, et après l'avoir entendue, le visage de Kei devint pâle.

Karuizawa — Quoi ? Pas possible, hein ? Vraiment ? C'est une blague ?

J'hochai la tête pour montrer que j'étais sérieux et commençai à lui expliquer toute l'histoire. Je lui racontai comment Matsushita-san avait aussi caché ses vraies capacités, ses observations qui soulevaient des doutes sur notre relation, et ses doutes sur ma vraie nature.

Karuizawa — A-attends un peu ! Je ne peux pas suivre le rythme !

Kei, qui semblait avoir mal à la tête, plaça sa main sur son front.

Karuizawa — Je pense que ça devient risqué... Tu as une idée ?

Après avoir compris la situation, Kei me demanda ce que j'en pensais. Non, elle cherchait une solution. Comme c'était en partie lié à la raison pour laquelle je l'avais appelée, il valait mieux que je sois franc...

Moi — Et si on ignorait tout ça ?

Karuizawa — Non, non, ce n'est pas bien ! Surtout que notre relation... n'a rien de spéciale à la base !

Moi — Ça te dérange tant que ça que les autres y croient ? Disons que si une rumeur se repend, laissons-la, d'accord ?

Karuizawa — Quoi ? La laisser dire ce qu'elle veut ? Pas moyen ! Dis-lui tout de suite qu'il n'y a rien entre nous !

Moi — Cela pourrait produire l'effet inverse si j'essayais de l'expliquer à Matsushita maintenant.

Karuizawa — T'aurais dû le savoir dès le début, n'est-ce pas ? Pourquoi t'as fait le con là ?

Moi — Peu importe comment je l'ai expliqué, cela ne changerait rien. Satô soupçonne quelque chose entre nous. Comme elle est proche de Matsushita, elles vont forcément en parler entre elles... Elles l'ont sûrement déjà fait, d'ailleurs.

Il fallait se mettre à sa place, c'était par les autres qu'elle avait appris pour les rumeurs.

Karuizawa — ...Oui, c'est pas faux...

Donc faire un petit point avec Kei s'imposait.

En réalité, j'étais sincère quand je disais que nier catégoriquement n'aurait fait qu'accentuer les soupçons. Surtout si on avait découvert que j'avais menti. Autant faire semblant de concéder à l'ennemi pour baisser sa vigilance. Mais ce n'était pas tout à fait ce qui semblait contrarier Kei.

Karuizawa — Je veux dire... Ils vont pas penser que j'ai rompu avec Hirata-kun pour sortir avec toi à la place ? C'est pas très bon pour moi si ce genre de bruit circule, et tu le sais.

Moi — Pourquoi ça devrait t'inquiéter ?

Karuizawa — Écoute-moi bien. Si une telle rumeur se répandait, elle m'affecterait à partir de maintenant.

Kei exprimait sans relâche son mécontentement, ne lâchant pas prise.

Karuizawa — Pour faire simple, c'est difficile d'être approché par le sexe opposé si on me croit avec quelqu'un.

Kei me pointait du doigt. Comme pour me dire « Compris ? ».

Moi — Alors tu dis que tu veux trouver un nouveau mec et que je suis un obstacle ?

Karuizawa — En quelque sorte...

Oui, c'était assez logique. Tout comme lorsque Sudou avait révélé s'être épris d'Horikita, courtiser cette dernière devenait plus compliqué pour les autres.

Karuizawa — Est-ce que tu comprends vraiment ? Bon, je continue.

Kei continua, pensant que je ne comprenais toujours pas.

Karuizawa — Tu... Es-tu proche de cette Shiina ?

Moi — Shiina ? Ah, tu veux dire Hiyori ?

Karuizawa — Hiyo...

Elle était l'une des rares filles que j'appelais par son prénom. Avec Kei, Haruka et Airi. Kei devait le savoir, mais ne devait pas s'attendre à ce que j'aie ce genre de relation avec quelqu'un en dehors de notre classe.

Moi — Nous sommes assez mordus de lecture, donc je suppose que nous avons pas mal en commun elle et moi. Pourquoi ?

Après avoir dit cela, le visage de Kei changea de couleur.

Karuizawa — M-même passe-temps... L-lire des livres ? Tout le contraire de moi en fait.

En effet, Kei et Hiyori avaient des personnalités complètement différentes. Elle le savait elle-même.

Moi — Et alors ?

Karuizawa — ...Non, je veux dire... Argh ! J'ai oublié quoi dire !

Kei se mit en colère, leva les bras et détourna le regard.

Après s'être calmée, elle s'est vite remise à parler.

Karuizawa — Si les rumeurs sur toi et moi devaient se répandre... Il te serait plus difficile de te rapprocher de Shiina-san, n'est-ce pas ?

Moi — Je vois. Tu marques un point.

Je l'admis, et puis Kei se leva.

Karuizawa — Non pas que je m'en soucie vraiment. Tu es libre de te rapprocher de qui tu veux d'ailleurs.

Après avoir dit cela, Kei se retourna.

Karuizawa — Désolée mais, est-ce que... On pourrait remettre cette conversation à plus tard ? Je veux aller au centre commercial Keyaki un peu plus tôt. Il y aura peut-être des garçons d'autres classes qui viendront aussi. Je vais chasser les rumeurs donc je dois me mettre dans l'ambiance... Je n'ai pas le temps de m'occuper de ton cas.

Moi — Carrément !

Karuizawa — Je cherche un nouveau petit ami depuis que j'ai rompu avec Hirata-kun. Tu as un problème avec ça ?

Moi — Pas du tout.

Karuizawa — ...N'est-ce pas ? Donc je m'en vais là.

On dirait que j'avais été un petit peu loin. Je me levais aussi. Kei pensait que j'allais l'accompagner.

Karuizawa — C'est bon, ce n'est pas la peine.

Devant le ton de rejet très fort, j'ai crié le nom de Kei.

Moi — Kei.

Karuizawa — Quoi, encore ?

Moi — Si tu ne veux pas, c'est bien que tu élargisses tes horizons.
Mais...

Karuizawa — Quoi ?

Après avoir répondu avec incrédulité, elle a fait très attention à ce que j'allais dire ensuite.

Moi — Veux-tu sortir avec moi ?

Karuizawa — Hein ?

Kei fronça les sourcils, ne comprenant pas. Elle me regarda, les yeux débordant de doutes.

Karuizawa — Qu'est-ce que tu as dit ? Pardon ?

Elle semblait avoir quelque peu compris de travers.

Moi — Je t'ai demandé si tu voulais sortir avec moi.

Karuizawa — Non... enfin... Pourquoi tu voudrais qu'on parte quelq....

Il n'était pas nécessaire de continuer à parler. Je regardai Kei dans les yeux, et Kei l'accepta. Nous avons atteint ce degré de relation où le regard seul suffisait à communiquer nos sentiments.

Karuizawa — At-tt, eh, qu-quoi !? C'est quoi cette blague. C'est de mauvais goût, même toi tu peux faire mieux !!

Moi — Sous réserve que ce soit une blague.

Moi — Mais tu n'as pas parlé de te rapprocher de Shiina-san tout à l'heure ?

Moi — Je n'étais pas sérieux.

Karuizawa — Mais... L'autre jour...

Moi — C'était simplement, eh bien... Je voulais voir si tu allais être jalouse. Je suppose.

Appeler Kei au café, lui permettre d'assister à la scène entre Hiyori et moi en train de discuter. Il n'était pas nécessaire de faire cela, certes. Mais c'était une façon de lui faire savoir que je n'étais pas très à l'aise avec la romance en général.

Karuizawa — Si tu te fous de ma gueule, c'est la dernière chance de te reprendre... Tu le sais, n'est-ce pas ?

Avec le doute qui obscurcit son cœur, ce n'était pas une question à laquelle elle pouvait simplement répondre par oui ou par non.

Moi — Bien sûr, ce n'est pas une blague. Puis-je entendre ta réponse ?

Karuizawa — ...T-t-t-u me demandes ça comme ça !?

Moi — Comme je l'ai dit plus tôt, tu peux détourner le regard, me rejeter, tu peux faire ce que tu veux...

Karuizawa — Je n'ai pas dit que j'allais t'ignorer ! Mais pourquoi ?

Moi — Par pourquoi, tu veux dire ...?

Karuizawa — Eh bien, c'est-à-dire, moi...Heu... au fait, pourquoi aujourd'hui... ?

La question précédente n'étant pas claire, je n'ai pu répondre qu'à la dernière.

Moi — Je me demande pourquoi. Je ne suis pas sûr de pouvoir l'expliquer comme il faut. Mais il y a un truc... Je ne veux pas qu'un autre gars t'ait comme petite-amie.

Karuizawa — Alors tu veux dire... tu, tu m'aimes... moi... comme je suis ?

Cette question posée par Kei contenait des émotions fortes que je n'avais jamais vues auparavant. Je voulais agiter son cœur dans tous les sens et lui donner une réponse claire.

Moi — Oui, j'aime Kei Karuizawa.

L'un des événements majeurs de la vie était de se déclarer. Ce moment fugace où l'on exprime ses sentiments. Est-ce que j'avais suffisamment mis du cœur dans cette réponse qu'elle attendait ?

À l'origine, une déclaration est une action qui transformait quelqu'un que l'on aimait en quelqu'un qui nous appartenait.

Moi — Alors. Ta réponse ?

Le bâton que j'avais en main avait été remis à Kei, et il ne me restait plus qu'à attendre.

Kei, dans son chaos, s'était faite une idée de ce qu'elle ressentait dans sa tête, puis elle avait fait de son mieux pour fuir du regard discrètement.

Karuizawa — Je te laisserai sortir... avec moi.

Moi — Est-ce que je dois prendre ça pour un oui ?

Karuizawa — Tu veux que je te le dise ?

Bien que je comprenne sa confusion, c'était une partie indispensable de la confirmation. Ce n'est qu'après avoir reçu une réponse définitive que la relation entre nous deux pouvait évoluer.

Moi — Oui, je veux que tu le dises.

Bien que je l'y ai poussée de cette façon, Kei, surprise, essaya de faire un effort.

Karuizawa — ...

Il n'y avait pas de tierce personne qui écoutait, et aucun contrat ou autre truc de cette école. Il n'y avait que nous, c'est une conversation entre nous et seulement nous deux.

Moi — Tu ne peux pas répondre ?

Si elle ne pouvait pas répondre, alors je devais poursuivre. Mais...

Karuizawa — Une seconde. C'est vraiment le bordel là...

Kei tendit les mains en avant, comme pour me dire de patienter un peu. En la regardant, Je décidai d'attendre calmement que ce moment vienne. Au bout d'un moment, Kei me regarda, la détermination plein les yeux.

Karuizawa — ...Eh bien, tu sais ? Je veux dire, tu sais...

Bien qu'elle se soit décidée, il lui fallut encore un peu de travail pour organiser les mots et les prononcer. Je ne pouvais m'empêcher de la trouver mignonne dans cet état, donc je ne la pressai pas et ne le pris pas mal. Même si j'attendais sa réponse depuis si longtemps.

Karuizawa — ...J'aime...

Bien qu'il ait été sûrement extrêmement difficile pour elle de trouver le courage de le faire, Kei n'essaya plus de détourner le regard. Cela montrait sa motivation.

Karuizawa — ...En quelque sorte... en quelque sorte...

La voix de Kei devint de plus en plus douce, bégayant, mais persistant à révéler ses sentiments.

Karuizawa — Je suis aussi... comme... tombée dans le panneau... C'est frustrant mais... je l'admets, je l'admets !

Je ne savais pas pourquoi elle était en colère, mais malgré cela, elle s'était elle-même aussi déclarée. Je la pris doucement dans mes bras.

Karuizawa — A-attends ! Ne dis pas que tu voulais m'embrasser !?

La réaction de Kei fut encore plus forte que lorsque je lui avais dit que je l'aimais.

Même si nous nous embrassions maintenant, je ne pensais pas que Kei allait s'y opposer. Mais j'attendais le bon moment.

Moi — Non. Pas encore.

Karuizawa — « Pas encore »...

En d'autres termes, là, elle était sûrement en train de se projeter la scène de notre baiser. En imaginant cette scène, Kei était immobile, comme si elle était figée.

Ainsi je l'embrassais.

Je voulais marquer la chose afin de graver dans le marbre que notre relation n'était plus la même.

Moi — Ça devrait aller, n'est-ce pas ?

Karuizawa — Eh bien, si ce n'est que ça...

Même si je ne voyais pas son visage, j'avais compris. Kei devait à la fois se sentir confuse, anxieuse et heureuse. L'expression de son visage était la résultante d'un sentiment impossible à exprimer visuellement, d'un simple sourire par exemple.

Karuizawa — Hé, tu n'as pas grandi un peu ?

Moi — Peut-être bien, oui.

Avant de venir dans cette école, je mesurais 1 m76. Grandir cette année n'avait pas été une mince affaire.

C'était le cas de tous. Tous avaient grandi ici. Les humains sont des créatures avec une soif d'apprendre, c'est dans nos gènes. Apprendre à faire du vélo ou à nager. Apprendre à utiliser des baguettes et à boire avec une paille. Eh bien, me concernant, j'apprenais à tomber amoureux grâce à Kei.

L'amour n'était pas une chose qui s'apprenait dans la White Room. Et cela avait stimulé mon esprit, ma curiosité.

D'ailleurs, il y avait une raison importante pour laquelle j'avais choisi Kei. C'était tout simplement parce que cet amour était nécessaire pour son épanouissement futur. En effet, le mode de survie de Kei, en tant que parasite attachée à un hôte, allait avoir ses limites un jour. Il était nécessaire qu'elle passe par une vraie relation afin d'éviter cette issue.

E... Et moi alors ? Quelle expression avais-je ? Est-ce que je souriais ? Ou j'affichais de la timidité, un sourire confus ? Je ne savais pas. Je n'étais pas conscient de l'expression que j'affichais.

Non... En fait je savais tout. Ce à quoi je pensais, et ce que j'avais l'intention de faire.

Apprendre est un art et les gens ressentent de la joie dans ce processus. Qu'il s'agisse d'étudier, de faire du sport ou de jouer, c'était la même chose. On se sent heureux en progressant. C'était pareil avec l'amour.

Je ne comprenais toujours pas l'amour. Familial, romantique... Peu importe, je n'y connaissais rien. De même que la relation entre les hommes et les femmes. La gêne et le bonheur que je ressentais, ce genre de choses, je ne les comprenais pas non plus. Mais, dans un avenir proche, j'allais sûrement trouver les réponses à ces questions.

Mais il se pouvait que rien ne change non plus. Que je me contente d'apprendre, de grandir et d'avancer.

En d'autres termes, Kei n'était peut-être pour moi qu'un manuel du sexe opposé dont je me séparerai une fois que je n'en aurai plus l'utilité.

Ou alors... Un destin tout autre m'attendait ? Ne pas la quitter, devenir son tout. Je ne savais pas. Une partie de moi l'espérait, et une autre comprenait que ce n'était pas possible.

Alors, je priais. Je priais pour que je puisse sourire un moment à une personne qui comptait pour moi, cette personne que je tenais dans mes bras. Je priais pour pouvoir rester élève ici, promettant de la chérir.

J'embrassai doucement Kei, en priant calmement.





$\frac{L}{\tau} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{\dots}$ $f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{dT^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Mot de l'auteur

Cela fait 4 mois, comme la dernière fois. C'est votre KinuKinu¹ préféré ! C'est la première année de l'ère Reiwa, alors comment allez-vous ? Moi perso, je suis très motivé. D'accord, je vais parler de ce que j'ai fait récemment, mais je n'ai rien fait d'autre que travailler, sauf un week-end où je suis allé faire du kayak. L'automne est un bon moment pour prendre des vacances, j'ai vraiment envie de faire un tour en voiture pour une nuit aux sources chaudes, mais ce n'est qu'une idée. Pour l'instant, la seule chose que je peux faire, c'est continuer à travailler.

En parlant de ça, je n'ai pas visité de sanctuaire depuis 1 ou 2 ans. Bien que ce ne soit qu'une information insignifiante, récemment, j'ai l'impression de vieillir. À l'époque, j'étais un expert en informatique et en technologie, mais comme la technologie des téléphones portables est de plus en plus avancée, je me suis rendu compte que je n'étais pas capable de les utiliser aussi bien. Maintenant c'est trop compliqué, et je n'ai aucune idée de l'utilité de toutes ces fonctions. À part les trucs de base de l'application, je n'utilise pas le reste et fais les gros yeux ! En me regardant objectivement, je remarque que je deviens aussi lent que ce genre d'adulte qui n'est pas doué pour utiliser la technologie. Même quand je conduis, il y a toujours des fonctions et des boutons que je ne sais pas utiliser... Ahhhh..... Oui, je n'arrive pas à suivre ces temps de changement. C'est comme ça !

Et donc ainsi s'achève l'année de 2^{nde}. Ça m'a semblé long, et en y repensant, c'est dingue comment le temps passe vite. L'histoire d'Ayanokôji, et des amis qui l'entourent... Bien que ce tome n'en était qu'un parmi tant d'autres, j'espère que chacun pourra voir les différents changements qui s'opèrent. Et à partir du prochain volume, l'arc tant attendu de la 2^{ème} année débutera. Si la confrontation et la bataille entre les classes sera toujours là, je prévois aussi de plus utiliser les terminale et les 2^{nde} de l'année prochaine. Il y aura donc encore plus d'intrigues, et même si la quantité d'informations augmentera j'espère que vous arriverez à suivre ! Le travail sur les illustrations progresse, et les couvertures avant et arrière sont déjà en production.

¹ Surnom de l'auteur (KINUgasa Shougo)

La personne qui était devenue chère à mon coeur (Karuizawa)

Je finis de me changer et pris mon téléphone, légèrement pensive.

Moi — Bon sang... qu'est-ce qu'il y a maintenant ?

Je me préparais quand je reçus un appel. Un numéro de téléphone inconnu à 11 chiffres qui n'était pas dans ma liste de contacts. Je savais évidemment qui c'était. C'était Kiyotaka. La scène entre lui et Hiyori-san me revint en tête.

Après tout, il était libre de traîner avec qui il voulait. Notre relation n'avait rien de spécial hein. Mais quand même...

Moi — Ah, ça suffit ! Pourquoi quelqu'un comme lui me travaille autant ?

J'arrêtai de trop me prendre la tête et me préparais à répondre. J'avais prévu de manger avec Ishikura-san et Sonoda-san, donc ça allait être une bonne journée ensuite !

Ayanokôji — C'est moi, désolé de te déranger.

Je me retins un temps et repris mon calme.

Moi — T'inquiète. Quoi ?

Ayanokôji — Enfin, toi tu n'as pas l'air de très bonne humeur.

Moi — Hein ? Non pas du tout. Je voulais te demander un truc d'ailleurs...

Ayanokôji — Pourquoi je ne t'ai pas trop appelé dernièrement ?

Si tu as compris cela, alors fais au moins un récap' ! Oups, je devrais garder ça pour moi...

Moi — Tu sembles avoir compris. Donc... Qu'est-ce qu'il y a ? Tu voulais juste m'appeler comme ça ?

Ayanokôji — Est-ce qu'on pourrait se voir pour en parler en direct ?

Moi — Hein ?

Ayanokôji — Tu te souviens de la chose que je devais te dire si ça me revenais ? Et bien ça m'est revenu... Pourrais-tu venir chez moi ?

Qu'est-ce qu'il y a ?... Tu me contactes 10 ans après et maintenant tu veux me parler ? Et dans ta chambre ?

Moi — Bon sang... Tu fais toujours comme ça t'arrange... Ok, ça marche, mais je te laisserai gérer les rumeurs si on me voit. D'accord ?

Cela deviendra un problème si on me voit essayer d'entrer seul dans la chambre d'un garçon.

Ayanokôji — Ne t'inquiète pas pour ça.

S'il le disait... Pourquoi s'inquiéter ?

Moi — J'ai compris. Ah, j'ai quelque chose de prévu pour 19h, alors ce serait bien que ça ne prenne pas trop de temps.

Ayanokôji — Ce sera court. Probablement entre 10 et 20 minutes.

Moi — C'est bon pour moi alors. À plus tard.

Je mis fin à l'appel et je soupirai. Je me sentais soulagé que l'appel n'ait pas tourné au vinaigre.

Moi — Pourquoi mon cœur est chamboulé par un type comme lui ?

Ça ne m'enchant pas vraiment de me servir de lui mais bon... C'est un bouclier pour me protéger. Juste ça, oui. Je ne peux rien y faire.

Moi — ...Ce n'est rien de plus, pas vrai ?

1

Je me préparais à aller le voir. Ensuite, un bon repas m'attendait ! Alors je voulais en finir rapidement.

Mais, à mon avis, il semblait étrangement calme.

Moi — Alors, qu'est-ce que c'est ?

Ne me dites pas qu'il a oublié ce qu'il voulait me dire ?

Sa réponse, lorsque j'essayais de surmonter cette gêne, a été...

Ayanokôji — Comment ça ?

Une réponse évasive. Ce qui m'énerma légèrement.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui disais t'être souvenu...

Ayanokôji — Maintenant que tu le dis, oui, je suppose que c'est vrai.

Moi —

Je pensais qu'il allait se remettre à parler, mais il se tut et le silence revint.

Moi — Oh allez, qu'est-ce qu'il y a ?

Ayanokôji — Eh bien, tu n'as pas besoin d'être si pressée.

Moi — Je suis presque sûre de l'avoir mentionné, non ? Je mange avec mes amies à 19 heures au centre commercial Keyaki. Tu comprends ?

Ayanokôji — On a encore le temps, ça va.

Moi — Hmm, tu me donnes la chair de poule, tu sais ? Ce que tu fais n'a aucun sens depuis tout à l'heure...

Ce n'était pas son genre de tourner autour du pot. Il était normalement du genre très direct, à rentrer dans le lard littéralement. C'était du moins l'impression que j'avais de lui. D'ailleurs c'était ce qui lui donnait cette aura habituelle, couplée à son calme légendaire. Comment dire ? Il était si mature malgré le fait que nous ayons le même âge. Ou plutôt cool. Cette partie de lui était pour ainsi dire séduisante.

Non, non, non. Je suis en colère. Pourquoi je me mets à lui faire des compliments ?

Moi — ...Oh au fait. J'ai quelque chose à te dire également.

Je n'aimais pas qu'il ne soit pas lui-même, alors je changeai de sujet.

Ayanokôji — Ah, vraiment ?

Moi — Satô-san soupçonne ma relation avec toi, tu sais ?

Je pouvais parfois mener la danse. Prendre des initiatives peut être bon pour éviter les situations gênantes, de temps en temps.

Ayanokôji — Je pensais plutôt qu'elle allait me détester après que je l'ai rejetée. Quels soupçons ?

Oui, on pouvait se dire qu'elle allait le détester, mais ce n'était pas du tout le cas. Il semblait avoir besoin d'une petite leçon de romance tant il était à l'ouest par rapport à d'autres jeunes de notre âge. C'était ce qui me stressait un peu d'ailleurs.

Moi — Elle pense que j'ai peut-être rompu avec Hirata pour sortir avec toi. Elle a essayé de me poser des questions à ce sujet de façon détournée.

C'était à propos d'un garçon qu'elle aimait bien, donc bien sûr qu'elle allait remarquer quelque chose. Notamment que je n'étais pas indifférente.

Moi — Je l'ai réfuté, bien sûr, mais je ne sais pas si elle m'a crue.

Si elle savait... Je pense qu'elle m'aurait maudite à vie. Et je l'aurais comprise, franchement.

Ayanokôji — Je vois. J'ai aussi eu une conversation similaire.

Moi — Quoi ? Ah bon ?

Avec qui ? Je me le demandais.

Ayanokôji — Matsushita se méfiait un peu de toi et moi. Elle m'a demandé s'il y avait un truc entre nous.

Hein ? Matsushita ? Par Matsushita, il voulait dire celle de notre classe ? Je paniquai en entendant son nom.

Moi — Quoi ? Pas possible, hein ? Vraiment ? C'est une blague ?

Il hocha légèrement la tête et parla des événements qui avaient conduit à cela mais... Pour résumer, elle avait commencé à soupçonner ses capacités réelles pendant l'examen spécial ?

Moi — A-attends un peu ! Je ne peux pas suivre le rythme !

C'était déjà assez dur avec Satô seule. Et maintenant, Matsushita aussi ? Rholala, la fatigue...

Moi — Je pense que ça devient risqué... Tu as une idée ?

Il devait encore être possible de calmer la situation si je dissipais le malentendu.

Mais il me répondit de façon assez étonnante...

Ayanokôji — Et si on ignorait tout ça ?

Il choisit la pire option avec cette expression blasée.

Moi — Non, non, ce n'est pas bien ! Surtout que notre relation... n'a rien de spécial à la base !

C'était moi qui avais le plus à perdre si je faisais comme si de rien n'était !

Ayanokôji — Ça te dérange tant que ça que les autres y croient ? Disons que si une rumeur se reprend, laissons-la, d'accord ?

Moi — Quoi ? La laisser dire ce qu'elle veut ? Pas moyen ! Dis-lui tout de suite qu'il n'y a rien entre nous !

Quelle que soit la vérité, l'important était de savoir comment la transmettre à l'autre personne. Je voulais éviter à tout prix de détruire la paix dans la classe. Est-ce qu'il pensait qu'il n'y avait aucun problème puisqu'il pouvait me protéger physiquement ? Et bien il avait tort. La paix de l'esprit est également importante.

Ayanokôji — Cela pourrait produire l'effet inverse si j'essayais de l'expliquer à Matsushita maintenant.

Moi — T'aurais dû le savoir dès le début, n'est-ce pas ? Pourquoi t'as fait le con là ?

Ayanokôji — Peu importe comment je l'ai expliqué, cela ne changerait rien. Satô soupçonne quelque chose entre nous. Comme elle est proche de Matsushita, elles vont forcément en parler entre elles... Elles l'ont sûrement déjà fait, d'ailleurs.

Moi — ...Oui, c'est pas faux...

Je ne pouvais tirer aucun bénéfice de pareilles rumeurs. Si au moins on sortait vraiment ensemble au moins, alors, eh bien ...

Moi — Je veux dire... Ils vont pas penser que j'ai rompu avec Hirata-kun pour sortir avec toi à la place ? C'est pas très bon pour moi si ce genre de bruit circule, et tu le sais.

Ayanokôji — Pourquoi ça devrait t'inquiéter ?

Il n'allait pas comprendre, peu importe comment je le tournais.

Moi — Écoute-moi bien. Si une telle rumeur se répandait, elle m'affecterait à partir de maintenant.

Qu'est-ce qui se passait dans le crâne de ce garçon ignorant sur l'amour ? Pas étonnant qu'il n'avait pas remarqué les sentiments que Satô et moi avions pour lui.

Moi — Pour faire simple, c'est difficile d'être approché par le sexe opposé si on me croit avec quelqu'un.

Je le pointai du doigt.

Ayanokôji — Alors tu dis que tu veux trouver un nouveau mec et que je suis un obstacle ?

Moi — En quelque sorte...

Honnêtement, je ne pensais pas me trouver un autre petit ami maintenant, mais on ne sait jamais.

Il semblait avoir compris le message, alors je poursuivais. Je commençais à penser qu'il faisait semblant d'être stupide mais, maintenant qu'on en parlait, Je me rappelai cette scène une fois de plus. De Hiyori-san et lui discutant joyeusement au café.

Moi — Est-ce que tu comprends vraiment ? Bon, je continue.

Puisque nous nous étions retrouvés ici, autant tout déballer. Il avait soi-disant quelque chose à me dire mais il s'était contenté de me regarder comme un pot de fleurs. Il n'y avait pas moyen que je parte sans avoir tiré ça au clair.

Moi — Tu... Es-tu proche de cette Shiina ?

Ayanokôji — Shiina ? Ah, tu veux dire Hiyori ?

Moi — Hiyo...

Il prononça si facilement son prénom.

Eh bien... Il est libre d'appeler les autres filles par leur prénom, comme moi.

Puis tous les membres de ce groupe dont il était si proche s'appelaient ainsi, paraissait-il. Mais, Shiina-san était un cas un peu différent... Quand même !

Ayanokôji — Nous sommes assez mordus de lecture, donc je suppose que nous avons pas mal en commun elle et moi. Pourquoi ?

M- même passe-temps... L-lire des livres ? Tout le contraire de moi en fait.

Moi — M-même passe-temps... L-lire des livres ? Tout le contraire de moi en fait.

Merde. J'avais pensé à voix haute.

Ayanokôji — Et alors ?

Il me faisait face avec nonchalance, comme s'il me demandait pourquoi je lui demandais tout ça.

Moi — ...Non, je veux dire... Argh ! J'ai oublié quoi dire !

Je n'avais rien d'autre à dire à ce sujet. J'essayai donc de meubler tant bien que mal.

Moi — Si les rumeurs sur toi et moi devaient se répandre... Il te serait plus difficile de te rapprocher de Shiina-san, n'est-ce pas ?

Il y avait une partie de moi qui voulait secrètement le voir nier.

Ayanokôji — Je vois. Tu marques un point.

Mais il ne le nia pas. Au contraire, il semblait on ne peut plus d'accord.

Moi — Non pas que je m'en soucie vraiment. Tu es libre de te rapprocher de qui tu veux d'ailleurs.

Je lui tournai le dos comme si j'essayais de m'enfuir. Je n'en pouvais plus... J'étais sur le point d'exploser.

Moi — Désolée mais, est-ce que... On pourrait remettre cette conversation à plus tard ? Je veux aller au centre commercial Keyaki un peu plus tôt. Il y aura peut-être des garçons d'autres classes qui viendront aussi. Je vais chasser les rumeurs donc je dois me mettre dans l'ambiance... Je n'ai pas le temps de m'occuper de ton cas.

Je ne savais pas quoi lui dire d'autre si je restais ici. Je n'avais aucune idée de ce qu'il pensait. Je ne comprenais tout simplement pas.

Ayanokôji — Carrément !

Moi — Je cherche un nouveau petit ami depuis que j'ai rompu avec Hirata-kun. Tu as un problème avec ça ?

C'était juste un rassemblement de filles qui mangeaient ensemble, mais ça me faisait plaisir d'en rajouter.

Ayanokôji — Pas du tout.

Moi — ...N'est-ce pas ? Donc je m'en vais là.

Il se leva d'un coup, comme s'il essayait de me courir après.

Ayanokôji — Hé.

Rien que de savoir qu'il me regardait encore me mettait mal à l'aise.

Ayanokôji — Kei.

Il m'appela par mon prénom. Mon cœur était mis à rude épreuve.

Moi — Quoi, encore ?

Pourquoi suis-je la seule qui semble affectée dans tout ça ?

Ayanokôji — Si tu ne veux pas, c'est bien que tu élargisses tes horizons.
Mais...

Pourquoi suis-je la seule... qui...

Moi — Quoi ?

Ayanokôji — Veux-tu sortir avec moi ?

Moi — Hein ?

Je fronçai les sourcils et me retournai, pas certaine d'avoir tout compris.

Moi — Qu'est-ce que tu as dit ? Pardon ?

Il n'avait pas compris que je n'avais pas le temps, là ?!

Ayanokôji — Je t'ai demandé si tu voulais sortir avec moi.

Avec moi ? Où est-ce qu'il veut qu'on aille ?

Moi — Non... enfin... Pourquoi tu voudrais qu'on parte quelq....

« Sortir ». Hmm... ? Une petite minute...

La façon dont il me regardait, ce regard, cette prestance...

Moi — At-tt, eh, qu-quoi !? C'est quoi cette blague. C'est de mauvais goût, même toi tu peux faire mieux !!

Ayanokôji — Sous réserve que ce soit une blague.

Oui, si c'était une blague, jamais je ne le lui aurais pardonné. Jouer au ping-pong avec mon cœur et me dire tout ça comme ça...

Moi — Mais tu n'as pas parlé de te rapprocher de Shiina-san tout à l'heure ?

Ayanokôji — Je n'étais pas sérieux.

Moi — Mais... L'autre jour...

N'es-tu pas devenu intime avec Shiina-san récemment...?

Mais les mots suivants de Kiyotaka me coupèrent la parole.

Ayanokôji — C'était simplement, eh bien... Je voulais voir si tu allais être jalouse. Je suppose.

Alors... alors il n'y avait vraiment rien entre lui et Shiina-san ? En d'autres termes, il voulait voir ma réaction ? Alors, bon, Kiyotaka était, en gros, eh...

Moi — Si tu te fous de ma gueule, c'est la dernière chance de te reprendre... Tu le sais, n'est-ce pas ?

Le voir se payer ma tête comme ça était une énorme honte et un déshonneur. Notre lien n'y aurait probablement pas survécu.

En vérité, je ne savais pas quoi répondre. Peut-être que j'aurais voulu que ce soit une blague car... Ça impliquait que je réponde aussi !!!!

Ayanokôji — Bien sûr, ce n'est pas une blague. Puis-je entendre ta réponse ?

Ce n'est pas... une blague ? Donc tu es très sérieux, là ?

Enfin, Kiyotaka avait fini par m'apprécier ? Trop d'informations d'un coup dans ma tête. C'était la saturation totale.

Moi — ...T-t-t-u me demandes ça comme ça !?

Quelque chose en moi se mit en marche et je commençai à paniquer, à faire un peu de bruit.

Ayanokôji — Comme je l'ai dit plus tôt, tu peux détourner le regard, me rejeter, tu peux faire ce que tu veux...

Moi — Je n'ai pas dit que j'allais t'ignorer ! Mais pourquoi ?

Ayanokôji — Par pourquoi, tu veux dire ...?

Moi — Eh bien, c'est-à-dire moi... je veux dire... au fait, pourquoi aujourd'hui... ?

C'était si soudain. Toute la frustration accumulée jusqu'à présent avait été balayée d'un seul coup.

Ayanokôji — Je me demande pourquoi. Je ne suis pas sûr de pouvoir l'expliquer comme il faut. Mais il y a un truc... Je ne veux pas qu'un autre gars t'ait comme petite-amie.

Mon mensonge avait donc pris forme d'une manière très improbable dans son cœur ?

Moi — Alors tu veux dire... tu, tu m'aimes... moi... comme je suis ?

J'ai essayé de le mettre en mots, d'essayer de le confirmer. Il le fallait. Je voulais entendre sa réponse directe à ça, de mes oreilles.

Ayanokôji — Oui, j'aime Kei Karuizawa.

« J'aime Kei Karuizawa ».

« J'aime Kei Karuizawa ».

« J'aime Kei Karuizawa ».

Mais bordel !!!!

Sa voix résonnait dans mon cerveau comme le son d'une cloche.

Ayanokôji — Alors. Ta réponse ?

Une réponse ? C'est quoi une réponse ? Que devais-je répondre à quelqu'un qui se déclarait ? « Moi aussi je t'aime », c'est quand même assez embarrassant... Puis lui répondre n'allait pas définitivement modifier notre relation ? Je voulais répondre, mais la panique, l'agonie, ma tête court-circuita, tout simplement...

Non, allez. Je devais l'admettre. Que j'aimais Kiyotaka depuis longtemps. Mais j'avais toujours pensé que notre relation ne changerait pas, qu'elle allait rester ainsi pour toujours. Mais j'avais tort.

Moi — Je te laisserai sortir... avec moi.

Je faisais une déclaration à demi-mot. Mais, lui, était calme, il ne pleurait pas, ne souriait pas. Il semblait juste très déterminé.

Ayanokôji — Est-ce que je dois prendre ça pour un oui ?

Mais il ne semblait pas satisfait. Comme s'il voulait autre chose.

Moi — Tu veux que je te le dise ?

Ayanokôji — Oui, je veux que tu le dises.

Pas question. Ah, je ne me suis pas prête du tout !! Si j'avais su, j'aurais fait plus d'efforts... Au moins j'étais apprêtée vu que je devais voir mes copines après... C'était déjà ça.

Mais je devais lui répondre. Garçon comme fille, il faut toujours être clair en répondant aux sentiments de quelqu'un.

Moi — ...Eh bien, tu sais ? Je veux dire, tu sais... j'aime bien... en quelque sorte... en quelque sorte...

J'essayais vraiment d'être cool, mais je parlais si doucement que c'en était inaudible. Je n'aimais pas ma faiblesse, alors j'ajoutai quelques mots.

Moi — Je suis aussi... comme... tombée dans le panneau... C'est frustrant mais... je l'admets, je l'admets !

C'est vrai. Je le regardai dans les yeux. Lui tendit les mains et saisit doucement les miennes.

Moi — A-attends ! Ne dis pas que tu voulais m'embrasser !?

Ayanokôji — Non. Pas encore.

« Pas encore », comment ça ?! A-ahem. C'était certainement trop tôt, je veux dire. Un baiser maintenant, quand mon cœur ne se calme pas, serait... juste...

Puis il m'embrassa en silence. Son grand corps... Je sentais ses bras puissants me toucher.

Ayanokôji — Ça devrait aller, n'est-ce pas ?

Moi — Eh bien, si ce n'est que ça...

Alors qu'il me tenait dans ses bras, je me disais qu'il avait un peu grandi.

Moi — Hé, tu n'as pas grandi ?

Ayanokôji — Peut-être bien, oui.

À partir d'aujourd'hui, lui et moi avons commencé à cheminer dans une aventure amoureuse. C'était incroyable.

Jusqu'où s'étendait ce chemin du bonheur ?

Est-ce que ce chemin allait continuer pour toujours ?...

C'est...

En lisant des livres (Hiyori)

C'était au début des vacances de printemps. Je portais mes vêtements décontractés et me dirigeais vers le centre commercial de Keyaki.

Moi — Salut, Ayanokôji-kun !

Et là, juste devant moi, il y avait un élève d'une autre classe. Je trouvais ça assez exceptionnel qu'on se prenne un café.

Ayanokôji — Tu es en avance.

Moi — Je n'ai pas le droit d'être en retard puisque c'est moi qui invite après tout !

Ayanokôji-kun, qui était si intelligent et si mature, était aussi détendu que d'habitude. C'est pour ça que j'avais assez bien accroché avec lui ! Pas au point d'en être amoureuse toutefois... Mais lui en tant que tel. C'est pourquoi nous avons finalement décidé de nous voir, en dehors des cours. Je n'ai pas trop d'expérience en amitié ou autre, je n'avais jamais réussi à me faire des amis proches. C'était certainement pour ça que je ne voulais pas le faire attendre, je voulais qu'il ait une bonne image de moi. Même si ce n'est pas de la romance, on dirait que j'agissais comme une fille lambda qui avait rendez-vous avec un garçon, et ça me plaisait ! Être une sorte de compagnie, une peluche... Je ne savais trop comment le définir ? J'avais hâte d'examiner cela lors de notre rencontre.

Moi — Je suis désolée de t'avoir invité si soudainement.

Bien que je l'aie contacté et que je lui aie dit, avec une certaine impatience, qu'il serait bien de se voir en début de mois, il n'avait pas l'air mécontent. Dire que je lui avais sûrement fait changer son planning.

Ayanokôji — Je n'ai rien de prévu pendant les vacances de printemps d'ailleurs, alors ne t'inquiète pas...

Moi — La bibliothèque a enfin reçu de nouveaux livres hier !

J'avais tellement envie de parler que je n'avais pas réussi à contenir mon excitation. Je lui montrai donc mon sac.

Moi — C'est pourquoi je voulais que nous partagions les informations le plus rapidement possible.

Avant que je ne m'en rende compte, nous étions arrivés au café, mais comme les vacances de printemps venaient de commencer, il y avait foule.

Ayanokôji — Il y a plus de gens ici que je ne le pensais.

Nous avons repéré une place près de la fenêtre et du comptoir, alors nous décidâmes de nous y mettre.

Moi — C'est étrange de se voir en dehors du cadre préétabli du lycée.

Ayanokôji — Oui, c'est vrai.

C'était presque comme si un garçon et une fille avaient un rencard. Non, c'était précisément ça, mais y penser me gênait légèrement.

Moi — Bon, commençons... Tu veux regarder les livres que j'ai apportés avec moi ?

J'essayai de dissimuler ma gêne en sortant un livre que j'avais hâte de lui montrer. Mais ensuite je me suis rappelé qu'il y avait quelque chose dont je voulais lui parler : ma propre classe. C'était tout aussi important que le fait que je sois son amie. Même s'il finit par ne pas m'aimer, c'était quelque chose que je devais faire.

Moi — Bon, avant que nous nous mettions à parler de livres, il y a quelque chose dont je voulais parler, pourrais-je prendre un peu de ton temps ?

Je le regardai droit dans les yeux, ces yeux qui pouvaient sembler voir à travers tout, comme toujours. J'avais senti qu'un jour viendrait où nous allions nous battre l'un contre l'autre. Il allait très probablement être l'ennemi le plus dangereux que ma classe allait avoir à affronter. En le regardant dans les yeux, j'en étais devenue encore plus convaincue.

Duel psychologique (Matsushita)

Je suivais Ayanokôji-kun discrètement en me demandant où faire une pause. J'avais trouvé un coin tranquille et, au moment où je pensais l'avoir vu disparaître, je le vis juste devant moi.

Moi — Woah ?!

Je laissai échapper un cri de surprise. Pourquoi ? C'était évident, il avait remarqué que je le suivais.

Ayanokôji — Qu'est-ce que tu me veux ?

Moi — Ce que je te veux ? Bah c'est ce que je vais dire, visiblement tu m'as grillée.

Nier aurait été encore plus suspect, il valait mieux l'admettre.

Moi — Je t'ai suivi pour une bonne raison Ayanokôji-kun.

Je ne disais pas non plus avoir été ultra fine. Mais est-ce que les gens remarquent généralement que quelqu'un les suit ? Est-ce qu'il m'avait vue ? Comme je le soupçonnais, avoir Ayanokôji-kun devant moi n'était pas normal. Je commençai à d'autant plus me méfier de lui.

Au point où nous en étions, c'était toucher ou couler. Je me sentais plutôt confiante pour un duel d'esprit.

Moi — À ton avis pourquoi est-ce que je te suis ?

J'allais poser des questions pour savoir à quel moment il m'avait remarquée.

Ayanokôji — Je ne sais pas, je ne comprends pas vraiment. Quand est-ce que tu as commencé à me suivre déjà ?

Je voulais lui soutirer des informations, mais il avait réussi à me renvoyer la balle.

Moi — Juste maintenant ap-

Ayanokôji — Juste maintenant ?

Ah, bon sang, il ne faisait que poser des questions si difficiles... Mais je devais rester calme. Rester calme.

Si je changeais mon rythme et que je commençais à sortir des incohérences, j'allais perdre. Et si je disais juste que je l'avais vu au moment où il parlait au directeur ? Si je lui disais que j'avais commencé à le suivre depuis le café, il allait sûrement me demander pourquoi.

Moi — Quand tu... Ah ouais, quand tu parlais avec le proviseur.

On allait la jouer comme ça.

Moi— Je t'ai vu parler avec le proviseur, que s'est-il passé ?

Ayanokôji — Il semblerait que le centre commercial soit en procédure de rénovation, c'est pourquoi il demandait à des élèves leurs avis sur ce qu'ils aimeraient voir, et ce genre de chose. Il m'a choisi par hasard.

Moi — Ah d'accord, je vois...

Oui, j'avais remarqué qu'il y avait d'autres adultes quand ils avaient commencé à discuter, donc c'était peut-être une coïncidence. Il semblait donc qu'il n'y avait aucun lien entre ses véritables capacités et le président après tout.

Ayanokôji — Alors qu'est-ce que tu veux me demander ?

Moi — Je n'ai pas vraiment de questions. Il y a simplement des choses qui me trottent dans la tête.

Le truc avec le président n'était pas important pour moi. C'était de savoir si Ayanokôji-kun était sérieux ou non. Seulement ça.

Moi — Lors du dernier examen spécial... Tu étais le chef n'est-ce pas ?

Puisque j'avais fini par le voir, autant tout lui balancer.

Moi — Pendant le calcul mental, tu m'as donné la même réponse que Kôenji-kun.

Ce n'était pas un problème de maths qui pouvait être résolu comme ça.

Ayanokôji — Au collège, j'ai fait pas mal de calcul mental, c'est pour ça que je suis plutôt bon.

Moi — Moi aussi, mais tu n'es pas "plutôt bon", je pense que tu as tes chances pour les compétitions nationales.

Ayanokôji — C'est juste une discipline où je suis bon. Et pour être franc, j'ai déjà participé à des compétitions nationales.

Ayanokôji-kun l'avait facilement admis.

Moi — ...Sérieux ?

Ayanokôji — Ouais, il semblerait que ça te perturbe.

Il était possible que quelqu'un ne soit bon qu'en calcul mental rapide. Mais cette question nécessitait un niveau d'intelligence plutôt élevé. Et rien que le fait qu'il n'avait pas révélé être bon à ça était incroyablement suspect.

Moi — Mais du coup, tu n'aurais pas dû le dire plus tôt ?

Ayanokôji — C'est vrai mais j'imagine que tu me connais un minimum. Je ne suis pas le genre de personne qui pourrait l'annoncer au milieu de la classe. De plus, on m'a donné un point de protection ce qui m'a forcé à devenir chef. Sans oublier que notre adversaire était Sakayanagi-san de la classe A. Même si je suis bon en calcul mental, je ne savais pas si je pouvais vraiment aider alors je n'étais pas vraiment confiant.

J'avais prévu de le coincer, mais je n'arrivais pas à l'appréhender. Il répondait facilement à mes questions, il semblait si naturel et ne cherchait pas absolument à se justifier. Il est vrai que beaucoup n'ont pas confiance en eux et, par conséquent, se dévoilent assez peu aux autres. Rien ne sonnait faux dans ce qu'il disait.

Moi — C'est... possiblement vrai.

Oh, non, non ! Je suis à la ramasse !

Allez, coûte que coûte j'allais me rattraper en évoquant Hirata-kun et Karuizawa-san. Mon rythme avait peut-être été chamboulé mais je n'allais pas me laisser faire !

Une prédiction de l'avenir (*Sakayanagi*)

Une fois la cérémonie de fin de trimestre terminée, tous les élèves regagnèrent leurs classes respectives pour quelques dernières explications. Me concernant, je rentrais tout de suite.

Cela dit, avec mes pieds affaiblis, je ne pouvais pas bouger aussi vite que les autres. Néanmoins, j'avais finalement réussi à retrouver cette personne qui semblait avoir été quelque peu retardée.

M. Mashima — Que fais-tu ici, Sakayanagi ?

Mashima, qui assistait à la cérémonie d'adieu pour les 3 ans, me demanda cela avec perplexité alors qu'il s'approchait.

Moi — Oh, Mashima-sensei, je vous cherchais.

M. Mashima — Que se passe-t-il ?

Moi — Oui, vous êtes sur le point de rencontrer Ayanokôji-kun et Chabashira-sensei, c'est bien ça ?

M. Mashima — Pardon ?

Mashima-sensei ne l'admettrait pas. Mais je connaissais déjà les détails en fait. Depuis que j'avais donné à Ayanokôji-kun le numéro de téléphone de mon père, je m'attendais à ce que cela se produise.

Moi — Vous avez très certainement dû recevoir un message du président Sakayanagi pour rencontrer Ayanokôji-kun. Chabashira-sensei devrait elle aussi être présente, je suppose.

M. Mashima — Comment sais-tu cela ?

Moi — J'en sais juste beaucoup plus que vous ou Chabashira-sensei, c'est tout.

M. Mashima — Même si tu dis vrai, ton nom n'a pas été mentionné.

Moi — C'est parce que j'aime improviser. Pourrais-je vous accompagner ?

M. Mashima — Je n'ai malheureusement pas la permission de le faire. Cela deviendrait un problème si je t'emmenais avec moi.

Moi — Je sais où tout se passe et je viendrai dans tous les cas. Alors pourquoi ne pas y aller ensemble ? Je crois que cela ferait gagner du temps à tous.

Finalement, son autorisation était totalement accessoire.

M. Mashima — Bien. Puisque tu sembles de toute façon très renseignée.

Moi — Merci beaucoup.

Je me retournai et fis un pas vers la salle de réception. Il me rattrapa rapidement.

M. Mashima — De quoi allons-nous bien pouvoir discuter lors de cette réunion ?

Moi — De quelque chose de très, très intéressant.

Je pouvais prédire certains des futurs agissements du président intérimaire Tsukishiro. J'avais l'impression que mes journées ennuyeuses allaient devenir palpitantes juste avec ça ! Avec Mashima, nous arrivions là où Ayanokôji-kun nous attendait.

Je faisais d'une pierre deux coups : c'était l'occasion d'à la fois le voir et d'à la fois jubiler sur ce qui allait arriver !

Le second chapitre est sur le point de commencer

Un certain jour pendant les vacances de printemps, avec le début de notre deuxième année ici.

Quelques fleurs de cerisier avaient déjà commencé à éclore, accueillant le passage de l'hiver au printemps.

Ichinose — H-Hé !!

Tandis que je regardais les cerisiers, une voix de fille se fit entendre.

Ichinose — Ici, ici ! Regarde ici, Ayanokôji-kun !

C'était une voix familière. J'avais vite compris qui c'était. Ichinose était assise sous un cerisier et me faisait signe de la main.

Moi — Tu es passée au lycée aujourd'hui ?

Elle portait son uniforme.

Ichinose — Oui, j'ai fait un petit saut au Conseil des élèves. Les 1^{ère} m'ont dit qu'on allait avoir pas mal de boulot !

Moi — Et du coup tu profites du chemin du retour pour contempler un peu les fleurs ?

Ichinose — C'est ça ! Je crois que j'ai trouvé l'endroit parfait.

En regardant le ciel et les fleurs de cerisier entrelacées, elle plissa ses yeux avec un sourire heureux.

Moi — Je n'ai jamais vu d'aussi petites fleurs de cerisier auparavant. Elles existent donc vraiment après tout.

Cette variété de cerisier s'appelle Omuro Ariake. Leur petite taille, environ 2m- 4m, est l'un de leurs traits distinctifs. L'école n'en avait pas jusqu'à l'année dernière, donc elles ont dû être déplacées de quelque part.

Ichinose — Et toi, Ayanokôji-kun ? Tu veux t'asseoir ?

Elle m'incita à m'asseoir en tapant sur l'endroit à côté d'elle. Comment dire, agir de façon si désinvolte avec les garçons, comme ça... C'était probablement une des raisons pour lesquelles elle était si populaire.

Il n'était pas interdit de s'approcher des arbres, mais il y avait un panneau d'avertissement qui disait qu'il ne fallait pas les toucher sans raison.

Je n'avais aucune excuse pour la refuser, alors je me suis assis à côté d'elle.

Ichinose — Et si on les regardait ensemble ?

Ainsi, je regardai droit devant moi comme elle le faisait.

Moi — Oh...

Ils étaient peut-être petits, mais à cette distance, ils ne laissaient pas indifférents. De temps en temps, un coup de vent soudain faisait danser les jolis pétales de fleurs et les faisait se disperser. Nous semblions être dans un rêve...

Ichinose — C'est bien de faire un peu d'observation de fleurs de temps en temps, non ?

Moi — Oui.

Pendant que nous regardions tous les deux les fleurs de cerisier, nous parlions ensemble de choses des plus banales.

Nous pouvions oublier un petit temps la bataille qui se profilait.

Ce que je réalise après un an *(Ryuuuen)*

C'était arrivé ce jour-là, juste avant la fin des vacances de printemps.

Je m'étais traîné jusqu'au centre commercial Keyaki. Après avoir vaincu Ichinose et réussi à ramener notre classe en classe C, j'avais décidé de me battre à nouveau avec Ayanokôji. Il me fallait trouver une stratégie béton cette fois, sinon ça allait encore foirer.

C'était pourquoi je cherchais quelqu'un qui pouvait devenir mes mains et mes jambes et se déplacer selon ma volonté. Peu importe qui. Il devait y avoir plusieurs pions utiles dans sa classe. La mienne, pour une raison ou une autre, avaient trop de ceux qui n'ont que des muscles et pas de cerveau. Ils étaient donc en quelque sorte d'excellents soldats mais avaient du mal avec des plans trop complexes.

De plus, je n'avais toujours pas complètement regagné la confiance de la classe. En ce moment, Ishizaki était le chef mais je commençais à m'ennuyer de ses talents d'acteur. La question de quand lui reprendre les rênes se posait sérieusement.

— Bonjour. Tu es tout seul aujourd'hui ?

Je m'assis à une place au centre commercial Keyaki, en attendant l'arrivée d'Ibuki et d'Ishizaki, quand j'entendis qu'on m'appelait. C'était nulle autre que Sakayanagi Arisu.

Moi — Je peux te dire la même chose. Qu'est-il arrivé à tes gardes du corps, Sakayanagi ?

Je ne voyais pas non plus Kamuro ou Hashimoto ici, ses serviteurs... non, peut-être devais-je dire ses amis ?

Sakayanagi — Fufu. Même moi, il m'arrive de sortir seule. Félicitations pour ton retour triomphal.

Moi — Pareil pour toi. Tu as battu la classe de Suzune, il paraît.

Sakayanagi — 4 victoires, 3 défaites. Un résultat serré pour un match contre une classe inférieure.

Moi — Mais tu as gagné, c'est tout ce qui compte.

Une avance de 500 points était trop importante pour être perdue en une seule année. On pouvait donc supposer qu'elle se pensait en sécurité. Ou du moins, c'est ce que les paresseux auraient pensé.

Sakayanagi — Des mots vides venant de toi. Tu veux dire que tu prévois de combler l'écart en 2 ans... non, cette année ?

Moi — Kuku, qui sait ?

Sakayanagi — Et alors ? Tu veux une tasse de thé pour que nous puissions discuter ensemble de l'année prochaine ?

Moi — Ensemble ? Je n'ai rien à te dire. Et je ne suis pas d'humeur non plus, d'accord ?

Sakayanagi — Oh, vraiment ? Pour fêter ton retour. C'est moi qui régale, bien sûr.

Elle me regardait évidemment de haut, comme toujours, mais elle surveillait à chaque fois chacun de mes gestes. Elle restait sur le qui-vive, la moindre gestuelle étrange l'aurait comblée de joie. La bataille entre nous avait déjà commencé. Je pouvais jouer avec elle à tout moment.

Aujourd'hui aurait été une bataille psychologique, je n'avais pas la tête à ça.

Moi — Une autre fois.

Je me levai, cherchant un autre endroit où aller. En me voyant comme ça, elle m'appela de nouveau.

Sakayanagi — Ton aura a certainement changé.

Moi — Quoi ?

Sakayanagi — Il y a un an, tu me regardais avec une inimitié totale dans les yeux. Tu ne ressembles certainement pas à cette même personne pour moi.

Je ris, l'air de dire "comme si". Le même sourire apparut sur son visage. Alors elle croyait que je la regardais avec douceur en ce moment-même ?

Sakayanagi — Je ne suis pas dupe, hein. Mais il est évident que c'est un peu différent.

Il semblait que je n'avais pas tout à fait compris où elle avait voulu en venir, au départ.

Sakayanagi — Je ne pensais même pas que tu étais digne d'être mon adversaire juste après notre entrée à l'école, mais il semble que ce soit différent maintenant.

Moi — C'est stupide, Sakayanagi. Tu ne te surestimes pas un peu, hein ? Mon principe est de gagner, peu importe les méthodes. Je peux te mettre à terre ici et maintenant si je veux, tu vois ? Et sache que je ne te montrerai aucune pitié, même si tu pleures.

Comme ni Hashimoto ni Kitô n'étaient là, elle n'était qu'une fille faible qui ne pouvait même pas battre un morveux.

Sakayanagi — Comme tu dis, je n'aurais aucune chance de gagner dans un combat physique, mais cela ne veut pas dire que tu gagnerais non plus.

Moi — Alors tu n'admettras pas une perte due à la violence juste à cause de ton handicap, hein ?

Sakayanagi — Ce n'est pas le problème. La puissance physique est aussi un facteur nécessaire à tout combat. Je dis simplement que le fait d'exercer de la violence contre moi ici ne te mènerait pas à la victoire. Après tout, beaucoup de gens et de caméras de surveillance nous observent maintenant. Cela ne se terminera pas seulement par une suspension, si tu lèves la main contre moi ici et maintenant. Moi, qui ne peux pas bouger comme je veux, je peux le dire. Ce qu'un observateur tiers considérerait comme une victoire est également un facteur important.

Moi — Logiquement, oui. Mais si je voulais utiliser la force pour mon plaisir personnel, que se passerait-il alors ?

Je fis un pas vers elle et levai légèrement le poing d'une manière un peu menaçante.

Je pense que ça aurait été un peu mignon de la voir effrayée par cela... Charmant même. Mais elle ne sembla pas inquiète du tout et elle me monta seulement son désagréable sourire.

Elle était bien trop naïve si elle pensait que je n'étais pas capable de la frapper. Mais ce n'était pas la raison, semble-t-il. Cela ne la dérangeait pas, car être frappée ne lui aurait pas vraiment porté préjudice. C'était ce que ses yeux me disaient.

Sakayanagi — Tu as de l'intelligence, malgré les apparences. Je suis juste soulagée que tu puisses aussi calculer tes gains et tes pertes.

Même si je la frappais, elle aurait pu tourner ça à son avantage.

Sakayanagi — Je pense que le toi actuel est devenu digne de me divertir, tu entends ?

Tu dis que j'ai grandi pendant cette année ? Lol...

Moi — Je n'ai pas du tout changé.

Sakayanagi — Tu es sûr de ça ? Tu as beaucoup changé à ce que je vois.

Elle persistait sur ce point malgré mon déni. Des idées stupides, je pensais... Mais, elle n'avait peut-être pas totalement tort. Peut-être j'avais changé un peu. Je pensais que je n'avais pas de place pour grandir après le collègue.

Je pensais avoir complètement mûri.

Et tous les autres étaient mes outils. Je n'avais aucune empathie.

Sakayanagi — Le toi actuel n'a rien à voir avec celui d'il y a un an dans sa vision des choses.

C'est vrai... J'avais changé ma façon de voir les choses. J'avais décidé que cette école n'avait rien d'extraordinaire quand j'avais pris le contrôle de la classe C en avril dernier. J'étais conscient que Sakayanagi, qui utilisait Katsuragi comme un jouet, était assez intelligente, mais à part ça, elle ne méritait pas qu'on s'en occupe.

Je n'avais pensé qu'à la façon de repousser l'ennui en écrasant la classe B ou la classe D mais avec le recul, c'était risible. Même moi, j'ai été surpris par la motivation que j'avais eu pour essayer de remonter ma classe maintenant.

Sakyanagi — Pour moi, quelque chose d'énorme est arrivé pour te faire changer à ce point.

Son attitude et ses yeux me disaient qu'elle me testait, mais je ne montrai rien et finis par laisser tomber.

Sakyanagi — Fufu, j'attends avec impatience une nouvelle guerre cette année aussi, d'accord ?

Moi — Tu finiras par le regretter.

J'avais remarqué ceux que j'attendais. Je lui tournai le dos pour finir par m'éloigner.

Ishizaki — Yo, Ryuen-san. C'était Sakayanagi... là ? Il s'est passé un truc ?

Ishizaki jetait des regards en arrière tout en essayant de me rattraper.

Moi — Juste une petite conversation de rien du tout.

De toute façon, j'aurais perdu du temps et de l'énergie à essayer de leur expliquer. Mais les idiots apprennent à leur manière, puisqu'il avait fermé sa gueule et n'avait pas cherché à en savoir plus.

Ishizaki — Ah, au fait, on a rencontré Ayanokôji ce matin. Il est aussi allé au Keyaki.

Moi — Je vois.

À cette heure de la journée, le nombre de places qui disponibles était limité. Le but était d'aller au 2^e étage pour discuter avec une personne et ça n'allait pas durer 10 ou 20 minutes. Sortir si tôt devait signifier que la discussion était assez importante. Mais pour commencer, je vais faire en sorte que ces gars fassent les premiers pas.

Ishizaki — Au fait, Ryuen-san, j'ai proposé un plan à Ayanokôji, mais il l'a refusé. L'avoir dans la même classe que nous pour monter en A.

Ibuki — T'es débile ou quoi ? Tu crois franchement que Ryuen allait aimer l'idée ?

Ibuki était rebutée par l'attitude d'Ishizaki mais il ne fallait pas non plus voir ça comme une si mauvaise idée. Unir nos forces aurait eu pour effet de nous donner la victoire.

Moi — Eh bien, c'est impossible.

Ishizaki — Je vois... désolé pour ma stupide suggestion.

Ibuki — Pourquoi tu nous as appelés aujourd'hui du coup ?

Moi — Je voulais parler de cette 2ème année et de ce qui va suivre.

Ibuki — De ce qui suit ?

Moi — Ça n'a rien à voir avec les examens spéciaux, je compte bien écraser la classe A cette année.

Ibuki —...Pour de vrai ?

Moi — Sakayanagi ne nous laissera aucune ouverture, mais si nous laissons la classe A s'éloigner, toutes les chances que nous avons disparaîtront. Je ferai en sorte de les rapprocher de nous au classement et je les réduirai en miettes. Je forcerai jusqu'au bout !

Mais bon, je devais au moins m'assurer du timing de la chose.

Ibuki — Et la classe B ?

Moi — Ils s'autodétruiront si on les laisse tranquilles. Ils n'utiliseront pas de sales tours.

En d'autres termes, ils ne méritaient pas qu'on y prête attention.

Ishizaki — J'avoue, on est tranquille avec eux.

La seule exception était peut-être Kanzaki, mais il n'était pas digne d'être mon adversaire à ce stade. Qu'il ait seulement la capacité d'aboyer ou non se manifestera tôt ou tard.

Moi — C'est vrai, pas besoin de leur prêter attention, mais c'est pour ça qu'il faut aller les finir. Pour les écraser afin qu'ils ne puissent plus jamais se relever.

Et vaincre toutes les classes lui enverra aussi un signal...

1

J'attendais qu'Ayanokôji quitte le café. S'il n'était pas seul, je devais attendre la prochaine occasion que je le voulais ou non.

Ayanokôji — Tu as entendu ça d'Ishizaki ? Que j'étais au centre commercial Keyaki ?

Ryuuen — Oui, je te cherchais.

Je regardai son visage qui manquait d'expression, ce qui rendait difficile de le comprendre.

Ayanokôji — Tu connais mes coordonnées. Ne serait-il pas plus facile de parler au téléphone ?

Moi — Je voulais te parler et regarder en même temps ton visage insensé et sévère.

Je ne savais rien de ce qu'il ressentait, mais c'est pourquoi il fallait le rencontrer directement. Pour l'écraser, il était essentiel de briser son mur de fer mental. De toute façon, il y a quelque chose que je devais vérifier avec lui.

Moi — Qu'est-ce que « ça » veut dire ?

Même si je lui ai demandé quelque chose de vague, il avait tout de suite compris. Ce que je voulais dire par "ça", c'est le message qu'il a transmis à Hiyori. J'avais gagné 5 à 2 contre Ichinose et l'avais écrasée lors du dernier examen spécial de l'année. Son mental de leader avait été profondément secoué, la pression sur ses camarades de classe s'était accentuée et certains n'ont pas pu se joindre à l'examen à cause de maux d'estomac. Il connaissait mes méthodes et m'avait effrontément laissé un message : "J'aurais obtenu plus de 5 victoires en utilisant une meilleure stratégie". Après ça, j'avais tout de suite eu envie de lui parler, qu'il le voulait ou non. Il était tel un prédicateur qui arrivait à attirer l'attention de son auditoire.

Ayanokôji — Je veux dire ce que je voulais dire. Si j'avais été toi j'aurais vraiment fait ça plus proprement, sérieusement !

Moi — Je suis libre d'utiliser tous les moyens nécessaires.

Si j'avais utilisé d'autres méthodes et que j'avais gagné 5 fois, ce ne serait que 5 autres victoires pour moi. Il n'y avait aucune différence.

Ayanokôji — Oui. Mais je ne veux pas que ça se termine comme ça. Si tu continues tes stratégies téméraires et que tu te fais renvoyer en conséquence, je pourrais même me sentir un peu seul.

Stratégies Téméraires ? Je n'avais aucune volonté d'y aller mollo avec Ichinose. Je me contentais de faire suite à sa mauvaise blague.

Moi — Kukuku, quelle blague. Perdre contre Sakayanagi et tu es toujours aussi calme !

Le match entre la classe d'Ayanokôji et celle de Sakayanagi s'est terminé sur un score de 4 à 3, Sakayanagi menant sa classe à la victoire. Mais bien sûr, il n'était pas possible qu'il soit inférieur à elle. Puisque la particularité de cet examen limitait l'apport des chefs. Non... s'il avait été sérieux, il aurait même pu gagner n'importe quel examen quel que soit les conditions. S'il était vraiment sérieux alors quelqu'un a dû s'interposer.

Ayanokôji — Notre classe a effectivement perdu contre Sakayanagi. Et comme j'ai servi de chef, je ne peux pas être exonéré de la responsabilité de l'échec. Mais Sakayanagi est-elle plus forte que moi ? Combats-la, et tu le sauras.

Moi — Est-ce que tu me sous-estimes ?

Il reconnaissait facilement son échec, mais cela m'irritait encore plus. Je m'approchai et je vis ses yeux qui manquaient de couleur.

Moi — Toi qui m'as vaincu... tu ne peux pas être plus faible que Sakayanagi.

Ayanokôji — Je te suis reconnaissant d'essayer de me remonter le moral après avoir perdu, mais même si c'est moi, je ne peux pas être paresseux et ne pas me donner à fond pendant un examen, n'est-ce pas ?

Moi — Désolé, je n'y crois pas du tout. Plutôt que de croire que tu étais sérieux pendant l'examen, il est plus crédible que tu ne t'es pas soucié de gagner ou de perdre dès le début... c'est peut-être aussi parce que l'école a fait en sorte que la classe A gagne pour sauver la face. Pour moi, c'est plus crédible.

Sa force n'était pas celle d'un élève de seconde. J'en avais fait l'expérience lors de notre combat avec mon propre corps. J'aurais même aimé savoir quel genre de vie il avait mené jusqu'à présent pour devenir ce genre de monstre.

Ayanokôji — Alors... ? Que comptes-tu faire après ton comeback, Ryuen ?

Moi — Ne dis pas que je suis revenu sans ma permission. J'ai l'intention de profiter des vacances encore un peu.

C'était maintenant le meilleur moment pour faire ces différents mouvements en coulisses.

Moi — Mais... Si j'en ai assez, je détruirai Ichinose et Sakayanagi pour m'échauffer.

Ayanokôji — Quel revirement !

Moi — Kukuku, en effet. Je suis moi-même choqué. Je ne m'attendais pas à pouvoir me venger de toi si tôt. Je suis en train de m'échauffer.

Ayanokôji — Alors c'est comme ça.

Il ne servait à rien d'essayer de comprendre ses intentions. Mais ce qui était clair était qu'Ayanokôji n'était pas un allié de Sakayanagi et d'Ichinose. Non, il se peut que même Suzune ne soit pas considérée comme une alliée non plus.

Ayanokôji — Je te serais reconnaissant de faire ça. Si tu es capable de détruire Ichinose et Sakayanagi, ce sera d'une grande aide. Puisque cela nous permettrait d'atteindre les classes supérieures sans problème.

Moi — Je croyais que la bataille entre les classes ne t'intéressait pas.

Ayanokôji — C'est un peu différent maintenant. Ma classe sera classée parmi les meilleures l'année prochaine, même si je ne suis pas là.

Moi — Ah ?

Même s'il n'était plus là ?

Ayanokôji — Il se peut qu'on me cible depuis l'extérieur en ce moment. Si tel est le cas, il est possible que je doive faire mes valises.

C'était une chose stupide dont il fallait s'inquiéter.

Moi — Détends-toi. La seule personne qui peut te faire expulser, c'est moi.

Je ne voyais personne quelle que soit l'année ou la classe pour l'expulser. Je finis par rire en silence à cause des pensées qui me traversaient l'esprit.

Moi — Mais...

La distance entre nous se réduisit soudainement. Je ne lui avais pas laissé le temps de faire attention, et lui assena un coup éclair.

Ayanokôji — Aha !!

Je visai l'espace juste devant ses yeux en utilisant mon pied droit sans aucune hésitation. Mais ce n'était qu'une feinte alors l'esquiver signifiait sa perte. Je lui donnai ensuite un coup de pied à la tête avec mon pied gauche sans me retenir. Cependant, il esquiva calmement le coup de pied comme s'il avait su qu'un deuxième coup allait arriver. Il n'avait fait aucun mouvement inutile. J'avais ainsi perdu tout envie de lui envoyer un troisième coup et la tension se libéra de mes muscles.

Moi — Ha, tu peux même esquiver comme ça après une attaque surprise. Quel monstre tu es !

Peu importe comment tout cela allait se dérouler, il se serait facilement défendu. Autrement dit, Je devais le frapper sans relâche en utilisant des méthodes peu orthodoxes si je voulais en venir à bout.

Ayanokôji — Et tu as quand même osé m'attaquer en premier...

Il devait me dire de me soucier de mes actions dans un endroit comme celui-là mais c'était justement pour ça que je l'avais fait. Le fait qu'un nombre incalculable de caméras aient été installées ici m'avait donné envie d'agir.

Moi — Mon instinct me dit que je devrais te manger vivant.

S'il était un tant soit peu irrité par cette attaque surprise, je le referais volontiers.

Moi — Pourquoi n'attaques-tu pas ?

J'avais essayé de le provoquer, mais il n'avait bien sûr pas bougé.

Ayanokôji — Je voulais éviter le risque de me battre avec toi ici. De plus, ce n'est pas encore le bon moment.

Moi — Haha. C'est donc ça le soi-disant calme des forts ? Tu sembles ne pas bluffer, et ça me donne la chair de poule.

Mes muscles avaient recommencé à se tendre. Peut-être que j'allais le frapper à nouveau maintenant, pensai-je, mais...

Ayanokôji — Tu as eu une chance. Grâce à elle, tu as intérêt à devenir encore plus fort, Ryuen.

Ma tension se transforma en colère quand j'entendis ces mots. Ce n'était pas les mots utilisés quand on s'adressait à un adversaire que l'on considérait comme son égal. Exprimant ma frustration, je frappai ce fichu mur.

Moi — Devenir encore plus fort ? T'es qui, mon professeur ?

Ayanokôji — Je dis la vérité. Tu es prêt à utiliser tous les moyens nécessaires, même à t'appuyer sur des moyens méprisables et criminels pour obtenir la victoire. Et tu sais quoi ? Je n'ai absolument aucun problème avec ça. Mais essaye d'être un peu plus astucieux quoi.

Moi — Ah ?

Ayanokôji — J'ai entendu dire par Ishizaki que tu avais utilisé des laxatifs. Les droguer dans la salle de karaoké était une bonne idée, mais si la nourriture et les boissons avaient été conservées comme preuves, cela en aurait été fini de toi. C'est un acte qui t'aurait fait encourir l'expulsion sans délai. Même si cela n'a pas été découvert, un comportement particulier pendant l'examen suffirait à perdre la confiance qu'à l'école envers ta classe, donc à être fliqués encore plus. Ton seul salut a été qu'Ichinose ne semblait pas vouloir s'en plaindre.

Moi — Le fait qu'Ichinose soit un boulet a été pris en compte dans mes plans.

Ayanokôji — Si c'est le cas, ce n'est rien d'autre qu'une considération naïve. Tu ne me dépasseras jamais comme ça.

Moi — ...Tu l'as vraiment dit.

Il avait mis en évidence la naïveté de ma stratégie.

Ayanokôji — Tu n'as pas à écouter mes conseils. Mais me battre maintenant t'est impossible.

Il dit donc que si je voulais me battre avec lui, je devais grandir ? En temps normal j'étais du genre à écraser ceux qui tentaient de me faire la morale ou de me conseiller.

Moi — Je vais accepter ton conseil de merde maintenant. Mais un jour, je te vaincrai.

Comme il était la seule exception que j'avais reconnue, j'allais le considérer comme un adulte sur ce coup et me faire violence.

Ayanokôji — Ce n'est pas une mauvaise motivation, Ryuen. Si je suis renvoyé à cause de toi, ce ne sera pas si mal.

2

Moi — Se faire expulser par moi ne serait pas si mal ?

C'était une chose bien absurde mais s'il le souhaitait alors soit, je ne comptais pas me gêner pour le faire. Enfin... c'est ce que j'aurais pu dire en face en temps normal mais un tel bluff n'allait pas marcher avec lui.

Jusqu'à présent, j'ai toujours défié sans crainte tous les adversaires que j'avais rencontrés. Même quelqu'un comme Albert contre qui j'avais perdu une fois était devenu docile. J'avais confiance en ma capacité à découvrir le point faible de tous les êtres humains.

Mais lui, il ne jouait pas dans la même cour. Les attaques physiques n'avaient aucun effet sur lui, sans parler des attaques psychologiques. Je n'avais pas besoin de le dire mais je n'avais jamais vu quelqu'un avec un esprit aussi vif.

Moi — Ça me fait rire quand je pense à mon ancien moi.

Une existence bien absurde s'est retrouvée dans la classe D je ne sais comment.

Mais il n'y avait pas lieu de paniquer.

Ce qui était important, ce n'est pas qui gagnait en ce moment.

Tant que j'étais le vainqueur au moment de la remise des diplômes dans deux ans, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Peu importe que nous soyons en classe A ou D...

Ce sera entre Ayanokôji et moi.

Qui de nous deux finira par être le chien de chasse ou le chiot ?

J'avais juste besoin de remporter la guerre et ce, peu importe les méthodes que j'allais utiliser.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

